LA FAVCONNERIE DE IEAN DE FRANCHIERES,

GRAND PRIEVR D'ACQVITAINE AVEC tous les autres autheurs qui ſe ſont peu trouuer traictans de ce ſuject

DE NOVVEAV REVEVE, CORRIGEE & augmentée, outre les precedentes impreſſions.



A PARIS,
EN LA BOVTIQVE DE L'ANGELIER,
Chez CLAVDE CRAMOISY, au premier pillier de la grand' Salle du Palais.

M. DC. XXVIII.
Auec Priuilege du Roy.



A TOVS AMATEVRS DV PASSETEMPS ET VERTVEVX

exercice de la Fauconnerie, Salut.



APres auoir imprimé vn traicté de la Venerie, il nous a ſéblé cõuenable de mettre auſſi en lumiere ces preſens liures concernans la Fauconnerie: qu'outre ce que ces deux exercices ont quelque ſimilitude & s'accompagnent l'vn l'autre, ils ſont auſſi inuentez à meſme fin, qui eſt d'accouſtumer les hommes au labeur, & les rendre plus addroicts aux armes: deliurer le peuple des beſtes & oiſeaux qui luy portent dommage: & quaſi par maniere de guerre chaſſer ſes ennemis, & ſeruir à la Republique. Et ſont auſſi moyens hõneſtes pour éuiter oyſiueté, mere de tous vices, alleger les ennuis qui ſuruiennent quelquefois, & donner plaiſir honneſte à l'homme, pour lequel Dieu à fait toutes choſes.

En la Venerie on prattique pluſieurs inuẽtions pour ſurprendre les beſtes, quelques ruſees qu'elles ſoient. Et n'y en a point de ſi furieuſes, qui ne puiſſent eſtre prinſes ou aux rets, ou à force, ou par autre induſtrie du bon Veneur: & auec ce il n'y a muſique plus harmonieuſe, que les abbois d'vne meute de chiens, auec la trompe du Veneur, dedans vne foreſt.

La Fauconnerie auſſi n'eſt pas moins loüable & recreatiue: car les Fauconniers ne prennent peu de plaiſir à traicter & dreſſer les oyſeaux & les rendre preſts à voller. A quoy ils ſont ſi affectiõnez, qu'ils delaiſſent toutes voluptez deshonneſtes pour y vacquer: tellement qu'on dit en commun prouerbe, que iamais bon Fauconnier ne fut mal conditionné.

Mais quãd ils les voyẽt au partir de leurs poings paſſer les nuës, fẽdre le ciel, ſe perdre de veuë & donner pointe, ſe fõdre en bas

sur leur gibbier, ou faire les autres deuoirs, qu'ils rẽdent & dõnent cõme par les mains à leurs maistres la proye qu'ils desirẽt, se rendans de rechef à leur seruice & subiection : c'est vn passe-temps & plaisir si grand, qu'il ne cede en rien à celuy de la Venerie. Et voilà cõment ceste ancienne contention tãt debatuë entre les Veneurs & Faucõniers, à sçauoir laquelle est a preferer à l'autre, a esté iusques icy indecise. Tãt y a que l'vne & l'autre est si recommandable, que les Rois, Princes, grands Seigneurs & autres esprits nobles & bien nez, ne trouuẽt passe tẽps plus vertueux, ne plus digne de leur grandeur, que cestuy-cy.

Or nous esperons que ces liures seront d'autant plus recõmandables que les anciens nous en ont donné moins de cognoissance : car il en ont si peu escrit, qu'on doute s'ils l'ont prattiquée. Ie laisse le iugement aux plus doctes, qui ont amplement leu & fueilleté les autheurs.

Le premier a esté composé, ou plustost rassemblé & extraict de plusieurs pieces çà & là esparses sans aucun ordre, par Iean de Franchiere Cheualier de l'ordre de l'Hospital de S. Iean de Hierusalem Commandeur de Choisy en France : retirees non sans grãd labeur des memoires & brouïllards de trois Maistres fort sçauans & renõmez en cest art : sçauoir est Molopin, Faucõnier du Prince d'Antioche, frere du Roy de Chipre : Michelin, Fauconnier du Roy de Chipre : & Aimé Cassian, Grec de nation, Faucõnier des grands Maistres de l'Ile de Rhodes.

Le secõd est vne Faucõnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, Lecteur du Roy Charles 8. & dediée à sa Maiesté.

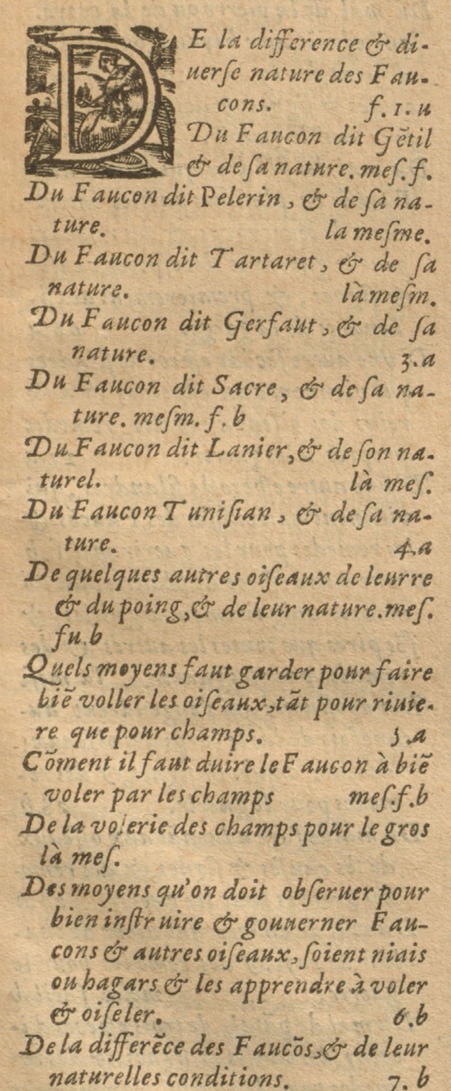
Le 3. est la Volerie de missire Arthelouche de Alagona, Seigneur de Marauecques, Cõseil. & Chãbel. du Roy de Sicile.

Le 4. & dernier est vn recueil de tous les oyseaux de proye qui seruent à la Vollerie & Fauconnerie, par G. B.

Icy dõc sõt recueillis & mis par ordre tous les secrets de cest art, obseruez par lõg vsage & bien experimẽtez : afin que le tẽps gloutõ deuorateur de toutes choses, n'en esgare la souuenãce : & que d'autant plus soient aduãcez les nobles esprits, addonnez au plaisir du vol du Faucon, & à la chasse oiseliere.

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE F. IEAN DE FRANCHIERES, GRAND Prieur d'Aquitaine.

Le premier liure.



Le tiers liure.

FIN.



DE L'ART DE FAVconnerie liure premier.

De la difference & diuerse nature des Faucons.

CHAPITRE I.

SELON ce que i'ay peu apprendre des trois maistres Fauconniers dessusdits, il y a sept especes de Faucons de leurre: lesquels ils (ont tout compris soubs ce nom general de Faucon) pource que tous bons Fauconniers (lesquels aussi ont pris leur nom du Faucon) ont de tout temps appellé Faucon tout oiseau de leurre & de proye. Et neantmoins ont-ils donné à chacune desdites especes vn nom propre & particulier: comme aussi les ayans ainsi particulierement veuz, cogneuz & nommez, ils les ont puis apres affaittez & introduicts chacun selõ sa complexion & nature. Et pource mettrons nous orendroict premierement leurs noms pour fin de ce premier chapitre: puis aux chapitres ensuyuans declarerons de chacun à part & par ordre la complexion & la nature. Ces sept especes doncques sont.

Le Faucon, dit Gentil.
Le Faucon, dit Pelerin.
Le Faucon, dit Tartaret.
Le Faucon, dit Gerfault.
Le Faucon, dit Sacre.
Le Faucon, dit Lanier.
Le Faucon, dit Thunisian.



Du faucon dit Gentil, & de sa nature. CHAP. II.

LE Faucon dit Gentil, de sa nature est bon Haironnier dessus & dessouz: est bon pareillement aux Rousseaux ressemblans aux Haironniers, aux Espluquebaux, aux Poches, aux Garsotes, & à plusieurs autres especes d'oiseaux: & principalement est bon pour la riuiere. Cestuy Gentil soit prins niais pour mettre à la Gruë, car s'il n'estoit niais il ne seroit pas si hardy: pource que venant du nid il n'a iamais rien cogneu. A ceste cause si vous l'oiselez premierement sur la gruë, il en sera plus vaillant, & en fin deuiendra bon Gruyer, pource qu'auparauant il n'auoit point veu d'autre oiseau.

Du Faucon dit Pelerin & de sa nature.

CHAP. III.

LE Faucõ dit Pelerin est naturellemẽt vailant, hardy & de bõ affaire : & est moult courtois à sõ maistre. Cestuy Faucõ est dit, Pelerin, pource qu'il est oiseau de pasage : & va de regiõ en autre comme qui fait vn pelerinage. Et encores dit on de luy, que iamais ne se rẽcontra homme, fust Chrestien ou infidelle, qui ait peu dire auoir veu ou trouué, où sçeu où le Faucon fait ses petits, ny son aire : ains se prent tous les ans enuiron le mois de Septembre en la saison qu'il fait son passage. Quand vous en aurez recouuré aucun, aduisez premierement à l'affaicter, leurer & asseurer comme il appartient : puis le pourrez faire à la Gruë, à l'oiseau de Parads (qui est vn peu moindre que la Gruë) au Hairon, aux Rousseaux, aux Espluquebaux, à Poches, à Garsotte, & à toutes autres sortes d'oiseaux de riuiere. Aussi le pourrez vous oiseler & aduiré pour les champs à l'Oye sauuage, aux Oustardes, aux Olims, aux Fausses perdris, & à toutes manieres d'oiseaux de menu gibier. Car de sa nature il est prompt & propre à tout faire, docile & aisé à apprendre.

Du Faucon dit Tartaret, & de sa nature.

CHAP. IIII.

LE Faucon dit Tartaret, est vn oiseau qui n'est pas commun par tout pays, ains est de passage aussi bien que le Pelerin. Cestuy Faucon est plus grand & plus gros que le Pelerin. roux dessus les aisles, au surplus bien empieté & ayant longs doigts. Aucuns dient que ce sont Pelerins d'autre espece : & de fait les Tartarets sont bien peu differens de ceux que vulgairement on appelle Pelerins. Tant est que Tartarets sont oiseaux bien volans & hardis à toutes manieres d'oiseaux, & se peuuent oiseler & aduire à tout ce qui a esté dit du Pelerin. Or faictes cestuy Tartaret & pareillement le Pelerin, leurrer & voler pour tout le mois de May & de Iuin : car ils sont tardifs en leurs nuës : mais aussi

quand ils commencent à muer, ils se despouillent promptement. Cestuy Faucon se dit Tartaret de Barbarie, pource que communément il fait son passage par le pays de Barbarie où il s'en prend plus grand nombre qu'en aucune autre contree. Comme sont aussi pris les Faucons Pelerins és Isles de Cypre, Candie, Rhodes, & autres Isles de l'Archipel. Neantmoins en ladite isle de Candie sont en plus grand & frequent vsage les Pelerins & Tartarets qu'en tous les autres pays: Pource que les nobles Candiots les font & aduisent plus à la Gruë, qu'à aucuns autres oiseaux. De fait là plus qu'en autre lieu se treuuent Tartarets & pelerins singulierement bons & adroits.

Du Faucon dit Gerfault, & de sa nature. CHAP. V.



LE Faucon dit Gerfault est vn Faucon de grande force & de rare puissance, singulieremẽt bon oiseau, specialement apres qu'il a mué. Le Gerfault est bien empieté, & à longs doigts, & les serres fortes. Il est fin & hardy de sa nature: & d'autant en est-il plus fort á faire. Car il veut auoir la main douce, & le maistre debõnaire. Cestuy Faucon fait ses petis & son aire és parties de Prusse & de Damnemarc deuers Lubec. Mais communement il se prend és confins de l'Alemaigne en faisant son passage. Le Gerfault de sa nature est propre à tout vol: & le pouuez oiseler & mettre à toutes manieres d'oiseaux de riuieres & de champs, comme dit a esté du Pelerin & Tartaret.

Du Faucon dit Sacre, & de sa nature. CHAP. VI.



LE Faucon dit Sacre, est vn Faucõ assez grand, & plus grãd que le Faucon Pelerin : toutesfois laid de pẽnage, & court empieté. Mais si est il de grande force, & hardy à toutes manieres de voleries, autant ou plus que le Pelerin & le Tartaret : Toutesfois n'est il point si franc pour faire grans effors sur la Gruë, ou faire vn semblable fort vol, comme est le Pelerin. Maistre Molopin dit que cestuy Sacre est oiseau de passage : & qu'il ne s'est rencontré homme, quel qu'il fust, qui ait peu dire auoir veu, sceu, ny trouué le lieu ou vn Sacre feist son aire & ses petits. Combien qu'és cõtrees où il se prend, l'on die qu'il vient de Roussie & de Tartarie, & delà la mer Majeur. Pource qu'és voyages que l'on fait tous les ans vers les Indes & Isles Orientales, on le prend vers la Natolie, & les contrees de leuant tant en Chipre, Rhodes, & Candie, comme és autres Isles de l'Archipel. Le Sacre encores est plus enclin & plus propre de sa nature pour la volerie des champs, comme pour l'Oye sauuage, Butors, Gelines de bois, Phaisans, Perdris, Lieures, & toute autre sorte de gibier: Et est moins dãgereux en son viure : mais aussi est meilleur pour la riuiere le Sarret, que le Sacre forme.

Du Faucon dit Lanier & de son naturel. CHAP. VII.

LE Faucon dit Lanier, est assez commun en tout pays, specialement en France & és pays circonuoisins. Car il fait volontiers son aire & ses petis aux bois sur les hauts arbres, ou és hautes roches, selon l'aisance des pays où il se retrouue. Cestuy Lanier est plus petit de corsage que le Faucon gentil: & est fort beau de pennage, principalement apres la muë: & est plus court empieté que aucun des autres Faucons. Et dit Maistre Michelin que le Lanier qui a plus grosse teste, & dont la couleur des pieds tire plus sur le bleu, soit niais ou sot, est meilleur que les autres. De cestuy Faucon pouuez vous voler en riuiere, & en plusieurs autres manieres de volerie. Specialement est bon par les prez pour battre les Lieures, voler Perdris, Phaisans, Chahuans, & toute autre sorte de menu gibier. Il n'est point dangereux en son past ny en son viure: car il supporte mieux son past gras, qu'aucun des autres Faucons de gente penne.



Du Faucon Thunisian, & de sa nature, CHAP VIII.

LE faucon dit Thunisian, approche assez pres de la nature du faucon Lanier : car il a semblable pennage & semblable pied, toutesfois a il le corps plus dedié, plus long deuant, & mieux croisé, & la teste plus grosse & plus ronde, Il est appellé Thunisian, pource qu'il fait son aire & ses petis au pays de Barbarie, enuiron la ville de Thunis, qui est l'vne des principales villes de Barbarie, en laquelle le Roy du pays reside auecques ses Gentils- hommes, qui font grand compte de tels oiseaux : qui naissent là, & y sont bien recuillis, comme les Laniers en France, Le faucon Thunisian est bon à riuiere, & à tous oiseaux hantans

sur icelle. Encores est il bon aux champs (ne plus ne moins que le Lanier :) bat volontiers les Lieures, & vole tout autre gibier. Cestuy Faucon n'est pas commun ne cogneu par tout pays, ainsi que sont autres oiseaux: & ne s'en trouue gueres ailleurs que audit pays de Barbarie & de Thunis.

De quelques autres oiseaux de leurre & de poing, & de leur nature.

CHAP. IX.

MAistre Aymé Cassian dit, qu'il se trouue encores quelques autres oiseaux de leurre & de poing, propres au deduict de la volerie, comme le Hobier, l'Espreuier, l'Autour, & l'Esmerillon: combien l'Esmerillon pour sa petitesse & delicatesse ne vole gueres que aux Allouëttes & semblables oisillons, & que rarement il prenne le Cailletteau & le Perdriau. Les trois autres commes ils sont plus grands & plus forts, aussi font ils les vols plus beaux, & plus hautes entreprises. Quelqu'vns ont voulu dire qu'on pouuoit dresser & leurrer le Corbeau & le Milan : pource que tous deux sont oiseaux de proye: lesquels l'on voit iournellement chasser de nature, & poursuyure le gibier. Mais ce ne sont bestes si nobles comme Faucons & Espreuiers: lesquels semblent plus s'efforcer à faire vol grãd & hautain pour quelque sentiment de gloire & honneur de la victoire, que pour appetit de la proye. Où au contraire Milans & Corbeaux ne volent & suiuent gibier que pour la cuisine, & pour contenter leur appetit affamé. Aussi ne se mettent ils iamais à suiure ne Gruë, ne Hairon, ny semblables oiseaux de combat: ains seulement Poulets & Pigeonneaux & semblables, qui n'ont ne vol ny autres defenses pour se sauuer de leur bec & griffes. Et ceste est la cause pour laquelle les Gentils-hommes & nobles esprits ne s'amusent à leurrer & affaitter tels oiseaux, villains poltrons & tripiers de nature : & si quelqu'vn s'est trouué qui en ait voulu prendre la peine, ce a plus esté par curiosité, que pour plaisir qui en peust reuenir.

Quels moyens faut garder, pour faire bien voler les oiseaux. tant pour riuiere que pour champs

CHAP. X.

Maistre

MAistre Molopin estoit d'aduis, que l'oiseau volant pour riuiere, par celuy qui desiroit luy voir faire bon vol, deuoit estre lasché contre le vent, & au dessus de son gibier, pour luy donner autant d'auantage de sa mõtée. Aussi qu'il faut conduire les Faucons à l'endroit des oiseaux de riuiere: & quãd on les verra bien à leur point, escrier lesdits oiseaux de riuiere, & les chasser en sus, en les faisant sortir hors de l'eau. Et s'il auient qu'ils faillẽt à se bien dresser vers la proye, il les faudra lancer à quelque poulet ou autre oiseau vif, pour les arrester, & donner bon enseignement à ses oiseaux, que de nouuel on met à voller, tant qu'ils cgonoissent bien le vif, & entendent mieux ce qu'ils doiuent faire. Quant à la volerie du Heron, maistre Michelin dit, que c'est la plus noble de toutes: Aussi que le Faucon qu'on y affecte, doit estre bien instruit à cognoistre le vif, & à sçauoir monter. Que le Faucon Heronnier ne doit point estre employé à autre volerie que celle du Heron: pource qu'en autre volerie quelconque ne se faict telle montee, ny effort si grand, qu'au vol du Heron: partant est bien raison que Faucons Heronniers ne soient mis plus bas, ny au moindre effort de volerie: attendu aussi qu'il doit bien suffire au Gentil'homme, ou au Fauconnier, de voir son Faucon bon Heronnier. Car si on le veut puis apres appliquer à autre legere volerie de commun gibier: il prendra incontinent vn desdain, & vne paresse telle, qu'au lieu qu'auparauant il estoit bon Heronnier, il ne le sera plus & s'appoltronnira de sorte, qu'il n'aura plus d'enuie de voler le Heron: & se voudra arrester au commun gibier, qu'il aura trouué le plus aisé, quittant & abandonnant toute violence & courageuse hardiesse: qui reuient à grand dommage & regret à celuy, qui auoit auparauant vn si bon Faucon Heronnier. Bien est vray, que le Sacre vole à tous oiseaux, plus aisément que tous les autres Faucons, pource qu'il est prompt & franc, & commun à tout: mais il est grossier d'entendement, & mal aisé à façonner, combien qu'en fin il se rende bon, à qui voudra prendre le trauail, qui est necessaire.

Comme il faut conduire le Faucon, à bien voler pour les champs.

CHAP. XI.

MAistre aymé Cassian a dit : pource que quelques seigneurs & Fauconniers prennent plus grand plaisir aux Faucons faits pour la volerie des chãps, qu'à ceux qu'on fait voler pour riuiere : que pour bien instruire les Faucons au vol des champs, il faut commencer à les faire cognoistre les chiens, & à les aymer, soit pour le poil, soit pour la plume. Car il n'est pas possible se retirer de la volerie des champs, le plaisir qu'on en desire, si les chiens ne cognoissent & aymẽt les oiseaux, & les oiseaux les chiens. Et combien que l'oiseau de sa nature soit mal-aisé à appriuoiser, & entrer en cognoissance & amitié auecques le chien, ne s'en faut point estonner. Car auec le temps, & la iournaliere communication que faire on pourra de l'oiseau auecques le chien, pour l'en asseurer, auiendra qu'en fin ils s'entrecognoistront & s'entraimeront. Aussi les faut-il souuent mener aux champs à la volerie : car ceste hantise fera qu'ils s'entrecognoistront, & s'accoustumeront encores dauantage de l'vn à l'autre. Et pourra-on faire bons Faucons pour les champs, si on les tient bien curez & accommodez, en leur baillant du premier, du second, & du tiers oiseau qu'on prendra, vne assez bonne gorgee : & apres celà le faudra retirer petit à petit, pour le mettre en plus grand erre : car cestuy est vn bon moyen pour mieux luy faire cognoistre le vif, & en faisant becqueter la teste de l'oiseau prins, & en manger de la ceruelle, & de chacun autre qu'on prendra iusques à ce qu'on le vueille paistre à l'heure accoustumee, & lors luy faudra donner gorgee raisonnable.

De la volerie des champs pour le gros.

CHAP. XII.

IL y a vne autre volerie pour les champs, qu'on appelle, vol pour le gros : comme quand on fait voler le Faucon aux Gruës, aux Oyes, aux Butors, à l'oyseau de Paradis (qui est quasi aussi grand que la Gruë) aux Rousseaux, (qui ressemblent aux Herons, aux Espluquebos, aux Valerans, aux Poches, aux Garsottes, & à plusieurs autres sortes d'oyseaux de grossiere nature, & de cuisine. En ceste volerie les Faucons peuuent faire bon vol partans du poing, que l'on dit à la sourse : toutesfois ne se peu-

uent-ils bonnement faire, & bien deduire à ce vol pour le gros, pour prendre Gruës, Oyes, & autres oiseaux de fort, sans Espaigneul, ou leurette, ou autre chien appris & façonné auecques le Faucon : duquel le vol pour le gros requiert prompt & present secours, auecques toute diligence. Si pour ce vol de gros, & pour toute autre volerie que voudrez faire faire à vostre oiseau, vous le voulez rendre prompt, hardy, courageux & vaillant : il le vous faut souuent & quasi tout le iour tenir sur le poing, & le paistre de poulets (tant que vous en pourrez recouurer) enuiron l'heure de tierce : & apres qu'il sera peu, le mettre au Soleil, en lieu où il ait l'eau deuant luy, afin qu'il s'y puisse baigner, quand il luy plaira. Mesmes qu'il y puisse boire, comme bien souuent il le desire : car le boire luy fait grand bien, & par fois le prend tant à propos, qu'il le preserue de maladie. Toutesfois quelquesfois auient, que l'oyseau beuuant apres vne longue maladie, par le boire se donne la mort : d'autresfois que par le boire il se guerit. Apres celà, soit baigné ou non, il le faut encores tenir sur le poing, iusqu'à ce qu'on s'aille coucher : & quand on se va coucher, mettre deuant luy vne chandelle ou lumiere, qui dure toute la nuict. Si d'auanture il s'estoit baigné : le lendemain le faudroit mettre vne heure au Soleil & iusqu'à ce qu'il fust rechauffé : Mais s'il ne s'estoit point baigné, faudroit prendre du vin & de l'eau meslez ensemble, puis l'arrouser auecques la bouche enuiron l'heure de tierce ; & apres le remettre au Soleil, & à faute de Soleil, deuant le feu, tant qu'il soit bien sec : & si on le cognoist bien essuyé, net, & asseuré, trente ou quarante iours apres on le pourra seurement mener aux champs, pour le faire voler au gibier. Lors si on void qu'il soit en bonne disposition & volonté de voler, le faudra laisser voler à son aise : & s'il prend, luy donner à manger de l'oyseau qu'il aura prins vne assez bonne gorgee : mais si ce iour-là il ne prend rien, le faudra paistre d'vne cuisse ou aile de poule lauee en eau fresche : en le tenant tousiours sur le poing, ainsi que dit est. Le lendemain le faudra encores porter à la volerie : & s'il prend quelque chose, le traicter comme dessus, & le tenir & conduire en ceste façon, tant qu'il soit bien enoisellé : cependant le gouuerner & conduire tousiours, auecques prudence & sage discretion : pour ce que par fois il se pourroit mettre bas, & ne pourroit satisfaire à la force & continuation de son vol. Autres disent, que si l'oyseau se monstre rebelle au Fauconnier, qui prend peine de l'enseigner à bien voler, sera bon l'arrouser de rechef

d'eau chaudette ou tiede, puis le mettre la nuit au serein, & la matinee ensuiuant le remettre au Soleil ou au feu : & quand il sera bien essuyé, & aura bien tiré, on pourra le porter au deduit de la volerie. Et lors s'il oiselle & prend bien, luy faudra continuer celle trempe: autrement pourroit-il se rendre enclin à quelque mauuais vice. Et si voulez que les oiseaux ayment mieux le gibier, prenez de la canelle, & du succre candy, autant d'vn que d'autre: & en faites de la poudre: & quand vous luy baillerez sa gorgee de l'oiseau qu'il aura prins, saupoudrez-en ce que luy en donnerez, & vous le verrez puis apres bien aymer son gibier.

Les moyens qu'on doit obseruer, pour bien instruire & gouuerner Faucons & autres oiseaux, soient niais, ou hagars, & les apprendre à voler & oiseler.

Chap. XIII.

Maistre Aymé Cassian a enseigné, que pour bien appriuoiser vn oiseau tout neuf, & le rendre à droit & prompt au vol: est besoin en premier lieu le mettre sur le poing, puis le chapperonner: & le voiller trois iours & nuits, sans le deschapperonner ou descouurir, mesmes en luy donnant à manger. Apres ces trois iours & trois nuicts passez, il n'y aura point de danger de luy oster le chapperon, ne de le faire manger descouuert : mais apres qu'il sera repeu, le faudra recouurir, & ne le descouurir point, si ce n'est pour le paistre, iusques à ce qu'il cognoisse bien la chair. Quand il commencera de s'asseurer, il sera bon de souuent le descouurir, & souuent le recouurir: car c'est le moyen de le rendre bon chapperonnier, pourueu qu'il ait main douce, & gouuerneur patient. Pour mieux asseurer vostre oiseau, & plustost aussi, sera-il bon de le porter tousiours, ou le plus souuent que faire se pourra, aux lieux ausquels il y aura grande compagnie, & plusieurs esbastemens. Lors qu'il sera bien asseuré, petit à petit faudra le faire venir sur le poing: & en luy monstrant la barre, & le liant sur icelle, mettre auecques luy sur ladite barre quelque poulaille viue, ou autre oiseau vif, le plus souuent qu'on pourra, & luy faire plumer & manger à son aise & plaisir, iusques à ce qu'il en ait prins gorge raisonnable. Apres que vous l'aurez ainsi aduit & façonné, par quelque espace de temps, deux fois le iour, mesmes auec le leurre, le-

quel il cognoistra & le vif aussi, vous le pourrez lors lascher à tout la filiere (qu'on surnomme, vn Tien le bien) en le leurrant de plus loing en plus loing deux fois le iour. Et apres qu'il sera bien reclamé & bien leurré, luy faudra apprendre à roder haut en l'air, tant qu'il sçache biẽ monter & roder. Puis apres luy faudra lascher quelque oiseau vif: & quand il sera descendu, luy laisser tenir & plumer tout à son plaisir, luy en donnant gorge competante, comme a esté dit cy-dessus. Faudra aussi continuer à luy donner plaisir sur le leurre: de maniere que iamais il ne voye, qu'il n'y ait tousiours quelque morselet de chair lié ou autrement attaché dessus iceluy: de fait celà luy fera tousiours aymer son leurre & son maistre, & l'engardera de iamais se perdre: & continuant d'ainsi le traicter, par l'espace de quarante iours ou enuiron, vous le pourrez puis apres faire seurement voler. Mais sera besoing auparauant qu'il soit baigné, & nettoyé dedans le corps, & peu de chair bien lauee & bien nette: & que chaque nuit on luy ait baillé les cures, qu'on a de coustume de donner aux oiseaux volans. Au surplus quand vous aurez quelque oiseau niais, vous le faudra souuent paistre de poulaille, de chair de bœuf, ou de chevre: car les paissant de telle viande, elle les empeschera d'encliner à quelque fascheux & mauuais vice. Et quand ils seront bien arrestez & allongez, les faudra tenir sur le poing enchapperonnez: & les penser & gouuerner en la maniere dessusdite au commencement de ce chappitre. Et apres les trente ou quarante iours, mis là où il faudra voler: & au premier, second, & tiers vol, bien doucement traitez, en les retirant peu à peu, tant qu'ils demeurent en temperature de vol, en leur arrousant souuent la bouche de vin & d'eau. Car les maistres dessusdits tiennent que les aucuns d'entr'eux se veulent baigner. Toutesfois il doit bien auoir de la discretion, pour le regard du rocher: pource qu'en fin l'oiseau pourroit estre maigre & bas, qui plus auroit besoing d'vne bonne gorge, que du bain, du rocher, & de la bouche. Ce qu'il faut entendre des Faucons ou autres oiseaux, fiers de leur nature, lesquels ne veulent estre baignez.

De la difference des Faucons, & de leurs naturelles conditions.

Chap. XIV.

DIfferent eſt le naturel des Faucõs & oiſeaux de proye. Car les vns veulent oiſeler & voler haut & gras, & les autres plus bas & plus maigres. A ceſte cauſe doit le Fauconnier ſur ce auoir bonne cognoiſſance du naturel de ſon oiſeau, & bonne diſcretion pour le bien gouuerner. Car tous Faucons ſont pour voler & prẽdre grands & petits oiſeaux, pourueu qu'ils ſoient ſelon leur nature bien gouuernez & conduits. Car les Faucons noirs ſont d'vne nature, les blancs d'vne autre, & ceux de roux pennage d'vne autre. Neantmoins ie trouue & eſt vray, que les Faucons blancs ſont ſur tous les plus hauts, & de meilleur affaire : auſſi pour bien voler deſirẽt ils eſtre tenus plus hauts & plus gras, qu'aucuns autres. Auſſi ſe trouuera le blanc Faucon, paſt pour paſt, plus gras & plus haut, que tous autres complexions d'oiſeaux: & l'occaſion de cela eſt, que le Faucon blanc eſt plus doux & gracieux, & plus courtois enuers ſon maiſtre en toutes ſes actions: & pource s'entretient mieux en bon eſtat, & plus haut en ſa nature & condition, qu'aucun des autres Faucons.

D'aucuns Faucons Gentils differens des autres.

Chap. XV.

ENtre les Faucons Gentils s'en trouue vne eſpece, qui eſt ordinairement de grand courage, mais au ſurplus d'aſſez peruerſe nature. Aucuns les appellent Faucons Gẽtils d'eſtrange pays, & dit Molopin que telle eſpece de Faucõs eſt mal-aiſée à garder ſaine, cõme les autres: ains ſe veut tenir maigre, & eſtre bien ſoignee: Car elle deſire eſtre tenuë ſur le poing, & la faut faire ſouuent voler: pource qu'elle en vaudra, & s'en portera mieux: & s'il auenoit, que tels Faucons fuſſent trauaillez des maladies, deſquelles les autres oiſeaux ſont couſtumierement vexez, ne leur faut appliquer ne donner aucune medecine: Seulement eſt beſoing les paiſtre de quelque pigeon, & leur en faire boire le ſang, puis empliſſez vn pot neuf plein d'eau, & la faites bouïllir au feu, où il n'y ait point de fumee: & l'ayant verſee en vn baſſin, ou autre vaiſſeau bien net, apres que elle ſera refroidie, & comme tiede, la faudra preſenter à l'oiſeau : & s'il en boit, on le pourra curer & medeciner comme on a accouſtumé de faire les autres oiſeaux: combien que aucunesfois, quand l'oiſeau malade ſe met à boire, ce ſoit vn vray ſigne de ſa mort: nommément quãd



il eſt griefuement malade, & la bouche luy deuient blãche & palle. Tãt eſt, que ſi vn tel Faucon ſe peut garder ſain : il ſe trouuera à la fin des meilleurs qu'on puiſſe ſouhaitter: pourueu que la nuict il ne ſoit point tenu dehors:& quand on le voudra faire voler, qu'auparauant il ſoit peu de quelque poulaille, & qu'il ait eu cure de plume auec vne iointe: s'il ſe trouue de bonne volonté, & en humeur de voler, lors le faudra-il laiſſer oiſeler tout à ſon aiſe, & à ſon plaiſir, & roder çà & là auec les autres oiſeaux ainſi qu'il voudra. Et s'il ne fait tant de ſon deuoir, que ſon maiſtre le deſireroit, meſmes qu'il ne prenne rien, ne s'en donner autre peine : car en luy continuant le deſſuſdict traictement, il ne peut manquer à deuenir tres-bon:

Et pour bien cognoistre, si le Faucon Gentil sera pour deuenir bon, selon l'aduis de Michelin, faut auiser s'il a la teste ronde, le bec court & gros, le col long, les espaules larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, & les pieds longs, larges, & grans. L'oiseau qui aura toutes ces conditions, bien le pourra on tenir pour Gentil, & à cela se pourra bien cognoistre. Le Faucon Pelerin, à la verité, auance & surmonte de beaucoup du pied, le Faucon Gentil, car il a plus grande prise, & plus longs doigts.

De la difference qu'il y a entre le Faucon Pelerin & le Faucon Gentil: & comme on les pourra remarquer, & discerner l'vn de l'autre, tant à la composition du corps, qu'à la maniere de voler.

Chap. XVI.

De ces deux manieres de Faucons, i'ay maintesfois discouru & disputé auec plusieurs excellens Fauconniers, de diuerses nations, & comme on les peut bien cognoistre, & discerner les vns d'auecques les autres: à quoy faut bien pres auiser: car la cognoissance en est biẽ subtile, & mal-aisee à ceux qui n'en ont veu, & souuent tenu des vns & des autres. Et certainement les Fauconniers de Leuant sont fort experts en ceste cognoissance: comme ceux du Royaume de Chypre, de Rhodes, de Syrie, & de plusieurs autres Isles de l'Archipel, où s'en prend grande quantité en la saison du passage: & par ce moyen les Leuantins les sçauent cognoistre & disner naturellement. Toutesfois pource que ie sçay, que nos François desirent auoir l'addresse de les bien discerner & recognoistre: ie vous en veux icy declarer quelques enseignes & marques. En premier lieu, le Faucon Pelerin est plus grand, & plus gros que le Faucon Gentil, a les iambes plus longues, les pieds plus grands, les doigts plus longs, le col plus long, la teste plus longue & plus subtile, le bec plus long. Quant aux pennes des ailes, il ne les a pas si longues, comme aussi n'a-il pas le col si long, que le Gentil: mais il a la queuë vn peu plus grande qu'iceluy. Le pennage du Pelerin grand & petit est tout bordé, & plus que du gẽtil for ou mué: & se tiẽt en sor plus qu'en muë. Encores a le Pelerin la cuisse plus platte, & le Gentil l'a plus rõde. Et si on regarde tout au long du plat de la cuisse du Pelerin, & on y trouue tout le duuet entierement blanc, sans aucune macule ou difference: on se



se peut bien asseurer qu'il est Pelerin. Et ce peu que i'en ay dit doit suffire, pour la seure cognoissance & remarque du Faucon Pelerin. Toutesfois encores sont les Faucons Pelerin & Gentil, bien differens l'vn de l'autre quand au vol. Car le Pelerin se tient mieux & plus longuement son aile & en son vol bat plus à l'oisir, & à son aise, que ne fait le Gentil: car le Gentil volant sur aile, bat plus fort & plus viste que le Pelerin. De fait plusieurs Fauconniers expers, discernent l'vn de l'autre au seul battement de l'aisle: neantmoins dient que le Prinsaut le Gentil passe le Pelerin: mais qu'au long vol, le Pelerin passe tous autres oiseaux, pour bon aile qu'ils puissent auoir. Et se peut dire Pelerin, mesmement pour le passage qu'il fait, comme cy dessus a esté dit. Encores se peut louër le Pelerin d'vne grande douceur & courtoi-

sie qui est en luy : car quand il aura eu cure au matin, venuë l'heure qu'on le deura mettre sur le poing, & le paistre, si on le met sur aisle il regardera çà & là à l'entour de luy, où il deura prendre sa contree & sa proye : & s'il vnit autres oiseaux de proye le suiuãs derriere ou à son costé, abbatra ce qu'il pourra de proye, pour les paistre : puis la laissera passant outre, pour trouuer autre gibier, duquel il puisse estre peu. Et dient lesdits maistres Fauconniers, que plusieurs fois ils ont veu maints Faucons Pelerins de la proye par eux prise, faire telle largesse & courtoisie aux autres oiseaux de proye, tant ils sont de bonne & douce nature. I'ay pareillement ouy dire à plusieurs estrangers Fauconniers, singulierement à ceux des pays, par lesquels ils passent & repairent, comme d'Egypte, de Surie, Cypre, de Rhodes, & autres lieux circonuoisins, qu'en ces contrees de Leuant, és lieux par lesquels ils passent, en la saison du passage, se prend si grande quantité de ces Faucons dits pelerins, que les vilains qui les prennent, les vendent à d'autre villains du pays, qui les achettent pour manger. Et sont en ces quartiers à si bon marché qu'ils les ont & donnent par fois pour trois ou quatre medins la piece. Le medin est vne piece d'argent monnoyé, qui peut reuenir à la valeur de deux souls, de monnoye de France. Mais pource que les Mores, Sarrazins & autres gens des pays où on les prend, sçauent que les Chrestiens en font cas, ils leur en enuoyent tant qu'ils peuuent, & leur vendent trente ou quarante medins la piece. Les Pelerins Faucons, enuiron le mois de Septembre & Octobre, passant au pays d'Inde la Majeur, ou ils se tiennent de trois à quatre mois : puis s'en riuiennent és parties Septentrionnales, subiettes à la Tramontane, pour faire leur aire, & leurs petis : mais on ne peut sçauoir où ils les peuuent faire. De fait ne s'est oncques trouué, ne More ne Chrestien, comme dit est deuant, ou i'ay parlé du naturel des Faucons, qui ait peu dire auoir iamais veu aire ne petis de quelque Faucon Pelerin. Et le mesme se dit du Sacre. Dient aussi les maistres & expers Fauconniers, qui ont longuement tenu & nourry ces deux especes de Faucons : que le Faucon Gentil de sa nature en toutes ses actions est plus prompt, plus ardent & plus remuant, que le Pelerin : & l'estiment folastre & outrageux, à comparaison de l'autre. De faict quand ils viennent à voler ensemble, le gentil est plustost sur aisle, & plus hastif à monter & à descendre que le Pelerin. Et quand de mal-heur il vient à faire vne faute par desauenture, il commence à se despiter & à se mettre au chan-

ge sur autre gibier, ou oyseau puissant : de manieres que souuentesfois il est bien mal aisé de les faire reuenir: Mais aucuns disent que du Pelerin tout le contraire, & qu'il est d'autre complextion : car il est posé & attrempé en tous ses faits, & sçait bien prendre son aduantage tout ainsi qu'on veut.

FIN DE CE PREMIER LIVRE.



Liure Second.

CHAP. I.

Novs vous auons cy dessus declaré la diuersité des Faucons & autres oyseaux de leurre & de poing, & leur nature briefuement & sommairement. Pource que les Gentils-hommes qui prennent plaisir à la Fauconnerie pourront d'eux mesmes assez pratiquer & apprendre la nature & complexion de chacun oiseau, sans ce qu'il soit besoin vous amuser à plus long discours de cette matiere. Ie ne me suis point aussi voulu arrester à plus lõgs enseignemens de siller, affaiter & leurrer oiseaux: pource qu'en telle petites pratiques ne cõsitent les secrets de l'art de Fauconnerie: & qu'il est aisé à chacun de cognoistre en peu de temps tout ce qui en est: Mais les plus grands secrets que i'y voye, & que i'aye appris des trois maistres dessusdits, sont pour conseruer les oiseaux en santé, & les guerir des maladies & autres petis accidens qui leur peuuent suruenir par fortune ou par la negligence & paresse de ceux qui en ont la charge. Tous lesquels secrets ie vous vueil enseigner cy apres. Nõmément en ce second liure les moyens de conseruer les oiseaux en santé & de les guerir des maladies & accidens qui leur peuuent suruenir en la teste & parties d'icelles.

Enseignemens pour conseruer les oiseaux de proye en santé.

CHAP. II.

Maistre Molopin dit, que pour conseruer Faucõs & toutes autres manieres d'oiseaux de proye en santé, il le faut sur tout garder de leur donner grosse gorge. Specialement de grosse chair, cõme de bœuf, porc, & sẽblables chairs de dure digestiõ & facheuse concoction. Encores vous faut il bien soigneusement donner garde de paistre vostre oiseau de chair, dõt la beste soit en rut: car vous le verriez tost apres mourir, sans luy en auoir donné autre occasiõ. Or tiennẽt tous les trois maistres dessusdits que pour auoir dõné aux oiseaux grosses gorges, nõmémẽt de telles grosses chairs, & autres chairs froides, ils les ont souuẽt veuz se perdre, ou encheoir, en maladies plus dãgereuses, que toute autre maladies qui leur puissent suruenir. Et partant vueil-ie bien aduiser tous Fauconniers de se don-



ner garde de bailler grosses gorges à leurs oiseaux. Et que si en defaut de meillure chair ils sont contrains les paistre de grosse chair, qu'ils la trempent Premierement en eauë nette, freche en esté, chaude en hiuer: puis l'espreigent: toutesfois ne leur donét trop espreinte: car l'eau, qui est laxatiue, sera moyen de la faire plutost passer & couler, & leur enduire la gorge: aussi leur tiendra-elle les boyaux plus larges: lesquels se purgeront encores mieux par bas des phlegmes & grosses humeurs que les oiseaux pourront auoir dedans le corps. Et ce conuient-il entẽdre des grosses chairs, dont on est par fois cõtraint paistre l'oyseau à faute d'autres: mais non des autres passez vifs & de bonne digestion. Car faut auoir ceste discretion de recompenser & refaire quelquesfois son oyseau de quelque bon pas vif & chaud: au-

tement on le pourroit bien mettre trop bas. Combien que donner chair lauee à l'oiseau, non trop esprinre toutesfois en esté fresche en hiuer chaude, est bon & certain moyen de le tenir en santé. Disent aussi lesdits maistres, que pour entretenir tous oyseaux en bõne santé, & les garãtir de maux, leur faut dõnner de 15. en 15 ou de 20. en 20 iours de l'aloes cicotrin, le gros d'vne petite febue, & leur mettre au bec enuelopé de quelque petit de chair, ou d'vn boyau de geline pour leur oster le goust & sentiment de l'amertume. Et quãd l'oyseau l'aura mis bas, le faudra tenir sur le poing, apres toutesfois qu'il aura tenu le plus lõg temps que possible sera. Apres ce, le faudra laisser ietter les phlegmes & coles qu'il aura dans le corps tout à son plaisir: en reprenant le reste de l'aloes qui ne sera point fondu, car il sera bon pour vne autrefois. Puis soit mis l'oyseau au soleil ou au feu enchapperonné: & ne soit peu de deux heures apres, qu'il lui sera donné de quelque bon past vif, gorge raisonnable. Vous pourres encores à vostre discretion au lieu dudit Aloes faire vser à vostre oyseau de ceste maniere de pillules communes que les hommes prennent communément pour lascher le vẽtre & est maistre Michelin d'opiniõ qu'elles sont beaucoup meilleures que ledit Aloes, pource qu'elles chassent par bas, & font plus grande purgation. Toutesfois de l'vn ou des autres pouuez vser à vostre plasir: mais choisissant les pillules, vous en baillerez à l'oyseau vne, ou deux à discretion, selon ce qu'elles seront grosses: puis apres le mettrez au feu ou au soleil, & ne le paistrez que deux heures apres & lors luy donnerez quelque bõ past vif, car il aura tout le corps destrempé.

Item par autre moyen paruiendrez-vous à ce mesme effect: Prenant d'Aloes cicotin & de graine de filandres, autant de l'vne comme de l'autre le gros d'vne febue, & le mettant dedans vn boyau de geline du long d'vn pouce en trauers lié des deux bouts, puis le faisant aualler à l'oyseau, de maniere qu'il le mette à bas. Puis soit mis au soleil ou au feu, & soit pu de poulaille ou autre pas vif deux heures apres, Ainsi vostre oyseau se tiendra sain. Mais notez qu'à vn Autour, il ne luy en faut pas tant donner: pource qu'il n'est de si forte complextion cõme les autres oyseaux de proye. Moins encores à l'Espreuier, pour ce qu'il n'est assez fort pour suporter si forte medecine. Ainsi pareillement faut il entendre toutes les choses dessusdites, à fin d'en donner a chacun oyseau selon sa complextion auec la bonne discretion des personnes, qui a ce s'appliquent.

Autre aduis a encores donné M. Molopin pour la santé des oyseaux

qui eſt, quãd aucũs oiſeaux tiẽnẽt trop leur curre, ou l'on eſt en doute s'ils ont cure ou non: en ce cas vous leur pouuez donner vn petit d'Aloes & en defaut d'Aloes, de la racine d'vne herbe, nõmée Chelidoine ou Eſclere, le gros d'vne febue en deux ou trois lopins: & voſtre oiſeau puis apres viendra à émeutir, & à ietter flegmes & coles: ce qui fera grand bien à la teſte & au corps. Autre aduertiſſement à d'auantage donné M. Caſſian: qui eſt, que pour tenir oiſeaux en ſanté, & les faire bien voler, on les doit ſouuent baigner: & les mettre de l'eau deuant encores qu'ils ne ſe vueillent baigner: pource que par ce moyen les oiſeaux aucunesfois prennent appetit de boire, & faire boyau, qui leur ſert de remede & allegement aux accidens qu'ils peuuẽt auoir à cauſe de l'eſchauffemẽt du foye ou autre intemperie du corps. Et à lors l'eau qu'on leur preſente, eſt ſuffiſante pour les remettre en meilleur eſtat. Ce que l'on pourra aiſément recognoiſtre au ſemblant que fera l'oyſeau ſe monſtrant puis apres plus gaillard & allegre. Soient auſſi aduiſer tous Faucõniers, que quand ils viendront de voler, ou de gibier, ou d'ailleurs, & leurs oiſeaux ſeront baignez par pluye ou autre inconuenient, ils les face eſſuyer diligemment au ſoleil ou au feu: car autremẽt ils ſe pourroient morfondre & refroidir, ou prendre rhumes en la teſte ou au corps: & delà ſe pourroiẽt auſſi engendrer le mal de pantois: & autres maladies qui de iour à autre ſuruiennent aux oiſeaux par la negligence des Fauconniers. Et apres qu'ils aurõt ſeiché leurs oiſeaux, qu'ils ſe gardent bien de les mettre en lieu remugle ou rhumatique: ains en lieu chaud & ſec, en leur mettant deſſouz les pieds quelques draps à la perche ou deſſus le bloc. Car bien ſouuent il aduient que les oiſeaux, qui auront battu ou feru le gibier, ou à la riuiere, ou aux champs, auront les pieds foullez, froiſſez ou eſchauffez: & à ceſte occaſion s'engendreront les galles & cloux aux pieds, à cauſe des humeurs qui y deſcendent & arreſtẽt: laquelle maladie (qu'aucuns appellẽt Podagre) aduient par la pareſſe des Faucõniers qui a ce que deſſus ne prẽnent garde. Par ce defaut auſſi viennent ſouuent aux oyſeaux les pieds & iãbes enflez qui ſont maux perilleux & forts à guerir. Admonneſte auſſi M. Michelin, que pour tenir voſtre oiſeau bien ſain, vous le deuez tous les iours faire tirer vers le veſpre auant qu'il ſe mette à dormir. Et apres qu'il aura enduit & paſſé ſa gorge, luy dõner cure à voſtre diſcretion. Et pourrez, ſi bon vous ſemble, mettre vn petit d'aloes en ladite cure: ou bien luy bailler vne pillule qui luy pourra deſcharger la teſte: & ce de huict en huict, ou de dix en dix iours.

Il y en a aucuns qui toutesfois leur en donnent bien plus ſouuent

quand ils ne veulent point faire tirer leurs oiseaux. Neantmoins faut-il bien entendre que le tirer du matin est moult bon, apres que les oiseaux ont cure. Mais si le tirer est de plume, gardez le bien de prendre plume: afin que ne mettiez rien en cure iusques au vespre. Car deuers le vespre n'y a nul danger. Soient aussi aduertis le Fauconniers de faire tirer leurs oiseaux contre le soleil, en les abecquant vn petit, à discretion, selon ce qu'ils sont las & affamez, & en attendant qu'ils voyent aller au desduict.

Maistre Aymé Cassian dit, qu'il a veu & cogneu assez de Fauconniers qui iamais ne faisoient tirer leurs oiseaux: disans que ce n'est pas bonne accoustumance, & que le tirer n'est point necessaire, ains que les oiseaux en tirant se greuent le corps & les reins. Toutesfois il est d'opinion contraire, & soustient que en tant que l'oiseau prend exercice à tirer raisonnablement, il en est plus sain de corps, & plus leger de teste: comme on peut apprendre de tous exercices qui se font auec moderation. Dict encores que ceux qui tiennent ces opinions de ne point faire tirer leurs oiseaux sont apoltronis de paresse: qui leur procede du peu d'amour qu'ils portent à leurs oiseaux, ausquels semble par ce moyen qu'ils craignent faire trop de bien.

Le tirer doncques soit deuers le soleil, comme cy dessus a esté dit: car l'oiseau s'en descharge mieux des rhumes & eaux qui luy descendent de la teste: & le mettez puis apres au preau ou à la perche au soleil, afin qu'il s'y esgaye & deduise mieux à son plaisir, puis le remettez au lieu accoustumé.

Autre remede pour oster rheumes & eaux de la teste en lieu de tirer.

Chapitre III.

SOit pris agaric & mis en poudre, Hiera-piera. De ces deux simples soit faicte vne pillule grosse comme vne moyenne febue (Toutesfois sera bon y mettre la tierce partie moins d'Hiera-piera que d'Agaric pour mieux lier ensemble l'vn & l'autre.) Ceste pillule soit baillee à l'oiseau sur le Vespre enuoloppee d'vn peu de cotton, apres qu'il aura passé la gorge. Et en defaulte d'Hiera piera, luy pourrez donner cure du seul Agaric du gros d'vne febue, ainsi que dit est. Laquelle luy

sera cōtinuee en ceste forme par trois iours consecutifs. Apres lesquels vous pourrez voir vostre oiseau deschargé des eaux & rhumes de la teste, & encores de grosses humeurs dont il auoit le corps plein. Et de ceste maniere de cure pourrez vser de mois en mois ou plus ou moins à vostre discretion, & selon la complexion de vostre oiseau. Laquelle a esté experimenté moult profitable, mesmes contre toutes sortes d'aiguilles & filandres qui peuuent aduenir aux oiseaux. Et encores sont d'opinion les trois maistres dessusdits, & plusieurs autres experts Fauconniers, qu'à faute d'autre remede ceste pillule est bonne pour toutes maladies d'oiseaux. L'Agaric & l'Hiera-piera se trouuent aux boutiques des Apothicaires.

Autre recepte pour garder l'oiseu en santé.
CHAP. IIII.

SOit pris Chamelon surmontain (dit en Latin) Siler montanus, basilicon, mil, fleurs de genest, demie once de chacun: ysope, saulge pouliot, calamitte, quart d'once de chacun: noix muscades, quart d'once, iuiubes, sidrac, borac, mommie, armoise, macis, ruë, tiers d'once de chacune: myrabolans indes, myrabolans belleris, myrabolans emplis, demie once de chacun: aloës cicotrin, vn quart d'once. De toutes ces choses soit faite poudre, de laquelle vous donnerez de huit en huit, ou de douze en douze iours à vostre oiseau (à vostre discretion:) & luy en pulueriserez sa chair iusques à la cōcurence de la grosseur d'vne moyē-ne febue. Et si l'oiseau faisoit difficulté ou refus d'ainsi la prendre esparse sur la chair, mettez la poudre dedans vn boyau de geline, comme cy dessus vous a esté dit, & ainsi la prendra aiséement. Mais faut biē auiser que le tout soit fait nettemēt, & qu'en quelque sorte que ce soit luy soit couuerte ou desguisee l'amertume de la poudre, de façon que l'oiseau la prenne, & la mette en bas. Et si vostre oiseau venoit à rendre sa chair au moyen de l'amertume ou force de la poudre, ne luy en faudra puis-apres plus bailler sur sa chair, mais dedans le boyau de geline, en la forme cy dessus declaree. Et se faudra garder de le paistre d'vne heure ou demie heure apres. Ainsi pourrez-vous donner de ceste poudre à vostre oiseau à vostre discretion, & selon sa complexion & bonne disposition. Car quelques fois les oiseaux sont ords par dedans le corps à l'occasion des mauuaises chairs dont on les a puz, &

qui leur ont fait engendrement & mouuement d'aguilles & de filandres. A cause dequoy se perdent & meurent plusieurs oiseaux. Partant era b on d'vser de la poudre dessusdite pour les conseruer en santé.

Les causes & signes du mal de teste, qui aduient pour auoir donné aux oiseaux trop grosses gorges, & de males chairs: & les remedes propres pour les guerir.

CHAPITRE V.

LEs trois maistres Fauconniers dessusdits s'accordent sur ce point, & dict que le mal de la teste vient & procede d'auoir donné aux oiseaux trop grosse gorge, specialement de trop grossiere & mauuaise chair, Pource que quand l'oiseau a trop grosse gorge, il ne la peut passer ne digerer: tant qu'elle vient puis apres à se corrompre & empuantir par dedans pour la tenir & garder trop longuement. Et en ce cas prend plustost mal l'oiseau maigre que l'oiseau gras: puis apres il luy est force de la remettre toute puante. Et s'il aduient qu'il la passe ainsi puante & corrõpuë ceste chair, & la puãteur d'icelle luy vint à estraindre & assecher les boyaux, de façon que les fumees & vapeurs montans à la teste luy causent vn rhume ou catarrhe qui luy reserre & estouppe les aureilles, & autres cõduits du col & de la teste: les constipant auecques le temps de telle sorte, que les humeurs qui ont accoustumé de descendre & purger le cerueau, y demeurent arrestez. A ceste cause s'enfle la teste, au moyen de la douleur & repletion: tant que nature cherchant à vuider, & se descharger de ce qui l'offence, s'efforce de ietter ces humeurs pechans par les aureilles, les narilles, & la gorge, & celà met l'oiseau en grand danger de mourir, si promptement n'y est remedié. Vous pourrez cognoistre ceste maladie de teste à ce que vostre oiseau esternuëra souuent, & sur le vespre fera les grands yeux, fermant par fois l'vn, & puis l'autre, & faisant contenance de dormir, & plus mauuaise chere qui de coustume. Il regarde aussi bien fort les personnes quand il est attaint de ce mal, & est enflé entre l'œil & le bec. Mais quand le rhume fait semblant de yssir par les yeux, les narilles, & les aureilles, lors se faut donner garde de l'oiseau: parce qu'il est en danger de se perdre s'il n'est secouru. Pour guarir ceste maladie, enseigne maistre Aymé Cassian vn bon remede. Et dit que pour purger l'oyseau, & luy alleger son mal de teste, il faut prendre lard de porc, qui ne soit rance ne trop vieil

& du plus gras faire deux lardons, comme pour larder de la chair, ou peu plus menus, puis le mettre tremper dedans eau fresche toute vne nuict, ou plus lōg temps, iusques à ce qu'ils soient suffisamment trempez: en changeant l'eau par trois ou quatre fois cependant qu'ils tremperont: & de la mouëlle de bœuf bien nette, & du succre de premiere cuitte, autant de l'vn comme de l'autre, & les batre tres-bien ensemble: puis en faire vne pillule du gros d'vne bonne febue, ou deux plus petites, & les donner à vostre oiseau en luy ouurant le bec par force pendant qu'vn autre le tiendra. Puis soit mis ledit oiseau au feu ou au soleil: & tost apres vous pourrez voir comment il se nettoyera & purgera des grossieres & mauuaises humeurs dont il auoit le corps remply. Et apres qu'il aura bien esmeuti par trois ou quatre fois, soit leué du feu, ou du soleil, & remis en sa place ordinaire: & ne soit pû iusques à vne heure ou deux apres, que vous le paistrez de poullaile, ou de mouton à demy gorge, Et luy soient baillees & continuees lesdites pillules par la forme cy dessus recitee par trois iours consecutifs. Et les trois iours passez apres que l'aurez ainsi purgé' versez vn peu de vinaigre en vne escuelle, auec poudre de poiure bien subtile, & les meslez bien ensemble. Puis ouurez le bec à vostre oiseau, & luy frottez le haut du palais de ceste pouldre ainsi destrempee, le mettant puis apres au feu ou au soleil. Ce fait vous apperceurez tost apres qu'il se deschargera fort de la teste. Mais aussi gardez vous bien de donner de ceste pouldre & vinaigre à oiseau qui soit trop maigre. Car à peine les pourroit il supporter. Tant est que l'oiseau auquel vous en aurez fait prendre, deura vne heure ou deux apres estre pû d'vne cuisse de ieune poullaile: Et le lendemain pu à ses heures deux autrefois de gorge raisonnable. Mais aussi vous faut-il souuenir de ne luy faire plus d'vne fois vser de celle poiurade. Au lieu de laquelle aucuns donnent d'vne graine qu'on appelle Saphisagria. Toutesfois est ladite graine moult forte, qui ne la sçait attremper. Mais si vous en voulez donner à vostre oiseau, prenez en seulement trois ou quatre grains, & les liez dedans vn linge, & battez en poudre. Puis versez vn peu d'eau nette en vne escuelle: & mettez vostre poudre dedans, & les meslez ensemble, comme si en vouliez faire lessiue: vous en mettrez puis apres trois ou quatre gouttes és narrilles de vostre oiseau, lequel ce fait sera mis au feu o au soleil, ainsi que i'ay dit apres la poiurade: & vne heure apres gorge de quelque bon past, comme de cuisse de ieune geline, ou autre telle viande delicate.

Remede pour guarir l'oiseau, qui a mal aux yeux, à cause de rhume, ou distillation de cerueau.

Chap vi.

QVand vostre oyseau aura mal d'yeux (ce dist maistre Molopin) prenez marquerite franche, auec deux ou trois grains de sel, & les ayant broyez dedans le creux de vostre main, faites en distiller le ius dedans les yeux de vostre oiseau, tost apres il guarira. Autrement, prenez de la soucie (ce dit M. Michelin) & la pillez: puis faites en distiller le ius dans les yeux de vostre oiseau: & il s'en trouuera bien. Autrement, prenez de la coupperose blanche: ce dit maistre Aymé Cassian (& vn œuf frais. Faites cuire vostre œuf en l'eau, tellement qu'il soit bien dur: puis le coupez par moitié coque & tout, & ostez le moyeau; & au lieu dudit moyeu mettez en chasque moitié de l'œuf de ladite coupperose blanche aussi gros qu'vne noisette, puis l'emplissez d'eau rose par dessus la coupperose, & la faites chauffer pres du feu iusques à ce que la coupperose soit fonduë. En apres espreignez-le tout ensemble, & le passez par vn linge net, & en mettez le ius en vne phiole, duquel vous ferez distiller le plus souuent que vous pourrez dedans les yeux de vostre oiseau continuant par plusieurs fois. Et vous asseurez que soit homme, soit oiseau auquel mal d'yeux vous appliquiez tel remede, il s'en sentira bien tost guary.

Moyen aysé & propre pour conseruer l'oiseau en santé & en bonne haleine.

Chap. vii.

VOus auez aussi à notter, selō l'aduis de maistre Aymé Cassiā, que pour reconforter vostre oiseau & le cōseruer en vigueur & santé, vous luy pourrez dōner au vespre quatre ou six clouds de girofle (selon ce qu'ils seront gros) enueloppez en la cure: car ceste chose est souuerainement bonne à tous oiseaux, cōtre le rhume & eaux de la teste, leur fait auoir l'haleine bonne, & leur garde de puyr, leur reconfortant au surplus tout le corps: mais aussi suffira d'vser desdits clouds de girofle de six en six, ou de huit en huit iours, à la maniere deuant dite.

Remede pour le mal de rhume enraciné de long temps, & qui procede de froidure.

CHAP. VIII.

VOus auez ouy cy deuãt les remedes propres pour alleger & guerir les oiseaux des maux & maladies qui leur aduiennẽt à raison des grosses gorges, c'est à dire, des mouuaises chairs: maintenant verrez & oyrez parler des remedes plus conuenables pour guerir le mal du rhume qui aduiẽt aux oiseaux par froidure de cerueau de lõgue-main enracinee. Or est-il qu'à cause de la douleur prouenãt dudit rhume froid, le plus souuẽt les oiseaux ne peuuẽt bonnement ouurir les yeux, ne les tenir ouuerts. Et de ce mal renaissent quelques-fois plusieurs autres maladies: comme la taye en l'œil: (dont plusieurs oiseaux perdent la veuë): l'ongle en l'œil, comme aux cheuaux: & par fois aussi leur en vient la pepie en la langue, qui s'appelle les efforcillõs. Leur aduient pareillement le mal de palais enflé, & souuent le mal de chancre: qui sont maladies moult perilleuses, si tost n'y est remedié. Or dit maistre Cassian que telles maladies se concreent & auiennent aux oiseaux à cause des Phlegmes & mauuaises humeurs acumulez dedans leurs corps, ainsi que si deuant a esté dit de l'autre rhume. Aussi leur peuuent-elles aduenir pour les tenir en lieux rhumatiques & froids: & encores quand quelques-fois on reuient des champs par tẽps pluuieux: & on remet les oiseaux baignez & mouillez au billot ou à la perche, sãs les auoir fait secher au soleil ou au feu: Pour ces causes donc auiennent souuent aux oiseaux lesdittes maladies, pour ausquelles remedier est besoin faire ce qui en suit. En premier lieu, soit fait faire vn petit fer en forme d'espreuue ou sonde, qui soit rond par le bout à la grosseur d'vn petit bois: soit ce fer mis au feu tant qu'il soit rouge, puis en soit donné le feu à l'oiseau malade tout au plus haut de la teste: car coustumierement en ce lieu luy tient la douleur: mais adssi gardez bien que ne luy en donnez trop: & luy reuersez vn peu les plumes en cest endroit: Puis à l'heure mesmes que luy aurez ainsi dõné le feu sur la teste, prenez vn autre fer bien subtil: delié & aigu par l'vn des bouts comme vne aiguille, lequel mettrez pareillement au feu tant qu'il soit rouge, puis en percerez les narilles à vostre oiseau de part en part: Et au bout de deux ou trois iours prenez vn autre fer qui soit plat par l'vn des bouts, & enuiron de la longueur d'vn caniuet dont on taille les plumes, le-

quel mettez semblablement au feu tant quil soit rouge : puis en donnerez le feu audit oiseau du taillant dudict fer droictement entre l'œil & le bec : mais entendez bien, quand ie dy du taillant dudict fer: que ce n'est pas à dire qu'il soit tranchant comme pourroit estre vn cousteau ou trancheplume, ains suffit qu'il soit plat de ceste forme, & rabbatu & mousse par l'endroict que i'appelle tranchant, ou taillant. Mais ce faisant donnez-vous bien garde que le feu ne touche au tournat des aureilles ny aux narrilles : aussi vous faudra-il couurir l'œil de vostre oiseau d'vn petit drapeau mouillé, afin qu'il ne puisse estre offensé de la fumee: Et toutes ces manieres de feu se doiuent donner deuers le Vespre: Et puis apres donner à l'oyseau demie gorge (ou moins) de bon past vif. Or ce iour mesmes que le feu aura esté donné à l'oiseau, le Fauconnier debura auoir fait prouision de limaçons qui se trouuent aux vignes ou aux iardins sur les arbres & herbes : toutesfois ceux que l'on pourra trouuer sur le fenoil, & qui auront les coquilles rayes seront les meilleurs: & d'iceux en mettra cinq ou six tréper dedans lait d'anesse ou de cheure, & en defaut de lait d'anesse ou de cheure, dedans lait de femme: qui sera mis en vn verre couuert, afin que les limaçons n'en puissent sortir, Et le l'endemain matin apres auoir ronpu les coquilles. & auoir laué lesdits limaçons en autre lait fraischement tiré, en pourrez donner à vostre oiseau quatre ou cinq selon ce qu'ils seront gros: & incontinent apres le mettre au feu ou au soleil, d'où il ne le faudra leuer iusques à ce qu'il ait esmeuty quatre ou cinq fois: Toutesfois s'il enduroit bien la chaleur, l'y faudroit laisser plus longuement: pource qu'elle luy feroit grand bien: Et apres midy le paistre d'vne cuisse de geline, ou de petis oiseaux, rats, ou sourris qui valent encores mieux : puis le mettre en lieu chaud & non rhumatique auec bien petite gorge, & venu le vespre, qu'il aura enduit & passé sa gorge, prenez cinq ou six clouds de giroffle qui soyent rompus en deux, & les enueloppant en vn petit morceau de chair, faictes tant qu'il les mette bas, par force, ou autremment en luy ouurant dextrement le bec: Continuez ceste medecine par cinq ou six iours, & vostre oiseau guarira.

Autre remede pour la maladie dessusdicte.

Chap. xi.

Maistre Molopin a enseigné, q̃ pour guarir l'oiseau du rhume susdit, est bon & biẽ experimẽté luy faire vser de la medecine qui ensuit. Prenez du saffran & de la camomille battus en pouldre de chacun le gros d'vn petit poix, & les meslez ensẽble. Puis soit pris du lard qui ne soit ne rence ne trop fort, & soit faict tremper vne nuict & vn iour, en luy changeant d'eau trois ou quatre fois: si lauerez puis apres ledit lard ainsi tempé en eau fresche & nette: & meslant ledit lard auecques succre de premiere cuitte & mouëlle de bœuf, autãt d'vn comme d'autre ensemble auecques le dittes poudres, en ferez cinq ou six pillules de la grosseur d'vne febue, & chasque matin en donnerez vne à vostre oiseau iusques à ce qu'il les ait toutes vsees. Puis le mettez au soleil ou au feu: & ne le paissez que vne heure ou deux apres la pillule prise, que vous luy donnerez d'vne cuisse de geline, ou petis oiseaux, rats, ou souris, à demie gorge. Et au soir apres qu'il aura bien enduit, luy donnerez quatre ou cinq clouds de girofle enuelopez en quelque petit lopin de chair ou de peau de geline, ainsi que dessus a esté dit: Aussi auant ceste medecine pouuez vous donner le feu à vostre oiseau par la forme cy deuant deduite, & semblablement luy faire puis apres vser de medecine des limaçons dessusdits.

Autre remede pour descharger l'oiseau du rhume de la teste.

Chap. x.

Dit maistre Michelin, que vn iour ou deux apres que l'oiseau aura vsé des pillules dessusdites, estans par le moyen d'icelles les humeurs ia esmeuz, il sera bon prendre pouldre de poiure auec vn peu de bon vinaigre, & les battre ensemble, puis luy en frotter le haut du palais, & encores luy en faire entrer ou distiller deux ou trois gouttes dedans les narilles: puis apres le mettre essorer au feu ou au soleil & lors luy pourrez vous voir les phlegmes & mauuaises humeurs issir & couler hors de la teste. ce faict, & vne heure ou deux apres sera pu de quelque bon past vif. Au lieu de poiure, vous pourrez vser de trois ou

quatre grains de staphisagria en la forme deuant dite: mais ne luy en faudra bailler qu'vne fois. Et si vous voyez que l'oiseau ait trop grande peine à vuider les humeurs peccantes: iettez luy de l'eau fresche par la teste, & és narilles, & elles passeront plus legerement.

Remede pour le mal des aureilles qui vient aux oiseaux de rhume ou froidure.

Chap. II.

AVcunesfois aduient aux oiseaux vn mal d'aureilles à cause de froidure & rhume de teste. Et se cognoist ceste maladie quand l'oiseau met l'œil de trauers, & ne fait point si bonne chere que de coustume, à cause des humeurs qui luy fluent pas les aureilles: comme vous pourrez appercenoir en y regardant. Pour remede à ceste maladie enseigne maistre Cassian, de prendre le fer cy dessus mentionné, qui a l'vn des bouts rond comme vn petit pois, & de l'huile d'amédes douces, & s'il ne s'en trouue, l'huile rosat: & apres que le fer sera vn peu chauffé, soit ce bout rond trempé dedans l'huille, lequel huille sera fait degoutter dedans les aureiles de l'oiseau, & pour empescher qu'elles ne se constipent & estoupent, sera bon faire entrer tout doucement ce bout de fer rond & ainsi trempé que dit est dedans les aureilles de l'oiseau: ce qui profitera aussi pour faire entrer l'huille plus auant. Mais aussi gardez vous bien de mettre le fer trop auant, ou trop chaud: car l'vn & l'autre pourront grandement offenser l'oiseau. Continuez ceste medecine par quatre ou cinq iours consecutifs, en luy ostant & leuant tousiours bien doucement les humeurs fluans aux aureilles, & luy visitant par fois la gorge pour voir si elle sera nette: & vous en cognoistrez vostre oiseau bien tost & bien fort allegé: & sera besoin d'y pouruoir d'heure: car de tel mal aduient aucunesfois le chancre au cerueau de l'oiseau: qui est vn mal incurable, & est force que l'oiseau en meure. Vous en pourrez semblablement en ceste maladie faire vser à vostre oiseau des pillules de lard, succre, & mouëlle de bœuf, dont cy-dessus au neufuiesme chapitre a esté faite mention: car ie vous veux bien donner aduis des vnes & des autres, afin d'en vser à vostre choix.

Remede

Remede pour mal de paupieres qui aduient par froidure de rhume.

Chap. XII.

VN autre maladie aduient aux oiſeaux que l'on appelle mal de paupieres: pource que les humeurs tombent ſur la paupiere, & la font enfler au deſſus de l'œil. Et ſi prompt remede n'y eſt mis, l'enfleure gaigne tout l'entour de l'œil, & par fois croiſt tant que l'œil meſmes en eſt offenſé, & bien ſouuent ſe perd ou creue ſi l'oiſeau porte longuement ce mal: Et de fait en a-on veu mourir pluſieurs oiſeaux, à faute d'eſtre à temps ſecourus. Or enſeigne le bon maiſtre Caſſian pour remede à ceſte faſcheuſe maladie: de prendre ce fer rond par le bout, ainſi qu'à eſté deuiſé cy deſſus au huictieſme chapitre: le faire chauffer, & luy en donner le feu ſur la teſte, ainſi qu'à eſté dit audit chapitre, & ſemblablement de l'autre petit fer pointu & aigu par le bout luy percer les narilles par la forme deuant ditte: puis luy donner la medecine des limaçons trempez en lait d'aneſſe ou de cheure, ainſi qu'à eſté enſeigné au meſme endroit. Ou au lieu de ceſte medecine, luy pourrez faire vſer des pillules faites de pouldre de ſaffran & camomille, lard ſuccre, & mouëlle de bœuf, comme cy deſſus a eſté monſtré. Et ſi d'auenture il ne pouuoit guerir pour toutes ces choſes, vſez de la medecine que maiſtre Molopin dit auoir extraicte du liure du Prince, dõt la recepte enſuit. Soit priſe caſſe fiſtule, & la faites battre auecques l'ecorce, puis la paſſez par vne eſtamine auecques le blanc d'vn œuf meſlé enſemble. De tout cela faites vn emplaſtre eſtendu ſur vn linge delié, & l'appliquez ſur l'œil de l'oiſeau par trois ou quatre iours conſecutifs. Et là où vous congnoiſtrez qu'il y aura plus grãds amas de phlegmes, dõnez luy en ceſt endroit là vne touche du cautere ou fer deſſuſdit. Mais auſſi ſi vous cognoiſſez qu'il n'y ait autre plus apparente enflure, abſtenez vous de luy bailler le feu: ains continuez luy ſeulement ledit emplaſtre. Et ſi feu luy voulez donner faictes meſches de papier: dont chacune ſoit de là groſſeur d'vn fer d'aiguillette, & les ayant allumees au feu, touchez l'en tout doucement ſur l'enflure: Mais ſur tout donnez- vous garde de luy donner le feu trop aſpre:) & par ce moyen il guarira.

Du mal de l'ongle, qui vient en l'œil des Faucons, de ses causes, & signes, & des remedes propres pour le guerir.

Chapitre XIII.

AVcunesfois aduient en l'œil des oiseaux, vn mal qu'on appelle l'ongle, qui vient ainsi comme aux cheuaux, quelquefois de coup, quelquefois de froidure & mal de teste: autrefois au moyen du chapperon, qui trop longument & rudement aura pressé & foulé l'œil de l'oiseau, & autresfois par autres accidens que l'on ne peut euiter. Ce mal d'ongle se cognoist & apperçoit, quand l'on voit comme vne petite taye en l'œil de loiseau, qui luy vient comme vne bande couurir peu à peu le coin de l'œil du costé du bec estant vn peu noire pardeuant: & c'est pourquoy on l'appelle longle. Et aduient souuent lors qu'elle surmonte la prunelle de l'œil, qu'elle le creue ou perd tout à fait. Pour y donner prompt & seur remede enseigne maistre Cassian, de prendre vne petite aiguille bien subtile enfilee de fil de soie, & en enfiler & enleuer l'ongle bien doucement & dextrement: puis auec vn petit ciseau coupper mignonnement ledit ongle, en la forme & maniere que les bons mareschaux ont accoustumé de le couper aux yeux des cheuaux: mais aussi donnez vous bien garde d'en trop couper: car l'œil en demeureroit trop laid & difforme. Ce fait soit l'œil arrousé de bonne eau rose par trois ou quatre iours consecutifs: & par ce moyen l'oiseau guerira.

Remedes pour guarir l'oiseau, qui a eu coup en l'œil.

Chap. XIIII

ADuient par fois que l'oiseau a mal en l'œil à raison de quelque coup qu'il a receu. Et dit maistre Cassian, que si le mal est encores petit, & resent en luy lauant l'œil d'eau rose & d'eau de fenoil meslées ensemble en egale quantité, il en resentira prompt allegement. Maistre Molopin enseigne, que si l'oiseau a coup en l'œil, il faut prendre de l'herbe aux Harondelles, vulgairement appellée chelidoine ou Esclere, la broyer, en tirer le ius, & le mettre en l'œil de l'oiseau: lequel par ce moyen

guarira. Et si ne pouuez finer de ceste herbe verte, trouuez en de seiche & en faites pouldre, laquelle auec vn bout de plume vous soufflerez dedans l'œil de l'oiseau malade. Et si n'en pouuez recouurer ny verte ny seiche, prenez la semence de Iusquiame & la broyez, & du ius mettez luy dedans l'oeil, & il guarira.

Remede pour le mal de la taye en l'œil des oiseau, qu'aucuns appellent, verole.

Chap. XV.

VNe maladie aduient aux yeux des oiseaux, appellee plus communement, la taye en l'oeil & par aucuns dicte verole: qui procede du mal de la teste & de rhume, chéant sur les yeux par froidure. Et encores ce mal peut venir de ce que le chapperon touche trop longuement ou serre trop fort le dessus de l'œil de l'oiseau. Pour remede à ce mal, maistre Cassian ordonne qu'on face & donne à l'oiseau la medecine deuant ditte au chapitre cinquiesme de se second liure, composee de lard, de succre, & mouëlle de bœuf, cy dessus deuisee pour purger & nettoier le corps de l'oiseau. Et faut qu'elle luy soit cõtinuee par trois ou quatre fois à diuers iours. puis le mettre au feu ou au soleil, & puis apres le paistre d'vn bon past vif, vt supra: & le bien garder du vent & de humidité. Apres que vostre oiseau aura esté ainsi purgé, ainsi la taye se montre & descouure, fort lors luy faudra donner le feu au haut de la teste: & pareillemẽt l'autre petit feu entre l'œil & le bec, en la maniere ditte cy dessus au chapitre huictiesme de ce liure, où nous auons enseigné les remedes pour guarir le rhume. Puis apres vous luy lauerez l'œil de bonne eau rose: & si voyez que besoing soit, luy pourrez aussi applique, comme dessus a esté dit, du ius ou de la pouldre de l'herbe d'Arondelle, appellee Esclere. maistre Molopin a laissé par escrit, que pour remede prompt & seur à ce mal de la taye en l'œil, que luy mesme appelloit, verolle, faut prendre de l'escaille d'vne Tortue, & la mettre bouillir dedans vn pot neuf, puis la bien batre, & mettre en pouldre, qui soit puis apres passee au trauers d'vn linge bien delié, ou d'vne estamine. Prendre aussi vne de ces coquille de mer, qui sont longues en maniere d'vn cor, & la faire bien cuire au feu, tant qu'on la

puiſſe batre & en faire pouldre bien ſubtile : qui ſoit puis apres paſſée par vn linge bien delié ou eſtamine, comme a eſté dit de l'autre pouldre d'eſcaille de Tortuë. Prendre encores ſuccre candy en pouldre, & de toutes ces trois pouldres faire vne compoſition, y mettant autant de l'vne que de l'autre, & les meſlant fort bien enſemble. De ceſte compoſition & miſtion mettrés puis apres dedans l'œil de l'oiſeau malade, luy continuant ceſte medecine iuſques à ce que le voyez bien guery.

Le bon maiſtre Michelin a enſeigné encores vn autre remede : qui eſt de prendre vn œuf frais, & y faire vn petit pertuis par lequel on en puiſſe tirer tout le blanc de dehors. Le blanc ainſi tiré faut prendre de bonne eau roſe & de la pouldre de ſang de dragon, & les mettre dedans ledit œuf auec le moyeu qui y ſera demeuré, & le tout bien batre & meſler là dedans enſemble auecques vn petit baton. Puis prendre de la paſte, & en boucher & couurir tellement ledit œuf que rien n'en puiſſe ſortir: puis le mettre au feu & le faire cuire tant que la paſte deuienne noire ou rouge quand le tierez hors dudit feu. Prenez puis-apres tout ce qui ſera dedans l'œuf, & en faictes pouldre bien ſubtile, que vous paſſerez par vn linge bien delié ou eſtamine, & de ceſte pouldre mettrez dedans l'œil de voſtre oiſeau malade, continuant iuſques à ce qu'il ſoit bien guery : l'arrouſant toutesfois par interualle d'eaux de fenoil & de roſes meſlees, comme cy deſſus a eſté dit Maiſtre Molopin à encores laiſſé recepte d'vne autre pouldre, qui dit eſtre ſouueraine pour remedier à ce mal: Prenez, dit-il, fiante de Lezart, dit Prouençal, & en faites pouldre : prenez, auſſi pouldre de ſuccre candy, & de ceſte plus que de l'autre, & les meſlez bien toutes deux enſemble, depuis en mettez dedans l'œil malade de voſtre oiſeau, & le lauez & arrouſez par fois des eaux de roſes & de fenoil. comme cy deſſus a eſté dit. Et eſt ceſte pouldre de ſingulier effait ſur toutes autres, ce dit le dit maiſtre Molopin.

Du mal de la couronne du bec, de ſes cauſes & ſignes, & des remedes propres pour le guerir.

CHAPI XVI.

AVcunesfois aduient vne maladie ſur la courõne du bec de l'oiſeau, qui decharne ledit bec d'auecques la teſte, Et dit maiſtre Aymé que c'eſt cõme vne fourmiere qui leur mange par dedans ladicte couronne: d'ont l'oiſeau eſt ſouuent en bien grand danger. Ce mal pourrez vous apperceuoir lors que verrez ladite courõne du bec deuenir rouſſe & peu à peu deſcharner, & ſeparer d'auecques le bec & la teſte. Or enſeigne le bõ maiſtre Caſſiã que pour remedier à ceſte maladie: Faut prẽdre fiel d'vn bœuf, ou d'vn toreau (qui vaut mieux) & le rõpre & eſpãdre dedans vne eſcuelle: puis meſler & deſlaier parmy ledit fiel de l'Aloes cicotrin à diſcretion, & tant que de raiſõ: De ceſte mixiõ oignez la courõne du bec & fourmiere de voſtre oiſeau deux fois le iour, iuſques à ce qu'il ſoit guery: Mais l'en oignãt gardez-vous biẽ de toucher à l'œil ny aux narilles: pource que celà luy pourroit beaucoup nuire.

Remedes pour le mal des narilles & du bec.

CHAP. XVII.

ADuiẽt auſſi par fois aux oiſeaux vn mal qui leur fait enfler les narilles tout à l'entour: & leur monte aucunesfois iuſques à la couronue du bec, & puis ſe fait vne crouſte laquelle ſe venant puis apres à leuer, le bec ſe trouue tout deſcharné par deſſoubs: Encores par le moyen de ce mal eſchet bien ſouuent, que l'oiſeau accueille pluſieurs petits pouls en la teſte, qui luy couurent & deſcendẽt iuſques ſur le bec, & entrent dedans ſes narilles: Et adoncques l'oiſeau ſe donne des pieds eſdites narilles, dont luy procede ceſte maladie. Pour prompt & ſeur remede à ceſtuy mal, dit maiſtre Caſſian qu'il faut prendre du papier, & en faictes des petits meſches groſſes comme vn fer d'eſguillette. Puis prendre & tenir l'oyſeau dextrement, & apres auoir allumé leſdites meſches à vne bougie, luy en donner le feu ſur l'enflure: mais qu'il ne luy ſoit donné trop aſpre: Apres ſoit oingt l'endroit auquel on luy aura donné le feu d'vn peu de greſſe de geline, & par ce moyen il quarira, Aucuns ont eſté d'aduis de luy donner le feu d'vn fer rond: mais il eſt plus dangereux que le feu des meſches ou alumettes ſuſdits.

D'vn autre feu qui se donne aux narilles des oiseaux pour les embellir.

CHAP. XVIII.

IL se rencontre des oiseaux qui de leur naturel ont les narilles fort petites: aucuns Fauconniers qui pour le cuide embellir, leurs y donnent le feu: mais le plus souuent au lieu de les amender ils les gastent, Toutesfois si pour cest effet vous prend fantaisie de donner le feu à vostre oiseau, faire le pourrez en ceste maniere. Prenez vn caniuet de moyenne taille, & le faites chauffer bien chaut, puis appuyez-le doucement & dextrement sur le bord de la narille de l'oiseau, en esleuant la main à fin de toucher plus sur le dehors: mais mieux vaudra que ce soit du taillant dudit caniuet, pour luy donner le feu moins paroissant: puis oignez l'endroit eschaudé d'vn peu de gresse de geline: & vous sera leur moyen de rendre à vostre oiseau plus belles narilles.

Du mal des barbillons, qui vient dedans le bec des oiseaux, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir promptement.

CHAP. XIX.

ADuient aux oiseaux aucunesfois à l'occasion de rhume ou froidure descendant de la teste sur le bec & machoires, vn mal appellé, les barbillons, ou fourchillõs: lequel s'ẽgendre dedans le bec de l'oiseau, & luy fait enfler, & puis se rend & s'estend iusques à la langue, de sorte qu'il luy fait perdre l'appetit. Et en fin croist de façõ que les oiseaux ne pouuãs plus serrer le bec, sõt forcez de mourir. Qui est vne maladie partant moult dangereuse. Pour laquelle bien cognoistre dés le commencement d'icelle, prenez l'oiseau, & luy ouurez le bec: & luy contemplez bien la langue & les barbillons s'ils sont plus enflez que de coustume. Et pour vous en esclaircir d'auantage, vous pourrez prendre vn autre oiseau, & luy ouurir semblablement le bec, pour voir s'il aura la langue & les barbillons en mesme point, que celuy que pensez malade: & par ceste conference discerner le point & la grandeur du mal. Pour remede maistre Molopin au liure du prince enseigne, qu'il faut prendre amendes douces ou huille d'oliues lauee en quatre ou cinq eaux puis auec vne plume de ceste huille arrouser la gorge & la langue de l'oiseau

trois ou quatre fois le iour, cinq ou six iours durans: cependant si vous voyez que l'oiseau ne puisse paistre, taillez luy la chair en petits morceaux, & luy ouurant le bec dextrement & doucement faictes la luy aualler auec vn petit baston: Mais ne luy donnez que demie gorge de moutõ ou de poulaille. Ces cinq ou six iours passez, luy soit ouuert le bec dextrement & auec vn petit cizeau ou caniuet taillé le bout des barbillons, tant que le sang en sorte: mais aussi gardez vous bien d'en tailler trop: Apres ce soit l'oiseau oingt & arrousé de sirop de meures par dedans la gorge, & quelque temps apres d'huille d'amende douces & d'oliues, & continuez tant qu'il soit guary.

Du mal de chancre, de ses causes, signes, & des remedes propres pour les guarir.
CHAP. XX.

LE mal de chancre aduient souuent aux oiseaux puz de mauuaises chairs, & de grosses gorges, qui baillees leur ont esté sans preallablement les lauer ou tremper, ou sans les monder en hyuer d'eau chaude, en esté d'eau froide. Ce qui est bien souuent cause de grosses flegmes & autres mauuaises humeurs s'engendrent dedans le corps & les entrailles des oiseaux: lesquelles venans puis apres à s'esmouuoir, montent ou font monter des fumees en la teste, qui causent vne eschauffaison de foye, & font puis apres paistre & croistre le chancre en la gorge & en la langue de l'oiseau. De cestuy mal vous pourrez apperceuoir, lors que le paissant vous le verrez laisser choir ce qu'il prend auec le bec, ou l'aualler à biẽ grande peine. Et alors luy ouurant le bec vous luy apperceuerez le chancre en la gorge ou en la langue. Pour guarir ce tant fascheux mal, maistre Cassian enseigne, qu'il faut prendre huille d'amendes douces, ou huille d'oliues, lauee ainsi qu'il à esté dit au chapitre precedent, & luy en oindre la gorge & la langue trois ou quatre fois le iour: Puis apres faire vser à l'oiseau des pillules de lard, de succre, & mouëlle de bœuf, ainsi que cy dessus elles ont esté deuisees, & ce par trois ou quatre iours consecutifs. Et ce fait luy donner le past de poulaille ou chair de Mouton gressee de l'huile dessusdite. Et si ceste huille d'amendes, ne sera point besoin qu'elle soit lauee. Mais vous faudra voir & visiter le chancre: Et si vous le trouuez blanc ayez vn petit fer fait par l'vn des bouts en forme de racloire ou ratissoire, & par l'autre bout taillant. Si la langue est trop chargee de chancre,

& tant qu'il ne se puisse tirer auecques la racloire, fendez luy bien dextrement & doucement auecques le taillant du long du costé de la langue, puis dudict raclet rasclez toute telle blancheur de chancre que vous y verrez & trouuerez, & gardez bien que rien n'y demeure: Puis prenez vn peu de cotton pour essuyer le sang de la langue. Et si tant estoit que l'autre costé de la langue fust pareillement chargée de chancre, fendez le tout ainsi que l'autre, puis prenez l'herbe dicte, Capilli Veneris, & en tirez le ius, & l'en arrosez: Et si ne trouuez de ladite herbe, prenez vn peu de vinaigre: Mais encores mieux vaudra le ius de limon: duquel lauerez sa langue & sa chair, iusques à ce qu'il soit du tout bien guery. Encores enseigne maistre Michelin vn autre remede tel qu'il ensuit. Prenez, dit-il, du sirop de meures, & en oignez bien la langue & la gorge à l'oiseau qui aura le chancre par deux ou trois iours consecutifs. Ayez puis-apres du camphre en poudre, du succre candy, ou autre succre blanc, autant de l'vn comme de l'autre, & meslez bien tout ensemble: & de ceste poudre mettez-en vn petit dessus le chancre: car si vous en mettiez par trop, il le pourroit manger trop asprement: mais y en mettant mediocrement, encores donnera elle atteinte au fort chancre iusque à la racine: puis apres soit l'oiseau pu de chair bonne & fresche de Volaille ou de Mouton: laquelle ait esté preallablement lauee en bonne huille d'oliues ou d'amendes douces.

Du mal de la pepie qui vient aux Faucons sur la langue à cause de rhume, de ses causes & signes, & des remedes propres pour la guerir.

CHAP. XXI.

LE mal de la pepie vient le plus souuent en la langue des Faucons, à cause qu'ils ont esté puz de mauuaises chairs & puantes, qu'on leur a baillees sans lauer ou nettoyer: à ceste occasion s'engendrent phlegmes & grosses humeus dedans leurs corps & entrailles, dont les fumees & vapeurs leur montent puis en la teste: lesquelles puis apres condensees en pituité leur descendent sur la langue, & de leur corruption s'y engendre la pepie au bout d'icelle, tout ainsi que l'on voit aduenir aux poulailles. Vous apperceuerez cestuy mal lors que verrez vostre oiseau souuent esternuer, & apres auoir esternué faire vn cry par deux ou trois fois. Ce que luy voyant faire, le prendrez, & luy visitant la langue trouuerez la pepie au dessous

soubs d'icelle. Pour y donner remede, dit maistre Molopin au liure du Prince, qu'il faut prendre bonne eau rose, & d'vn morceau de cotton attaché au bout d'vn petit baston & trempé en icelle eau rose frotter & lauer tres-bien la langue à l'oiseau: puis apres d'huile d'amandes douces, ou d'oliues, ainsi lauee comme cy dessus a esté enseigné, luy oindre la langue deux ou trois fois le iour par trois ou quatre iours consecutifs. Ce fait vous verrez la pepie toute blanche & mollifiee: & alors prendrez vn caniuet, & de la pointe d'iceluy sousleuerez la pepie en la tirant tout doucement dehors, ainsi que l'on accoustumé de la tirer aux poulailles. Mais donnez vous garde de ne la tirer, tant qu'elle soit bien mollifiee: car autremẽt vous pourrez faire à l'oiseau grand mal & grand dommage. Et n'oubliez, apres que luy aurez osté la pepie, de luy oindre & arroiser (trois ou quatre fois le iour) la langue de l'vne des huilles dessusdictes iusques à ce qu'il soit guary.

Du mal de palais, qui enfle aux oiseaux par froidure & rheume de teste, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.

Chap. XXII.

ADuient aux oiseaux parfois vne autre maladie, qui est, que le palais leur enfle, pource qu'ils sont morfondus, & chargez le rheume en la teste, Ce mal pourrez vous cognoistre & apperceuoir, lors que verrez vostre oiseau ne pouuant & n'osant bonnement serrer le bec: & au surplus faire chere triste & mauuaise plus que de coustume, & mettre auecques bien grande peine sa chair en bas. Voyant cela si vous luy ouurez le bec, vous luy trouuerez le palais blanc & enflé. Mais aussi ayãt trouué quelque commencemẽt de ce mal, il vous faudra bien diligemmẽt visiter le bec de l'oiseau, & regarder s'il y a aucune chose qui l'empesche de le serrer ainsi que de coustume: Car aucunesfois le bec croist & surmonte d'vne bande plus que de l'autre, & fait ceste excrescence que l'oiseau ne peut pas resserrer le bec à son droit point.

Pour remede à ce mal enseigne maistre Cassian, qu'il faut faire des pillules de lard, succre, & moille de bœuf, composees par forme cy dessus enseignée, & en donner à l'oiseau malade chasque matin vne ou deux par l'espace de quatre ou cinq iours. Et ne le paistre iusques à

vne heure ou deux apres la prise desdites pillules : mais à son past luy donner chair de mouton ou poulaille arrousee des huilles dessusdictes. Ces cinq ou six iours passez, luy faudra ouurir le bec, & auecques la racloire mentionnee cy dessus au chapitre du chancre, luy racler tout doucement ceste blancheur apparoissant en son palais. Toutesfois si vous apperceuez que l'enfleure soit diminuee, ne sera besoing d'y faire autre chose : ains seulement luy continuer l'arrousement des huiles susdites. Mais si l'enflure se trouuoit haute outre mesure, vous la luy pourriez fendre au long, ou vn peu gerser sans entrer trop auãt, pource qu'on le pourroit legerement faire mourir. Puis apres ayant espraint du ius de l'herbe de Capilli Veneris, l'en pourriez lauer par dessus le mal : & tousiours luy arrouser son past des huilles dessusdites iusques à ce qu'il fust bien guary.

Du mal des sangsues, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

Chap. XXIII.

Aucunesfois il aduient, que les oiseaux se baignans en eaux coyes & croupies, ou en fontaines limonneuses, s'amuse à y boire, & lors leurs entrent petites sangsues dedans la gorge, ou dedans les narilles : lesquelles viennent puis-apres à s'enfler du sang qu'elles boiuent dedans le corps de l'oiseau : qui bien souuent en chet en peril de mort à faute d'y donner bon & prompt remede. De ce mal vous pourrez apperceuoir, voyant la sangsue se remüer dedans la gorge de l'oiseau lors que il prend son past, & aucunesfois se monstrer par les trous des narilles. Pour remede à ce mal, dit maistre Aymé Cassian, qu'il faut prendre quatre ou cinq punaises toutes viues, & les mettre sur vn charbon de feu ardent : puis faire ouurir la gorge à l'oiseau, & luy faire pancher la teste sur ledit charbon, de façon que la fumee de ses punaises bruslantes luy puisse entrer en la gorge & és narilles : car lesdictes sangsues y seront incontinent qu'elles auront senty ladite fumee, cherront dehors. Autre remede extraict du liure du Prince enseigne maistre Molopin : Prenez, dit-il, deux ou trois gouttes de ius de limon, & les faites degoutter dedans les narilles de l'oiseau, verrez qu'incontinent apres il mettra les sangsues dehors. Encores a dit maistre Mi-

chelin, qu'en mettant de la moustarde sur les narilles de l'oiseau, il a par plusieurs fois experimenté que des sangsues en sont issues.

Du mal des machoires, qui vient dedans le bec, de ses causes & signes, & des remedes propres pour les guarir.

CHAP. XXIV.

AVcunefois aduient dedans le bec des oiseaux vn mal, que les Fauconniers appellent vulgairement, le mal des maschoires : & procede le plus souuent de trop leur serrer le chapperon, ou de ce que le chapperon est trop petit. Aduient aussi par fois du rheume de la teste, qui leur descend sur le dos du bec. Vous apperceurez ce mal de ce que l'oiseau ne pourra bonnement ouurir ne fermer le bec. Pour remede à ceste maladie enseigne maistre Aymé Cassian, prendre de l'huile d'amandes doulces, & en arrouser tres bien la gorge & l'os du bec de l'oiseau par trois ou quatre iours consecutifs. Et au defaut de ceste huile d'amande prendre de bonne huile d'oliues, & la lauer en l'eau deux ou trois fois, & luy en faire semblable arrousement : mesmes luy en oindre & lauer sa chair, comme a esté dit cy dessus. Aussi dit ledit maistre Cassian que pour oster la premiere & principale cause du mal, il sera bon luy faire prendre des pillules de lard, succre, & moüelle de bœuf, par la forme cy deuant plus au long deduitte.

Du mal de bec, de ses causes & signes, & des remedes, propres pour le guerir.

CHAP. XXV.

VN autre mal & fascheux inconuenient aduient par fois aux oiseaux par la faute des Fauconniers qui les gardent & pensent. Qui est vn certain mal de bec, qui le fait rompre & esclatter. Et procede de ce qu'en paissant les oiseaux, aucunesfois il leur demeure quelque petit de chair au dessus du palais pres le bout du bec : laquelle chair se vient puis-apres à pourrir, & pourrissant corrompt & gaste le bec de l'oiseau tellement qu'on le void se rompre & cheoir par esclats. Autres fois aduient aussi ce mal à faute d'affiner & appointer le bec à l'oiseau

ainsi qu'il est requis: car il croist tant d'vne part & d'autre, qu'en fin est force qu'il se rompe : & puis s'y engendre vne formiere, qui les fait esclatter & dechoir. Pour remede à ceste maladie, dit maistre Aymé Cassian qu'il faut prendre l'oiseau, & diligemment luy visiter le bec, en le luy taillant & bien nettoyant. Et si on y trouue formiere, la lauer & nettoyer aussi tres bien, tant qu'on la mette dehors,

Du haut mal ou Epilepsie, dont les oiseaux tombent par fois, de ses causes & remede propres pour les guarir.

Chap. X.

IL aduient quelques fois que les Faucons tombent de l'Epilepsie ou haut mal : & leur procede ce mal, comme dient les maistres Fauconniers, de certaine chaleur de foye qui leur fait monter les fumees au cerueau, & puis-apres tomber du haut mal. Pour remedier à ce fascheux inconuenient, maistre Molopin au liure du Prince, dit qu'il faut chercher derriere la teste de l'oiseau, & là on luy trouuera deux fossettes, lesquelles il luy faut chauffer d'vne verge d'airain ou fil de richard, & il guarira. Et si celle recepte ne profite, faites celle qui cy apres ensuit. Prenez le petit fer rond, duquel a esté cy dessus, & le faites fort chauffer: puis luy en baillez le feu sur la teste par la maniere deuant dicte : mais que ce soit doucement & dextrement: car autrement le pourriez tuer. Ce fait prenez lentilles rousses, & les mettez secher au four, & en faites pouldre subtile : & encore de la limure de fer la plus deliee que pourrez trouuer, autant de l'vn cõme de l'autre, & les messlez & battez fort ensemble auecques du miel de mousches recent. Puis en ayant fait des pillules de la grosseur d'vn moyen pois, prenez vostre oiseau, & luy en faites aualler deux ou trois: le tenant puis apres tousiours sur le poing, tant qu'il ait esmeuti vne fois ou deux: puis soit mis au feu ou soleil, ne soit pu iusques à deux ou trois heures apres, que vous luy donnerez d'vne aile de pigeon : luy continuant ceste façon de medecine & regime iusques à sept ou huit iours consecutifs. Et ce pendant soit ledict oiseau tenu de nuit à la frescheur, & de iour en lieu obscur. Autre recepte pour guarir de ce mal à enseigné maistre Aymé Cassian, disant qu'il faut tendre à l'oi-

seau la peau dessus la teste à l'endroit des fossettes dessusdictes, & la sont petites veines ou arteres qu'il faudra serrer & lier auec vn petit fil de soye : puis apres oindre & engresser cest endroit de sang ou gresse de poulaille: & consequemment luy donner des pillules de lentilles & limure de fer par la forme cy dessus escrite, par l'espace de sept ou huict iours. Et de nuit soit tenu au serain & au vent, & de iour en lieu obscur, comme cy dessus a esté dit, & deux ou trois heures apres soit pu d'vne aisle de pigeon ou de volatille de moyenne gorge: Mais donnez vous garde de tenir autre oiseau pres de luy, ou le paistre sur mesme gand: Car ceste maladie est dangereuse & cõtagieuse, & pourroit prendre à autres oiseaux qui en seroient approchez, ou puz sur le mesme gand.

FIN DE CE SECOND LIVRE.



Liure Troisiesme.

Chapitre. I.

AV liure precedent nous vous auõs declaré & enseigné au plus pres de bien qu'il nous a esté possible, tous les moyẽs laissez par escrit & monstrez par ces trois bons & excellẽs maistres Fauconniers cy dessus nommez, tant pour cõserver Faucons en santé, que pour les guerir des maladies & accidens qui leur peuuent aduenir en la teste & parties d'icelle : Or reste il maintenant à vous declarer par ordre les maladies qui suruiennent en & dedans le corps des oiseaux, & les remedes propres & requis pour icelles guarir & saner, & remettre les oiseaux au premier & bon estat de leur santé : Ce que i'ay entrepris vous enseigner en ce troisiesme liure : & ne vous rien celer des notables secrets & bons enseignemens que i'ay peu par experience apprendre & sçauoir des trois maistres dessusdits: nommément du bon maistre Aymé Cassien, qui surtous a esté expert & bien experimenté en ce noble art de Fauconnerie.

Du mal de la pierre, ou de la croye, qui aduient aux boyaux ou bas fondement des oiseaux : de ses especes, causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

Chap. II.

OR pour y commencer, vous serez aduertis qu'il aduient souuent aux Faucons vn mal de pierre (qu'aucuns maistres Fauconniers ont voulu appeller, mal de croye) qui les tourmente & vexe merueilleusement. De ce mal de pierre y a deux especes, l'vne se prend & demeure aux boyaux & intestins de l'oiseau : L'autre se tient au bas du ventre pres



du fondement :& ſe peuuent bien guerir & tirer toutes deux enſemble. Si dict maiſtre Caſſian, que le mal de la pierre, dicte Croye, vient à l'oiſeau de manger mauuaiſes viandes & groſſes chairs, leſquelles leur opillent & aboutiſſent tous les boyaux& le ventre ainſi que cy deſſus a eſté dit en parlant,du mal de rheume qui prend aux oiſeaux par la teſte, Et de telles ordures & boutteſſes leur aduient vn eſchauffemẽt de foye: Lequel eſtant ainſi exceſſiuement eſchauffé, leur deſſeiche les boyaux de telle façon qu'ils ne peuuent eſmeutir, & faut que la mort s'en enſuiue, ſi on ne leur donne prompt & ſeur remede. La pierre du bas inteſtin pres le fondement procede de l'ordure que fait l'oiſeau à l'eſmeutir :& ſe concree, ladicte pierre au bout du boyau cullier, ou fondement : & deuient tant groſſe, que l'oiſeau ne

la pouuant ietter dehors, deuient tout maigre, & alangoury, & en fin demeure constipé de telle sorte qu'il luy conuient mourir, Toutesfois quand le Faucon est de sa nature chaud & gras, il la iette bien dehors. Vous pourrez apperceuoir ce mal de pierre ou croye, lors que vous verrez vostre oiseau esmeutir piece à piece: Car lors se commenceant la croye à engendrer & concreer, le passage des intestins deuient estroit, d'autant qu'en emporte & estouppe la pierre, qui commence à se former: Et quand vous le verrez esmeutir à deux fois coup sur coup, & à vne autre fois vn peu plus retardee, lors vous pourrez estre asseuré que la pierre sera formee dedans le corps. Encores veux-je bien vous aduertir, que luy voyant le fondement eschauffé & sortant vn peu dehors les plumes de son brayer ordes de son esmeutissement, & le voyant pareillement souuent mettre son bec dedans son fondement, & lors pourrez vous bien seurement apperceuoir qu'il aura la pierre ou croye au fondemēt. Encores quand il esmeutit, & fait semblant de se coucher sur le poing du Fauconnier qui le tient, & a les yeux troubles plus que de coustume; sçachez qu'il à la pierre pres du fondement: & pource qu'il ne la peut vuider, est en danger apparent de mourir. Pour remede à ce mal, dit maistre Aymé Cassian qu'il faut faire vn petit lardon de lard frais & non rance, de la grosseur d'vne plume d'Oye, & de la longueur d'vn poulce en trauers: puis prendre Aloes cicotrin en poudre, & en poudrer entierement ledit lardon: apres auoir pris l'oiseau, & luy auoir dextrement ouuert le fondement, luy mettre là dedans ledit lardon, en la forme qu'on baille aux hommes vn suppositioire: Et si le lardon est trop tendre mol pour entrer dedans le fondement de l'oiseau, soit embroché d'vne plume de geline, laquelle neantmoins ne debura passer tout outre ledit lardon car passant outre, elle pourroit faire grand mal à l'oiseau. Par le moyen doncques de ladicte plume pourrez-vous plus aisement paruenir à l'effect dudit lardon, mais aussi vous la faudra il tout doucement retirer apres que verrez le lardon entré dedans le fondement de l'oiseau. Ce fait prendrez des limaçons, & les ayant preparez & accoustrez en la forme dicte cy dessus au 8. chapitre du second liure, en baillerez à vostre oiseau ainsi que audict chapitre a esté plus à plein deuisé: Et luy sera baillee ladicte medecine de limaçons incontinent apres luy auoir mis le lardon dedans le corps. En defaut de limaçons, vous luy pourrez bailler aussi les pillules cōposees de lard, mouëlle de bœuf, & succre, par la forme cy dessus deduicte au cinquiesme &

neufiesme chapitres dudit secõd liure. Puis sera mis l'oiseau au feu ou au soleil, & ne se sera pu iusques à vne heure apres midy. et si voyez qu'il endure bien le feu ou le soleil, laissez le y plus longuement, car la chaleur luy est fort profitable : puis soit peu d'vne cuisse de geline à demie gorge ou peu plus, & si pouuez recouurer rats ou souris, ne faillez à l'en faire paistre. Car trop mieux valent que pigeons ou gelines. Et ne soit tenu au vens, sinon quand il fera grand chaud. Puis apres au vespre quand il aura enduit, luy soyent donnez cinq ou six clouds de girofle enueloppez en vn petit de cottõ ou peau de geline, ou rompus vn peu auecques les dents: Soit ceste forme de medecine continuee par trois ou quatre iours, (excepté le lardõ suppositoire qui ne se doit donner qu'vnesfois) & par ce moyen sera fort bien purgé vostre oiseau. Mais aussi donnez-vous bien garde, qu'il ne remette hors les clouds de girofle. Car meilleure drogue ne plus propre ne pouuez-vous donner à l'oiseau malade, specialement de rhume de la teste: combien qu'en toutes manieres de filandres, & autres maladie, celuy soit fort idoine secours, Maistre Molopin au liure du Prince a enseigné encores vn autre bon remede à ce mal de pierre: Soit prins, dit-il, le fiel d'vn petit cochon de laid, aagé de quinze iours ou trois sepmaines, & mis au bec de l'oisean de telle addresse & dexterité qu'il le puisse aualler sans le rompre, & sans rien en remetre ou reietter: puis luy soit donné vn petit lopin du cœur d'iceluy cochon de la grosseur d'vne febue moyennement grosse: Et l'ayãt puis apres mis au feu ou au soleil, laissez le ainsi ieusner iusques au vespre. Ceste medecine est moult propre & bien approuuee pour tous aiseaux de proye qui ont mal de pierre ou de croye. Mais si c'estoit vn autour ou vn espreuier qui eust ceste maladie de la croye, ne luy en faudroit dõner qu'vne fois: & aux autres oiseaux estans de plus forte nature & complexiõ n'y oura dãger de leur en faire prendre par trois diuers iours. Or l'heure du vespre venue, vous paistrez vostre oiseau de poulaille, ou mouton, ou biẽ de quelques petits oiseaux. Et le lendemain aiez lait de cheure, si en pouuez recouurer, sinon prenez lait de femme, & y trempez la chair dõc voudrez paistre vostre oiseau: Si ainsi le paissez trois iours à petite gorge, sans doubte il se guarira. Autre remede enseigne encores maistre Michelin, pour cestuy mal de croye ou pierre, disant. Soit faicte la medecine dessusdicte de lard, mouëlle de bœuf, & succre en pouldre de moyenne cuitte: & saffran en pouldre, moins la moitié que de succre, & des trois autres autant de l'vn que de l'autre: Mais

que le lard ait trempé, ainsi que cy dessus a esté dit, par l'espace de vingt & quatre heures, luy changeant l'eau trois ou quatre fois, & soit mis de nuict au serain: Puis soyent faictes vos pillules de la grosseur d'vne moyenne febue, & vne ou deux d'icelles (à vostre discretion) donnees à l'oiseau qui soit mis au feu ou au soleil, & puis apres à son heure peu de mouton ou de poullaille par raison: continuez ceste medecine par trois ou quatre iours, luy donnant, si bon vous semble, des cloux de girofle, par la forme cy deuant enseignée, & vous l'en verrez bien fort allegé. Luy mesmes à laissé par escrit & enseigné encores autre bon remede. Prenez, ce dit-il, le cœur d'vn mouton, & l'ayant couppé en petis morceaux, mettez-le tremper en lait d'anesse ou de cheure, ou de femme, tout vne nuit: Et le l'endemain matin poul-drez vostre lait d'vn petit de succre de premiere cuitte, puis de ce cœur de mouton ainsi trempé dedans ce lait soit pu vostre oiseau raisonnablement. Si luy continuez par trois iours ceste medecine, vous le trouuerez grandement soulagé de son mal de croye, & en pourrez faire vser indifferemment à tous oiseaux sans nul danger. Autre recepte pour guarir ce mal a enseigné maistre Molopin. Prenez, dit-il, d'vne herbe appellee, Nasitort, & la pillez dedans vn mortier: puis en prenez le ius, & le mettez dedans vn boyau de geline long d'vn poulce en trauers, qui soit lié par les deux bouts: presentez puis apres ce boyau au bec de vostre oiseau, & faites tant qu'il l'aualle & mette en bas. Et si ne trouuez du nasitort, recouurez s'il est possible, d'vne autre herbe comme, Theodin, de laquelle vous ferés comme de la precedente: Puis boutez vostre oiseau au feu ou au soleil, & ne soit pu iusques à qu'elque my-iour de quelque bon past vif: pource que telle medecine luy aura destrempé tout le corps, laquelle neantmoins vous continuerez par deux ou trois iours: ou moins, selon ce que verrez que la premiere prinse aura fait bonne ou moindre purgation. Et par ce moyen vostre oiseau guarira. Autre recepte pour guerir ce mal, encores maistre Molopin, dit au liure du Prince: Prenez, dit-il, semence de Lambrusque pesant vn tournois, semence d'espargoutte pesant vn tournois, semence de persil pesant vn tournois semence d'Ache pesant vn tournois, succre de premiere cuitte vne dragme, graine de Staphizagria pesant vn tournois, la moitié de la coquille d'vn œuf, vn demy septier ou peu plus d'eau de riuiere bien nette, & mettez le tout ensemble en vn petit pot n'euf, & le faites bouillir tant qu'il vienne à la moitié moins.

Apres soit coulé & passé par vn linge delié, Puis soit prins casse fistule le pesant d'vn tournois, Turbithile, le pesant d'vn tournais. Hermodactyles le pesant de deux tournois, Aloes dit cicotrin pesant trois tournois: Et de tout ce soit fait pouldre subtile, qui soit mise dedans ladite eau boullie auec les autres mixtions. Puis mettez ladite eau ainsi mixtionee dedans la vessie d'vn porcelet, au col de laquelle vous attacherez bien proprement le tuyau d'vne plume d'oye ou de quelque autre oiseau pour seruir de conduit au clystere que voulez bailler à vostre oiseau, & le lierez si bien que rien n'en puisse sortir ou eschapper : Puis apres appliquerez tout doucement ledit tuyau au fondement de vostre oiseau, & luy ferez peu a peu entrer toute ladite eau dedans le corps, par la mesme forme & maniere que vous voyez bailler les clysteres aux hommes. Puis soit mis au soleil ou au feu : & ne soit pu iusques apres midy, que vous luy donnerez de la cuisse d'vne ieune volaille: & par ce moyen il quarira. Or deuez-vous sçauoir & notter diligemment, que de toutes les receptes cy dessus declarees vous pouuez choisir celles qui vous sembleront mieux à propos: & d'icelles vser a vostre bonne discretion, pour donner guarison à vostre oiseau malade de la pierre ou croye dessusdite.

Du mal des filandres, qui aduient aux Faucons en plusieurs parties interieures de leurs corps, & des remedes pour les guarir: Et de ses especes, causes & signes, & premierement des filandres de la gorge.

Chap. III.

Les maistres Fauconniers dient & tiennent pour chose asseuree, que tous oiseaux ont des filandres : Dont ils font trois sortes ou manieres communes & ordinaires: & en adioustent vne, 4. espece, pire que les autres (qu'ils nomment aiguilles) : dont sera cy apres parlé en son lieu & ordre. De toutes ces quatre manieres de filandres aucuns oiseaux en sont plus, & aucuns moins affligez. Et leur aduiennent ces maladies pour auoir esté puz & nourris de grosses & mauuaises chairs, & aucunesfois puantes ou autrement mal nettes : à cause de quoy s'engendrent & multiplient en leurs corps les humeurs grosses & vicieuses, qui font lesdites filandres Par fois aussi leur aduient ce mal, du vol qu'ils peu-

uent auoir fait, soit aux champs soit eu riuiere : C'est à sçauoir, quand l'oiseau volant abattre sa prinse, & s'efforçant à l'abbatre s'est rõpu quelques pitites venes dedans le corps : & à ceste occasion s'espand le sang dedans ses entrailles, & là se seiche & caille, dont viennent & s'engendrent ces filandres en grand nombre. Et puis pour la puanteur du sang ainsi caillé & figé, qui est tout corrompu dedans le corps, comme estant le sang hors de ses vases, les filandres viennent à cercher le plus net du corps pour fuir celle puanteur, & montent ou au cœur de l'oiseau ou iusques à la gorge, tellement qu'il en meurt. Lors quelques vns disent que l'oiseau est mort du mal de la teste, ou de croye : mais ils s'abusent, car il est mort de filandres, ou d'aiguilles, qui pis est. Or nous dirons premier des filandres, l'abondance desquelles est aucunesfois si grande, qu'elles viennent à monter iusques à la gorge des oiseaux & iusques au pertuis pres du palais, car où l'oiseau prent & remet son haleine, & par iceluy montent ou cerueau, dont aduiẽt qu'ils en peuuent mourir. Et pourrez cognoistre, que l'oiseau aura cest inconuenient à la gorge, si quand vous l'aurez pu, les filandres sentans la frescheur de la chair se remuent en telle maniere que verrez vostre oiseau qui se prend à bailler souuentesfois, pensant secourre & ietter ces filandres dehors, dont par fois viennent à ietter leur gorge. Encores pourrez cognoistre que l'oiseau a des filandres en la gorge, quand il s'y grattera du pied : adonc soit pris gentiment, & luy soit regardé dedans la gorge, & vous les verrez remuer dedans icelles. Pour faire mourir lesdictes filandres, dit maistre Aimé Cassian, Prenez vne grosse raue, & faites vn trou dedans, en maniere d'vne fossette. & l'emplissez d'eau, & puis mettez ladicte raue dedans la braise bien chaude, & en luy changeant la braise tant qu'elle soit bien cuitte par l'espace de demie heure ou plus. Et si vostre eau se diminue, remplissez tousiours vostre dite fossette : combien que de sa nature la raue rende assez d'eau. Apres soit mise la raue en vne escuelle, & pressez tout le ius tant qu'il ne demeure rien. Puis prenez saffran en pouldre du gros d'vn petit pois, & le mettez en la dicte eau, & luy en lauez sa chair quand le paistrez, & ne luy en donnez que demie gorge. Et si d'auenture il ne se peut paistre, gardez la luy iusques à ce qu'il ait plus grand appetit de manger. Si vous luy continuez ceste medecine par trois ou quatre iours continus, sans doubte mourront lesdictes filandres, & guarira vostre oiseau.

D'vne autre eſpece de filandres, qui viennent aux eſtraines & aux rains des oiſeaux: & des remedes propres à les guarir.

CHAP. IIII.

IL y a vne autre eſpece de filandres, qui s'engendrēt & concreent pareillement dedans le corps des oiſeaux: lors qu'il ſe retrouuent chargez de groſſes humeurs, ordures, & putrefaction: dont naiſſent leſdites filandres: puis cherchans quelque endroit plus net, montent aux reins & aux eſtraines des oiſeaux, qu'ils perſent & gaſtēt, tellemēt que toſt apres on les voit mourir. De ceſte eſpece de filandres vous pourrez apperceuoir, lors qu'orrez voſtre oiſeau crier & ſe plaindre la nuit, auec vne voix lamentable cōme, crac, crac, Encore autrement le pourrez vous deſcouurir, quand portant au matin voſtre oiſeau ſur le poing vous ſentirez qu'il vous eſtraindra plus fort qu'il n'auoit accouſtumé: & il fera ſemblant de ſe coucher ſur la main, ou ſe plumer ſur le dos à l'endroit des reins ou eſtraines. Et lors tenez-vous tout aſſeuré que les filandres ou aiguilles des reins le tourmentent: & qu'il eſt en grand danger de mort, ſi vous n'y donnez quelque bon & prompt remede. Lequel, ſi vous en voulez croire le bon maiſtre Aymé Caſſian, ſera tel. Vous prendrez des lentilles des plus rouges que vous pourrez recouurer: & les ferez biē eſſuyer & ſecher au ſoleil, ou deuant le feu: & prēdrez auſſi de la graine à vers la moitié moins toutesfois que leſdites lentilles, puis de tous ces deux ſimples meſlez enſemble, ferez pouldre bien deliee & ſubtille, laquelle vous delayerez en huille d'olif: puis en ferez vne emplaſtre, que vous eſtendrez ſur toile ou cuir, & puis l'appliquerez ſur les eſtraines ou reins de l'oiſeau: & la chāgerez apres qu'elle y aura demeuré quatre ou cinq heures. Et par ce moyen ce dit maiſtre Caſſian, mourront leſdictes filandres. Vne autre recepte enſeigne maiſtre michelin pour faire mourir leſdites filandres. Prenez, dit-il, fueilles de peſcher, herbe de ruë, & herbe de mente: & apres les auoir bien pillees en vn mortier, tirez & exprimez-en le iuſt: puis dedans ledit iuſt delaiez de la poudre à vers: & en faites emplaſtre ſur toile ou cuir, qui puis apres ſoit appliquee ſur les reins de l'oiſeau, deux fois le iour: c'eſt à dire vne fois au matin, & autrefois au veſpre, & ainſi continuée par quatre ou cinq iours. Et ceſtuy vous ſera vn bon moyen pour faire mourir leſdites filandres.

D'vne autre espece de filandres qui viennent aux cuisses des Faucons: & les remedes pour les guarir.

CHAP. V

AVtre maniere de filandres (lesquelles aucuns ont appellees, vers) viennent aux cuisses des oiseaux. Et s'engendrent à l'occasion de ce que par fois les negligens ou mal aduisez Fauconniers mettent leurs oiseaux sur la perche sans chapperon: qui est cause de les faire debattre à grande force: tellement qu'ils se rompent par fois les venes des cuisses, specialement les oiseaux Hagars plustost que les sors. Par ce moyen le sang escoulant des venes rompues s'espand au long des cuisses, & encores au long du bas ventre entre cuir & chair: & de ce sang ainsi caillé & corrompu se concreent & engendrent puis apres tant de vers ou filandres: qu'il est force à l'oiseau de mourir. Encores aduient par fois cest inconuenient à l'oiseau, de ce que se battant sur le poing du Fauconnier, il se donne aucunefois forte escousse, & le Fauconnier qui le porte par colere ou autrement luy en redonne aussi par fois vn autre, qui est cause de luy faire rompre les venes & engendrer (ainsi que cy-dessus est recité) lesdites filandres. Desquelles vous pourrez apperceuoir, voyant vostre oiseau se plumer souuent les cuisses & le ventre, & en faire choir des plumes. Pour remede à ces vers ou filandres, maistre Molopin enseigne & commande de faire à l'oiseau malade, la medecine ou emplastre du ius de fueilles de pescher, ruë, & mëte & pouldre à vers, dont a esté mise la recepte au chapitre precedent cestuy. Ou bien du ius desdites fueilles & herbes, lauez les cuisses & le ventre de l'oiseau malade deux fois le iour par quatre ou cinq iours: & sans doute mourront lesdits vers & filandres, & vostre oiseau guarira.

D'vne autre espece de vers ou filandres, que l'on nomme vulgairement aiguilles, & sont pires que toutes les autres: & des remedes pour les guarir.

CHAP. VI.

ENcores y a il vne autre quatriesme espece de vers ou filandres, plus dangereuses & pernicieuses que toutes les autres, qui sont nommees aiguilles, à cause qu'elles sont plus courtes & subtilles que les autres filandres qui montent à la gorge & aux estraines. Les aiguilles s'engendrent & concreent és corps des oiseaux,

à cauſe des mauuaiſes humeurs qui y abondent, comme nous auons dit des autres. Mais elles ſont beaucoup pires, pource que fuians la puãteur deſdites humeurs corrompues, & cherchãs lieu plus net, paſſent au trauers des boyaux, & montent iuſques au cœur. Et ſi plus-toſt n'i eſt remedié, l'oiſeau ne peut fuir qu'il ne meure. Vous vo⁹ pourrez apperceuoir de ce mal d'aiguilles, lors que voirez voſtre oiſeau s'eſcourre deſſus le leure Ou quãd le tenant ſur le poing, vous le ſentirez vous eſtreindre & ſerrer beaucoup plus fort que de couſtume. Pour remede à ce mal des aiguilles, enſeigne maiſtre Molopin ceſte medecine. Prenez dit-il, Staphizagria, & de l'herbe de Barbarie ou rheubarbe autãt de l'vne cõme de l'autre: & de l'aloes cicotrin autant que des deux autres enſemble, & ayant tout mis en pouldre, meſlez les biẽ l'vn parmy l'autre: puis enueloppez ladite pouldre en peau de geline, ou en cotton la groſſeur d'vne noiſette, & la faites aualler à voſtre oiſeau. Apres ce, donnez luy de la chair auſſi gros qu'vne febue: puis le mettez au feu, ou au ſoleil: & ne le paiſſez iuſques apres midy, que vous luy donnerez demie gorge. Si vous luy continuez ceſte medecine par trois iours conſecutifs: vous y cognoiſtrez grand amendement, Mais auſſi ſoiez aduertis de ne faire vſer de ceſte Pouldre à vn oiſeau qui ſoit meigre: car il ne la pourroit endurer: Soiez auſſi aduiſez de luy mettre ſur ſa chair du poil de porc taillé bien menu: car il luy pourra grandement profiter. Vn autre bon & ſeur remede pour le mal des aiguilles, a enſeigné maiſtre Michelin au liure du Prince: duquel vous pourrez aider & accõmoder au defaut du precedent. Prenez, dit-il, de la corne de Cerf, & la mettez au feu, tant qu'elle ſoit tres bien cuitte, & cõme reduitte en charbon, puis apres qu'elle ſera bien refroidie, mettez-là en pouldre bien ſubtile. Prenez auſſi d'vne groſſe graine, que l'on appelle en Latin Intibus, autant comme ladite corne, & la mettez pareillement en pouldre: Prenez encores de la pouldre à vers, autant comme des deux autres: & de l'aloes cicotrin la moitié moins que de la pouldre de corne de cerf: & de la theriaque, qu'on appelle vulgairement triacle, la moitié moins que dudit aloes. Et toutes ces choſes bien meſlees enſemble, ſoient deſtrempees dedans du miel, & leſdites pouldres y mixtionnees peu à peu, tant qu'elles ſoient reduites en maſſe pour faire pillules: leſquelles vous pourrez former puis apres de la groſſeur d'vne noiſette, & en donner tous les matins à voſtre oiſeau par l'eſpace de cinq ou ſix iours: & toſt apres ſoit peu à demie gorge. Et ſi la premiere fois que luy en aurez donné vous

apperceuez qu'il ait vouloir de remettre dehors les iours ensuiuans vous pourrez enueloper ladite pillule de peau de geline ou de cottõ, comme auons cy dessus remonstré. Et tiennent lesdits maistres Fauconniers, que ceste forme de medecine est vn prompt & seur moyen pour faire mourir lesdites aiguilles. Maistre Aymé Cassiã dit, que pour remede à ce mal d'aiguille est propre la medecine cy dessus recitee, & par luy enseignee pour les filandres. Prenez, dit-il, de l'herbe de ruë, & de l'herbe d'absinte, (ou encens puant) autant de l'vne que de l'autre, fueilles de pescher autant que des deux autres: pillez tout ensemble, & en espreignez le ius: dedans lequel mettrez puis apres vn peu de la pouldre à vers: puis mettez la medecine ainsi cõposee en vn boyau de geline, & en faites vser en la maniere dessusdite à l'oiseau malade des aiguilles. Aussi soyez aduisez que de tous les remedes cy dessus recitez vous pouuez faire vser à vostre oiseau, selon vostre bonne discretion, tant pour les filandres que pour les aiguilles. Mais donnez vous bien garde de donner à vostre oiseau fortes medecines, s'il n'est haut & gras: autrement ils ne les pourroit supporter.

Des apostumes qui s'engendrent aucunesfois dedans le corps des oiseaux: de leurs causes & signes, & des remedes pour les guarir.

CHAP. VII.

SOuuent aduient que dedans le corps des Faucons, s'engendrent & forment grosses & dangereuses apostumes: & leur vient ce mal, pour prendre trop les hayes & les buissons: ou pour trop se debatre, soit sur le poing, soit à la perche: de frapper sur leur proye, en quoy faisant ils se froissent, & s'eschauffent, puis se refroidissent, & de ce leur vient l'apostume. De ce mal vous pourrez prendre indice & demonstration quand vous verrez les narines de vostre oiseau souuent s'estouper, & le cœur luy battre bien fort dedans le corps. Pour remedier à ce mal, enseigne maistre Molopin au liure du Prince ceste medecine. Prenez dit-il, le blanc d'vn œuf, & le battez bien fort, & des fueilles de chou, que ferez piller, & en esprindre le ius, puis le meslerez auecque le blanc de l'œuf battu, & en cõposerez vne medecine: laquelle vous mettrez dedãs vn boyau de geline, & la ferez le matin prendre à vostre oiseau que vous ferez puis-apres tenir au feu ou au soleil, & ne le paistrez iusques apres midy, que luy dõnerez d'vn cœur de moutõ, ou d'vne ieune poulaille. Le lẽdemain prẽdrez du rõmarin q̃ ferez brusler & reduire en cẽdre & pouldre: de laquelle vous luy poudrerez sa chair quand le

voudrez paistre à discretion. Puis par trois iours luy donnerez du succre : & le quatriesme iour ensuiuant retournez à luy donner de telle pouldre ou cendre de Rommarin, changeant ainsi le succre & la pouldre de trois en trois iours, par l'espace de quinze iours : pendant lesquels aduisez soigneusement à le tenir chaudement iour & nuict, & ne le paistre que de bon past à moyenne gorge.

Du mal de foye aduenant aux oiseaux, de ses causes & seignes, & des remedes propres paur les guarir.

CHAP. VIII.

MAl ou eschauffement de foye aduient aux oiseaux, par la faute des Fauconniers qui les gouuernent : c'est à sçauoir, pour les paistre de grosses, & mauuaises chairs, le plus souuent vieilles & puantes à faulte de les lauer & nettoyer : ou au defaut de ce qu'ils ne sont baignez, & qu'on ne leur donne l'eau commode & necessaire quand il en est mestier : ou par trop & longuement les faire voler à iun : Qui sont tous moyens de faire eschauffer le foye de l'oiseau. De ce mal vous pourrez apperceuoir, voyant vostre oiseau auoir les pieds fort eschauffez, & la gorge changée de couleur, & comme blanchie à cause des fumées montant du foye eschauffé : Mais si vous trouuez que la langue luy deuienne noire, lors le pourrez vous croire en grand danger de mort. Pour remede à ce mal, maistre Aymé Cassian enseigne pour prompt & propre remede, la medecine cy dessus enseignée pour le mal de teste, & le mal de pierre : C'est à sçauoir, de limas detrempez en lait d'anesse ou de cheure, par la forme cy dessus d'escritte au second liure chapitre huictiesme : & luy en donnez au matin par trois ou quatre iours consecutifs : Et si ne pouuez recouurer des simples requis pour ladicte medecine : vous pourrez vser de l'autre medecine, de lard, de mouëlle de bœuf, & de succre, descritte au cinquiesme chapitre dudit second liure, & en donner par chasque matin à vostre oiseau l'espace de quatre ou cinq iours. Car par la purgation des humeurs vicieux qu'il aura dedans le corps, luy fera diminuer la chaleur du foye : Puis apres vous le pourrez paistre de mouton ou poulaille baignee en lait : & luy continuer ce past huict ou dix iours : Car le lait est vn simple fort propre pour temperer la chaleur du foye : Mais aussi gardez vous bien de luy donner à manger pigeons, ny autre gros past. Apres que vostre oiseau aura esté

purgé par le moyen des medecines dessusdictes, & la langue luy sera amendée: Prenez huile d'amendes douces, & si n'en trouuez, prenez huile d'oliues lauee deux ou trois fois, & luy en arrousez la langue auec vne plume, & la gorge trois ou quatre fois par iour: puis d'vne petite racloire d'argent ou d'autre metail, raclez luy la langue & la gorge iusques à ce qu'il soit bien guary: mais sur tout souuenez vous de luy lauer tousiours son past dedans du lait. Cependant si tant estoit malade qu'il ne peust manger, gardez vous bien de l'abandonner: mais auec vne petite fourchette ou vergette mettez luy sa chair à petits morceaux tout doucement dedans la gorge, & tant auant qu'il la puisse aualler & mettre bas. Car ce n'est que le mal de la langue enflee, qui le garde de manger: & partant ne doibt estre abandonné. Maistre Michelin enseigne encores la medecine qui ensuit pour rafreschir le foys de l'oiseau. Prenez, dit-il, de la Reubarbe, & la mettez en lieu frais tremper toute vne nuict en belle eau claire: & de ceste eau lauez le l'endemain la chair dont voudrez paistre vostre oiseau, luy continuant ceste medecine par quatre ou cinq iours, vous verrez que le foye luy retournera en bon estat, & guarira. Mais aussi deuez vous entendre que ceste eau de Reubarbe pourra profiter à l'oiseau qui ne sera tant ord dedans, comme cy dessus a esté declaré. Car si ainsi estoit qu'il eust bouteſſe dedans le corps: mieux luy vaudroyent les autres medecines dessusdictes.

Du mal de Chancre qui vient de chaleur de foye, & des remedes pour le guarir.

CHAP. IX.

AVCVNESFOIS aduient qu'à l'occasion de l'excessiue chaleur eschauffant le foye de l'oiseau, le chancre le prent en la langue ou en la gorge: Pour à quoy obuier & remedier, dit maistre Aymé Cassian qu'il luy faut faire vser de la medecine dessusdite faite de limaçons: ou de l'autre composée de lard, mouëlle de bœuf, & succre, le tout par la forme & maniere cy deuant recitée ausdits cinquiesme & huictiesme chapitres du second liure. Et luy soit lauee sa chair de lait ou d'huile d'amendes douces, ou d'huile d'oliues, au defaut de l'autre: & en soit le chancre arrosé deux ou trois fois le iour tant qu'il soit bien blanc & meurt: puis raclé auecques la racloire tant qu'il n'y demeure rien. Et si

chair morte s'y prenoit, mettez y vn peu d'Alum en poudre : & continuez le lait ou huille dessusdicte tantque vostre oiseau soit bien guary.

Du mal de Pantais, des trois especes d'iceluy, des causes & signes, & des remedes pour le guarir nommement le Pantais de la gorge.

CHAP. X.

IL y a de trois sortes de Pantais : qui est vn mal dont les oiseaux sont bien souuent affligez : C'est à sçauoir de pantais de la gorge : l'autre pantais qui vient de froidure : & le tiers qui aduient aux reins & rongnons des oiseaux : comme de chacune d'icelles sera cy apres parlé en son lieu & ordre. Or ce mal de pantalais de la gorge aduient aucunefois de ce que l'oiseau estant fort, se debat sur la perche ou sur le poing : & se debattant se rond aucunes petites venes du cerueau, puis s'espand sur le gosier le sang escoulant des venes rompues, & se desseche, & estant sec se defait par petites escailles : Puis de rechef l'oiseau se debat, & se debattant esmeut quel-qu'vne desdites escailles, qui luy viennēt à couurir quelques conduis approchans de la gorge, & lors il commence à pantaiser, Puis derechef viens à se debattre, & se debattant faict approcher lesdictes escailles plus pres de la gorge : lesquelles par fois se mettant de trauers, & luy empeschent tellement la respiration & le cours de l'haleine, qu'en fin il est forcé de mourir. Et à la verite c'est ceste espece de pantais que fait principalement & ordinairement mourir les oiseaux. De fait qui en voudra faire preuue plus certaine, face ouurir & fendre la gorge à l'oiseau que l'on croit mort de ce mal du pantais : & on y trouuera l'escaille ou esclat qui en aura donné l'occasion. Maistre Aymé cassian dict que bonnement on ne peut donner remede à ce mal : pource qu'il tient à vn pertuis appellé la quenoülle de la gorge, par lequel l'oiseau prend & remet son haleine : Toutesfois dict ledict cassian qu'il a veu resentir quelque allegement aux Faucons malades du pantais de la gorge, les mettant en vne chãbre claire & nette, de laquelle toutes les fenestres soyent ouuertes, treillees neantmoins de façon que l'oiseau ne puisse yssir dehors. Faut aussi qu'en ladite chãbre soyēt mises deux ou trois perches, afin qu'il puisse saillir de l'vne à l'autre : & que la chãbre, s'il est possible, soit exposee au soleil

de leuant, Faut aussi que l'oiseau ait tousiours de l'eau deuant ses yeux: Et quand on le veut paistre, que sa chair soit taillee en petis morceaux à fin qu'il ne s'efforce point à tirer : mais qu'il ne soit pu qu'à demie gorge, & seulement vne fois le iour : Et sur tout se faut bien donner garde de luy donner bœuf, ou autre grosse gorge. Ainsi le pourrez-vous tenir trois sepmaines ou vn mois, puis aduiserez s'il sera point amendé. Et si le trouuez amendé, soit remis tant qu'il soit bien guary. Cepandant n'oubliez à luy lauer & baigner tousiours sa chair dedans du lait, ou en huile d'amendes douces: & celuy pourra estre cause d'vn grand bien: Car bien peu d'autres remedes se trouue pour amender ou guarir ce mal de pãtais de gorge, depuis que l'oiseau en est surpris.

De la seconde espece de Pantais qui vient de froidure, des causes & signes, & des remedes qui y sont propres.

Chap. XI.

VNe autre maniere de pantais aduient aux oiseaux par froidure & morfondure : c'est à sçauoir quand ils se baignent aux champs en volant, & puis apres ne sont sechés ne essuyés à propos, ne mis en lieu sec & chaut, où l'humidité par eux accueillie se puisse esparer & assecher. Aduient aussi aucunesfois le pantais à l'oiseau pour auoir esté mis en lieu remugle & humide, ou auquel il ait fumee ou pouldre remuee: qui sont tous moyens de le faire pantaiser: c'est à dire de luy faire remettre son haleine à peine, qui est le propre accident du Pantais. Maistre Molopin au liure du Prince contre cest espece de pantais, enseigne le remede qui ensuit. Prenez, dit il, limures de fer bien menues, & farine de lentilles, autãt de l'vn que de l'autre: & meslez tout ensemble auecques miel, de maniere qu'en puissiez faire pillules : lesquelles ferez du gros d'vn pois, & en baillerez deux ou trois le matin à vostre oiseau par trois ou quatre iours cõsecutifs: puis le paistrez apres le midy de quelque bon past vif & delicat. Et si au bout desdits quatre iours vous y trouuez quelque amendement, mettez luy puis apres par deux ou trois iours de la pouldre d'orpigment sur sa chair lors que viẽdrez à le paistre, & celuy pourra estre moyen de guarir. Toutesfois où toutes les choses dessusdites ne luy profiteroient, vous pourrez essayer de la medecine qui ensuit, laquelle maistre Aimé cassiã enseigne pour bien fort remediable à ce mal. Prenez, dit-il d'vne herbe qui se nõme

en Latin Pulmonaria: & apres l'auoir fait bien dessecher au soleil, faites en pouldre bien subtile: puis prenez beurre frais trois fois autant que de ladite pouldre, & trois fois autant de miel que de beurre: puis mettez tout ensemble en vn pot neuf, & le faites bouillir, & n'oubliez de l'escumer en bouillant, & apres qu'il sera bien refroidy, faites en pillules qui soient de la grosseur d'vn pois: & luy en donnez deux ou trois tous les matins de quatre ou cinq iours, ainsi que dit à esté en la recepte precedente: & le paissez & gouuernez au surplus en la forme y mentionnée.

Autre medecine enseigne maistre Michelin pour le mal du pantais. Quand l'oiseau pantise, ce dit-il, prenez de l'herbe de Capilli Veneris qui croist aux prez, racines de persil, & racine d'ache, & pommes de sainct Iean vieilles, qui soient parees (ces pommes viennent coustumierement plus-tost que les autres:) toutes ces choses soient mises ensemble en vn pot neuf de moyenne grandeur, & faites bouillir au long du feu: puis en soit l'eau du bouillon coulee par vn linge net, & en icelle mis du succre fin, auec vn peu de mouëlle de bœuf taillée bien menu & le tout bien battu & meslé ensemble. De ceste composition vous baillerez à vostre oiseau vne fois au matin & vne fois au vespre, vne cuillerée, que luy ferez prendre auecques vne cuiller ou auec vn petit entonnoir: comme verrez qu'il vous sera & à l'oiseau plus aisé & commode, & continuez d'ainsi le faire par l'espace de quatre ou cinq iours: pendant lesquels vous ne paistrez vostre oiseau iusques apres midy de poulaille auecques le sang: & tousiours luy arrouserez son past d'huile d'amendes douces, ou d'huile d'olif au defaut de l'autre. Apres toutesfois que vous aurez laué ladite huile dedans deux ou trois eaux. Et encores apres que sa chair sera, ainsi que dit est, arrousee, il la faudra poudrer d'vn peu de succre fin, & d'vn peu de saffran, moins la moitié que de succre. Apres lesdits quatre ou cinq iours, si voyez que mestier en soit, vous luy pourrez d'abondant par quatre ou cinq autres iours pouldrer son past d'orpigment sans gresse: & puis apres reprendre l'huile dessusdicte iusques à ce qu'il soit bien guary.

De la tierce espece de pantais, qui tient és reins & rongnons de ses causes, signes, & accidens: & des remedes propres pour la guarir.

CHAP. XII.

IL y a vne tierce autre eſpece de pantais, qui afflige les Faucons de la part des reins & rongnons. Et leur aduient ſouuent ce mal, apres qu'ils ont eſté vexez de quelque autre griefue maladie : de laquelle neantmoins ils ſont reſchappez par le bon ſoing & diligente cure que le Fauconnier en a peu auoir, & par le moyen du reliqua des mauuaiſes humeurs qui auoient cauſé ladite maladie, l'oiſeau apres qu'il ſemble en eſtre guary vient à pantaiſer. Or giſt la cauſe de ceſte maladie és reins de l'oiſeau, eſquels ſe concree & engendre ie ne ſçay quel mal reſemblant à chancre, qui eſt de la groſſeur d'vne febue : qui fait que l'oiſeau vient touſiours de plus en plus à s'enfler : & ſe trouue en fin auoir l'eſtomac pantais, & empeſché de telle façon, qu'il eſt contraint rendre & reietter ſon paſt. Ceſte eſpece de pantais eſt moult diferente des autres : car vous verrez ſouuent aduenir que le pantais laiſſera l'oiſeau par l'eſpace de ſix ou ſept iours, & puis le reprendra plus fort que deuant aucunesfois le laſche & intermet de mois en mois, ou de trois en trois mois : de maniere qu'il le portera quelquesfois tout vn an. Vous pourrez apperceuoir de ce mal, lors que verrez l'oiſeau pantaiſant mouuoir les reins pluſtoſt & plus fort que les eſpaules : où au contraire aux autres eſpeces de pãtais, l'oiſeau remuë pluſtoſt & plus fort les eſpaules que les reins. Encores en aurez-vous plus certain indice, quand vous verrez le pantais laſcher par intermiſſion huit ou dix iours voſtre oiſeau, & puis-apres le reprendre. Et s'il aduenoit qu'il en mouruſt : faites le ouurir : & vous trouuerez comme vne glande au deſſus de ſes roignons ou eſtrenes. Pour remede à ce mal, enſeigne maiſtre Aymé Caſſian ceſte recepte. Prenez, dit-il, racines d'aſperges, racines de capres, racines de fenoil, racines de perſil, & racines d'ache, & les faites toutes bouillir enſemble dedans vn pot neuf, tant que l'eau en laquelle elles auront bouilly vienne des trois parts aux deux. Prenez auſſi vne tuille qui ſoit vieille (car plus ſera vieille, mieux vaudra) & en faites poudre bien ſubtille. Puis quand voudrez paiſtre voſtre oiſeau, ayez touſiours freſche & bonne chair, & non de bœuf : & la faites tremper en l'eau, en laquelle auront cuit leſdites racines, dedans vne eſcuelle, enuiron vn quart d'heure deuant que le paiſtre : mais donnez vous garde que voſtre eau où vous tremperez voſtre chair, ſoit touſiours nettement gardee. Et quand vous aurez le matin donné à voſtre oiſeau malade ſa chair trempee en ladite eau : donnez luy au ſoir chair poudree de ladite poudre, changeant ainſi de fois à autre : mais le paiſſant

ne luy donnez que demie gorge par fois, & autresfois quand le verrez en appetit, donnez luy tant de chair, qu'il en voudra manger & prendre. Continuant ceste medecine par huit ou neuf iours, ou plus si voyez que besoin soit, vous en ressentirez quelque amendement. Toutesfois si ceste maladie estoit trop enracinee, & l'oiseau l'auoit portee longuement, à bien grande peine en pourroit-il guerir: tãt est qu'y obuiant & pouruoyant diligemment du commencement plusieurs Fauconniers & Gentils-hõmes ont trouué & experimenté grãd soulagement de la medecine dessusdite. Maistre Cassian a enseigné encores vn autre moyen de guarir l'oiseau de ce mal: lequel est souuerain & bien approuué, combien qu'il semble dangereux & difficile. Si vostre oiseau, dit-il, a porté cestuy mal de pantais six ou neuf mois, ou vn an, & vous le voulez guarir, tenez le haut & en assez bon point, & s'il est possible qu'il soit tousiours bien net dedans le corps. Si le prenez tout doucement, & le mettez en maillolet, puis sera ouuert, ainsi que l'on ouure vn coq, quand on le veut chapponner. Et quand aurez fait ceste ouuerture, vous tournerez tout doucement les boyaux de l'oiseau, tant que luy puissiez voir l'eschine à l'endroit des reins. Lors regardãt en haut, vous voirez comme vne petite vessie qui commencera à durcir, & sera aussi grosse qu'vne febue. Aucunesfois vous y en trouuerez deux, pendans à vn petit filet, esquelles entre aussi par fois quelque chancre & ont la forme d'vne glande. Et quand vous les aurez choisies de l'œil, prenez quelques petites pinsettes, & les tirez dehors, en sorte qu'il n'y demeure rien: puis soit recousue l'ouuerture de fil de soie rouge ou blãche, ou au deffaut de ces deux, de quelque autre couleur. Mais la recousant donnez vous bien garde d'atteindre ou prendre les boyaux de l'oiseau, lequel vous mettrez puis apres sur vn coussin en quelque lieu obscur & haut, qui ne soit point rheumatique: puis le paistrez de bon past vif taillé bien menu: qui luy fera encores plus grand bien, si le voulez arrouser de la bonne huille d'amendes douces. Toutesfois si vous cognoissiez qu'il fist quelque difficulté d'en menger à cause de l'huille, il se faudroit abstenir de l'arrouser pour ceste fois. Et dit ledit maistre Aymé Cassiã qu'il en a ouuert plusieurs en son temps de la façon cy dessus recitée, qui ont recouuré leur santé. Mais doibt estre aduisé le Fauconnier, qu'il vaudra mieux faire telle ouuerture au decours de la Lune qu'en son croissant combien que de ce maistre Michelin au liure du Prince n'ait fait aucune mention.

Du mal de morfondure, qui aduient à l'oiseau par quelque accident: des signes & causes dudit mal & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. XIII.

LEs Faucons par fois se morfondẽt à l'occasion des trop grosses gorges qu'on leur donne : specialement quand ils sont mouillez : car ils ne peuuent passer ny enduire leur gorge, à cause du froid qui les restraint:& ne la pouuans bien cuire & digerer , force est que elle se conuertisse en flegmes & autres grosses humeurs,qui font perdre à l'oiseau l'appetit du past,& puis apres vient à mourir,comme dit le liure du Prince. Or vous pourrez vous apperceuoir de ceste morfondure , lors qu'apres auoir sur le vespre baillé à vostre oiseau grosse gorge, vous verrez le lendemain matin qu'il aura perdu l'appetit du past, à cause qu'il sera refroidy & lent plus que de coustume. Pour remede à ceste maladie, dit maistre Molopin au liure du Prince, qu'estant l'oiseau ainsi morfondu & degousté il ne doibt estre pu de tout le iour que commencerez à vous en aduiser : ains doit-on seulement mettre de l'eau deuant luy:& s'il en veut boire ou s'y baigner,ne laisser faire à son desir:puis luy ietter vn pigeon vif deuant luy & s'il le prend & tuë, luy en laisser boire le sang tant qu'il voudra , puis apres ne luy en donner à manger sinon vne cuisse pour le plus : apres cela le mettre reposer en lieu chaud & sec, pourueu qu'il y ait tousiours de l'eau deuant luy, & se bien garder de luy donner grosse gorge. Mais sera bon de luy bailler par l'espace de quatre ou cinq iours cinq ou six clouds de girofle enueloppez en peu de cotton.

Du mal vulgairement appellé le mal subtil, de ses causes & signes , & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. XIIII.

AVcunesfois sont les oiseaux vexez d'vne maladie, que les Fauconniers ont nommee,le mal subtil: ou pource qu'elle rend l'oiseau maigre,delié & subtil, ou pource que promptement & subtilement il passe & esmeutist tout ce qu'on luy baille.Et de ce mal se perdent plusieurs oiseaux,à faute de s'en donner

ner garde de bonne heure. Or le pourrez vous descouurir & apperceuoir à ce que verrez, que quand vous luy aurez le matin dōné quelque grosse gorge, il aura incontinent passee. Et si vous luy en donnez puis apres vne autre pareille à midy, il la passera encores plus legerement: Encores si luy en donnez vne tierce au vespre, elle sera aussi tost passee. Qui pis est, plus mangera, plus deuiēdra megre. Ce mal aduient coustumieremēt de ce, que quand vous voyez vostre oiseau fort megre, vous efforcez de bien tost le remettre sus, & pour y cuider paruenir, vous luy donnez de trop grosses gorges de pigeons, ou autres bonnes chairs, pensans par ce moyen le remettre & rēdre gras en peu de iours. Mais il en aduient tout au contraire: par ce qu'ayant l'estomach greué & offencé de si grosses gorges. il ne les peut naturellemēt digerer: pource qu'il a le foye alteré, duquel la chaleur tēperee est cause de toute bonne digestion naturelle. Doncques pourrez vous iuger l'oiseau affligé de ce mal, quand le verrez tel que cy dessus a esté recité: & au surplus fort affamé, & esmeutissant beaucoup plus souuent, & en plus grande quantité que de coustume: Maistre Molopin au liure du Prince, dit que pour prōptement & seurement remedier à ce mal, faut prendre le cœur d'vn mouton, & le laisser toute vne nuict tremper dedans du lait d'anesse, ou de cheure, apres toutesfois qu'on l'aura mis en morceaux assez petis: car il en trempera mieux: Et le l'endemain matin en donner à manger le quart à vostre oiseau: vn peu apres midy autant, & au vespre le demourant: & luy faire cependant prendre & aualler le plus que vous pourrez dudict lait: Luy continuant ceste forme de viure par l'espace de cinq ou six iours, & iusques à ce que verrez qu'il commencera à faire ses esmeutes plus naturelles. Et apres ce que l'aurez veu plus naturellement esmeutir, vous le paistrez peu à peu & assez raisonnablement de quelque bon past, dont la chair sera arrosee de quelque bonne huile d'amendes douces, & ce par trois ou quatre iours, pendant lesquels il ne sera pu que deux fois le iour. Mais fait à fait que le verrez amender, croissez luy son past peu a peu, afin qu'il puisse en gresser & reuenir en son premier estat. Et luy continuez tousiours le lait ainsi que nagueres vous a esté enseigné. Car le lait d'asnesse & de cheure est fort propre à ceste maladie: & comme dient aucūs, à toutes autres maladies d'oiseaux. Maistre Aymé Cassian enseigne encores vne autre recepte pour guarir cestuy mal subtil. Prenez, dit-il, vne tortue de garrigues: c'est à dire, q̃ celles qui viuēt en terre en lieux secs, & qui n'entrent point en l'eau: & apres que vous en aurez separé

la chair d'auec les escailles, mettez la tremper en lait d'anesse, ou de cheure, ou de femme, au defaut des autres : & en paissez vostre oiseau, peu au premier past, plus au second, encores plus au tiers, en augmentant ainsi de peu à peu iusques à six ou sept iours : Puis apres paissez le de cœur de mouton trempé dedans le lait susdit, cõme cy dessus a esté monstre, luy en augmentãt ainsi le past de peu à peu, iusques à ce qu'il soit bië guary : Et ne le tenez en lieu rheumatique, mais en hiuer en lieu chaud, & en esté en lieu frais, & tousiours enchapperonné. Continuãt de le traicter de ceste façon, tenez vous seur qu'il guarira.

Autres remedes propres pour l'oiseau qui n'enduit, & ne peut passer sa gorge.
CHAP. XV.

ALors que verrez vostre oiseau degousté, & ne pouuant enduire ou passer sa gorge, donnez luy petit past : mais qu'il soit de rats, ou de souris. mesmes de grands rats : car ils sont bien plus substancieux que les petis : & ne luy en donnez que demie gorge, car il la digerera mieux, & plus naturellement. Autrefois soit peu de chair de poulaille, ou de bon mouton trempee en lait d'anesse, ou de cheure, ou de femme, ainsi que cy dessus a esté dit, & ne luy en donnez que le quart de sa gorge. Mais quand le voudrez paistre de vif, baignes luy sa chair en sang, & celà luy fera fort grand bien, Continuant ce traittement par quelques iours : vous remettrez sus vostre oiseau. maistre Michelin dit, que quand on void vn oiseau qui ne peut enduire ne passer sa gorge, c'est signe qu'il est refroidy dedans le corps, & luy manque la chaleur naturelle. Et que pour y dõner remede, faut prendre vin blanc bien subtil qui soit chauffé tiede, & dedans iceluy tremper la chair dont on veut paistre l'oiseau, & toutesfois luy donner peu à manger, deux fois le iour seulement, & augmẽter petit à petit à mesure que l'on y cognoistra amendement. Mais aussi sera bon luy changer souuent son past, & de chairs de bon suc, & de legere digestion. Ce traittement debura estre continué iusques à ce que on le voye remis sus : en luy donnant d'abõdant tout les soirs cinq ou six clouds de girofle enueloppez en peu de cotton : pource qu'ils luy eschaufferont la teste & tout le corps, & par ce moyẽ luy ferõt moult grand bien & plus encores si le cotton sera trempé en vn peu de bon vin blanc vieil. Aucunesfois aduiẽt que l'oiseau ne peut enduire ne reietter sa chair, pource qu'on luy aura donné trop grosse gorge, laquel-

le il n'aura peu digerer : Ou pource que s'estant esgaré auecques sa proye, il se sera (estant affamé) pusi gloutement, qu'il n'a puis apres peu enduire ne reietter sa gorge. A ceste cause tout Fauconnier doit estre discret, & bien se garder de donner à son oiseau trop grosse gorge. Pour y remedier, dit maistre Aymé Cassian, qu'il faut mettre eau fresche dedans vn vaisseau net, & la poser deuant l'oiseau, & s'il luy prend enuie d'en boire, l'en laisser boire à son plaisir. Puis prendre lard de porc du plus gros & qui ne soit point rance, le gros d'vne febue, de la poudre de poiure les deux parts moins que le lard, cendre la tierce partie moins auecques vn petit de sel, & le tout bien battre & mesler ensemble & en faire vne pillule de la grosseur d'vne moyenne febue, la luy mettre au bec, & tant faire qu'il la mette bas : puis soit posé au soleil ou au feu, & tost apres y cognoistrez amēdement & qu'il enduira sa gorge. Mais aussi gardez que l'oiseau auquel vous baillerez ceste pillule ne soit trop maigre : car à peine le pourroit-il supporter. Maistre Molopin enseigne encore vn autre remede faisant mesme effaict. Prenez, dit-il, l'oiseau doucement & dextrement, & luy fendez la gorge, puis luy en tirez gracieusement la chair dehors: Et apres que l'aurez essuyée d'vn peu de cottō mouillé en vin, recousez-la de fil de soye vermeille, puis l'oignez de gresse de geline : & tantost apres paissez-le de quelque cuisse de geline trempée dedans le sang, & la luy taillez en petis morceaux: Par ce moyen vous pourrez sauuer vostre oiseau. Encores ont enseigné ces bons maistres vn autre remede : Qui est, que quand voudres faire reietter & rendre la gorge à vostre oiseau, vous faudra prendre poudre de poiure, & la mettre en peu de vinaigre : puis en frotter le palais de vostre oiseau par le haut auecques le bout du doigt, tost apres la mettre hors. Si vous voulez vous luy en pourrez bien mettre aussi deux ou trois gouttes aux pertuis des narilles, car encores plus tost il la mettra hors. Mais si vous voyez qu'il l'ait mis hors, & neātmoins que le poiure luy face trop de mal : lauez luy d'eau fraische la bouche, le palais. & les narilles, afin de les luy netoyer. Si ne luy voulez faire vser de celle poiurade, vous luy pourrez mettre du poil de la queuë de cheual dedans les narilles : & s'il remet, par ce moyen, ne sera besoin luy faire autre chose.

Autres remedes pour guarir l'oiseau qui remet sa chair, & ne la peut enduire.

CHAP. XVI.

ADuient parfois que l'oiseau, quand il a esté pu, ne peut tenir sa gorge, ains incontinent la rejette, & en procede l'occasion de ce qu'on le paist de quelque grosse chair non lauee, ou ia toute infectée. Aucunefois aussi l'oiseau se desgouste pour ce qu'il est plein dedans le corps, & pour ce ne peut tenir sa gorge. A ceste cause tout Fauconnier se doibt bien garder de coupper la chair de son oiseau de quelque cousteau salle ou mal net, & dont on ait au parauãt taillé aulx, porreaux, ou oignons, ou autre chose puante: mais sur toutes choses se fault bien garder de luy donner trop grosse gorge. Pour obuier à ce mal, lors que verrez vostre oiseau remettre sa gorge: ne le paisez de tout ce iour, ains le mettez au soleil, auec vn vaisseau net plein d'eau nette deuãt luy, & s'il en veut boire soit laissé boire à son plaisir, car cela luy fera grand bien. Et quand puis apres viẽdrez à le paistre ne luy dõnez que vn quart de gorge. Aussi par fois le pourrez vous biẽ paistre de vif, & en le paissant ainsi petit à petit, il se pourra remettre sus. Toutesfois si vous voyez qu'il ne puisse encores retenir sa chair, donnez luy à mãger petis rats, ou petites souris, ou petis oiselets si rats & souris vous defaillent, & luy continuez ce traittemẽt iusques à ce qu'il soit bien guary. Et si ce remede ne vous vient à effait ou à gré, vser pourrez du conseil de maistre Molopin, qui dit au liure du Prince, que quãd l'oiseau remet sa gorge, & ne la peut retenir, faut prẽdre coriandre, & la mettre en poudre, bien subtile, puis la detrẽper en eau tiede, & ceste eau faire puis apres passer par vn linge delié, & en lauer la chair de vostre oiseau auant que de l'en paistre par l'espace de quatre ou cinq iours: Et si pour cela ne guerissoit, vous pourrez experimenter ceste autre recepte qu'enseigne maistre Michelin. Prenez, dit-il, fueilles de laurier, & apres que les aurez bien lauees mettez les en pot neuf auec du vin blanc, & les y laissez tant bouillir que le vin reuienne à sa iuste moitié, & puis apres refroidir auecques les fueilles. Et quand ce vin sera froid, faictes en tãt boire à quelque ieune pigeõ qu'il s'en enyure, & en meure: Apres soit pu l'oiseau de la cuisse de ce pigeon, ou d'autãt que monte la cuisse. Et s'il ne retiẽt iceluy past, ains le remet, faictes ce qui en suit, suyuãt le cõseil de maistre Aymé Cassiã. Prenez, dit il, des cigales: (cigales sont comme sauterelles ou grandes mouches, qui à la grand chaleur de l'esté se posent, & chantent sur les arbres) & les faictes biẽ secher au four ou au soleil, puis en faictes poudre bien subtile, de laquelle vous poudrerez la chair de vostre oiseau auant que l'en paistre, & par ce moyen il guarira.

Autres remedes propres pour remettre l'oyseau desgousté, & luy faire reuenir l'appetit de manger. CHAP. XVII.

AVcunesfois l'oiseau se trouue auoir perdu l'appetit de manger, à l'occasion de ce qu'on luy aura peut estre, donné trop grosse gorge vers le vespre : laquelle il ne peut enduire ne passer la nuict ensuiuant, pource qu'il est plein & ord par dedans le corps: & par ce moyen perd l'appetit de manger. Or dit maistre Molopin, que quand vostre oiseau sera desgousté, & aura perdu l'appetit de manger, il vous faut prendre de l'aloës cicotrin, succre d'vne cuitte, & mouëlle de bœuf, autant de l'vn comme de l'autre, fors qu'il y ait vn peu moins d'aloës: & apres auoir bien tout meslé ensemble, en faire vne pillule de la grosseur d'vne febue, & la donner le matin à l'oiseau: puis le tenir au feu ou au soleil, tant qu'il ait vomy & reietté toutes les colles & superfluitez qu'il a dedans le corps: & ne soit peu iusques à midy : luy continuant ceste medecine & traittement par trois ou quatre iours, vous luy verrez tost apres recouurer entierement son bon appetit. Encores vn autre bon remede enseigne maistre Michelin pour donner guarison à cestuy mal. Prenez, dit-il pillules communes: (c'est à dire, de celles que l'on ordonne & donne communement aux personnes malades pour purger le corps) & en dõnez le matin deux à vostre oyseau: puis l'ayant mis au feu ou au soleil, auecques le chapperon en teste, laissez le vomir tant qu'il voudra. Si dit le liure du Prince que les pillules susdittes sont bonnes à donner à tous Faucons au commencement du mois de Septembre. Pource que s'ils ont filandres, ou autre mal dedans le corps, ils en sont par ce moyen bien purgez & nettoyez. Mais pour reuenir à nostre propos, apres que par trois ou quatre iours vous aurés fait à vostre oiseau desgousté vser desdites pillules, si pource l'appetit ne luy estoit reuenu, poudrez luy aux trois ou quatre iours ensuiuans sa chair de limeures de fer, & l'appetit luy reuiendra. Dit outre maistre Aimé Cassian, si le Faucon de fortune a perdu son bon appetit, luy soit baillé vn pigeon, lequel on luy laissera tuer & boire le sang à son plaisir : mais apres ce on ne luy en donnera à manger qu'vne cuisse, ou la valeur d'vne cuisse. Et s'il ne vouloit tirer, luy faudra tailler en petis morceaux, & l'arrouser de quelque bonne huile d'amendes douces ou d'oliues, ou la poudre de succre & luy continuer ainsi peu à peu tant qu'il ait recouuré son bon appetit.

Autre remede pour remettre sus vn oiseau, quand il est trop maigre. CHAP. XVIII.

ENseigne le bon maistre Aymé Cassian, quand vostre oiseau est par trop descharné, si le voulez remettre en gresse, paissez-le de bonnes viandes, specialement de rats & de souris, si en pouuez recouurer. Car ils sont bons & de leger past, comme aussi sont les petits oisillons: mais ne luy en donnez que demie ou moindre gorge. La poulaille est bonne de sa nature, toutesfois elle n'égresse pas tant, comme la chair de moutõ. Le traittant de telles viãdes petit à petit, vous le verrez reprendre chair: & se mettre en gresse. Le mesme maistre Cassian enseigne encores vn autre remede pour mesme effaict. Prenez dit-il, vn pot neuf, & mettez de l'eau dedans que vous ferez bouillir au feu. Dedans ceste eau bouillant mettez deux cuillerees d'huile d'oliues & quatre cuillerees de beurre frais, & faites le tout bien bouillir ensemble. Puis prenez chair de porc frais, de laquelle bien lauee & trempee en l'eau dessusdite vous ferez paistre vostre oiseau. Et si pouuez recouurer des limas qui se trouuent en l'eau courante, luy en soit donné au matin. Car ils le purgeront des grosses humeurs qu'il a dans le corps, & luy donneront substance.

Autres remedes pour vn oiseau qui est alenty & paresseux, & n'a volonté de voler. CHAP. XIX.

SI vn Faucon ou autre oiseau est remis & paresseux, & ne vole point de bon hait, dit maistre Aymé Cassian, qu'il doit estre recongneu & reuisité par les maistres Fauconniers, & puis par eux traitté & medeciné comme il appartient. C'est à sçauoir, en le baignant, & luy mettant l'eau deuant luy: & s'il est haut & ord, luy soit la chair bien lauee: & faire la medecine deuant ditte, de lard, mouëlle de bœuf & succre: & si l'oiseau estoit deshaitté de voler à cause de quelque accident de maladie, il y faudra pouruoir par les remedes propres à chacune desdites maladies, selon ce qui en a esté cy dessus particulierement enseigné.

FIN DE CE TROISIESME LIVRE.

Liure Quatriesme.

Chapitre. I.

VOus auez cy deuant peu entendre les remedes propres pour les maladies qui viennent dedans les corps des oiseaux · & cy apres vous pourrez apprendre les causes, signes & remedes des maladies qui aduiennent aux Faucons par de hors les corps: & partant se descouurent & voyent à l'œil se touchent & manient de la main, & consequemment sont plus aisees à cognoistre, & à guarir: comme celles qu'on voit naistre, croistre, moindrir, empirer, ou amender à veuë d'œil: & desquelles au surplus les signes & causes sont plus certains, & moins secrets, comme aussi sont les remedes. Et neantmoins telles maladies font autant ou plus de nuisance à l'oiseau, & autant ou plus luy empeschent ses actions & allegresses, comme celles qui luy occupent & vexent les principales interieures parties du corps, & de la teste, & dont a esté parlé bien au long au trois liures precedens. A cestes doncques doit le Fauconnier prendre garde d'aussi pres, comme à toutes les precedentes: & estre diligent à y pouruoir & remedier promptement: d'autant que ces mots exterieurs, desquels nous entendons discourir en ce quatriesme liure, outre ce qu'ils donnent peine & grand trauail à l'oiseau. encores luy rendent-ils le corps plus laid & difforme, & d'autant plus mal agreable aux yeux de tous ceux qui le voyent, soient Fauconniers ou autres personnes.



LE plus commun & dangereux de tous ses maux exterieurs qui viennent hors du corps des oiseaux, est celuy que vulguairement tous Faucõniers appellent, la taigne. Or pour en auoir plus entiere & certaine cognoissance, est besoing d'entendre, qu'il y a trois especes de taigne: de chacune desquelles especes nous ferons particulier traicté. La premiere espece de taignes, est quand les grosses & grandes pennes des ailes & queuës des oiseaux leur cheent & tombent. La seconde espece est quand la taigne mange

mãge & ronge lesdites grandes pennes tout au long du tuyau, de telle façon que par laps de temps rien n'y demeure. La tierce espece est, quand lesdites grandes pennes se fendent tout au long de la verge, & par ce moyen se corromptent, & empeschent l'oiseau de bien voler. De toutes ces trois especes combien que le nom soit vn, neantmoins les causes, & les signes, & semblablement les remedes sont diuers & differens.

De la premiere espece de la taigne, & de ses causes, signes & remedes.
CHAP. III.

NOus vous auons dit au chapitre precedent, que la premiere espece de la taigne est, quand les plus grosses & grandes pennes des ailes & queuës des oiseaux leur tombent & cheent. Si dit le bon maistre Aimé Cassian, que plusieurs bons oiseaux il a veuz se perdre de ce mal au deffaut d'y donner prõpt remede. Et qu'il leur procede à l'occasion de la chaleur de foye, & autrefois à cause de quelque excessiue ardeur & distemperature de tout le corps. Et de ce font signe les vessies que l'on apperçoit dessus les ailes & queuës denuëes de plumes. Cestuy mal est contagieux, & se doit bien garder le Faucõnier d'approcher autre oiseau, ou le percher pres de celuy qui en sera entaché. Mesmes dit iceluy maistre Cassian, qu'il se faut aussi biẽ garder de dõner à manger à autre oiseau dessus le gan du Faucõ qui aura la taigne. L'on ce peut bien apperceuoir de ce mal, quãd on void l'oiseau souuẽt toucher le bec dessus les tuyaux des grosses pennes de ses ailes & de sa queuë, comme s'efforçeant de les faire choir. De fait quand vous luy verrez faire ceste contenance, soit visité: & vous le trouuerez vexé de la taigne. Pour obuier à ce mal faut (ce dit maistre Cassira) prendre l'oiseau, & aduiser aux endroits dont luy seront tombees les plumes: & là vous trouuerez vne ou plusieurs vessies, qui vous feront certain indice qu'il est malade de la taigne. Lors faites vne petite brochette d'vn bois appellé Sapin, qui est de substance grasse, & visqueuse: & n'est point besoing de la faire aiguë par vn bout plus par que l'autre, pource qu'il ne faut pas aussi qu'elle entre ou isse en malaise & cõme à force, ains doucement & legeremẽt. Et si vous ne pouuez recouurer dudit bois, prenez vn grain d'orge, & luy coupez la pointe, puis l'oignez d'vn peu de theriaque, ou d'uile d'oliues: & le mettez dedans le pertuis d'où sera tombee la penne, de

telle maniere qu'il en sorte vn petit bout au dehors, afin que ledit pertuis ne s'estoupe ou ferme puis apres soit prinse vne lancette, ou vn trancheplume, & luy en percez ladite vessie ou vessies, tãt qu'en faciez saillir vne eau rousse qui sera dedans. Apres prenez aloes cicotrin mis en pouldre, & du fiel de bœuf, & mettez l'vn & l'autre dedans vne escuelle, & les battez & meslez tres-bien ensemble, & de cest onguent oignez ceste vessie persee tout à l'entour: mais donnez vous bien garde qu'il n'en entre rien dedans ledit pertuis de la penne: car il en pourroit aduenir grand mal à l'oiseau. Apres celà fait, prenez lentilles des plus rousses que pourrez recouurer, & limures de fer moins la moitié que de lentilles, & apres que les aurez bien meslees & battues ensemble auecques du miel, faites pillules de la grosseur d'vn poix, & en donnez à vostre oiseau tous les matins deux ou trois puis le mettez au feu ou au soleil: & le paissez apres midy de poulaille ou de mouton de assez bonne gorge. Et si vers le soir vous voulez donner desdites pillules à vostre oiseau, faire le pourrez. Mais vous souuienne de tremper sa chair dedans lait d'anesse, ou de cheure, ou de femme, comme dessus a esté dit: car celà luy fera grand bien: & aussi de souuent visiter les iarsures desdites vessies persees, pour les oindre de rechef dudit onguent, si besoin sera. Luy continuant tout ce traittement par cinq ou six iours, vous verrez qu'il se guarira de ladite taigne.

De la seconde espece de taigne, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

CHAP. IIII.

LA seconde espece de la taigne, comme a esté cy dessus enseigné, prend aussi és grandes pennes des ailes & queuë des oiseaux, & les ronge & mange tout du long, de maniere que si on n'y pouruoit de bõne heure, à la fin il n'y demeure riẽ. Et ont laissé par escrit les mesmes Fauconniers dessusdits, que ce mal aduient aux Faucons par la negligence de ceux qui en ont la charge & la garde: c'est à sçauoir, à faute de les baigner, & curer en temps & lieu mesmement de les tenir en lieu net, ains pour les auoir tenus en lieu ord, plein de pouldre ou de fumee. Et telles ordures leur engendrent vn humeur ou excrement aigre & aigu, qui les ronge & mange ainsi tout le long des grosses plumes des ailes de la queuë. A ceste cause admonestent expressement & diligemment lesdits maistres

tous Gntils-hommes & Fauconniers de iamais ne ten.r leurs oiseaux en lieu ord, mais au plus net & honneste que possible leur sera. Ce mal encores peut aduenir aux Faucons pour estre nourris de mauuaises chairs, ordes & puantes : qui sont causes de les charger de poux & taignes, qui leur mangent & gastent le pennage. Pour remede à ce mal enseignent les maistres susnommez la medecine qui ensuit. Prenez, ce disent-ils, cendre de serment de vigne, & en faites laissiue la plus forte que vous pourrez, de laquelle vous lauerez vostre oiseau vne fois le iour, & le laisserez tres-bien ressuyer : apres ce prendrez bon miel de mousches, en oindrez toutes les pennes entachees de ce mal. Encores apres vous faudra prendre sang de dragon, & alun de glas, & de ces deux battus ensemble faire pouldre bien subtille, dont vous pouldrerez puis-apres tous les tuyaux, & pennes dessusdites : & par ce moyen vostre oiseau guarira.

Maistre Aimé Cassian dit que pour obuier à ce mal, il s'est souuent bien trouué de la recepte qui ensuis. Prenez, dit-il, vne taulpe, de celles qui fouillent aux prez, & la mettez dedãs vn pot de terre tout neuf qui soit bien estouppé & bien lutté, & puis mis au feu tout vn iour : & en ayant retiré la taulpe, en ferez pouldre bien subtille, de laquelle vous pouldrerez les grosses pennes & leurs tuyaux entichez & gastez de taigne, apres les auoir tresbien lauez de la laissiue de serment par la forme cy deuant dite : & par ainsi vostre oiseau se guarira.

De la tierce espece de taigne, de ses causes & signes, & des remedes propres pour le guarir.

Chap. v.

LA tierce espece de taigne, dont nous auons cy dessus parlé, est quand l'humeur peccãt ne ronge pas la penne de l'oiseau : mais la fait fendre de long en long de la verge mal aduient, ce dient lesdits maistres, de ce que les oiseaux ne sont pas tenus nettement, ne curez, baignez, pus, & gouuernez comme ils doiuent : Dont se concree ceste humeur vicieux qui leur fait ainsi fendre & rompre les pennes. Pour remede à cestuy mal enseigne maistre Molopin au liure du Prince, la medecine qui ensuit. Prenez, dit-il, vne canne verde, & la fendez tout du long : puis la raclez par dedans, & il en sortira ius ou suc,

duquel ius suc vous baignerez & mouilleres les pennes fendues de vostre oiseau tout le long des fentes & par ce moyen elles se reprendront reserreront tout ainsi qu'elles estoient au parauant ladite taigne. Et s'il tomboit d'auãture puis apres quelqu'vne desdites pennes, soit mise dedans le pertuis du tuyau, la tante du bois de Sapin, ou le grain d'orge, ainsi que cy dessus a esté enseigné: & ce faisant vous verrez que vostre oiseau mettra la plume plus droitte.

Si vn oiseau a l'aile rompue par quelque accident, qu'els moyens il faut tenir pour la luy remettre, & le guarir.

CHAP. VI.

S'il aduient par quelque accident que vostre oiseau ait l'aile rompue, vous vseres de ce remede, qu'enseigne maistre Molopin au liure du Prince. Premierement faut que l'aile rompue soit bien remise & reioincte à son droit point: & puis que l'onguent, dont la composition sera cy apres enseignee, luy soit mis en cataplasme sus l'endroit de la rupture. Et apres luy auoir bien dextrement appliqué ledit cataplasme dessus la rupture, luy remettre & disposer bien doucement les deux ailes croisees dessus le dos, en la mesme forme qu'il a de coustume de les tenir en pleine santé. Puis l'emmaillotter d'vne bonne bande, de façon qu'il ne puisse remuer les ailes en maniere que ce soit. La recepte ou composition dudit onguẽt est telle qu'il ensuit. Soit pris sang de dragon, terre d'Armenie appellee vulgairement boliarmeni, gomme Arabique, encens blanc, momie, mastic, aloes cicotrin, autant de l'vn comme de l'autre, farine bien deliee autant que besoin sera: soyent toutes ces choses destrempees en blanc d'œufs, & fait onguent: lequel sera puis apres appliqué en cataplasme en la maniere dessusdite. Lequel premier cataplasme ne sera remué ne changé de cinq ou six iours apres ledit premier appareil, & quand on y remettra autre cataplasme, se faudra bien songneusement donner garde que l'aile rompue ne soit desmeute ny esbranlee en maniere que ce soit. Car pour petit qu'on la desmeuue ou desloche tout ce qu'au parauant on y pourroit auoir fait, seroit perdu & gasté: & l'oiseau en grand danger de demeurer pareillement perdu & affolé à iamais sans esperance de salut. Or le faudra-il traitter & medicamenter en la maniere dessusdite par l'espace de douze ou quinze iours: & pendant iceux le tenir & faire reposer sur vn

couſſin biẽ mol, afin qu'il y demeure plus à l'aiſe & à ſon repos. Au paſt luy faudra auſſi tailler ſa chair à petis morceaux, & luy en donner aſſez bonne gorge: car il n'aura point meſtier d'eſtre tenu ny gras ny maigre pour plutoſt recouurer ſa guariſon.

Si l'oiſeau ne ſouſtient bien ſes ailes. quelle en eſt la cauſe, & quels ſont les moyens d'y remedier.

CHAP. VII.

QVand l'oiſeau ne ſouſtient bien ſes ailes: c'eſt pource qu'eſtant mis ſur le poing ou ſur la perche, il s'eſt trop aſpremẽt debattu ſe debattãt s'eſt eſchauffé & puis refroidy: & ce refrodiſſement luy a fait alentir & pendre les ailes: Pour remedier à ce mal, enſeige maiſtre Aymé Caſſian, qu'il faut prendre vn pot de terre tout neuf, & l'emplir de fort bon vin: puis mettre dedans ledit vin, ſaulge, mente, & pouliot, autant de l'vn que de l'autre, & apres auoir mis ledit pot pres du feu, faire le tout bien bouillir enſemble. Et quand ils auront bien bouilly, tirez le pot hors du feu, & le mettez ſur charbons & cendre chauds, bien couuert & eſtouppé de drap ou linge, afin qu'il n'en puiſſe rien ſortir. Apres celà faites vn pertuis aſſez grandet au melieu du drap ou linge dont aurez couuert voſtre pot, par lequel pertuis en puiſſe ſortir la fumee. Puis mettez voſtre oiſeau ſur le poing, & apres luy auoir releué les ailes, le tenant droit ſur ledit pertuis, laiſſez-le parfumer de celle fummee & chaleur iſſant dudit pot: & ly tenez ſi longuement, qu'eſtant bien reſchauffé & parfumé d'icelle fumee, il en ſoit comme baigné & en ſueur. Apres ce tenez-le pres du feu ou en autre lieu chaud: car s'il venoit à ſe refroidir, ce ſeroit mal pire que le premier. Tant eſt que luy continuant ce traitement trois fois le iour par l'eſpace de quatre ou cinq iours, vous y apperceurez grand amendement, & le verres toſt apres bien quary.

Si l'oiſeau à l'aile disloquee & demiſe hors de ſon lieu, quels moyens faut tenir pour la remettre, & le quarir.

CHAP. VIII.

QVand vostre oiseau en volãt trop rudemẽt, ou donnãt atteinte à la proye qu'il poursuit, se sera démis l'aile hors de son lieu & siege naturel, vous luy donnerez prompt & seur remede, le traittant de la façõ qui ensuit, & qui enseignee a esté par maistre Aymé Cassiã: Soit, dit il, prins l'oiseau doucemẽt, & luy soit l'aile disloquee, dextrement remise en son lieu. Puis sur l'endroit de la dislocature soit mis vn cataplasme de l'onguent de sang de dragon, boliarmeni, nommé, &c. ainsi composé comme a esté monstré cy dessus au chapitre 6. de ce quatriesme liure, auquel est parlé de l'aile rompue, puis soit emmaillotté, & laissé en ceste maniere trois ou quatre iours. Au past luy soit sa chair taillée en petits morceaux, afin qu'en mangeant il ne se contourne ny efforce.

Si l'oiseau a de mal-auenture l'aileron rompu, quels remedes sont propres pour luy racoustrer.

CHAP. IX.

SI vostre oiseau de fortune auoit l'aileron rompu: maistre Molopin au liure du Prince couseille vser des mesmes receptes, remedes & traittemens, qui n'agueres ont esté monstrez pour remettre & racoustrer son aile rompue. Et si besoing est, en l'vne & en l'autre rupture, apres auoir reioint & reuni dextrement le membre rompu, le faudra lier auec petites lattes, afin de l'affermir d'auentage: Aussi faudra-il au past luy bailler sa chair en petits morceaux, comme aux chapitres precedens a esté monstré: afin que tirant il ne se contourne, & desmeuue les pieces iointes: & au surplus le tenir & faire reposer emmaillotté sur vn coussin pour les mesmes causes cy dessus deduites.

Si l'oiseau a la iambe ou cuisse rompue, quels moyens il faut tenir pour la remettre & guarir.

CHAP. X.

SIl aduenoit par quelque accident que vostre oiseau eust iambe ou cuisse rompuë, maistre Aymé Cassian donne aduis de le traitter & medicamenter en ceste sorte. Premierement, si c'est la cuisse qu'il ait rompuë, luy faudra plumer ladite cuisse : & puis apres auoir doucemẽt & dextrement reioint la rupture, y appliquer vn cataplasme de l'onguent qui ensuit : Soit prinse escorce de chesne sechee, battuë, & mise en pouldre, & auec vn peu de sang de dragon, icelle pouldre meslees & delayees en blanc d'œufs: & de cest onguent couurez le dessusdit emplastre : lequel emplastre ayant appliqué sur la rupture, bandez ladite cuisse ou iambe d'vne bande de linge bien propre: mais gardez-vous bien de la trop serrer ou estreindre : car celà pourroit estre cause de faire secher le pied à vostre oiseau: Or bien pourrez-vous laisser ledit emplastre de premier appareil cinq ou six iours sans le renouueller: mais puis apres le pourrez changer de deux en deux, ou de trois en trois iours, iusques à ce que vostre oiseau soit bien guary. Au past luy faudra tailler sa chair en petis morceaux, & tousiours le tenir sur la perche auecques le chapperon en la teste.

Si l'oiseau est blessé de coup, quels moyens & remedes sont propres pour le bien traitter & guarir.

CHAP. XI.

QVand vostre oiseau sera blessé de coup, comme de ferrement baston, bec de Hairon, ou a autre chose semblable, maistre Aymé Cassian a laissé par escrit le remede, qui ensuit. Prenez, dit-il, de l'herbe vulgairement appellee pied de colomb, autrement herbe Robert, & l'ayant pillee en vn mortier, exprimez-en le ius. Puis soit prins l'oiseau, & sa playe visitee: & si le coup est grand & noir à l'entour, & neantmoins il n'y ait pas grand pertuis, en faudra faire l'ouuerture plus grande, ainsi que l'on verra en estre besoin, & dedans ladite playe mettre du ius de l'herbe susdite, & dessus icelle puis apres en appliquer le marc en forme de cataplasme, & le bander bien mignonnement, & puis n'y toucher de 24. heures. Aussi doit estre le Fauconnier aduerty d'arracher les plumes de l'entour de la playe, en tant qu'il les verra faire nuisance & empeschement à l'application du medicament. Or a ladicte herbe Robert telle vertu que la playe, a laquelle est appliquee en la matiere des-

susdite n'apostume point : qui est vn admirable soulagement pour les oiseaux. Toutesfois au deffaut de pouuoir recouurer de ceste herbe de pied de colomb en sa verdeur & vigueur, & consequemment du ius d'icelle, prendra peine le Fauconnier d'en auoir de la seche & la mettre en pouldre: & d'icelle poudre se pourra aider ne plus ne moins que du ius: Appliquant l'vn ou l'autre (à son aisance & commodité) à la playe par la forme cy dessus desseignee, apres auoir neantmoins bien nettoié & laué ladite playe de vin blãc: car l'vn des grands secrets & moiens de bien tost guarir l'oiseau blessé, est de luy tenir tousiours sa playe nette. Encores a enseigné maistre Molopin au liure du Prince, vn autre bon & seur moyen pour guarir promptement le coup ou plaie du Faucon blessé. Prenez, dit-il, huile rosat, & gresse de geline autant de l'vne comme de l'autre, vn peu moins d'huile violat, & la moitié moins de terbenthine, si les meslez & fondez toutes ensemble. Puis prenez encores, de l'encens blanc & du mastic autant de l'vn comme de l'autre, & en faites poudre: Et si vous pouuez d'auantage finer de celle poudre de ladite herbe Robert, mettez toutes ces trois pouldre ensemble parmy lesdites huiles & gresse, & les remuez & battez fort ensemble auecques vn baston, iusques à ce que les voiez bien viues & incorporees, & reduites en forme d'onguent. Et si la playe de l'oiseau sera grande & fort ouuerte, aduisez premierement de la recouldre bien doucement & dextrement, laissez toutesfois au plus bas vn pertuis, auquel puissiez appliquer & faire entrer vne tente de cherpie oincte de l'onguent dessusdit. Duquel ferez aussi cataplasme, qu'appliquerez puis apres sur ladite playe. Par iceluy pertuis (lequel demourera ouuert par le moyen de la tente que souuent vous y renouuellerez) se purgera peu à peu ladite playe: & par la vertueuse efficace de cest onguent, l'oiseau recouurera bien tost sa santé. Autre recepte a enseigné maistre Michelin pour guarir coup ou playe de Faucon: Si vostre oiseau, dit-il, a playe par Gruë, ou Hairon, ou autre oiseau semblable, ostez luy la plume tout à l'enuiron de la playe. Laquelle estant si profonde qu'elle ne puisse bonnement estre recousue: mettez dedans icelle promptement de la pouldre dont la composition ensuit. Soit prins sang de dragon, encens blanc, aloes cicotrin, & mastic, autant de l'vn que de l'autre, & le tout bien battu ensemble soit reduict en poudre bien subtille: & de ceste pouldre medicamentez ladite playe ainsi que a esté predit: Puis soit ladite plaie aux enuirons & par dessus oincte d'huile rosat ou d'huile d'olif tiede

pour

pour l'adoucir, Mais si la place n'estant profonde, qu'elle ne se puisse bien couldre, soit recousue: en y laissant toutesfois au plus bas endroit d'icelle vn petit pertuis pour la purger, ainsi qu'il esté cy deuant remonstré. Puis soit pris le blãc d'vn œuf, & appliqué dessus la playe par forme d'emplastre, apres toutesfois qu'elle aura esté arrousee d'huile de roses, ou d'oliues, comme nagueres a esté dit : & que pareillement sur la cousture aurez mis de la pouldre susdite : & encores mis audit pertuis la petite tente pour tousiours le tenir ouuert : & par ce moyen mondifier la plaie à quoy proffitera moult l'onguent dessusdit, duquel ladite tente sera oincte. Continuant ceste façon de traitement à vostre oiseau, vous le verrez tost guary. Encores autres medicament à ce mesme effait a conseillé le bon maistre Ayme Cassian. Si vostre oiseau, dit-il, a eu coup de bec de Gruë, Hairon, ou autre oiseau, prenez demie-once de mastic, quart d'once de boliarmeni, demie-once gresse de geline, vne once d'huile rosat, vne once d'huile violat, vn quart d'once de terebenthine, vne once d'herbe pied de coulomb, & vn quart d'once de cire vierge: Soyent toutes les choses liquides susdites mixtionnées, fondues & battues ensemble : & les pouldres de mastic, boliarmeni, & herbe Robert (que vous aurez ia au parauant faites) meslees parmy lesdites huiles, gresses, & cire mises sur le feu, & remuees auec vn baston peu à peu, tant que le tout soit bien incorporé ensemble, & reduit en forme d'onguent, Mais gardez-vous en mixtionnant de luy donner le feu trop aspre : Puis mettez dudit onguent) qu'aurez ainsi fait chauffer en vn pot net & neuf) sur linge ou cuir, & en appliquez le cataplasme sur la playe de vostre oiseau: apres qu'aurez mis la tente oincte de cedit onguent en la maniere cy dessus deduitte. Et s'il aduenoit que l'oiseau eust coup orbe auec contusion sans playe ouuerte. Prenez, dit ledit maistre Cassian, mommie en pouldre, & la delayez en sang de coulomb, ou de poulaille, & luy mettez dedans la gorge: & ne paissez de deux heures apres, que luy donnerez gorge raisonnable: Toutesfois si la contusion ou froissure paroist & se monstre à l'œil, n'oubliez de l'arroser d'huile rosat ou violat à vostre aisance & commodité, Vous souuienne aussi en toutes les blessures cy dessus declarees de bander & emmaillotter vostre oiseau, si vous cognoissez qu'il en soit besoing.

Quand l'oiseau a les pieds enflez, quelles en sont les causes, & les moyens propres pour y remedier.

CHAP. XII.

AUcunefois les pieds enflent aux oiseaux par quelque froidure: à l'occasion de ce que s'estans eschauffez à battre le gibbier, ils se sont puis apres morfondus, à faute de leur mettre quelque drap soubs les pieds quand ils sont retournez de la volerie. Autrefois ce mal de podagre leur aduient à cause qu'ils se trouuent pleins de grosses & mauuaises humeurs, lesquelles au trauail s'esmeuuent. & deuallans sur les pieds y font l'enflure. Ceste maladie vexe plus souuent les Faucons surnommez, Sacres, que toutes autres especes d'oiseaux: pource qu'ils sont pesans, & ont les pieds gras de leur nature. Or enseigne le bon maistre Aymé Cassian, quand l'oiseau a les pieds enflez, de commencer son traitement par purgation, en luy faisant vser de la medecine de lard, succre, & moelle de bœuf, dont la recepte a esté descrite au cinquiesme chapitre du second liure, & si souuent mentionnee par tout ce discours. De ceste composition donques seront faites trois pillules de la grosseur d'vne moyenne febue, & puis donnees à vostre oiseau par trois diuerses matinees: lequel sera puis apres mis au feu ou au soleil, & deux heures apres pu de quelque bon past: Puis ayez vne once de boliarmeni, & demie once de sang de dragon, & les faites battre & mettre en pouldre, laquelle vous destremperez & meslerez fort dedans le blanc d'vn œuf, & de cest onguent oindrez les pieds enflés de vostre oiseau deux fois le iour, par l'espace de trois ou cuatre iours: pendant lesquels vous n'oublirés aussi de luy mettre quelque drap dessoubs les pieds pour le tenir plus chaudement. maistre Molopin au liure du Prince donne aduis d'vn autre remede qu'il dit estre souuerin & bien aisé. Si vostre oiseau, dit-il, a le pied ou les pieds enflez seulement, sans ce qu'auecques l'enflure il y ait des clouds: prenez cizeaux ou pincettes, & luy taillez les ongles des pieds ou du pied qui sera enflé de si pres que le sang en sorte, de façon qu'il saigne tres bien: Puis prenez gresse de geline, huile rosat & huile violat, autant de l'vn que de l'autre, & vn peu de cire vierge, & fondez tout cela ensemble: Apres ce ayez pouldre d'encens blanc, & de mastic, autant de l'vne que de l'autre, & de pouldre de boliarmeni deux

fois aitant: & battant & meslant bien fort le tout ensemble, faites en onguent: duquel vous luy oindrez les pieds enflez deux fois le iour iusques à ce qu'il soit bien guary: Et sont ces deux dernieres receptes bien experimentees & esprouuees.

Quand les oiseaux ont les cuisses ou iambes enflees, qu'elles en sont les causes, & les moyens pour les esprouuez pour les guarir.

CHAP. XII.

ADuient par fois que les iambes des oiseaux enflent, comme aussi font les cuisses: aucunesfois toutes les deux ensemble, autre fois les vns sans les autres. Cestuy mal surprẽt les Faucons à cause du trauail qu'ils ont prins au vol, ou au battre de la proye ou gibier qu'ils ont poursuiuy, où ils se sont eschauffez, puis refroidis & morfondus: ou bien à cause que se trouuans pleins d'humeurs dedans le corps, ils les ont esmeuz au trauail du vol & de la chasse, & descendans sur les iambes ou cuisses, y font l'enfleure susdite. Pour y remedier, Maistre Cassian conseille le purger & curer premierement l'oiseau malade, en luy baillant les pillules composees de lard, moëlle de bœuf, & succre, par la forme diuisee au chapitre precedent cestuy. Et apres ladite cure bien & deuëment faite, prendre huict ou dix œufs, & les faire cuire aueccues la coque tant qu'ils soient bien durs: puis les laisser refroidir & leur oster les coques, & les rompant en retenir les moyeux seulement: lesquels faudra qu'ils soient bien fort durs, autremẽt ne seroient pas propres à faire la medecine qui ensuit: Puis prendrez vne petite poille de fer, qui soit bien nette & bien claire, la mettre sur vn bon feu cler, & dedans icelle rompre & esmenuiser auec la main lesdits huict ou dix moyeux, & auec vne cuiller de fer les mouuoir sans cesse. Et quand verrez qu'ils deuiendrõt fort noirs, & lors que les cuiderez tous gastez, les ramasserez tous ensemble: & apres les auoir fait bouillir en vin banc, les exprimerez, & en tirerez de l'huile que vous receurez en vn verre net, puis derechef les chaufferez & mettrez en presse, & en tirerez tout ce que vous pourrez. Et quand voudrez vser dudit huile pour les enfleures dessusdites, prenez dix goutes de cest huile de moyeux d'œufs, & les meslez parmy trois goutes de vinaigre, & trois autres gouttes d'eau rose: puis en frottez doucement l'enfleure des iambes & cuisses de l'oiseau. Dit ledit maistre Cassian, que ceste medecine a esté par luy maintesfois esprouuee, & qu'il s'en est fort bien trouué en la cure des oiseaux des grands Maistres de Rhodes: & quelle

est singuliere pour conforter & assouplir les nerfs des iambes & des pieds des Faucons. De fait continuant à l'oiseau malade des enfleures dessusdites la friction dudit huile auecques le traittement susdit par l'espace de sept ou huict iours, vous y verrez prompt amendement & entiere guarison.

Si les oiseaux ont clouds ou galles aux pieds, que l'on appelle Podagres, quelles en sont les causes, & les moiens d'y donner remede.

CHAP. XIIII.

SI clouds ou galles viennent aux pieds de vostre oiseau (aucuns appelent ce mal, Podagre) cest chose facheuse & dangereuse, & à laquelle sera bien besoin de promptement remedier. Ce mal suit volontiers les enfleures des iambes & cuisses, dont n'agueres a esté parlé : & procede communément des mesmes causes. Aussi dit maistre Aimé Cassian qu'il est besoin de proceder à la cure de ceste podagre par la mesme forme cy dessus deduitte: c'est à sçauoir, de commencer par la purgation de l'oiseau malade, en luy faisant prẽdre par trois diuerses matinees consecutiues les trois pillules composees de lard, de mouële de bœuf, & succre dõnt nagueres a esté parlé. Apres ladite purgatiõ, Prenez, dit il, du papier, & en faites des mesches de la grosseur d'vn fer d'aiguillette, desquelles allumees vous donnerez le feu aux clouds ou galles de l'oiseau. Et si lesdits clouds estoient fort apparens & eminens dessus le pied, seroit bõ de les fendre tout du long auec quelque trancheplume ou autre fer taillant venãt du feu & fort chaud: Et apres les auoir fendus bien doucement & dextrement, mettre dedãs la fente & ouuerture de chacun d'iceux vn petit morceau de lard gras, pour empescher qu'il ne se serre & recloe, puis mettez l'oiseau sur vn monceau de sel menu: & s'il aduenoit aucune chair morte, mettez-y dessus de la pouldre dont le tiers soit de verd de gris, & les deux parts d'hermodactyles: Puis quand l'vlcere sera mõdifié, oignez le de seing de porc & de miel meslez ensemble: Et le mettez tousiours sur ledit mõceau de sel menu iusques à ce qu'il soit bien guary. Vne autre belle & bonne recepte a enseignee. Maistre Molopin pour guarir ceste maladie: Prenez dit il, trois onces des fueilles de la Rhubarbe, des moines, trois onces de fueilles de chou rouge, vne once de terebenthine, trois onces d'huile violat, trois onces de miel, cinq onces de

greſſe de mouton, vne once & demie de greſſe de ieune geline, vne once de maſtic, vne once d'encens blanc, vne once de poiure long, deux onces d'Alum, & vne once de cire vierge. Et premierrement des herbes faudra tirer & exprimer le ius, puis les huiles, greſſes, & autres liquides meſlez enſemble & fondue au feu en vn pot neuf, les remuant touſiours auecques vn baſton: & apres qu'aurez fait pouldre du maſtic encens, poiure, & alum, & meſlé toutes icelles pouldrees enſemble, vous le coulerez peu à peu dedans le pot auecques le ius deſdites herbes, remuant touſiours auec le baſton, iuſques à ce que le tout bien meſlé & incorporé enſemble ſoit reduit en forme d'onguent. Lequel vous eſtendrez puis-apres ſur cuir ou linge, & en appliquerez le cataplaſme ſur les pieds podagres par l'eſpace de quinze iours, le changeant toutesfois de deux en deux iour. Et ſi les clouds par le moyen dudit onguent ne ſe fendoiẽt & ouuroient d'eux meſmes, les faudra fendre d'vn fer tranchant & chaut par la forme dite au precedent chapitre. Et en ceſte meſme forme luy faudra pareillement oſter toute l'ordure & chair morte que l'õ pourra voir dedans leſdits clouds & galles, tant qu'il n'y demeure rien, & iuſques à ce qu'il ſoit bien guary. C'eſt onguent, ce dit maiſtre Molopin, a ſouuent eſté eſprouué, & experimenté bon par luy: & peut durer en ſa bonté deux ans. Encore vne autre bonne recepte a, enſeignee Maiſtre Caſſian pour remedier à ceſtuy mal. Prenez, dit-il deux onces de terebenthine, & vn once de ſauon blanc mis en pouldre, & demie once de cendre de ſerment de vigne: mettez tout enſemble en vn pot neuf deſſus le feu, & le mouuez auec vn baſton peu à peu tant qu'il ſoit bien meſlé & incorporé l'vn auecques l'autre, & reduit en forme d'onguent: duquel eſtendu ſur cuir ou linge vous ferez emplaſtre, que vous appliquerez deſſus les galles ou clouds que l'oiſeau aura deſſus les pieds: & lierez ledit emplaſtre par entre les doigts de l'oiſeau, de façon qu'il ne le puiſſe arracher ne tirer dehors: Ce qu vous luy continuerez par l'eſpace de qu'inze iours, changeant ledit cataplaſme de deux en deux iours, iuſques à ce que les clouds ſoient bien molifiez. Et ſi ce pendant leſdits clouds s'ouuroient d'eux-meſmes, tant mieux vaudra: ſinon, il les faudra fendre auec le fer tranchant & chaud, en la maniere deſſuſdite. Et puis apres qu'ils ſeront ouuerts, y pourrez appliquer de l'onguent, dit Diaculum, lequel aſſouplira le pied de l'oiſeau, & en tirera les humeurs ſi aucuns y

en a. Et où il se trouuera de la chair morte, mettez y vn peu de verd de gris puluerisé en la maniere susdite. Pour remede à ce mal enseigne maistre Cassian encore vne autre bonne recepte, Prenez, dit-il, limure de fer le gros de deux febues, & limure d'acier le gros d'vne febue : escorce de chesne, dont vous leuerez le dehors, & du dedans bien asseché ferez pouldre bien subtile, & pour la faire bien subtile la passerez par vn sas ou par l'estamine, & en meslerez le gros de deux febues parmy les limures susdites : puis tout ensemble mettrez bouillir dedans vn pot neuf auec vne chopine d'eau & autant ou enuiron de vinaigre blanc, tant qu'ils diminuent du tiers ou de moitié : apres ce tirerez du pot tout ce que vous pourrez escouler de cler de ladite eau & vinaigre, & le fond ou marc qui restera le ferez encores espurer le plus qu'il vous sera possible : puis le mettrez en vn sachet de linge de telle longueur & largeur que l'oiseau puisse reposer ses deux pieds dessus ledit sachet. De ce sachet donques plein dudit marc vous ferez comme vn coussin, sur lequel ferez tenir vostre oiseau cinq ou six iours : pendant lesquels vous luy pourrez arroser les pieds du cler ou bouillon de ladite composition (que vous aurez à cest effaict gardé dedans vn verre ou autre vaisseau) trois ou qurtre fois par chacun iour : & en refreschir pareillement & remouiller le sachet dessusdit, afin qu'il s'en tienne plus frais, & qu'il en face meilleure operation : laquelle s'il ne peut auoir acheuee au bout de six iours, luy faudra laisser plus longuement & iusques à ce qu'il soit du tout guary : Et est ceste recepte fort bonne pour toutes eschauffeures ou galles de pieds & de iambes.

SI VN OISEAV SE GRATTE OV MANGE LES pieds, qu'elle en est la cause & qu'els moyens faut tenir pour y obuier.

CHAP. XV.

QVand vous verrez que vostre oiseau se grattera ou mangera les pieds, sachez que c'est vne maniere de fourmiere qui les luy gaste. Et aduient ce mal aux Esmerillons plus souuẽt que aux autres oiseaux. Conseille le maistre Cassiã pour y remedier, de prẽdre vne demie fueille de papier, & en faire vn collier à l'oiseau, afin qu'il ne se puisse

toucher les pieds. Puis ayez vn fiel de bœuf, & le rompez en vne escuelle, & puis meslez parmy iceluy, pouldre d'aloes cicotrin autant que iugerez estre besoing, & les battez tres bien ensemble auec vn baston, tant qu'ils soyent bien incorporez, & reduits en forme d'onguent: duquel onguent vous oindrez puis apres les bieds de vostre oiseau par l'espace de cinq ou six iours deux ou trois fois par chacun iour, & iusques à ce qu'il soit bien guary. Autre medecine a enseignee maistre Molopin pour cestuy mal. Prenez, dit-il, la fiente d'vne truie ou d'vn pourceau, & la mettez dessus vne tuile au feu ou au four tant qu'elle soit bien asseschee, & que l'on en puisse faire pouldre. Puis ayez fort bon vinaigre blanc, & en lauez tres bien les pieds de vostre oiseau, & apres qu'ils en seront bien laués, mettés dessus de la dite pouldre, tant qu'ils en soyent tous couuerts, continuant ce traittement deux fois le iour par l'espace de douze ou quinze iours, ou iusques à ce que le verrez du tout bien guary, & ayant perdu l'enuie de se gratter ou manger les pieds.

QVELS MOIENS SONT A GARDER QVANT *on veut serrer ou estouper les venes des iambes de l'oiseau, pour le guarentir des enfleures, clouds, galles, podagres, & demangeaisons dessusdites.*

CHAP. XVI.



LEs Maistres Fauconniers dessusdits experts & bien entendus en l'art de Fauconnerie, ont curieusement recherché tous moyens & secrets pour guarir & guarantir, les oiseaux Faucons de tout genre & espece de maladie. Entre autres ont descouuert deux beaux secrets pour garantir les oiseaux de tous les maux de cuisses, iambes, & pieds dont n'agueres a esté deuisé: lesquels sont fondez sur apparente raison de medecine: pour ce que par ces deux moyens on retranche l'occasion & la cause desdits maux, qui est le deuallement & cheute des humeurs abondans & superflus au corps

de l'oiseau, és cuisses & autres parties inferieures. Et combien que de prime face ils puissent sembler tous deux cruels & dangereux pour l'oiseau: toutesfois doibt-on croire que lesdits maistres ne les ont enseignez & laissez par escrit sans les auoir bien esprouuez du temps qu'ils seruoient leurs maistres(grands seigneurs) en l'art & exercice de Fauconnerier. Le premier est de serrer ou coupper les venes des iambes de l'oiseau, qui portent les humeurs aux pieds, & sont causes desdites enflures & podagres, duquel sera parlé en ce chapitre. Le second est, de rompre tout à fait la iambe à l'oiseau, duquel sera parlé au suiuant chapitre. Quand doncques vous voudrez à vostre oiseau podagre ou enflé par les pieds serrer & coupper les venes qui abreuuent & imbuent lesdits pieds des mauuaises humeurs, dit maistre Aimé Cassian: soit pris l'oiseau, & tenu bien dextrement, & luy soit plumé le dedans de la cuisse au plus pres du genouil: puis luy soit cherchee & trouuee la vene, qui est grosse assez, vn peu au dessoubs dudit genouil, où estreignant vn peu auecques les doigt congnoistrez & trouuerez incontinant ladite vene. L'ayant trouuee prenez vne aiguille, & en soubleuez vn petit la peau, laquelle vous coupperez autant que verrez bon estre á vostre discretion pour faire ouuerture, vous gardant bien neantmoins en couppant ladite peau, de toucher ou offenser en rien la vene. Estant l'ouuerture ainsi faite, ayez vn ongle de Butor ou de quelque autre oiseau, duquel vous faudra dextrement soubleuer ladite vene: puis passer par dessoubs icelle vn fil de soye, & l'en serrer & lier bien estroitement: puis apres coupper la vene au dessus de l'ongle, & du costé deuers la iambe:(car si vous la couppiez du costé de la cuisse, vostre oiseau seroit en grād danger de mort) El n'y soit fait autre chose, ains la laissez saigner tant qu'elle voudra. Toutesfois le landemain vous pourrez oindre ladite ouuerture de quelque peu d'huile rosat, ou de gresse de geline pour l'adoucir & conforte. Ceste façon de serrer ou coupper venes, est fort bonne & profitable: car iamais depuis ne deuallent les humeurs és iambes & pieds de l'oiseau, & consequemment deslors en auant ne peut plus estre trauaillé d'enflures, clouds, galles, podagres, & de mengeisons dont a esté cy dessus parlé.

Quels

Quels on doit tenir, quand on veut rompre la iambe a l'oiseau, pour le garentir des podagres & autres maladies des pieds.

Chap. XVII.

MAistre Aimé dit, si pour garder que les humeurs ne deuallent és iambes & pieds de l'oiseau, vous luy voulez rompre ou l'vne ou toutes les deux iambes. Prenez vn tronçon de canne, ou vn baston de sureau, que les Latins appellent Sambucus: & en faites deux petites lattes ou estayes du long d'vn trauers de poulce, & au surplus de telle largeur que la iambe de l'oyseau puisse estre enclose entre les deux bien à son aise: puis d'vn linge faites vne bande qui puisse faire quatre ou cinq tours enuiron ladicte iambe. Ayez aussi boliarmeni mis en pouldre, & bien meslé & battu auecques glaire d'œufs. Voz preparatifs estans ainsi bien dressez, prenez l'oiseau doucement & dextrement, & luy rompez la iambe par le milieu entre voz deux mains auec voz deux poulces le plus promptement que faire se pourra, & la ployez de part & d'autre tant que soyez bien asseuré que le gros oz sera rompu tout á fait: mais en ce faisant donnez vous bien garde de ne blesser ou offenser l'oiseau en quelcõque autre partie de son corps. Ce fait appliquez luy sur la rupture, bien dextrement reünie & remise, vn emplastre enduit dudit onguent preparé de boliarmeni & glare d'œuf, & par dessus aiustez gentiment voz deux lattes ou estaies dessusdites, que vous lierez de ladite bande en luy faisant faire quatre ou cinq tours: de telle façon neantmoins qu'il n'y ait rien trop estroitement serré, ains que la iambe y demeure à son aise. Car si autrement estoit, le feu pourroit prendre en la iambe ou au pied de l'oiseau. Et partant afin de plus seurement y proceder, & garder que l'oiseau ne se puisse tourmenter & debattre, sera bon qu'il soit emmailloté auant que la iambe luy soit rompuë, & iusques à ce qu'elle soit bien reprise: & puis mis reposer sur vn coussin mollement. Cependant luy faudra au past tailler sa chair en petis morceaux, afin qu'il ne face aucun effort qui le puisse offẽcer. Puis-apres ayez moüelle de bœuf, auec huile rosat ou violat, & les ayãt bien meslez & battus ensẽble oignez en la iĩbe & le pied de l'oiseau deux fois le iours par l'espace de quinze iours: car cest onguent ẽpeschera que le feu ne s'y mette. Les quinze iours passez soit l'oiseau

demailloté, delié, & tenu sur le poing tousiours enchapproné. Et quand il sera guary de celle iambe, autant en pourrez-vous faire de l'autre. Mais aussi y faut-il bien penser auant que le faire: pour ce que c'est chose bien dangereuse de rompre la iambe aux oiseaux, à raison du feu qui s'y mettroit par mesgarde & mauuaise conduitte.

La façon de mettre les oiseaux en mue : & les moyens qu'on doibt tenir pour les conseruer en santé & alegeresse.

Chap. XVIII.

QVand le temps est venu de mettre vostre oiseau en muë faites le premierement purger & curer de toutes les mauuaises humeurs & ordures, qu'il peut auoir dedans son corps de longue main amassees, à cause des salles & mauuaises chairs dont il aura par fois esté pu, qui luy pourroient engendrer filandres, aiguilles, & autres semblables maladies, voire la mort, si n'y estoit pourueu à temps Et partant, maistre Michelin à donné conseil qu'auant que mettre son oiseau en muë, qu'il est bon de le purger par le moyen de la recepte dessusdite: cest à sçauoir, de la cõposition faite de lard trẽpé, moüelle de bœuf, succre d'vne cuitte, ou succre fin, (car autant vault à dire) & saffran battu & mis en pouldre, autant de l'vn comme de l'autre: de laquelle faudra faire trois pillules de la grosseur d'vne moienne febue, & les faire prendre à l'oiseau prest de muer par trois diuerses matinees cõsecutiues: puis le mettre au feu ou au soleil, & ne le paistre par deux heures apres, qu'on luy donnera quelque bon past. Les autres trois iours ensuiuãs, luy faudra (apres la cure) donner de l'aloes cicotrin du gros d'vne febue: puis le tenir au feu ou au Soleil, & ou luy verra rejetter ledit aloes auecques des flegmes. Et ce fait le pourrez mettre en muë. Autre moyen de bien nettoier & purger l'oiseau auãt la mue à baillé maistre Aimé Cassian. Prenez, dit-il, Hierepicre le gros d'vne petite noix muscade, & la mettez en la gorge du Faucon de façon qu'il la mette bas: & afin qu'il ne face difficulté de l'aualler, vous la pourrez enuelopper en vn boyau de geline lié des deux bouts. Apres qu'il l'aura prinse, vous le pourrez tenir sur le poing, ou au feu, ou au Soleil, tant qu'il soit bien purgé. Puis ne le paistrez iusques apres midy, que luy donnerez gorge raisonna-

ble de quelque bon past vif. Et le lendemain le paistrez deux fois: puis-apres le pourrez mettre en muë.

Quels moyens sont propres pour auancer vn oiseau de muer.

Chap. XIX.

QVand vous aurez mis vostre oiseau en muë, & verrez qu'il sera long & lent à muer: si voulez auancer la muë, allez au lieu où l'on tuë les moutõs au mois de may ou de Iuin, & prenez de ces glandes que les moutõs ont dessoubs l'aureille, à l'endroit du bout de la maschoire, grosses enuiron comme vne amande, prenez-en, dy-ie, iusques au nombre de dix ou douze, & les luy donnez hachees menu auec sa chair. Et s'il faisoit difficulté de les manger, pource qu'elles sont vn peu ameres, trouuez façon de les luy faire prendre, & mettre en bas. Et donnez vous bien garde quand il commencera à muër & ietter ses plumes: car lors ne luy en faudra plus donner. Pour ce qu'il pourroit aussi bien ietter les nouuelles comme les vieilles,

Autre recepte enseigne maistre Michelin pour ce mesme effect. Prenez, dit-il, vne couleuure, & en faites tronçons: puis la mettez bouillir en vn pot neuf plein d'eau: & apres qu'aurez tiré ceste eau du feu, & qu'elle sera refroidie: mettez y tremper du grain de fourment. De ce fourment ainsi trempé nourrissez puis apres quelques Pigeons, Tourterelles, & autres semblables oiseaux, desquels vous paistrez vostre oiseau tardif à muer: & incontinent apres il muera. Maistre Aimé Cassian dit à ce propos. Si vostre Faucon est lent à muer, prenez souris-chauues, & les mettez secher au four, tant qu'en puissiez faire pouldre. De ceste pouldre poiurez la chair de vostre oiseau lors que le voudrez paistre, & tost apres il muera. Autre recepte encores enseigne maistre Molopin pour faire tost muer l'oiseau. Prenez, dit-il, petits Chiens de lait, & les ouurez, & au lait que vous trouuerez dedans leurs mulettes ou estomacs, trempez-la chair, donc voudrez paistre vostre oiseau. Apres prenez laditte mulette, taillez-la en petits morceaux, & la luy faites manger: & vous le verrez

tost apres bien muer. Aussi donnant past bon & vif à tous oiseaux, vous les rendrez prompts à la muë, pour ce que tel past est naturel & bien à propos.

Quels moyens sont bons à garder pour faire que tous oiseaux se portent bien en la mue, & qu'ils en puissent sortir sains & drus.

Chap. XX.

SI vous voulez auoir bonne entree & bonne issuë de la muë de vostre oiseau : aduises premierement à ce que entrant en la muë il soit haut, gras, & en bon point, & au surplus tres bien purgé & curé auant qu'y entrer, par la forme qui n'agueres vous a esté enseignee. Aussi estant en la muë il le vous faudra paistre de bonnes chairs, comme de petits poulets, & autre semblable bon past vif, qui soit laxatif. Ne faillez semblablement de luy bailler l'eau deux ou trois fois la sepmaine : pour ce qu'il en pourra boire aucunefois, & par ce moyen se descharger des humeurs du corps, & des rhumes de la teste : & s'il s'y baigne, le pennage en sera meilleur & plus beau. Vous luy pourrez aussi à la fois faire past de rats & souris grands & petis, qui sont laxatifs : & sur tout les faudra tenir en lieu propre, honneste, & net.

Comment on doit traitter Faucons apres qu'on les a leuez hors de la muë

Chap XXI.

MAistre Molopin dit, que quand on leue Faucons hors de la muë, s'ils sont hauts & gras, iamais ne les deuez porter sans chapperon : car quand ils sentent l'air, le Soleil & le vent, ils se battent volontiers, & s'eschauffent : puis apres se refroidissans ils tombent en grand danger de mort. Aussi veulent-ils estre gouuernez doucement & paisiblement : & au past manger chair lauee peu à peu & a gorge raisonnable. Et s'il aduenoit qu'apres la muë l'oiseau se trouuast degousté, & perdist l'appetit de manger : lors faudroit prendre de l'aloes cicotrin en pouldre & le

mesler auecques ius de Rhubarbe : & apres luy en auoir fait prendre vne cure ou pillule, le tenir sur le poing iusques à ce qu'il fust bien purgé: Puis ne le paistre iusques apres midy, & lors luy donner de quelque bon past vif: Et le lendemain luy bailler à manger d'vne geline : & puis luy bailler l'eau & le baing. Or deuez-vous croire que ces medecines & traittements susdits sont bons & profitables à l'oiseau, tant pour le remettre en appetit, que pour luy faire vuider filandres & aiguilles, & autres choses mauuaises qu'il peut auoir dedans le corps. Maistre Michelin de sa part a donné aduis à ce mesme effect: disant que quand on a mis l'oiseau hors de la muë, on luy doit lauer sa chair, & luy en bailler petit à petit ou plus ou moins selon ce qu'on le verra en goust: Toutesfois est bon de luy bailler au commencement quelques chairs laxatiues, afin de luy adoucir & eslargir les boyaux : & aussi afin que plus aisément il les puisse passer & mettre bas. Cela seruira pareillement pour luy oster la fierté & l'orgueil dont il est plein lors qu'il sort de la muë : Disant d'auantage qu'il les faut tousiours porter sur le poing auecques le chappron : & quinze ou dix huit iours apres qu'ils sont sortis de la muë, les purger & curer auant que les faire voler: Ce qui se pourra commodément faire en leur faisant prendre par trois matinees consecutiues les trois pillules, dont cy dessus a esté parlé, composees de lard, moüelle de bœuf & succre: Et ne sera bon que d'y mesler quelque peu d'aloës: car si en mettiez en quātité, il les pourroit faire remettre par dessus, qui viendroit mal à propos: & par chasque iour qu'il aura pris desdites pillules, le faudra puis apres mettre au feu ou au Soleil : & ne le paistre iusques à deux ou trois heures apres, que luy donnerez poullaille ou mouton. Maistre Aymé Cassian souloit apres auoir tiré ses Faulcons de la mue, & deux ou trois iours auparauant que de les faire voler, leur faire prendre vne pillule, dont la composition ensuit. Prenez, dit-il vn petit de lard, du poiure en pouldre, & de la cendre passee par sas ou estamine, autant de l'vn comme de l'autre, vn petit de sel menu & vn peu d'aloës cicotrin : & apres auoir tout bien meslé & battu ensemble, faites en vne pillule, que mettrez au bec de vostre oiseau, & ferez en sorte qu'il la puisse aualler & mettre bas : puis le couronnerez du chappron, & le tiendrez au feu ou au Soleil, luy laissant regarder ladite pillule le plus longuement qu'il sera possible Et s'il vient puis apres à vomir, vous le laisserez rejetter tant qu'il voudra: Si luy verrez vuider flegmes & grosses humeurs, se purgeant

parce moyen tout le corps pour puis apres se trouuer sain & al egre, & bien faire son deuoir au voler. Apres qu'il sera ainsi purgé, enuiron vne heure ou deux, vous le pourrez paistre de poullaille, ou autre past chaud & vif: pource qu'estant ia esmeu dedans le corps, il ne pourroit pas faire son profit d'autre viande. Mais soit aduisé le Faucõuier de ne donner ceste pillule aux oiseaux bas & maigres, ains aux gras & hauts, qui sont pleins de chair & de gresse.

Si, quand, & comment on doit donner l'Aloes aux oiseaux volans.

Chap. XXII.

AVcuns Faucõniers sont d'opinion, & dient, que l'on doit donner de l'Aloes cicotrin aux oiseaux volans de mois en mois, & de la grosseur d'vne petite febue: & qui leur doit estre mis au bec euuelopé en vn petit morceau de chair de peau de geline, afin qu'il ne gouste l'amertume, & leur faire tenir le plus longuement que faire se pourra: puis apres le tenir au feu ou au Soleil, tant qu'il ait remis ledit Aloes, auec les flegmes & colles qu'il luy fera vuider. Aussi que pour garentir l'oiseau de filandres & aiguilles, il est bon de luy en donner de huit en huit iours dedans sa cure le gros d'vn pois & que ce luy sera moien d'estre lauué & net desdites filandres & aiguilles, & autres telles maladies qui tous les iours luy peuuent suruenir. Ils conseillent encores donner au Faucon refroidy cinq ou six clouds de girofle rompus auec les dens: & dient que par ce moyen il sera deschargé des rheumes de la teste: & mesmes qu'ils valent contre les filandres, estans donnez deuers le vespres enueloppez en peu de cotton, Entre autres le bon maistre Aimé Cassian est de ceste opinion: & dit souuent auoir experimenté telles cures au grand profit & aduantage de ses oiseaux. Autant en dit maistre Michelin au liure du Prince: & n'est maistre Molopin de contraire aduis.

Si l'oiseau c'est rompu les ongles, quels moyens & remedes sont propres pour les faires reuenir & le guerir.

Chap. XXIII.

S'Il aduient que vostre Faucon se soit rompu l'ongle du pied, ou qu'il l'ait du tout perdu, il y a remede à l'vn & à l'autre: Car s'il l'a du tout perdu, & n'y soit demeuré que le petit tendron ou cartilage de dedans, maistre Molopin dit, que deuez prendre du plus delié & subtil cuir que pourrez recouurer, & en faire vn doitier à l'oiseau, lequel emplirez de gresse de geline, puis mettrez dedans iceluy l'orteil au doigt dõt l'ongle sera perdu, & l'atacherez dextremẽt à la iambe de l'oiseau auecques deux petites courroies de mesme cuir, & le remuerez de deux en deux iours iusques à ce qu'il soit endurcy & bien reuenu. Mais si l'oiseau s'estoit seulement rompu & emporté quelque bout de l'ongle, tellemẽt qu'il en fust demeuré ou peu ou assez, lors luy faudra oindre de gresse de serpent & ledit ongle luy croistra & reuiẽdra doucemẽt, si bien qu'au bout de quelque iours, il s'en pourra ayder & seruir tout ainsi cõme des autres. Aussi quand l'oiseau s'est par quelque force ou vehemence grande offencé l'õgle, de façon qu'il soit separé d'auec la chair, & qu'a ce moyen il saigne: vous pourrez lors prendre sang de dragon en poudre, & en mettre dessus la plaie saignante, & soudain le sang estãchera. Mais si puis apres il y venoit quelque enflure, la faudroit oindre de gresse de geline, & tost apres se desenfleroit. Toutesfois si à l'occasion des humeurs dont l'oiseau pourra estre plein, ou par quelque autre accident, la iambe à cause de l'ongle rompu ou perdu ou le pied luy venoit en tumeur & inflammation notable, lors y faudroit appliquer & cataplamer l'onguent duquel cy deuant a esté parlé, qui est cõposé de gresse de geline, huile rosat, huile violat, terebentine, & des poudres d'encens blanc, & de mastic, & laisser reposer l'oiseau iusques à ce qu'il fust bien guary.

Quand les Faucons font des œufs en la mue ou dehors, & puis en deuiennent malades & en danger de mourir: par quels moyens on y doit remedier.

Chap XXIIII.

AVcunesfois aduient qu'aux oiseaux estans en la muë, ou en estans ja leuez, se concreent & engendrent des œufs dedans le corps: qui les font tost apres deuenir si fort malades, qu'ils en tombent souuent en danger de mort, s'il n'y est pourueu de prompt remede. Lequel a enseigné maistre Aymé Cassian, disant que la chair que luy donnerez au past, doit estre trempee ou lauee en l'vrine de quelque ieune enfant mas-

le aagé de ſix ou ſept ans: luy continuant ce traittement l'eſpace de huit ou dix iours, il ne fera puis apres aucuns œufs. Autre remede encor a monſtré maiſtre Molopin: ſi vous voulez, dit-il rompre ou diminuer les œufs eſtans au vẽtre de l'oiſeau lors qu'il eſt en la muë: prenez de l'eau qui degoutte de la vigne quand au mois de Mars elle a eſté taillee & ſoit receuë de la vigne pleurante en vn verre ou phiole: & de celle eau lauez la chair que donnerez à l'oiſeau par l'eſpace de huit ou dix iours: & par ce moyen ſe rompront & diminueront les œufs quelques gros qu'il les puiſſe auoir au ventre.

Quels moyens doit tenir le Fauconnier voulant prendre Faucons en l'air ou au nid.

CHAP. XXV.



L'Expert Fauconnier qui voudra prẽdre les Faucons en l'air ou au nid, ſe ſçaura bien donner garde de les enleuer trop petis. Car s'ils eſtoient ainſi ieunes & petis leuez du nid, ils ne pourroient puis apres ſentir ſi peu de froid, qu'ils ne prinſſent vn mal de reins tel qu'ils ne ſe pourroiẽt ſouſtenir ſur les pieds, & tomberoient en grand peril de mort. Et pource ne doit-il les leuer de l'air ſinon tant grans & tãt forts, qu'ils puiſſent bien reſiſter au froid, & ſe ſouſtenir ſur les pieds. Et le doit on ſoudain mettre ſur perche ou billot de bois, afin qu'ils puiſſent mieux tenir & mener leur pennage, ſur le degaſter & froiſſer contre la terre. Nommement doiuent eſtre puz de chairs bonnes, fraiſches & viues, tant qu'on en pourra recouurer: car c'eſt le ſeur & certain moyen de leur faire auoir beau pennage. Si dit maiſtre Michelin, que pour bien gouuerner vn Faucon niais & le garder de ce mal de reins, il faut mettre deſſoubs luy en la forme d'vne herbe qui reſſemble à du ſeuz, ayãt graine noire, qui vulgairement eſt nommee Hieble: pour ce qu'elle eſt chaude de ſa nature: & au ſurplus eſt fort ſouueraine contre le mal de goutte & de reins qui pourroit par delicateſſe ou froidure aduenir à ces oiſeaux qui ſont prins ieunes en l'air ou au nid.

Par

Par quels moyens on peut voir si les Faucons ont pouls ou mousches: & s'ils en ont, comment on les peut oster, ou faire mourir.

CHAP. XXVII.

SI vous voulez esprouuer quand vostre oiseau aura pouls ou mousches: pour bien tost vous en apperceuoir, le vous faut seulement mettre & exposer au Soleil de midy lors qu'il est en sa grande ardeur, & au dessus du vent: & s'il a pouls, incontinent sentans la chaleur ils ne faudront à sortir & se monstrer pardessus les plumes: Or dit maistre Cassian, que pour oster ou faire mourir lesdits pouls, faut auoir orpigment, & en faire pouldre bien subtile, & ceste pouldre mesler auecques pouldre de poiure bastu, en moindre quantité toutesfois que l'orpigment: Puis prendre dextrement vostre oiseau, & le tenir de maniere qu'il ne se puisse en rien offencer ne rompre le pennage: & de ces pouldres, ainsi que dit est, mixtionnees, luy pouldrer l'vne des aisles, & puis l'autre, & puis le demourant du corps doucement & gracieusement: Ce fait le mettre sur le poing, & l'arroser, en forme d'aspergement, auecques la bouche d'vn peu d'eau nette & fresche: puis le tenir au feu ou au Soleil iusques à ce qu'il soit bien sec. Puis apres quand le voudrez paistre, arrosez luy vn peu le beq auec eau fresche, afin de luy leuer & faire perdre la saueur de l'orpigment. Mais soit aduisé le Fauconnier, que son oiseau ne soit trop maigre & affamé, lors qu'il le voudra orpigmenter: car l'orpigment luy pourroit nuire, s'il le trouuoit bas. Aussi dit Maistre Molopin que pour ce mesme effait, vous pouuez pareillement vser de l'orpigment tout à part soy, & du poiure aussi sans orpigment: mais que vsant du poiure seul, sera bon d'y mesler vn tiers de cendre, pour rompre la pointe & force dudit poiure pourueu qu'icelle cendre soit bien passee & meslee auecques le poiure. Ce faisant vous pourrez tenir vostre oiseau garenty des pouls & mousches pour toute l'annee.

Quand l'oiseau pend & traine l'aisle, par qu'el moyen on la luy peut faire leuer & soustenir. CHAP. XXVII.

ADuient souuent qu'oiseaux nouuellement prins, & mis sur le poing, ou sur la perche, ou en mains de personnes qui ne les sçauent pas bien gouuerner, ils se debattent, & eschauffent: & puis se refroidissent, entreprenent, & roidissent: de maniere que puis apres ils ne peuuent plus redresser ne soustenir leurs ailes. Pour remede á ce mal enseigne maistre Molopin la medecine qui ensuit; Prenez, dit-il, de fort bon vinaigre, & en arrosez vostre oiseau auecques la bouche dessus & dessoubs: mais gardez qu'il ne luy en entre aux narilles: puis le mettez au feu ou au soleil, & luy continuez ce traictement deux ou trois iours. Au bout desquels, si voiez qu'il luy soit amendé, ne luy faites autre chose: Mais si pour tout cela il ne sera en rien amendé, mettez-le dedans vn eau: & par force de se debatre releuera & redressera ses ailes. Sortant de l'eau le faudra mettre au soleil, & le tenir chaudement: car si vous le laissez refroidir, il seroit pis que deuant.

Si les oiseaux de fortune, se sont cassé, froissé, ou rompu quelques pennes des ailes, ou de la queuë par quels moiens on les doit racoustrer, & enter s'il en est besoing.

Chap. XXVIII.

SOuuent eschet que les oiseaux se froissent cassent, ou rompent les grosses pennes des ailes ou de la queuë, par la faute des Fauconniers, ou autres qui les gouuernent: Lesquels les ayans mis sur la perche, les attachent long, & laissent le gand pendre au bout des longes: & par ce moyen s'empeschent & empestre l'oiseau en se debattant, tellement qu'il ne se peut redresser, & á force de se debattre se froisse, casse, ou rompt quelque penne. Autrefois leur aduient ce mesme inconuenient, quand s'estans iettez sur la proye par eux poursuiuie, suruiennent les chiens, qui chauds & gourmands se iettent de violence sur la proye & sur l'oiseau, & luy rompent ou arrachent quelque penne, En plusieurs autres manieres se peut aussi l'oiseau gaster lesdites pennes, qui seroient longues & superflues á reciter: Mais le principal est, quand le mal est aduenu, d'y sçauoir donner bon & prompt remede. Or dit maistre Cassian que si vne penne estoit seulement ploiee & froissee par quelque for-

ce, ſans qu'il y euſt autre caſſure ou rupture : faut prendre eau chaude, & en lauer la penne froſſee, de façon qu'elle deuienne bien tendre à l'endroit de la froiſſure : puis l'eſtindre auecques les dents à fin de la redreſſer & remettre en ſon premier eſtat. Puis ſoit prinſe vne coſte de chou, & miſe ſur les charbons tant qu'elle ſoit bien chaude, puis fondue & miſe ſur la froiſſure, en l'eſtraignant de façon que la penne ſe puiſſe voir toute redreſſee & reuenue en ſa premiere forme, Mais ſi la penne eſtoit tellement rompue qu'il fuſt beſoing de l'enter, toutesfois fuſt la coſte de deſſus ſeulement froiſſee, & autrement entiere ſans rupture, ou caſſure, & tout le ſurplus du dedans de la penne rompu, & couppé iuſques à ladite cotte ou cottes de dehors : en ce cas vous la pourrez enter de la façon qui enſuit. Vous ferez auec vne aiguille vn pertuis de chaſque coſté de la rupture, rapportant droictement & iuſtement l'vn à l'autre : puis prendrez vne autre aiguille enfilee, laquelle mettrez & ferez paſſer par leſdits trous ou pertuis le cul deuant auecques ſon fil : & la pouſſerez tant auant, que vous faciez venir aboutir la pointe de l'autre part : puis l'oſtez, & tirez tout bellement le fil, de façon que tout vienne à ioindre & ſerrer enſemble. Lors pourrez couper le fil au plus pres : & par ce moyen demeurera la penne entee à ſon droict fil, & ſe portera beaucoup mieux que ſi elle eſtoit couppee tout outre : Car la coſte ou cottes demeurant par deſſus entiere, ſera cauſe que la penne ſera mieux ſouſtenue. Autre moien a enſeigné M. Michelin pour enter pennes rompues tout à fait, & lors qu'il les faut reioindre & enter de deux pieces : Prenez, dit-il, des aiguilles que tous Fauconniers cognoiſſent, & ont expres pour enter pennes : Et ſi le bout de la penne rompue, qui eſt demeuré vers l'oiſeau, eſt d'auenture fendu, ſont relié auecques du fil : & ſoient voz aiguilles mouillées dedans eau ſallee, ou fichees dedans vn oignon, afin qu'elles prennent mieux & afin, que la penne entee ſe maintienne. Encores a monſtré M. Caſſian vne autre belle maniere d'enter pennes en tuyaux : Si vne penne, dit-il, eſt rompue en tuyau, & vous y voulez faire rentrer & racommoder la penne meſme qui en a eſté rompue (pource qu'elle reprendra & s'accommodera mieux qu'vne autre penne eſtrangere) : prenez vn autre tuyau plus menu, & qui puiſſe entrer dedãs le tuyau qui tient à l'oiſeau : & l'entez & faites enter de l'autre part pareillẽment dedans le tuyau du bout de la pẽne rõpue, & ſeparee du corps de l'oiſeau de telle façõ que les deux extremittez ſe viẽnẽt bien iuſtemẽt à ſerrer & ioindre enſemble : Puis apres

d'vne grosse aiguille ou d'vn alesne bien menuë faites deux pertuis de part & d'autre de la iointure : & d'vne petite plume d'aile de perdrix ou de coulom(que vous aurez escorchee par dessus, tant qu'il n'y sera demouré que le tuyau net & simple) & du plus menu bout d'icelle vous emplirez les pertuis susdits, de la mesme façon que l'on ferre vne aiguillette : ce que ferez ensorte que ladite petite plume ainsi passee au trauers desdits pertuis soit bien tiree & apparente de part & d'autre: & apres l'auoir dextrement couppee & bien riuee , afin qu'elle ne puisse eschapper , vous pourrez lors asseurer que vostre penne sera bien entee.

Quand vne penne est arrachee par force, ou tiree en sang, quel moien il y a de la faire reuenir sans offense de l'oiseau.

CHAP. XXIX.

QVand à l'oiseau aura esté arrachee penne par force, M. Aimé Cassian a enseigné d'y remedier par le moien qui ensuit, Prenez, dit-il, vn grain d'orge ou d'auoine, & le couppez vn peu par le bout, puis l'engressez ou oignez d'vn peu de Theriaque, & le mettez dedans le pertuis de la penne arrachee, à fin qu'il ne vienne à se clorre, & que la penne nouuelle puisse sortir plus à son aise: neantmoins deuez-vous croire que telles pennes ne reuiennent iamais ne si belles ne si fortes que les autres. Or si vne penne a esté tiree en sang, ledit M. Aimé Cassian conseille, prendre promptement le grain d'orge ou d'auoine dessusdit engressé de Theriaque , & couppé par le bout comme dessus, & le mettre dedans le pertuis de la penne tiree, de façon que le bout en saille & se voie par dehors : afin que au bouter que fera la nouuelle penne il soit plus prompt & prest à yssir. Combien que ce soit bien grand auêture d'en voir iamais sortir penne qui vaille: de fait, tirer penne en sang est beaucoup plus dangereux que les tirer en toute autre maniere.

Si l'oiseau a l'aleine puante, quelle en est la cause, & quels moyens sont bons pour y donner remede.

CHAP. XXX.

IL aduient aucunesfois que les oiseaux ont l'haleine puante: & ce leur prouient de deux causes. L'vne pour ce qu'ils ont esté pus de chairs, salles, puantes, & non lauees: & lesquelles auparauant les paistre, n'ont pas esté trempees, en hyuer en eau chaude, en esté en eau fresche & nette. Et à ceste occasion & de la corruption desdites chairs, qui se corrompent en leur estomach, leur montent fumees puantes en la gorge & au cerueau, qui leur rendent l'haleine ainsi mauuaise & puante. L'autre est à cause de quelques grosses & mauuaises humeurs concreées & assemblees de longue main au corps & en la teste de l'oiseau, à faute de le curer & purger en temps & saison conuenable. A ceste cause seroit besoin que iamais chairs grasses ne se donnassent aux Faucons, sans tremper vne heure ou deux auant que les paistre: car cela leur seroit grand moyen de ce maintenir en santé.

Si dit M. Aimé Cassian que pour remedier à telle puanteur d'haleine, faut en premier lieu faire la composition de la medecine dessusdite, qui se faict de lard, de mouëlle de bœuf & succre, & en former trois pillules qui seront de la grosseur d'vne febue, baillees par trois diuerses matinées à l'oiseau: lequel sera puis apres tenu au feu ou au soleil, iusques à ce qu'il ait esmeuty par trois ou quatre fois, & par ce moyen se soit bien purgé: puis deux ou trois bõnes heures apres, sera pu de quelque bon past vif. Ces trois iours passez, & apres ladite purge, soit pris Romarin, & seché au feu ou au four, puis mis en pouldre, prenez aussi deux ou trois clouds de girofle, & les rompez & froissez vn peu auecques les dens: & de ces deux simples bien meslez ensemble faites vne pillule, laquelle vous ferez sur le vespre prendre à vostre oiseau enueloppee en peu de cotton: & la luy mettant en la gorge ferez tant qu'il l'aualle & mette bas: luy cõtinuant ainsi par quatre ou cinq iours. mais soit mis puis apres l'oiseau en lieu où la cure se puisse retrouuer & voir la matinée ensuiuante. Ces quatre ou cinq iours passez, vous luy en pourrez puis apres faire prendre autant de cinq en six iours, iusques à ce qu'il soit bien remis en sa bonne haleine. Encores luy vaudra ce traittement pour le descharger des rheumes de la teste, & le garentir de toutes manieres d'aiguilles & filandres qu'il pourroit auoir dedans le corps. Mais sur tout en tout temps, & en toute disposition que puisse estre vostre oiseau gardez-vous de luy donner chair froide qui ne soit trempee & bien lauee.

Conclusion de l'Autheur.

CHAP. XXXI.

IVsques icy, mes bons seigneurs, vous ay-ie redigé par escrit en petit ce traicté, les principaux secrets de ce noble art de Fauconnerie, selon ce que i'en ay peu apprendre & recuillir de ces trois excellens & experts Fauconniers cy dessus nommez. Lesquels i'ay veus & cogneus si bons maistres, estant renommez en cest art, que i'ay tousiours creu & pensé faire tort à vous autres mes bōs seigneurs, & à toute la posterité des Gentils-hommes soy delectans à la Fauconnerie, si ie n'en laissoie quelques memoires par escrit pour les adresser & redresser en toutes choses qui peuuent concerner la santé & le bon traictement des oiseaux Vray est que ie ne me suis pas beaucoup amusé à faire particuliere & entiere enumeration de tous oiseaux qui chassent & prennēt le gibier & la proye: ny pareillement à enseigner les moyens de les affaiter & rendre adroits & prōpts au vol & à la chasse du gibbier: pource que ce ne sont pas des plus exquis points de la maistrise: & que plusieurs gens de bien en ont ja deuisé, & en pourront d'oresnauant faire entendre par leurs escrits, ce qu'ils en ont en la phantasie. Ains me suis singulierrement arresté à monstrer les moiens & subtilitez de conseruer les Faucons en leur santé, lors qu'ils sont sains: & de les guarir & remettre en bon estat lors qu'ils sont malades. Quoy faisant, si vous trouuez lisant ce traité, que ie vous aie donné quelque bōne adresse, sachez en gré aux trois maistres dessusdits. Mais aussi prenez en bonne part le labeur que i'y ay tres volontiers emploié à la faueur & soulagement de vous tous, noble & gentils esprits, qui aymez le deduit du vol de l'oiseau, & l'adresse qui par l'art s'y peut retrouuer pour la perfectiō & auancement du plaisir que chacun de vous en doit receuoir. A Dieu.

Fin de ce quatriesme Liure.

La Fauconnerie de Guillaume Tardif, du Puy en Vellay, Lecteur du feu Roy Charles huictiesme du nom, & à luy dediée.

AV ROY TRES-CHRESTIEN CHARLES HVICTIESME, GVILLAVME Tardif du Puy en Vellay, ſon Liſeur, treshumble recommandation ſupplie & requiert.



ESLORS que Dieu vous doüa du nom de tres-Chreſtien Roy de France SIRE, *mon naturel, ſouuerain & vnique Seigneur, ié voſtre tres-humble & tres-obeiſſant ſeruiteur, vous dedie mon mediocre engin & ſcience. Car apres pluſieurs œuures qu'à voſtre nom ay compoſees par voſtre commandemẽt, & pour recreer voſtre Royale Majeſté entre ſes grans affaires, vous ay, en vn petit liure, redigé tout ce que i'ay peu trouuer ſeruir à l'art de Fauconnerie. Lequel liure ay tranſlaté en François, des liures en Latin du Roy Daucus, qui premier trouua & eſcriuit l'art de Fauconnerie, & des liures en Latin de Moamus, de Guillinus, & de Guicennas, & colligé des autres bien ſçauans audit art, briefuement & clairement en ordre par rubriches & chapitres, laiſſant les medecines difficiles à trouuer, ou à faire, où dangereuſes pour l'oiſeau, ou non approuuee par les expers, & par l'art de medecine. Les noms des medecines, qu'on nomme drogues, qui ne ſont en l'vſage François, ſont eſcrites en la langue de laquelle vſent les Apothicaires. C'eſt œuure a deux parties, la premiere enſeigne à cognoiſtre les oiſeaux de proye deſquels on vſe, les enſeigner & gouuerner, & les medecines pour les entretenir en ſanté. La ſeconde enſeigne les maladies deſdicts oiſeaux & les medecines d'icelles.*

LA

TABLE DE LA FAVCONNERIE DE Guillaume Tardif.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

Fin de la Table.



La premiere partie de la Fauconnerie PAR GVILLAVME TARDIF DV PVY EN VELLAY.

En laquelle est traitté comme on cognoist les oiseaux de proye, comme on les enseigne, & gouuerne, & comme on les entretient en bon point & bonne santé.

Des especes des oiseaux de proye, desquels on vse en l'art de Fauconnerie, & de la nature du masle & de la femelle.

CHAPITRE I.

LES oiseaux de proye, desquels on vse en l'art de Fauconnerie, sont de trois especes: qui sont l'Aigle, le Faucon, & l'Autour. Desquels oiseaux nous parlerons cy apres separément, & par chapitres.

La femelle des oiseaux viuans de rapine est plus grande que son masle, plus forte hardie, fine & caute. Le masle des oiseaux qui ne viuent point de rapine, est plus grand & plus beau que sa femelle.



De l'Aigle, de ses especes, de sa couleur & forme des noms diuers d'elle selon diuerses langues: quand elle doit estre prinse, quand elle doit fuir ou nom, & le remede a ce: de la proie d'elle. Le remede aux Aigles gastans le gibbier

CHAP. II.

AIgle a deux especes: l'vne est appellee Aigle absolument, l'auter est nõmee Zimiech. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux profons, principalement si elle est née és montagnes Occidentales, est signe de bonté. Rousse Aigle est bonne, sans doute. Blancheur sur la teste, ou sur le dos de l'Aigle, est signe de meilleure Aigle, laquelle est appellee en langue Arabique Zummach, en

Syriaque Meapan, en Grecque Phidalephe, en Latine Milion, l'Aigle doit estre prinse petite, car la cõdition d'elle, est d'accroistre en audace & astuce. Quand l'Aigle part du poing, & volle autour d'iceluy, ou en terre, c'est signe qu'elle est fugitiue. Au temps que les oiseaux sont en amour & s'apparient pour faire generation, l'Aigle communemẽt fuit auec les autres: pourtant mettez au past d'elle vn peu d'arsenic rouge, autrement nommé orpigment, lequel luy mortifiera ce desir. Quand l'Aigle voulant espanoüir la queuë, tournoie autour d'icelle, & monte vers aucune partie, est signe qu'elle est disposée de fuir. Le remede est, lors luy ietter son past, & la fort rappeler, & s'elle ne descend à sondit past, c'est pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse. Remede à ce. Cousez les plumes de sa queuë, tant qu'elle ne les puisse espanoüir, ne d'icelles voler: ou plumez le tour du fondement tout autour: lors par la froideur qui est en la sommité de l'air, ne taschera plus de voler si haut: mais adõc on doit doubter les autres Aigles, lesquelles elle ne pourroit pas bien euiter ne fuyr, pour ce qu'elle a ainsi la queuë cousuë.

Quand l'Aigle vollant, tournoye sur son maistre, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuira point.

L'Aigle prend l'Autour, & tout autre oiseau de rapine, parce qu'elle les voit porter les gets, lesquels elle cuide estre past: & pour ceste cause tache de les prendre, & n'y sçait on autre cause: veu que quand elle est au desert, elle ne fait pas ainsi.

Pour euiter l'Aigle, on doit oster les gets de son oyseau, quand on le veut faire voller: autremẽt l'oyseau, par quelque industre qu'il eust, ne se sçauroit deliurer de l'Aigle. l'Aigle dicte Aigle absolument, prend le Lieure, le Renard, la Gazele.

L'Aigle nommée Zimiech, prend la Grue, & oiseaux moindres. Quand il y a Aigles, gastãt le gibbier, le remede est: Cousez les yeux à vne Aigle, en luy laissant peu d'ouuerture pour voir la clarté: & dedans le fondemẽt mettez vn peu d'Assa-fœtida, puis cousez ledit lieu. Et aux iambes d'elle, liez aisle, ou chair, ou drapeau rouge, lequel les Aigles cuideront estre chair, la faites voller, & en vollant, & se deffendant iettera les autres bas, ou s'en fuïront: laquelle chose elle ne feroit, n'estoit la douleur que luy fera ce que dit est, mis de dans son fondement.



Du Faucon, quand il doit estre prins, de sa bonne forme & condition, de ses especes, couleurs gouuernement & proye: & comme on le doit tenir hors du poing.

Chap. III.

FAucon qui est prins petit deuant la muë, est le meilleur. La bonne forme du Faucon, est teste ronde, & pleine sur le haut, le bec gros & court, le col fort long, la poictrine bien large, grosse charnuë & nerueuse, dure & forte d'ossemens: & pour ce se

confiant à sa poictrine, frappe d'icelle, & ayant les cuisses menues & foibles, il chasse des ongles hanches pleines, ailes longues, & sur la queuë croissans, queuë courte, & tost volubile, cuisses grosses, iambes courtes, plante large, molle & verte, plumes legieres, occultes, peu & parfaictes. Tel Faucon prendra les Grues, & grands oiseaux. La condition du Faucon est, qu'il est plus qu'autre oyseau hardy, viste à voller, & à reuenir: fugitifs toutesfois & auaricieux aussi de proie, pour laquelle cause il volle roidement & soudainement, & frappe souuent en terre & se tue. Le Faucon a dix especes: qui sont, Obuier, Emerillon, Lanier, Tunicien, Gentil, Pelerin, de Passage, Montaigner, Sacre, & Gerfaut. De l'Emerillon, Lanier, Sacre & Gerfaut est cy apres separémẽt par chapitres escrit. Faucon Tunicien est ainsi appellé par ce qu'il naist communémẽt au pays de Barbarie, & que Tunes est la principalle cité d'iceluy pays, en laquelle abonde la vollerie dudict Faucon. Il est aussi de la nature du Lanier, vn peu plus petit sur tels pieds de tel pennage, mieux croyant, plus long de vol, teste grosse & ronde, bien montant aile, bon à riuiere & aux champs, aux lieures & autres gibbiers.

Faucon Gentil est bon heronnier dessus & dessoubs, & a toutes autres manieres d'oiseaux: comme aux Rousseaux, ressemblans au Heron, Esplugnebaux, Poches, Garsottes & specialement aux oiseaux de riuiere. Pour estre bon Gruier, faut qu'il soit prins nyais, car autrement ne seroit si hardy. Pour estre plus hardy l'oiseleras premierement sur la Gruë, veu qu'il n'a encore cogneu autre oiseau. Faucon Pelerin est ainsi nommé, pource qu'on ne sçait où il naist, & qu'il est prins en Septembre, faisant son pelerinage ou passage és Isles de Cypre, & de Rhodes. Le bien bon est de Candie, il est hardy, vaillant, & de bon affaire: il est bon à la Grue, à l'oiseau de Paradis, qui est vn peu plus petit que la Gruë, ou au Heron, Rousseaux, Esplugnebaux, Poches, Garsottes, & autres de riuiere: à l'oye sauuage, Ostarde, Oliues, perdrix, & autres menus. Faucon de passage, autrement dict Tartarot de Barbarie, est dit de passage comme est le Pelerin. Et est dit de Barbarie, pour ce qu'il faict son vol & passage par le pays de Barbarie, & qu'on en prent là plus qu'ailleurs. Le bien bon est de Candie, il est vn peu plus grand & gros que le Pelerin, roux dessoubs les ailes, bien empieté, longs doigts, bien volant hardy à toute maniere de gibbier, comme dict est du Pelerin. Le Pelerin & de passage peuuent voller tout le mois de May, & de

Iuin, pour ce qu'ils sont tardifs en leur muë: & quand ils commencent à muer, se despouïllent prestement.

Faucon montaigner est de brune couleur, & s'il est sain, il est des autres le meilleur: il est grand & hardy, prenans grans & non petis oiseaux difficile à gouuerner & garder. Il le faut plus porter & faire veiller qu'autre Faucon, & doibt estre entretenu entre gras & maigre. Quand il sera malade, faictes luy bouillir bien fort au four eau nette en pot de terre, & la mettez deuant luy, & l'induisez à en boire. quand le voudrez purger & amaigrir, ferez trois cures de peau de geline, lesquelles trois iours luy donnerez. Pour le garder sain, oingdrez vostre gand de musc. Et quand le voudrez faire voller, iettez-le deuant que les autres: combien qu'il ne prenne rien, si reuiendra il au vol des autres. Noir Faucon, comme dient les Alexandrins, est le meilleur, ne luy donnez point chair mouilée, sinon qu'il soit orgueilleux, portez-le sur le poing, plus qu'autre Faucon, ne l'ennuyez point outre son vouloir, & le traictez benignement: gardez qu'il ne voye Aigle, car apres ne prendroit oiseau, & qu'on ne luy prenne ses pennes. Quand le ietterez sa proye, gardez de mal duire vostre main, car il perdroit lors courage. Rouge Faucon est souuent trouué és lieux plains, & en marais: il est hardy, mais difficile à gouuerner, pourtant deuant qu'il volle, donnez luy trois purgations de cuir de geline lauee en eau, puis le chauffez, & le mettez en lieu obscur par aucune espace de temps, puis apres faictes le voller. Faucon qui a plumes blanches est hardy, & bon: quand il est sort, ne le fais point voller qu'il n'ait mué car apres la muë il est bon.

De



Del'Emerillon, de ſa forme, de ſon vol, de ſa proye, & quand il doit eſtre oiſelé.

CHAP. IIII.

L'Emerillon eſt de forme de Faucon, plus petit que l'Eſperuier, plus vollant qu'autre oiſeau: prenant toute volatille que prend l'Eſperuier, principalemēt, petis oiſeaux, comme moyneaux, aloüettes, & ſemblables, & les pourſuit de merueilleux courage. Il doit eſtre oiſelé en huitiours, car apres ne vaut rien.

Du Lanier, de sa naissance, de sa forme, de son past, & de sa proye.

CHAP. V.



E Lanier est assez cōmun en tous pays. Il est plus petit que le Faucō Gētil, beau de pēnage, plus court empieté qu'autre Faucon. Celuy qui a la teste grosse, les pieds plus sur le bleu soit, niais ou sot, est le meilleur. Il n'estpoint dāgereux en son viure. Il est cōmun pour voler sur terre & sur riuiere.



Du Sacre, de ses especes & naissance, des noms d'icelles especes, quand il doit estre prins, de sa forme, condition & proye.

CHAP. VI.

IL y a trois especes de Sacres. La premiere est appellee Seph, selon les Babyloniens & Assyriens. Il est trouué en Ægypte, & en la partie Occidentale, & en Babylone; Il prend Lieures & Biches. La seconde espece est nommee Semy, qui prend petites Gazeles. La tierce, est dicte Hynair, & Pelerin, selon les Ægyptiens & Assyriens: il est dit de passage, pource qu'on ne sçait où il naist, & qu'il fait son passage tous les ans vers les Indes ou vers le midy. Il est prins és aisles de Leuant, en Cy-

pre Candie, & Rhodes, pource dit on qu'il vient de Russie, de Tartarie, & de la mer Maior. Le Sacre prins apres la mue, est le plus viste, & le meilleur. Le Sacre est plus grand que le Pelerin, laid de pennage, cour empieté, & hardy. Le meilleur est, celuy qui a couleur rouge, ou tannee, ou grise: & qui est en forme semblable au Faucon, qui a grosse langue, & pied leger, ce qu'on trouue en peu de Sacres, doigts gros, & tendans à couleur de bleu effacé. Le Sacre est des oiseaux de proye le plus laborieux, paisible, & traictable, & qui fait meilleure digestion de gros past. La proye du Sacre, sont grands oiseaux, comme Oye sauuage, Grue, Heron, Butor, & singulierement bestes à quatre pieds siluestres, comme Gazeles & autres.



Du Gerfaud, de sa naissance, de sa forme, condition, & proye.

CHAP. VII.

ES parties froides, & en Dacie, Nouergue, & Prusse, naist le Gerfaud: mais il est prins communement en faisant son passage en Allemaigne. Il est bien empieté, doigts longs, grand, puissant, beau specialement quand il est mué, & si est fier & hardy, dont il est plus difficile à faire: car il desire main & maistre paisible. Il est bon à tout gibbier.



De l'Autour, de ses especes & generation, de sa bonne forme & condition, les signes d'audace & de force: & du bon petit Autour, de ses mauuaises formes & conditions, & de sa proye.

Chap. VIII.

IL y a cinq especes d'Autour. La premiere & plus noble est l'Autour qui est femelle. La seconde, est nommee demy Autour, qui est meigre & peu prenant. La tierce, est le Tiercelet, qui est le masle de l'Autour, & prend les perdrix, & ne peut prendre les Grues. Il est nommé Tiercelet, car ils naissent trois en vne nyée, deux femelles & vn masle. La quarte espece est l'Esperuier, qui prend toute volatille que prend l'Autour, excepté les grans oiseaux. La cinquiesme est nommee Sabech, lequel les Ægyptiens nomment Baidach, qui ressemble à l'Esperuier, & est moindre que luy, & a les yeux celestes comme bleuz. Autour d'Armenie & de Perse est le meilleur, & apres celuy de Grece, & dernierement celuy d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux vers, & le meilleur d'iceux, est celuy qui a les yeux & le dos noir. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeux clairs, concaues, & enfoncez, sourcils pendans. Celuy de Grece à grand teste, col gros, & beaucoup de plume. Celuy d'Afrique à les yeux & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muë les yeux luy deuiennent rouges. Au temps que les oiseaux sont en amour, quād ils s'apariēt pour faire generation, toutes especes d'oiseaux de proye s'assemblent auec l'Autour: comme Faucon, Sacre, & autres viuans de rapine: à ceste cause les conditions des Autours sont diuerses, en bonté, audace & force, selon leur diuerse generation. La meilleure forme d'Autour est telle: vn bon Autour doit estre pesant, comme ceux de la grande Armenie. En Syrie, on achapte les oyseaux de proye & de Fauconnerie, au bois, & le plus pesant vaut mieux: de la couleur & condition d'iceux ne leur chaut. Blanc Autour est plus gros, beau facile à enseigner & plus foible entre les autres, car il ne peut prendre la Grue. Et pource qu'il est nay en lieu haut. & qu'il endure mieux le froid, qui est en l'air hault, il est bon pour voller oiseaux de telle condition. Autour tendant à noir, & qui a plume superflue sur la teste, descendant sur le front, comme vne perruque, est bel, mais il n'est pas fort. La bonne forme d'Autour est, d'auoir teste petite, face longue & estroitte, comme le Vautour, & qui ressemble à l'Aigle, le gosier large, par lequel passe le past, yeux grands, parfons, & en iceux petite rondeur noire, narilles, aureilles, croupe, & pieds larges & blancs, bec long & noir, le col long, la poictrine grosse, la chair dure, les cuisses longues, charnues, & distantes les os des iambes & des genoux doibuent estre courts, les ongles gros & longs. La forme des le fondement

de l'Autour iusques à la poictrine, doit estre cõme en rondeur accroissant. Les plumes des cuisses vers la queuë doiuent estre larges, & celles de la queuë doiuent estre courtes, peu rousses, & molles. La couleur qui est soubs la queuë, est cõme celle qui est en la poictrine, & sur chacune plume, ou lignes noires, qui sont sur la queuë a aucune trancheure: la couleur de l'extremité des plumes qui sont en la queuë, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs, la meilleure est rouge, & tẽdant à noir, ou à gris clair: Signe de bon Autour est, astuce de courage, desir & abondance de manger, bequer souuent son past, prinse soudaine de son past sur le poing, comme si on le iettoit, digestion longue, force d'assaillir: Le signe d'audace en l'Autour est tel, lie-le en lieu clair puis obscur de clarté, apres touche le soudainement, & s'il saut, & s'asseure sur le poing, c'est signe d'audace. Le signe de force en l'Autour est tel, lie les Autours en diuerses parties de la chambre, & celuy qui esmutira plus haut, est le plus fort. Le signe de bons petis Autours, est d'auoir les yeux clairs & larges, & le cercle des oreilles & du bec, teste petite, col longs, doigts longs, plumes courtes & cachees, chair dure, pieds vers, ongles larges & descharnez. digestion legere, la vuydange de la digestion large, esmutir loing. Si au bout du bec, y a aucune noirté, c'est bon signe. La mauuaise forme d'Autour, tãt en petits qu'en grands, est quand il a la teste grande, col court, les plumes du col meslées & inuolues, fort emplumé, chacun est mol, cuisses courtes & gresles iambes longues, doigts courts, couleur tannée, tendant à noir, & aspre soubs les pieds. Autour qui en saillant de la maison, semble qu'il saille de la muë, & qui a plumes grosses, les yeux rouges cõme sang, qui sans repos se debat, & quand il est sur la perche, tasche saillir au visage: s'on l'ameigrist, il ne le peut porter: s'on l'engraisse, il s'enfuit: pourtãt tel Autour rien ne vaut. Paoureux Autour est difficile à enseigner: car la paour luy fait fuir le poing & le leurre, ou rappel. Autour qui a plumes pendans sur les yeux, & le blanc d'iceux fort blanc, couleur cõme rouge, ou tanné clair, a les signes de mauuaises conditions, & de non reuenir au rappel: si Autour de telle forme est trouué de bõne cõditiõ, il sera tres-bon. Aucunesfois, mais peu souuẽt, est trouué Autour de mauuaise forme & condition: tout au contraire au bons signes de Autour, qui sera leger, frais, peu souuent las, & qui prendra les grands oiseaux. La proye de l'Autour est, Faisand, Malard, Cane, oye sauuage, Corneille, Connis, Lieures. Il fiert petit Cheureul, & l'empesche tant que les chiens le prennent plus facilement.



De l'Esperuier, & de sa nature.

Chap. XI.

IE m'amuseray vn peu à parler de l'Esperuier, pour autant qu'il est fort noble, & fort vsité en France: & aussi que qui sçaura bien voller, gouuerner & affaiter l'Esperuier, il sçaura aisément tout le traictement, & la volerie des autres: ioint qu'õ s'en peut ayder hyuer & esté, & auec grand plaisir, pour les beaux vols qu'il fait: car chacun a endroit soy dequoy voler: & aussi qu'on en peut voler à toutes manieres d'oiseaux, car il est commun à tout, plus que tous les autres Faucons & oiseaux. Car l'Esperuier d'hyuer quand

quand il eſt bon, prend la Piele, Iay, la Choüette, la Greſille, le Vanel le Videcaille, le Merle, le Coulon, & beaucoup de ſortes d'autres oiſeaux.

De l'Eſperuier, de ſa bonne forme & boné
CHAP. X.

LEs Eſperuiers ſont de pluſieurs plumes. Les vns ſont de menues plumes touſiours blãches: les autres ſont groſſes plumes que nous appellõs mauuaiſes Si vous dirõs tãt de leur façon, que de leurs plumes, leſquels ſont les meilleurs. L'Eſperuier qui eſt de bonne forme, eſt grand & court, & a la teſte petite, eſpaulles larges & groſſes, iambes groſſes, pieds eſtandus, pennes noires. Le niais eſt bon, & reuient volontiers à ſon maiſtre. Le sor eſt difficile à affaiter, & ſera bon s'il ne fuit les gets: pource qu'il a accouſtumé la proye, parquoy il eſt plus courageux. Le meilleur de tous les Eſperuiers, eſt celui qui a eſté prins hors du nid, & a eſté vn peu à ſoy, lequel nous appellons Branchier. Faut pour eſtre bon, qu'il ayt la teſte rõdette par deſſus, le bec aſſez gros, les yeux vn peu cauez, le cerne d'ẽtour la prunelle de l'œil de couleur entre vert & blãc, le col lõguet & groſſet, groſſes eſpaules, & vn peu boſſues, & ouuert vn peu endroit les reins, & affilé par deuers la queue, & que les ailes ſoient aſſiſes en allant au long du corps, ſi que le bout de ſes ales voiſe ſoubs la queue, & que la queue ne ſoit trop longue, mais qu'ele ſoit de bõnes pennes larges, qui ſoient affilees comme le bout d'vne eſpee: & qu'il ne ſoit trop haut aſſis, c'eſt à dire, qu'il n'ayt les iambes trop longues, mais ſoient plattes, & les pieds longs & deliez, & de couleur entre vert & blãc, & les ongles poignãs, bien noirs & petits. Que ſes plumes trauerſaines ſoiẽt groſſes & bien coulourees de vermeil, & les menues enſuiuent les plumes de la poictrine. que les pennes ſoyent larges: & qu'il ait le bruel meſlé de meſles trauerſaines, ainſi comme le corps, & que ſes ſourcils ſoient blãcs, & vn peu coulourez de vermeil, & qu'ils prennent le tout iuſques derriere la teſte. Auſſi eſt fort bon l'Eſperuier, quand il eſt familleux.

Comme il faut chiller l'Eſperuier nouueau, & les mettre en ordonnance.
CHAP. XI.

ESperuier de nouueau affaitement, doit estre chillé en ceste maniere. Prenez vne aiguille enfilee de delié fil, qui ne soit retors: fais le tenir, & le prens par le bec, & luy boute l'aiguille parmy la paupiere de l'œil, non pas droit à l'œil, mais plus pres du bec, afin qu'il voye derriere. Et se donnant bien garde de prendre la toile, qui est dessoubs la paupiere. Puis mettre l'aiguille en l'autre paupiere, de l'autre part, & tirer les deux bouts du fil, & noüer sur le bec, non au droit nœud mais couper le fil pres du nœud, & le tordre tellement, que les paupieres soiēt si hautes leuees, que l'Esperuier ne puisse rien voir. Et quand le fil laschera, qu'il voye derriere, & par ce est mis le fil pres du bec: car l'Esperuier doit veoir derriere, & le Faucon deuant. Que si l'Esperuier voyoit deuant, il plumeroit aual le poing, quand il battroit contremont, & prendroit bons esbats, & si verroit trop à plain les gens, & s'esbateroit trop souuent.

Pour bien mettre vostre Esperuier en arroy: vous luy debuez bailler gets de cuir, lesquels doiuent auoir les bouts vn peu renuersez & mesmement decouppez, & si doiuent auoir demy pied de long, à pied main, entre la boite du get, & le nouueau qui est au bout, à quoy on le tient. Il doit auoir deux bōnes sonnettes, afin qu'il en soit mieux ouy, & aussi que l'Esperuier prenāt vn oiseau il se mettra en si espois buisson pour se paistre qu'il ne pourra estre veu ne ouy: & en le plumāt: la plume souuēt luy couure l'œil, & pour l'oster il se gratte de l'vn des pieds & fait ouïr la sōnette: & s'il n'auoit qu'vne sōnette, il le pourroit gratter du pied où elle ne seroit point, parquoy ne seroit pas ouy. L'Esperuier qui est affaité au chapperon, & qui souffre qu'on luy mette, vaut mieux que celuy qui ne le veut endurer: car il s'en bat moins: il se porte mieux quand il est chapperonné en temps de pluye & de vent, ou en mauuais tēps, car lors on le peut cacher soubs le manteau: d'auantage, il en vole mieux, & plus roidement, car il est moins desprisé que celuy qui n'a point de chapperon, lequel est las de se debattre: & si on luy garde mieux ses vols & son auantage, parce qu'il ne se debat pas iusques à ce qu'on veut qu'il vole, dont il a meilleur courage, & si on le porte par tout sans ce qu'il se debatte ou bouge.

Comme on doibt affaiter vn Esperuier, & comme il doibt estre mis en arroy.

CHAP. XII.


Arce que les Esperuiers sont de diuers plumages,& de diuerses tailles, aussi y a-il diuerses manieres de les affaiter, & y à moins d'affaire aux vns qu'au autres. Tant plus l'Esperuier est familleux,& à bõne faim,plustost est affaité. Pour le faire manger, frottez luy les pieds de chair chaude,en pipant & touchant la chair au bec:& s'il ne veut mãger,frottez luy les pieds d'vn oiseau vif,& l'oiseau criera: & si l'Esperuier empreint le poing des pieds, c'est signe qu'il mangera : alors descouure la poictrine de l'oiseau, & luy mets au bec,& il mordera en chair,car vn oiseau qui mãge tãtost qu'il est prins, c'est signe qu'il est familleux & qu'il mangera bien: & luy en dõne autant au vespre, & aucunefois sur iour, mais qu'il n'ait rien en gorge. Et quand il sera bien en chair, & il mordera quãd on pipera, si luy mets le chapperon, qui soit assez parfond & large, qu'il ne luy serre endroit les yeux. Et quand il voudra endurer à mettre & oster le chappron, sans se debattre, & qu'il mãgera chapprõné,alors luy faut diminuer sa vie, en luy dõnant moins de chair à manger, & luy en dõne au matin: & quãd il aura enduit(c'est qu'il ait mis a val sa viãde,& qu'il n'ait rien en la fosſette de la gorge) le pourras abecher sur iour,en luy mettãt & remettãt le chappron pour luy faire mordre:car il est bon de luy donner vne bequee ou deux de chair, toutes les fois que luy mettras le chapprõ en la teste. Ee quãd ce viendra au vespre,tu le paistras pour la nuit,& luy dõneras des sourcils de poulle,iusques au lendemain. Puis quãd tu verras qu'il sera chu en bõne faim si lasche le fil dequoy il est chillé,mais qu'il soit duit quand tu le feras,& qu'il voye par la derriere,cõme dit est. Et s'il peut bien voir les gens,si le veille toute la nuit qu'il sera lasché, & qu'il ait le chapprõt hors la teste, afin qu'il oye les gens,& qu'il les accoustume. Et quand tu luy remettras le chappron, donne luy deux ou trois bechees de chair, & le l'ẽdemain au point du iour, mets luy vn oiselet aux pieds : & s'il le prent aspremẽt & qu'il morde en la chair si luy oste le chappron en paix: que s'il se debatoit,remets luy, & le veille encores, tant qu'il soit mat. Que s'il mãge deuãt les gẽs sans le chappron, & est asseuré deuãt eux, ne soit plus veillé,mais le faut tenir vne partie de la nuit entre les gẽs,en le faisant plumer,& luy donnãt aucunesfois vne bequee ou deux de chair, en luy mettant & ostant le chappron. Et quãd tu t'en iras coucher, mets tõ oiseau pres de tõ cheuet, sur vn treteau, afin que le puisse souuent resueiller la nuit. Puis te leue auant que il soit iour, & le mets sur ton poing, & luy tiens le chappron hors de la teste, afin qu'il voye les gens autour de luy:& quand il les verra, mets luy au pied vn oiselet tout vif, comme dit est, & ainsi qu'il mangera,

metsluy le chappron, en luy donnant le demourant de ton oiseau, le chapprõ en la teste. Et sur le iour, regarderas s'il n'a rien engorgé, & si tu vois qu'il n'y ait rien, tu luy dõneras vne becquée, petit & souuẽt, deuant les gens, en luy ostant & remettant son chappron: mais sur le soir doit tousiours auoir le chappron hors de la teste, pour voir & accoustumer les gens en luy dõnant à manger d'vne poulette. Et pour faire mieux sa chilleure, afin qu'il voye mieux quand tu le mettras coucher, si le tien en lieu obscur, & luy eclisse vn peu d'eau au visage, afin qu'il frotte ses yeux aux ioinctes de ses ailes : le lendemain, qu'il trouue le iour & la chair chaude sur ton poing. & qu'il soit lasché, afin qu'il voye deuant & derriere, & fasse signe d'estre seur entre les gẽs, puis l'a faite comme dessus est dit, Et retien, que le iour que tu luy auras dõné chair lauee, ne lui donne point plume : & ne luy donne plume qu'il ne soit bien asseuré, car s'il n'estoit seur, il ne l'oseroit ietter. Dõc si tu veux asseurer ton Esperuier, & le tenir en bonne faim, mets le bien matin sur le poing, & va en lieu où ne suruienne personne, & abecque-le d'vn oiselet vif puis le descharne, & le mets sur aucune chose, & luy tends le poing, en luy donnãt vne becquée: & s'il y vient volõtiers, si le relãce au vespre, & au matin de plus loin, & deuãt les gens, pour le mieux asseurer, en luy attachant vne longue ligne au bout de sa longe, & s'il fait beau temps, & que le Soleil raye, on luy doit offrir l'eau pour soy baigner pourueu qu'il soit sain, qu'il soit seur, qu'il soit trop maigre, & qu'il n'ait gorge, car c'est vne chose qui bien asseure ton oiseau que le bain & luy donne bon courage: mais que tousiours apres le bain, tu luy donnes à paistre bons oiseaux vifs. Et toutes les fois que paistras ou reclameras tu dois piper & siffler, afin qu'il s'acoustume de venir à ton siffler. Il le faut paistre entre les Chiens & Cheuaux, afin qu'il s'acoustume auec eux. S'il a volé, & tu le vueilles mettre au Soleil, mets-le à terre sur vn tronchet : & là s'asserra, & ne sera iamais qu'il n'ayme mieux se seoir à terre. Apres le bain, si tu trouue ton Esperuier en bon courage, tu le peux bien voller le lendemain au vespres : mais que par auant tu l'aye reclamé à reuenir des arbres, & reclamé à cheual, ayant faict prouision d'vn pigeon, afin de le reprendre plus aisément : car il faut à vn Esperuier auãt qu'on en vole, qu'il soit bien asseuré par veiller, par porter, par faire tirer, & par plumer deuant les gens : qu'il ayme la main, le visage, les Cheuaux, & les Chiens : qu'il soit net dedans, tant par chair lauée, que par plumes : qu'il soit bien affamé, & bien reclamé de terre & d'arbres.

La maniere de faire voler son Esperuier nouueau.

Chap. XIII.



Vi veut voler de son Esperuier nouueau affaité, qu'il en vole au vespre vn peu deuant soleil couche, parce que c'est l'heure qu'il a le plus grand faim. Secondement, la chaleur du soleil, si on vouloit au matin, fait esmouuoir l'oiseau par sa chaleur, & luy fait esleuer le cœur, & le rend gay, parquoy il pert sa faim, & ne luy en souuient, & ne tasche & pense qu'à se resoudre & ioüer contremõt, qui le feroit perdre. Qui plus est, il ne se peut tant esloigner de toy sur le vespre, s'il te fait ennuy, comme il feroit le iour contre la chaleur du Soleil, à cause de la nuit que le contraindra de se percher. D'auantage, pour faire voler ton Esperuier nouueau faut cercher large campaigne, loin des arbres. Qu'il soit deschapronné quand les Espagneux querront: que si les Perdriaux saillent, & il s'embat, laisse le aller s'il saut de pres: que s'il le prent donne luy à manger contre terre de la poictrine d'vn Perdriau, auec la ceruelle. Quand il aura mangé vn peu, oste luy, & le descharne, & monte sur ton cheual, loin de luy, puis siffle, & l'appelle, & s'il reuiẽt à toy, si le paiz. Sur tout il se faut bien donner garde, qu'il ne faille au premier vol à gros oiseaux, afin qu'il n'emporte & s'accoustume aux menus, que s'il est bien apprins aux gros oiseaux, tu peux bien le faire voler aux Alouettes & petis oiseaux, & si tu voy qu'il y vole volontiers, si luy meine, & en soit repu, car c'est le plus beau vol & plus plaisant que la volerie de l'Esperuier aux Alouettes. Et parce que la chair & le sang des Alouettes est chaud & ardant, il est bon, quand il y volera, de luy donner deux fois la sepmaine de chair lauee, & la plume bien souuent, mais ne luy donne la plume le iour qu'il aura mangé chair lauee, ne le iour qu'il se sera baigné. Quand on est en bonne compagnie, & chacun a son Esperuier si on voit voler le sien auecques les autres, celà renforce biẽ le deduit, & si s'asseurent ensemble: & c'est le plaisir de prendre vne Alouette à l'escourse, & qu'vn bon Esperuier a chassé vne Alouette bas, & si haut qu'on la peut regarder, & vn autre Esperuier la va requerre si roidement en volant contremont, qu'il est cõtraint de l'enuironner, ne la pouuant prendre: & lors l'Alouette plonge & vient

à terre, & l'Esperuier aussi, laquelle s'aime mieux mettre entre les iambes d'hommes & cheuaux, pensant se sauuer, que tomber entre les griffes de son ennemy naturel, toutesfois le plus souuent elle y est prinse. Qui veut faire apprendre à gouuerner Faucõs, faut bailler à affaiter Hobreaux ou Hobiers: si on veut qu'il scache gouuerner Gerfaults, baillez luy Esmerillons. Qui sçait gouuerner & affaiter Esperuier, il sçait affaiter les Autours. Ainsi par les vns on peut sçauoir les autres.

Quand on doit prendre au nid, ou en l'aire l'Oiseau de Fauconnerie. & comme on le doit lors traicter.

CHAP. XIIII.

Faut que l'oiseau de Fauconnerie soit prins au nid ou en l'aire, quand il est fort pour se soutenir sur les pieds. Mets le sur vn billot de bois, ou sur vne perche, afin qu'il puisse mieux demeurer son pennage, sans le gaster en terre. Mets soubs luy vne herbe, qu'on nomme hieble, laquelle, pource qu'elle est chaude, & est tres-bonne contre toutes maladie de reins, & de goutte, qui luy pourroit aduenir. Paiz-le de chair viue le plus souuent que pourras, car elle luy fera bon pennage, Si tu le prens petit, & le mets en lieu froid, il prendra mal au reins, parquoy ne se pourra soustenir, & sera en danger de mort.

De ces mots, brancher, ramage, & sor.

CHAP. XV.

L'Oiseau niais, est celuy qui est prins au nid. Brancher, est celuy qui suit sa mere de branche en branche, qui est aussi nõmé ramage. Sor est appellé (à sa couleur sorette) celuy qui a volé & prins deuant qu'il ait mué. Et pour ce qu'on prent souuent l'oiseau au glu, ou en le prenant on luy froisse ou rompt les pennes: s'ensuyt la maniere de le desgluer, & de ses pennes rabiller.

Pour desgluer oiseau. CHAP. XVI.

POur desgluer oiseau, prens sablon menu & sec, & cendre nette, mets ensemble, & les mets sur les lieux où est la glu, & laisse ainsi l'oiseau vne nuit. Apres battras fort trois moyeux d'œufs, & auec vne penne en mettras sur lesdits lieux, & laisse ainsi l'oiseau deux nuits. Puis prens du gras de lart, aussi gros qu'vne prune, & autant de beurre, tout fondu ensemble, dequoy oindras lesdits lieux, & laisse ainsi l'oiseau vne nuit. Le lendemain le laueras auec eau tiede, & nettoyeras auec linge bien net, tant que rien n'y demeure.

Pour penne froissee redresser, ou rompue enter desioincte resserrer ou perdue renoueller.

CHAP. XVII.

SI tu veux redresser vne penne frossee, trempe en eau chaude le lieu qui est froissé: & quand elle sera amollie & tẽdre audit lieu froissé, redresse là hors de l'eau : apres prens vn gros tronc ou cotton de chou, & le chauffe fort sur la braise puis le fend au long, & dedans celle fente mets le froissé de ladicte penne, & estrains d'vn costé & d'autre le chou, iusques qu'il aura redressé ladite pẽne. Le tronc de l'herbe de couleuure, autrement nommee Tinthimale, a en ce l'effect du chou.

Pour penne rompue d'vn costé, & qui tient de l'autre.

Prens vne aiguille longuette, & la trempe en vinaigre, ou en eau salee, pour rouiller, afin qu'elle tienne mieux dedans la penne, puis l'enfile de fil delié, & la mets dedans les deux bouts de la froissure de la penne: apres la tire par le filet, iusques à ce qu'elle sera tant d'vn costé que d'autre & que la penne sera ioincte, & la garde du trauail iusques à ce qu'elle soit ferme. Si elle est des deux costez rompue, couppe là, & prẽs vne aiguille pointue par les deux bouts, trãchãte cõme celle d'vn pelletier, trẽpee comme dit est, & fais cõme dessus. Pour pẽne frossee ou rompue au tuiau, prens vn tuiau plus menu, afin qu'il entre dedãs le tuiau froissé ou rompu : puis couppe en ce lieu la penne, & l'ente du tuiau mis dedans les deux bouts de la penne coupee: apres, cous les deux parties auec le tuyau qui est mis dedãs & couure le lieu de la iointure de la pẽne de cottõ, ou de petites plumes auec colle: ou si ne veux coudre ladite pẽne, colle la. Si la pẽne estoit perdue, mets y en vne pa-

reille en quantité & couleur. Pour plume desioincte reserrer prens estouppes bien menu taillees, & meslees auec le rouge d'vn œuf bien batu, mets les sur linge bien delié, duquel lieras dedans & dehors le lieu de la penne desioincte: ou emplastre ledict lieu de myrrhe, & de sang de bouc, meslez ensemble. Pour faire renouueller penne perdue par batterie, ou autrement, & principalement en la queuë, prens huile de noix, & huile de laurier, autant d'vne que d'autre, meslez ensemble, & les distileras au lieu: duquel est saillie ladite penne, & celà fera renouueller ladite penne.

Du past & chair bonne & mauuaise pour paistre oiseau, du lauement de la chair, de la maniere de paistre l'oiseau, & de la nature des chairs qu'on donne aux oiseaux.

CHAP. XVIII.

PAst & chair bonne, outre l'ordinaire de l'oiseau, est luy donner vn peu de la cuisse ou du col d'vne poulle, car il engraisse l'oiseau. Les entrailles de poulle, auec les plumes, dilatent le boiau qui vuide la digestion de l'oiseau, & seche l'humidité superflue, laquelle ne peut saillir par l'egestion & esmutissement de l'oiseau. Les chairs mauuaises pour paistre l'oiseau, sont, chairs froide, & chair de bœuf, & autres de forte digestion, & singulierement de beste qui seroit en ruth, laquelle est pour faire mourir l'oiseau, sãs sçauoir à quelle occasion. Chair de poulle est mauuaise pour l'oiseau, car pour ce qu'elle est froide, elle luy trouble le ventre: aussi pour ce qu'elle est douce & delectable & qu'on trouue communément par tout poulles, à ceste cause l'oiseau affriandé de telle chair de poulle, quand en volant en verroit, pourroit laisser sa proye, & voler vers la poulle. Si tu te doutes ou voit que l'oiseau soit poullailler, paist-le de petis oiseaux, de petis coulomb commençans à voler, ou de petites airondelles. Chair de coulomb vieil, & chair de Pie, luy est amere & mauuaise. Chair de Vache luy est mauuaise, car elle est laxatiue, non pas par sa bonne nature, mais par sa ponderosité, par laquelle fait indigestion, & par ainsi est laxatiue. S'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair par faute de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, & apres espraintе, si c'est en hyuer: & en froide, si c'est en esté, & que la chair

chair ne soit point trop espraintе, car la pesanteur de l'eau, qui est laxatiue, & luy fera plus tost passer & enduire sa gorge, & luy tiendra les boyaux larges, & l'espurgera mieux par dessous les grosses humeurs, qu'il pourroit auoir dedans le corps. Le lauement de chair, se doit entendre de grosse chair, & quand il est necessité d'en vser pour purger ou mettre bas l'oiseau, & non pas de chair de bonne digestion: car il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif & chaut, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La maniere de paistre l'oiseau est telle au past & chair que doit manger l'oiseau, ne doit estre ne graisse, ne veine ne nerfs: & en le paissant ne le laisse pas manger selon son desir, mais par poses, & le laisse reposer en mangeant, lors mangera suauement. Par fois luy musseras & cacheras la chair deuant qu'il soit saoul, & luy retarderas son manger, & faits qu'il ne voye la chair, afin qu'il ne se debate. Fais-le plumer petits oiseaux, comme il faisoit au bois. Les chairs dequoy on paist les oiseaux, sont de diuerses natures, car les vnes font les oiseaux gras, les autres les rendent orgueilleux, les autres les font attrempez. Le passereau, le pinçon, la chair d'vn Chat, les Sourits, & la gresse de Geline, la chair de Porc, & de bœuf, rendent les oiseaux gras. La chair de Poullets, de Lievre, de Geline, de Vache, moüillee en l'eau, font les oiseaux maigres. La chair de Cheures & & Cheureaux, les font orgueilleux. Mais si vous voulez que vostre oiseau soit bien attrempé, ne trop gras, ne trop maigre ne trop orgueilleux, donne luy à manger vieille Geline. Et par ce, mue luy souuent sa chair, selon la commodité que tu verras.

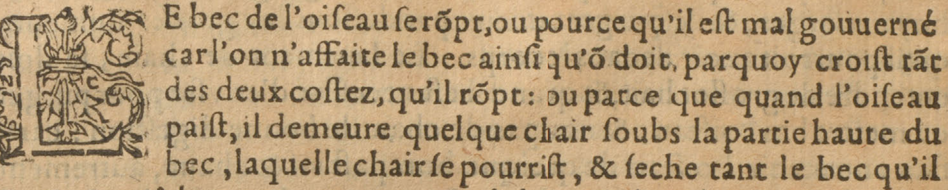
Le remede contre le mal qui aduient à l'oiseau par trop hastiuement manger.

CHAP. XIX.

SI l'oiseau mange par trop hastiuement, quelque piecette & petit morceau de chair, & qu'elle soit tombee au lieu par lequel l'air va au poulmon, prens vn long canon de plume bien mol & doux à manier, ou vn pareil de metal, & le mets par ledit lieu, & succe par ledit tuyau en tirant bonne haleine, iusques à ce que ce qui est tombé audit lieu reuienne: car s'il y demeure, sera perilleux pour l'oiseau.

Pour renoueller le bec rompu, ou resserrer le bec desioinct.

CHAP. XX.



LE bec de l'oiseau se rōpt, ou pource qu'il est mal gouuerné car l'on n'affaite le bec ainsi qu'ō doit, parquoy croist tāt des deux costez, qu'il rōpt: ou parce que quand l'oiseau paist, il demeure quelque chair soubs la partie haute du bec, laquelle chair se pourrist, & seche tant le bec qu'il tombe par esclats: pourtant nettoye le bien, & le polis, en taillant ce qui est de tailler: puis oindras la couronne dudit bec, de sang de serpēt, & de geline, & 15. ou 20. iours apres que le bec luy commencera à croistre, romps le bec dessus, afin que celuy de dessous puisse croistre à sa raison. Ce temps durant, son past soit couppé en petits morceaux, car autrement il ne se pourroit paistre. Ne cesse pourtant le faire voller. Pour bec desioinct reserrer mets dessus la desioincture, de la paste fermentée, & de la poix-resine.

Quand l'oiseau a soif, la cause & le remede.

CHAP. XXI.

QVand l'oiseau à soif, c'est ou par aucune alteration ou qu'il est trop gras, & a ceste cause à chaleur dedās le corps: ou c'est par indigestion. S'il à soif par alteration, donne luy eau en laquelle ait trempé succre, safrā, & spodium, ne luy en donnāt que pour rafraichir la gorge. S'il a soif pour estre gras, ainsi par chaleur qu'il a dedans le corps, mets auec les choses dessusdites, terre seellee. S'il a soif par indigestion, cuits en eau, graine de cumin doux, & luy mets en la bouche, ou cuits zinzibre, ou grand polieu, en vin vieil, ou en eau de clou de girofle, & y trempe son past. S'il a tousiours soif, mets en son eau vne dragme de boli-armeni, & le poix de dix grains de canfre la luy baillant à boire

Quand l'oiseau ne peut émutir, les signes, & le remede.

CHAP. XXII.

QVand l'oiseau ne peut émutir, le signe est qu'il gratte sa queuë & boit eau. Donne luy chair de porc chaude, auec vn peu d'aloës. Ou fais secher vers de terre sur tuille chaude, & en fais pouldre: & luy donne chair chaude, de legere digestion, poudroyee de ladite poudre.

Pour entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie,
CHAP. XXIII.

POur entretenir l'oiseau en santé, & le preseruer de maladie, quatre choses sont necessaires: c'est à sçauoir, le faire tirer, l'essuyer quand il est mouillé, le purger, & le baigner. Fais le tirer past nerueux au matin, & au soir, deuant qu'il mange & quand le voudras faire voler. Le tirer en attendãt le gibbier luy est bon. Si le tirouer est de plume, garde qu'il n'en aualle, afin qu'il ne mette rien en cure iusques au vespre, car au vespre il n'y a point de danger. Combien qu'il semble que le tirer luy foule les rains, toutesfois en tirant il s'exercite. Essuye l'oiseau quand il sera mouillé, ou au soleil, ou aupres du feu: car il se pourroit refroidir, morfondre, enrheumer, & engendrer la maladie qu'on dit asme ou pantais. Quand il sera sec, mets le en lieu sec, & chaut, & non moite & froid. Mets luy soubs les pieds, au billot ou à la perche, quelque chose molle, comme drap, ou autre chose pour luy soulager les pieds: car aucunesfois, & bien souuent, pour frapper au gibbier, pourroit auoir les pieds froissez, desrompus & eschauffez, parquoy par humeurs descendans en bas se pourroient engendrer aux pieds dudit oiseau, cloux galles, ou podagre, & aussi enflures aux iambes, lesquelles choses sont mauuaises, & fortes à guarir. Tu purgeras ton oiseau par cure, ou par medecine purgatiue, & le feras baigner: comme de chacun est cy apres en son chapitre escrit.

De la cure de l'oiseau, quelle doit estre, quand on luy doit donner, quelle est son effect, comme elle & l'esmont de l'oiseau monstrent la santé ou maladie d'iceluy, & pourquoy l'oiseau la garde trop, le signe & remede pour la luy faire rendre.
CHAP. XXIIII.

VNe cure d'oiseau doibt estre de plume, ou d'osselets d'oiseaux froissez, ou de Pie, de Connins, ou de Lieure rompu, les ongles & gros oz ostez. Cure de cotton n'est pas bonne à vser, car elle vse & ard le poulmon, & fait mourir l'oiseau, & specialement quand ladicte cure de cotton donnée audict oiseau, sans estre lauee & baignee. En necessité, & qu'on n'a point les cures dessusdictes

on peut bien donner ladite cure de cotton, baigne vn iour, & autre non, quand on faict ou refaict l'oiseau. Tous les iours au soir donne quelque cure audit l'oiseau, ou la dessusdite de cotton, ou celle de plume, ou de chair lauee, s'il n'y a cause au contraire. L'effect de ladite cure est, que quand elle est trempee & baignee en eau, elle eslargist plus qu'autre chose le boyau de l'oiseau, & seche la superfluité & excessiue abondance des humeurs d'iceluy oiseau, lesquelles ne peuuent saillir auec l'esmont de l'oiseau. La cure iettee au matin par ledit oiseau, qui est nette, & non seiche, & qui est sans mauuaise odeur, demonstre l'oiseau estre sain. L'esmont de l'oiseau doit estre blanc, clair, & le noir qui est parmy doit estre bien noir: quand ledit esmont en son blanc est glueux & tient au doigt, quand on le touche, signifie bonne digestion, & santé en l'oiseau. La cure molle, pasteuse, & puante, denote flegme & indigestion en l'oiseau. L'oiseau garde trop sa cure, & ne la peut aisément ietter, quand il a dedans le corps chair superfluë, ou postules, ou humeurs sur ladite cure. Le signe que l'oiseau garde trop sa cure, & qu'il l'a encores, est quand il tremble sur le poing. Le remede pour la luy faire ietter & rendre est, ne le paistre point iusques à ce qu'il l'aura renduë: & si ce iour-là il ne la iette, le lendemain faits la luy ietter & rendre, par la façon & maniere que ie te vois mettre & dire. Prens du gras de lard bien rafraichy en deux ou trois sortes d'eaux bien fraisches, & vn peu de sel menu, & de poudre de poiure, & en faits vne pillule, laquelle luy feras aualler, puis apres attends qu'il l'ait iettee: & s'il ne iette ladite cure prens ce qu'il aura ietté, & le broye & moüille, & mets en vn drappeau, & le fais fleurer à l'oiseau, & lors il rendra ladite cure. Ou autrement, donne luy le gros d'vne feve en deux ou trois tronçons de la racine de l'herbe appellee esclaire, enueloppee en bonne chair, pour celer l'amertume de ladite racine, puis mets l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, & s'il ne rend ladite cure, paist-le au soir d'vne cuisse de geline, chaude & succree.

Pour purger l'oyseau en tout temps, & luy faire bon appetit, & bon ventre.

Chap. XXV.

ET pour purger l'oiseau en tout temps, luy faire auoir bon appetit, & bon ventre, donne luy de huitaine en huictaine, ou de quinzaine en quinzaine vne pillule, de celles qu'on dit pillules cõmunes : ou le gros d'vne feve d'aloes cicotrin, enueloppé en bonne chair, pour celer l'amertume dudit aloes. Puis l'enchapperonne, & le mets en lieu chaut, comme au Soleil ou aupres du feu, & le laisse ainsi par l'espace de deux heures, dedãs lequel temps il puisse vuider ses flegmes. Et quand il aura ietté ledit aloes ou pillules (car il ne sera pas si tost fondu) reprens ledit aloes pour seruir vne autresfois: puis prens l'oiseau sur ton poing, & le paist de bon past & vif, car il aura adonc le corps destrempé. L'aloyes ainsi donné, ou de dans la cure, & au soir, vaut beaucoup contre filãdres & aiguilles. Lesdites pillules donnees à l'oiseau à l'entree du mois de Septembres, sont bonnes & profitables contre filandres & autres maladies estans dedãs le corps. Ceste medecine toutesfois doit estre trempee & moderee selon la force & qualité des oiseaux: car si c'est pour autour, ladite medecine doit estre moindre que pour vn autre, & par ainsi elle doit estre moindre pour l'Esperuier, qui est des autres le plus delicat. Autremẽt, prens du gras de lard de porc, trempé vn iour, & mué en eau fraische, succre, safran en poudre, aloes, moüelle de bœuf, autant de l'vn que de l'autre, & en si grande quantité & largesse que tu en puisses faire trois ou quatre pillules, ou plus largement, à ta discretion, puis au plus matin donnes en vne à l'oiseau, apres mets le au Soleil, ou aupres du feu. Tu ne le paistras iusques à deux heures apres, lors tu luy donneras ou geline, ou petits oiseaux, ou souris, ou rats, & petite gorge. Au soir quãd il aura enduit sa gorge, donne luy quatre ou cinq cloux de girofle, froissez & enueloppez en vn peu de bonne chair : & quand il aura vsé lesdites pillules, & que ses humeurs seront par icelles esmeuës, donne luy vne fois au palais du bec, & aux narilles du vinaigre, auec vn peu de pondre de poyure, puis s'il est de necessité, soit l'oiseau refroidy d'eau soufflee en ses narilles, & les mets au Soleil ou aupres du feu, & il mettra hors les humeurs de la teste.

Pour eslargir le ventre & boyau de l'oyseau.

CHAP. XXVI.

SI tu veux faire eslargir le ventre & boyau de l'oiseau, donne luy leger past, trempé vne nuit en du vinaigre : & sur iceluy past mets succre ou miel escumé, ou luy donne eau succree.

Pourquoy, quand, & comme on doibt baigner l'oiseau, comme apres on le doibt traitter

Chap. XXVII.

AVcunesfois baigner l'oiseau de proye luy est sain, & le faict bien voller: car souuent á desir de boire, ou de prendre l'eau pour quelque eschauffement de corps ou de foye, & l'eau le rafraischist. Le bain fait à l'oiseau auoir faim, bon courage, & l'asseure, & par la contenance de l'oiseau cognoistras combien luy profitera le baigner. Baigne-le de quatre en quatre iours, car le baigner plus souuent le fait orgueilleux & fugitif. Et quand le feras baigner mets le sur bois sec, & l'eau soit bien nette, qu'il n'y ait quelque venin : de laquelle maladie la medecine est cy apres escrite. Apres le baing donne luy past vif, comme petits oiselets, & mets sur son past vn peu de succre ou de theriacle, & aux narilles de l'oiseau. Quand le Faucon apres son baing se frotte & s'oingt, est dangereux le toucher, car il a l'haleine veneneuse, & les pieds pourtãt si tu le veux lors porter, garde auec fort gand qu'il ne blesse ta main. Quand l'oiseau sera baigné, ne luy donne chair trempée : & si tu le veux faire voller tost apres le baing, arrouse le vn peu d'eau bien nette.

Quand l'oiseau est enuenimé par se baigner en eau enuenimée par Serpent ou autrement.

Chap. XXVIII.

QVãd l'oiseau est enuenimé pour se baigner en eau enuenimee, par Serpent ou autrement, broye trois grains de geneure, & mesle auec theriacle, & le fais aualler à l'oiseau, & le garde d'eau huit iours, & mets de la poudre d'aloës sur de la chair de chat de laquelle paistras l'oiseau.

Les signes communs de santé en l'oiseau de proye.

Chap. XXIX.

LEs signes cõmuns de santé en l'oiseau de proye sont, quãd son esmont est digeré, continué. & non entrerompu à terre, delié & non espois, quand sa cure est telle comme est escrit au chapitre de la cure: quand il se tient paisiblement sur la perche, quand demeine la queuë la ventille, quand il esplume & nettoye du bec ses ailes, commençant dés la croupe iusques au haut, quand il prend quelque petite gresse sur la croupe, de laquelle s'oingt, quand l'oiseau resemble gras, clair, & en couleur, comme s'il auoit les plumes oingtes, quand il tient ses cuisses esgallement, quand les deux veines qui sont aux racines des ailes ont leurs pouls & mouuement moyen entre continuation & discontinuation de pouls.

Quand l'oiseau digere mal, les signes, la cause & le remede.

Chap. XXX.

LEs signes quand l'oiseau digere mal sont, quand souuent il baye & respire en plumant son past, & ne le mange point, mais le laisse, ou vomit. Quand son esmont est alteré de gros, noir & iaune. Quand il ne rend sa cure en temps deu. Quand en ouurant à deux mains fermement son bec, & en luy secouant la teste, sentiras puantir sa gorge. Il digere mal. par ce qu'il est pû trop matin, deuant qu'il ait fait sa digestion, ou trop tard, ou a trop grosse gorge. Le remede est, ne le paist iusques à ce que il aura bien fait sa digestion, & qu'il aura bon appetit. Puis prens du noir, qui est engendré de fumée, & du feu, au cul du pot, & le mets tremper en eau l'espace d'vne heure: apres coule l'eau, la fais tiede, & en icelle trempe la chair du past de l'oiseau couppee en morceaux, & la luy donne. Et ne le pais plus iusques au soir, que luy donneras trois morceaux de chair succree: ou luy donne sur son past de la semence qu'on treuue aux cloux de girofle puluerisez.

Quand l'oyseau n'enduit bien sa gorge, la cause, & le remede pour la luy faire enduire ou rendre.

CHAP. XXXI.

ET quand l'oiseau n'enduit pas bien sa gorge, pour ce qu'on luy donne si grosse gorge qu'il ne la peut enduire ne rendre, ou pour ce qu'il s'engorge trop fort de sa proye, ou pour ce qu'il est refroidy : lors donne luy petit past, ou demy past à la fois, & de chair legere, trempee en vin blanc tiede : ou luy donne past vif, baigné en son sang, lequel le remettra sus. Au soir donne luy quatre ou cinq clouds de girofle, froissez, & mis en cotton trempé en vin vieil, car ils luy chaufferont la digestion & la teste. Pour luy faire rendre sa gorge quand il ne peut enduire : prens vn peu de poudre de poyure, & que elle soit trempee en bon & fort vinaigre, & luy laisse reposer longuement, & d'iceluy vinaigre reposé, laue luy le palais de la bouche, & luy en mets trois ou quatre gouttes dedans les narilles: puis s'il iette sa gorge, arrouse d'vn peu de vin lesdites parties eschauffees par le vinaigre. Le vinaigre ne soit point donné à oiseau trop maigre, car il ne le pourroit supporter, puis le mets au Soleil ou au feu, & il iettera sa gorge.

Quand l'oiseau enduit sa gorge, mais apres il la rend, la cause, & le remede.

CHAP. XXXII.

VOus deuez entendre que si l'oiseau enduit sa gorge, & apres il la rend, c'est ou par quelque accident qui luy est suruenu, ou par corruption d'estomach. Si c'est par accident qui luy soit suruenu, l'haleine de l'oiseau, & ce qu'il aura jetté ne pura point. Lors luy donneras vn peu d'aloës cicotrin, & ne le paistras de six heures apres, & luy donneras bon past, & peu. S'il iette sa gorge par corruption d'estomac, l'haleine de l'oiseau & ce qu'il aura ietté pueront, & c'est pource qu'il est pû de chair grosse, ou mal nette ou puante: pourtant soit sa chair nette, & taillee de cousteau net, & nettement : & puis le mettras au Soleil, l'eau deuant luy, pour boire s'il veut, & ne le paistras iusques au soir, & à petit gorge, & de past vif, & arrousé de vin, ou puluerisé de limaille d'acier, ou de pouldre d'yuoire, lesquelles font retenir le past à l'oiseau : & s'il ne le retient, donne

luy

luy petits oiseaux, ou souris, ou rats, iusques à ce qu'il sera guary, ou destrempe en eau tiede pouldre de coriandre, & en icelle eau coullee laue quatre ou cinq iours le past de l'oiseau, ou fais bouillir en vin fueilles de laurier, tant que le vin reuienne à moitié, puis laisse le refroidir auec les fueilles : de ce vin, fais boire à vn colomb tant qu'il en meure, de la chair duquel donneras vne cuisse à l'oiseau.

Quand l'oiseau n'a appetit de manger, la cause, & le remede,

Chap. XXXIII.



Vād l'oiseau n'a appetit de māger, cest pour ce qu'ō luy a donné au soir grosse gorge, auquel past l'oiseau s'est trop saoulé, ou qu'il est ord dedans le corps. Baille luy vn coulomb, & luy laisse tuer à son plaisir, & boire le sang, apres ne luy en donne qu'vne cuisse, ou autant qu'elle monte : & si l'oiseau ne vouloit tirer ladite chair, donne luy taillee en petis morceaux succree, ou arousee d'huile d'oliue, ou d'amādes, & ce peu à peu luy continue iusques à ce qu'il soit guary. Ou luy donne vn passerat, trempé en vin, ou arrouse de miel, ou pouldroyé de pouldre de mastic, ou luy donne deuers le matin vne pillule de celles qu'on nomme pillules communes, & le tiens enchapperonné au Soleil, ou aupres du feu, & le laisse vomir tant qu'il voudra. Quand il aura vsé trois ou quatre iours desdites pillules, & qu'il aura appetis, donne luy trois ou quatre iours limure de fer sur la chair de son past.

Pour oiseau maigre mettre sus, & le signe de meigreur, ou de maladie

Chap. XXXIIII.

AV L'oiseau on cognoist la meigreur, ou maladie, quand son esmont n'est ne blanc ne noir, mais est meslé comme gris. Pour le mettre sus, donne luy chair de mouton, souris, & rats, à petites gorgees, ou fais bouillir en pot neuf vne pinte d'eau, vne cuilleree de miel, & trois de beurre frais, & en past ton oiseau à petite gorgee deux fois le iour. Ou prens cinq ou six limaçons qu'on treuue aux vignes, ou aux herbes, ou au fenoil, trēpe les en lait, vne nuit, en vn pot couuert, qu'ils ne s'en saillent : le lendemain au

matin romps les coquilles, laue les limaçons de lait frais, & aupres les essuye, & les donne à l'oiseau, puis mets l'oiseau au Soleil, ou aupres du feu, iusques à ce qu'il ait esmeuti quatre ou cinq fois, & s'il endure bien la chaleur, elle luy est bonne. Apres midy soit pu de bon past, & à petite gorge, & le mets en lieu chaut & sec. Au soir quand aura passé sa gorge, donne luy clous de girofflé, comme il est escrit au chapitre XXVII. quand l'oiseau n'en duit bien sa gorge, pour la luy faire enduire ou rendre. Aucuns luy donnent à manger petits oiseaux de bray, hachez & mouillez en lait de Cheure, en le paissant trois ou quatre fois le iour, & ne luy en baille à la fois qu'vn peu. Ou prenez limaçons rouges, qui soient bruslez, & en faites pouldre, qui soit mise en petite quantité sur sa chair

De porter & contregarder l'oiseau, & luy accoustumer les chiens

CHAP. XXXV.

DE porter d'oiseau sur le poing dextre, & meilleur & plus seur pour l'oiseau, que sur le senestre, pour ce qu'il est plus agilement ietté pour voller partant de la main dextre, & en est plus leger & soudain, & en montant & descendant du cheual, l'oiseau est plus seurement sur la dextre que sur la senestre, & le mue souuent en diuerses mains, afin qu'il s'asseure. Quand il se debattra & volatillera sur le poing, remets le agilement & paisiblement, afin qu'il accoustume de te cognoistre & aymer. Quand tu luy osteras son chapperon, ne regarde point sa face, qu'il n'en prẽne mauuaise accoustumance. Contregarde l'oiseau quand passeras les portes, & approcheras des murs, afin que s'il se debatoit, qu'il ne se gatast, ou ses pennes, & le garde de fumee & de pouldre. Accoustume-le à ne fuir les chiens, mais à les suiure, & qu'il les ait deuant & au tour de luy quand il paistra, & l'accoustume à iouyr & veoir tout ce qui est de chasse.

Quand l'oiseau ne soustient bien ses ailes, la cause & le remede.

CHAP. XXXVI.


Ote, que quand l'oiſeau ne ſouſtient bien ſes aiſles, c'eſt pour ce que quand il eſt nouuellement mis ſur le poing, ou ſur la perche, il n'eſt gardé de ſe debattre, & de s'eſchauffer: parquoy ſe refroidit, & ne peut bonnement ſouſtenir ſes aiſles. Lors lie l'oiſeau de l'eau, & qu'il ſoit contraint d'entrer en ladite eau, afin que par ſe debattre ſur ladite eau, il retire & redreſſe ſes aiſles. Apres mets-le au Soleil, ou aupres du feu, & le tiens chaudement, qu'il ne ſe refroidiſſe, ou piſſe trois iours ſur les aiſles de l'oiſeau, & il les ſouſtiendra bien.

Pour bien faire l'oiſeau au leurre, & pour le bien faire voller au gibbier.

Chap. XXXVII.

NOte, que pour bien faire l'oiſeau au leurre, il ne le faut point deffiler iuſques à ce qu'il reuiendra bien ſur le poing, & qu'il y mange bien, lors deſlie-le ſur le ſoir, afin qu'il ne s'en fuie, & luy fouffle vn peu de vin aux yeux. Et quand tu t'iras coucher, mets le pres de toy, ſur vn treteau, ou autrement, ſeurement, auec chãdelle allumée aſſez pres de luy, puis deuant iour ſoit enchapperonné, & mis ſur le poing. Et le traictes ainſi iuſques à ce qu'il ſoit bien leurré, & aſſeuré des gens. Apprens le à deſcendre à terre ſur la proye, & à oſter paiſiblement ſes ongles de ſa proie, afin qu'il ne les rompe: de laquelle rompure d'ongle, eſt cy apres eſcrit en ſon chapitre. Garde qu'il n'accouſtume en reuenant, cheoir à terre, mais l'accouſtume à reuenir ſur le poing. En le leurrant, quand il ſera remonté, iette le leurre ſoubs les gens, afin qu'en pourſuiuant le leurre, il s'accouſtume de ſuiuir, & non pas de fuir les gens, & quand il ſera deſcendu, reſerre le bien, & luy fais aimer le leurre: car s'il ne reuient bien au leurre, combien que autrement il ſoit bon, ſi ne ſera-il rien priſé. Ietter l'oiſeau pour voller pres des riuieres, ou pres des lieux auſquels on ne le peur ſuiure, fait perdre ſouuent l'oiſeau. La premiere proie que luy feras voller, ſoit Caille, Perdrix: puis Lieure, apres grans oiſeaux. Soule-le de manger de ce qu'il aura prins, & principalement de ſa grand proye. Pour bien faire voller l'oiſeau au gibbier, trois choſes ſont neceſſaires, bon maiſtre, bonne compagnie d'oiſeaux bien volans, & bon pays de gibbier.

Pour ongle rompu renouueler.

Chap. XXXVIII.

FAut si l'ongle de l'oiseau est rompu en partie, qu'il soit oint de gresse de Serpent, & il croistra en maniere qu'il s'en pourra ayder comme des autres. Si l'ongle est tout rõpu, & qu'il n'y demeure que le tendron, fais vn doigtier de cuir, & l'emply de gresse de geline, & mets le doits de l'ongle rõpu dedans, & attache seuremẽt du mesme cuir le doitier à la iambe de l'oiseau, en remuant & rafraichissant le doitier de deux iours en deux iours, & ainsi le gouuerne iusques à ce que ledit tendron soit endurcy. Si par violence de la rompure de l'ongle la chair du doigt seigne, mets dessus poudre de sang de dragon, & estanchera le sang. Si le doigt est enflé, soit engressé de gresse de geline iusques à ce qu'il soit guery: Si le pied ou la iambe luy enfle, fais oignement de gresse de gelin, d'huile rosar, d'huile violat, de therebentine, de poudre d'encens & de mastic, duquel oindras l'enflure iusques à ce qu'il soit guery. De reparer l'ongle descharné, ou qui vient droit & non crochu, est escrit en la seconde partie de ce liure, au tiltre du pied.

Pour faire bien reuenir l'oiseau quand il a vollé, & la cause pourquoy ne reuient.

Chap. XXXIX.

FAut entendre que si l'oiseau ne veut ou oublie à reuenir, qu'il luy faut ietter vn oiseau: & celuy qui luy est le plus aggreable, est le Coulomb blanc. A ceste cause, doibs auoir en ta gibbeciere vn Coulomb, ou autre oiseau blanc, pour rappeller ton oiseau quand ne voudre reuenir. La chair de poulle, cõme est dit au chapitre du past de l'oiseau, ne luy est pas assez bõne. La cause pourquoy l'oiseau ne reuient est, qu'il est peu souuẽt tenu & porté, parquoy n'est accoustumé: ou pource qu'il hait sõ maistre, quãd il le traite rudemẽt: ou pour aucune douleur qui luy est suruenue. Le niais n'est pas si fugitif que le mué, car il n'est pas si astut & chaut. Si l'oiseau ne veut reuenir, prens le gros d'vne petite febue de gresse du nombril de cheual, de nuit en oingt le bec de l'oiseau, & il aimeras son maistre

& reuiendra à luy facilement : ou trempe en eau toute vne nuit, poudre de reguelice, & en icelle eau coulée, fais tremper chair de Vache couppee en laisches, de laquelle paistras l'oiseau. La chair de vache, cõme est dict au chapitre du past de l'oiseau, n'est pas bonne pour pas, mais est pour ceste medecine : ou prens herbe nõmée cost, ou selon aucuns baume, seche la, & puluerise, & d'icelle pouldre, mettras sur la chair que mangeras l'oiseau. Si par orgueil ton oiseau ne veut reuenir, prens du sel rouge, la quantité d'vn bien gros pois, & le mets sur son past, lequel luy fera ietter toute sa superfluité & sõ orgueil corriger.

Pour faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller.

CHAP. XL.

POur faire auoir faim à l'oiseau qui est trop pu, quand on le veut faire voller, donne luy au soir en sa cure vne pillule d'aloës auec ius de choux rouges : ou luy donne trois morceaux de chair, où il y ait dedans chacun morceau, aussi gros de succre qu'vn pois, & bien tost apres esmutira deux ou trois fois, & aura faim.

Pour des-accoustumer l'oiseau de soy percher en arbre,

CHAP. XLI.

SI tu veux des-accoustumer l'oiseau de soy percher en arbre, laisse le percher en arbre trois ou quatre fois, quãd le temps sera nebuleux, pluuieux, & quand il fera rosee, & par tel ennuy craindra de se percher.

Quand l'oiseau n'a volonté de voller, & le remede pour le faire voler.

CHAP. XLII.

QVand l'oiseau n'a volonté de voller, baille luy l'eau pour soy baigner, & luy laue son past en eau tiede, ou luy donne vne pillule de gresse de lart.

Quand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, ce qu'il est de faire.

CHAP. XLIII.

QVand l'oiseau est esgaré, ou on ne peut ouyr ses sonnettes, c'est pour ce que les oiseaux de proyes, par leur astuce portent souuent leur proie és cauernes, ou pres des eaux, parquoy on ne peut ouyr les sonnettes : lors regarde où verras les oiseaux voller, & crier, car là doit estre le tien, qui est cause du cry des autres. Ou si tu ne le vois, ou ne le peux ouir, monte en lieu haut, & mets ton oreille contre terre, & clos l'autre dessus, & oyras lesdits oiseaux. Si c'est en lieu plein & descouuert, mets ton fronc contre terre, en clouant vne oreille, & apres l'autre, & de quelque costé entendras où doibt estre oiseau.

Pour faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grans oiseaux & comme lors doit estre porté.

CHAP. XLIIII.

POur faire l'oiseau hardy à sa proye, & voller grands oiseaux, trempe en vin pour son past, duquel luy donneras quand seras au gibbier. Si c'est pour Autour, fais-le tremper en vinaigre, & luy en donne le gros d'vne amande : & quand tu le voudras faire voller, donne luy trois morceaux de chair trempée en vin : ou prens vn petit coulomb, & luy ouure le bec, remplissant ledict coulomb de vinaigre, puis fais voller ledict coulomb iusques à ce que le vinaigre entre dedans sa chair, de laquelle donneras à ton oiseau quãd tu seras au gibbier. Quand il est hardy ne le porte point sur le poing qu'en lieu solitaire.

Pour faire Lanier gruier. CHAP. XLV.

A Faire vn Lanier gruier, fais vne cauerne & chambrette obscure soubs terre, & y mets le Lanier, qu'il ne voie point de lumiere, sinon quand le paistras, & ne le tiens point sur le poing que de nuit. Quand voudras qu'il volle, fais feu en ladite cauerne, & quand elle sera chaude oste le feu, & baigne l'oiseau en vin pur, & le mets en icelle cauerne, puis le paist de cerueau de ge-

ne & le meine voller deuantiour, & quand le iour apparoistera, iette le de loing aux Grues, lequel iour il ne prẽdra riẽ si n'est d'auẽture, mais les autres iours ensuiuans, il sera bon, & principalement depuis la my-Iuillet, iusquas à la my-Octobre, & si sera meilleur apres la múe, que par-auant. En temps froit, comme en hiuer, ne vaut rien.

Quand l'oiseau volle autre proye qu'il ne doit, pour la luy hayr.

CHAP. XLVI.

MAis si l'oiseau volle autre proye qu'il ne doit, comme Coulom, corneille, & autre, pour la luy faire hayr: porte en ta gibbeciere fiel de geline, duquel oingdras la poictrine de l'oiseau qu'il aura prins de laquelle luy laisseras vn peu manger, car par celle amertume, il haïra, les oiseaux de telle sorte.

Pour muer l'oiseau de proye, en quel temps il mue, & pour le muer, ou sur le poing sans chair, ou en mue auec chair : & comme il doit estre purgé & dispose quand on l'y met du bon past pour luy en la mue, & pour le faire tost & bien muer, & le remede quand il mue mal.

CHA.P XLVII.

ON dit que l'Esperuier mue en Mars ou en Auril, & à mué en Aoust. Le Faucon mue à la my-Feurier. Pour muer l'oiseau sur le poing, qu'il soit mieux asseuré. & ne craigne les gens, paist-le sur le poing, & luy mue souuent son past, & luy donne de celuy qu'il mangera plus volontiers: porte-le matin & soir: en temps chault, mets le en chambre fraische où il ait vne perche sur laquelle il puisse voller quand il voudra: s'il se debat là si l'enchapperonne, ou le porte en lieu frais enchapperonné: s'il se debat sur le poing, souffle luy au bec, soubs les ailes, & par le corps, il ne se depattra si non tant qu'il commencera à ietter. Quand il iettera bien ses plumes, mets-le en la dicte chambre, & dessoubs luy vne motte d'herbe verte, & sablon, & luy offriras l'eau chacune sepmaine: & ainsi muera bien, & sera bon. Pour muer l'oiseau sans chair, fais bouillir vn moyeu d'œuf, qu'il soit duret, & le refroidiras en eau froide, puis l'essuieras: quand premierement le donneras à l'oiseau, pour l'accoustumer, tu mixionneras le dict moyen auec le sang de geline, ou d'autre oiseau, & le donneras à l'oiseau. Pour le faire

bien tost muer, mets vn Lesart vert, en vn pot sans eau, & en fais poudre que tu mettras sur sa chair. La mue de l'oiseau doit estre vne maisonnette en lieu solitaire, sans poudre, & fumee, & ou les poulles ne puissent venir, afin que les pouls ne tombent dedans la mue, qui gasteroient l'oiseau. La mue soit clause deuant midy, pour le vent chaut & pluuieux. Mets dedans la mue sablon, & de trois iours en trois iours herbe fraiche, fueilles & branches: & deuant l'oiseau vne tinette pleine d'eau pour boire & se baigner. Quand on veut mettre l'oiseau en mue, il le faut premierrement purger des pouls, & quand on le met hors, soit purgé comme est escrit au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Aguise luy le bec, & luy oings, plume: desoubs le col, & soubs la queuë paist le sept iours en la mue de petits colombs, auec leur sang, puis trois iours de chair trempee en vrine. Il aduient souuent qu'vn oiseau ne prent pas mue en temps deu, & se mue si tard que la saison de voller, aux oiseaux de riuiere se passe, auant qu'il soit prest de voller, parquoy est bon de le haster, qui veut charner en voller la saison d'hyuer. Que si ton Faucon ne iette nul de ses plumes, au mois de Iuillet, tu en peux voller tout le mois d'Aoust aux Pies, & aux Perdrix: le mois d'Aoust passé, mets le en chambre assez chaude, sus vne cloue, ou sus vn plot, à quoy il sera attaché, qui soit si obscur qu'on n'y voye goutte, & le garde ainsi, en luy baillant oiseaux vifs à manger, iusques à ce qu'il soit gras & en bon point, principalement petis oyseaux de riuiere, qui ont longue queuë, qu'on appelle Bergeronnettes, pour le moins deux fois la sepmaine, puis baille iour à ton Faucon de peu à peu. Pour le faire tost & bien muer, pasit le de chair de Herisson sans graisse, ou prens des glandes qui sont au col de mouton dessoubs l'aureille, & les hache menu, & luy donne auec son past, & trouue façon qu'il les aualle, s'il ne les vouloit manger. S'il se met à ietter plumes, ne luy en donne plus, car il pourroit aussi bien ietter les neufues que les vieilles: ou luy donne par trois iours, au lieu desdites glandes chair de rats, ou de taulpes, oingte de beurre. Apres donne luy vne piece de chair de Serpent. auec la peau, entre la teste & la queuë, & trois petites grenoilles. Pour faire bien muer toute espece d'oiseau, paist le de chair de petits chiens de lait, trempee au laict de la mulette du chien, apres donne luy la mulette couppee en morceaux, car ce past luy est naturel. Quand les plumes dudit oiseau commenceront à saillir, oings la chair de son past d'huile nommee Sisaminum, car elle luy fera les plumes grossettes & molles: & si elles sailloient seches, se romproient

romproient ou dedans ou dehors la chair de l'oiseau. Ne le mets hors de la muë iusques à ce qu'il aura bien mué toutes ses plumes. Quand les plumes saillent maigres, seches, courtes, ou vielles, c'est pour ce qu'elles saillent trop tost, & l'oiseau n'a pas gresse suffisante pour les nourrir, lors le nourriras de chair de petits coulombs, & d'autres chairs chaudes. S'il y a aucune penne ou pennes mauuaises, qui ne cheent point, ou qu'il saillent mauuaisement, oint les d'huyle de l'aurier, car elle les fera cheoir, & naistre bonnes. Si lesion aucune suruiennent à l'oiseau estant en la muë, le meilleur est differer toute medecine iusques à ce qu'il sera hors de maladie : car les medecines ordonnées pour sa muë, sont contraire à sa nature.

Quand l'oiseau engendre œuf dedans le ventre, en la muër ou ailleurs, les signes & le remede pour l'en preseruer, ou les luy faire soudre.

Chap. XLVIII.

SI l'oiseau engendre œufs dedans son ventre, en la muë ou ailleurs, il est malade & en peril de mourir. Les signes quand il engendre œufs sont que le fondement luy enfle, & deuient roux, les narilles & les yeux luy enflent. Pour l'en preseruer, donne luy depuis le mois de Mars dedans son past de l'orpigment, aussi gros qu'vn pois, lequel luy refroidira ce desir. Et la chair que luy donneras huict ou dix iours, soit lauée d'eau de vigne, laquelle degoutte quand elle est nouuellement taillée.

Pour oiseau saillant de la muë, gras & orguilleux, rendre familier, qu'il ne s'enfuye.

Chap. XLIX.

MAis quand l'oiseau partant de la mue est gras, & il sent l'air & le vent chault, à donc il se debat & s'eschauffe, pourquoy est en danger de se refroidir, & de mourir, pourtant porte le paisiblement enchapperonné, & hors du chaut. Et pour ce qu'il est gras & orgueilleux, & qu'il s'en pourroit fuir, purge le par pillule de gras de l'art, ordonnée cy dessus, au chapitre 21. Pour purger l'oiseau en tout temps, paist-le de chair de poulmon de mouton, taillee en lopins, & lauee, tant qu'elle perde tout le sang, & la plus part de sa substance ; car elle amaigrira l'oiseau. Mets & lie sur la perche de l'oiseau boue grasse. ou engresse la perche, & de nuit lie dessus l'oi-

ſeau: car pource qu'il gliſſera, il trauaillera, & ne pourra dormir, parquoy il s'ameigrira, & ſe rendra plus familier. Leurre le bien, qu'il ne s'enfuye: car ſi'l eſt trop gras, & n'eſt bien purgé il ſ'en fuyra.

Quand l'oiſeau per le manger apres la mue, le remede pour luy donner appetit de manger. CHAP. L.

ET ſi l'oiſeau pert le manger apres la mue: le remede pour luy donner appetit de manger eſt, prẽdre aloes cicotrin en poudre, & ius de choux rouge, tout meſlé & mis en boyaux de geline, liez au bout, & luy faire aualler: puis le tient ſur le poing iuſques à ce qu'il ſoit purgé, & ne le laiſſe iuſques, apres midy: lors donne luy paſt vif & bon, & le lendemain de geline: apres baille luy l'eau pour ſe baigner. Ceſte medecine eſt bonne contre les aiguilles & filandres.

Pour muer le pennage de l'oiſeau en blanc.

CHAP. LI.

VOus pouuez muer le pennage de voſtre oiſeau en blanc, en mouillant premierement ſa chair en ſang de Mille, les autres diſent Milet, par cinq fois. Et quand viendra au tiers iour, muez ſa chair en ſang de Mille ou Millet, & en donnez à manger à voſtre oiſeau.

Quand l'oiſeau ſe bat trop à la perche. CHAP. LII.

DE peur que l'oiſeau ne ſe debatte par trop à la perche, mais ſe repoſe, cuiſez Myrrhe en eau, & puis luy en lauez tout le corps. Et mouillez auſſi ſa chair en celle meſme eau, iuſques à neuf fois, & luy donnez quand il voudra enduire.

Fin de la premiere partie de Fauconnerie.

La seconde partie de Fauconnerie,

PAR GVILLAVME TARDIF

DV PVY EN VELLAY.

Contenant les maladies des oiseaux, & les medecines d'icelles.



En donnant les medecines aux oiſeaux on doit conſiderer la diſpoſition d'iceux, & la qualité du temps pour les bailler. Les ſignes communs de la maladie en oiſeau de proye.

CHAP. I.

SIgnes de chaleur exterieure en l'oiſeau ſont, quand il tiẽt la bouche ouuerte, la langue tremblant, reſpire ſoudainement, les yeux luy engroſſiſſent, ioint les ailes, les plumes deſſus le col deſcouurent la chair, les pennes des ailes groſſes, qu'on nomme coutteaux, ſont laſchenr & penchans. Les ſignes de froideur exterieure en l'oiſeau ſont, quãd il cloſt en partie ou du tout les yeux, & leue vn pied, & heriſſe les plumes. Les ſignes qu'il eſt las, ou malade ſont, quand il a la bouche cloſe, les aiſles abbaſtues & reſpire ſouuent par les nariles. Le ſigne qu'il eſt debile eſt, quand il s'appuye aucunement ſur la perche. Le ſigne qu'il eſt mal gouuerné, & qu'il eſt meigre eſt, quand il eſpluche ſouuent ſes plumes. Les ſignes de mort en l'oiſeau ſont, quand l'eſmont eſt vert, & quand en faillant il ne peut remonſter ſur ſa perche.

Contre rheume au cerueau de l'oiſeau, les ſignes, la cauſe, & le remede,

CHAP. II.



LEs ſignes pour cognoiſtre le rheume au cerueau de loiſeau ſont, quand il iette eau des narilles, & a larmes, cõme vne nue aux yeux, & au ſoir cloſt vn œil, puis l'autre puis tous deux, & les couure tant qu'il ſemble à voir qu'il dorme. Ce rheume luy engendre aucunesfois la taye en l'œil, & l'ongle, la pepie en la langue, luy fait enfler le palais, luy engendre le chancre. Quand il ſemble que le rheume ſort par les yeux, ou par les narilles, ou par la bouche, l'oiſeau eſt en danger de mort. La cauſe dudit rheume eſt, que l'oiſeau eſt pu de chair groſſes, ou mauuaiſe, à groſſe gorge, & plus toſt luy vient quand il eſt meigre, que quand il eſt bien gras. Et pour ce qu'il ne peut enduire tel paſt, mais le tient longuement, il deuient puant, & celle püanteur montant au cerueau de l'oiſeau, luy cloſt les aureilles narilles & conduits, tellement que les humeurs ne peuuent vuider comme elles ont accouſtu-

mé. Le remede eſt, purger l'oiſeau, ainſi qu'il eſt eſcrit au chapit. vingt-vnieſme. Pour purger l'oiſeau en tout temps: Quand l'oiſeau demeine ſouuent les paupieres par le rheume du cerueau, mets en ſes narilles huile violat, le iour apres donne luy en ſon paſt vn peu de ſel armoniac, meſlé auec beurre, le tiers iour ſouffle en ſes narilles vn peu de theriacle meſlé auec huile violat.

Contre rheume ſec au cerueau de l'oiſeau, les ſignes & le remede.

Chap. III.

Les ſignes du rheume ſec au cerueau de l'oiſeau ſont, quand l'oiſeau eſternue beaucoup, & rien ne luy ſort des narilles. Pour lequel rhume guerir, faut ſouffler Obſomogarum auec vin vieil, aux narilles de l'oiſeau, & apres mets l'oiſeau au Soleil, ou au pres du feu. Quand l'eſternuer luy ſera paſſé, donne luy chair nerueuſe, pour le faire trauailler en tirant, afin que par tel labeur ledit rheume deſcende du cerueau aux narilles, & ſorte dehors. Quand l'oiſeau a la teſte enflee pour ledit rheume, mets luy ſoubs ſes pieds drap de laine mouillé en eau froide, tellement que l'oiſeau ſente la froideur. Quand il frotte ſes plumes, & ſe gratte à cauſe de ceſte maladie, donnes luy en ſon paſt mauues broyees. Quand il bée ſouuent & reſpire fort pour ledit rheume, prens trois gouttes d'huile de laurier, & vne once d'huile d'olive, trois moyeux d'œuf, & du coſt, autrement nommé baume, meſlé tout enſemble, & donne ſur le paſt de l'oiſeau.

Contre rheume engendré au cerueau de l'oiſeau, par fumee, ou par pouldre, le ſigne, & le remede.

Chap. IIII.

Le ſigne de rheume engendré au cerueau de l'oiſeau par fumée ou par pouldre eſt, quand il iette flegme & eau des narilles. Le remede, ſoufle vin vieil aux narilles & face dudit oiſeau, ou bien huile violat meſlee auec laict de femme, ſi le temps eſt chaud: ou broye des aulx ſauuages auec vin vieil, & de ce moülle les narilles de l'oiſeau, & qu'il entre dedans, & cela luy fera ietter le flegme.

Contre le haut mal, dt Epilence, les signes, la cause, le remede & la contigion de celle maladie.

CHAP. V.

ON esprouue le haut mal d'Epilence en ceste maniere, quand loiseau chet soudainement, & gist par quelque tenps comme mort, & cela luy vient souuent au matin, & au vespre. Il a les yeux clos, les paupieres enfleés, l'haleine puante, & s'efforce d'esmutir. La cause de ceste maladie est, chaleur & fumée du foye, laquelle monte au cerueau & le lie & trouble. Le remede est, purger l'oseau, cõme est escrit en la premiere partie de ce liure, au chapitre vingt vniesme. De purger l'oiseau en tout temps. Tu luy donneras dedans peu de chair le gros de deux poix d'aureau alexandrine, puis apres fais pouldre de lentilles rousses & pren limure de fer bien menue, tant d'vn que d'autre, & lie tous les deux en miel, & en fais pillules du gros d'vn poix, desquelles deux ou trois feras aualler à l'oiseau, Apres tien ton oiseau sur le poing au soleil, ou au pres du feu, iusques à ce qu'il ait esmeuty vne fois ou deux, & ne soit pu iusques apres midy, lors donne luy bon pas, & petite gorge Ou fais pillules de poudre de Garapigre, auec ius d'aluyne, lesquelles donneras à l'oiseau en sa cure Ou luy donne poudre de gomme, Balsami & Castorei, auec ius de mentastre, autrement nommée herbe contre les puces: soit l'oiseau tenu de iour, en lieu obscur, & l'eau deuant luy, laquelle luy est necessaire, & de nuit soit tenu à la fraischeur & fais ainsi six ou huict iours Ceste maladie est contagieuse, pource garde qu'autre ne luy touche

Quand l'oiseau dort souuent, pour l'esueiller.

CHAP. VI.

QVand l'oiseau dort souuent, pour l'esueiller, paist-le de queuë de mouton, oingte d'huile d'oliue.

Contre oppilation & surdité des oreilles de l'oiseau, le signe, la cause & le remede.

CHAP. VII.

LE signe d'oppilation & surdité des oreilles de l'oiseau est, quand il pose la teste de trauers, & est tout mat. La cause, est le rheume qu'il a en la teste. Le remede est, le purger ainsi qu'il est escrit au chapitre vingt vniesme. De purger l'oiseau en tout temps. Apres poudroye la chair du past d'iceluy de poiure blanc, icelle chair mise en lesches.

Contre enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau, le signe, la cause, & le remede.

Chap. VIII.

SIgne d'enfleure & viscosité des paupieres de l'oiseau est, qu'il a enfleure dessus l'oeil, & que les paupieres deuiennent noires. La cause est, le rheume du cerueau, & de celuy peut venir la maladie nommee l'ongle, & pourra tant croistre qu'elle creuera l'œil à l'oiseau. Le remede est, purger le cerueau de l'oiseau, ainsi quil est souuent dit. Quand les paupieres sont si visqueuses, qu'elles se ioignent ensemble, laue les de vin vieil, & paist l'oiseau de chair chaude, & puluerise fiante de vache, laquelle souffleras auec vn tuyau aux yeux & narilles de l'oiseau.

Contre enfleure des yeux de l'oiseau les causes & le remede.

Chap. X.

ENfleure des yeux de l'oiseau vient pour trois causes, ou par ventosité, ou par coup, ou par playe. Si par ventosité les yeux sont enflez, destrampe moustarde en eau, de laquelle oindras l'enfleure. Si par coup les yeux sont enflez, laue le coup d'eau rose, & d'eau de fenoil, autant de l'vn que de l'autre. Si par playe les yeux sont enflez, en heurtant à quelque espine, ou ailleurs, mesle arsenic rouge auec laict de femme

Contre le mal des yeux de loiseau.

Chap X.



SI ton oiseau a mal aux yeux de coup ou de taye, prens vne herbe qui s'appelle Filago, elle croit pres de terre, & est chauue & crespuë de fueilles, & mets le ius d'icelle herbe en l'œil de ton oiseau.

Comme on guerit l'oiseau de chancre. CHAP. XI.



FAut prendre miel & vin blanc, & faire le tout boüillir ensembel, & apres luy en lauer la boucher, apres l'essuier & mettre dessus la poudre de cerfueil, & il guarira.

Contre la pepie en la langue de l'oiseau.

CHAP. XII.

PEpie en la langue de l'oiseau est, quand il esternuë souuent & ce faisant crie. La cause est, la chair mauuaise & orde qu'il a peu. Le remede est, premierement laue la langue & la pepie d'eau rose, mise en cotton lié au bout d'vn petit baston, apres oingts luy par trois ou quatre iours la langue d'huile d'oliue, & d'huile d'amendes, meslées ensemble, & la pepie se blanchira & mollifiera. Et quand elle sera bien meure, oste la comme on fait aux gelines. Apres oingts la langue de l'oisean trois ou quatre fois le iour, desdites huiles iusques à ce qu'elle soit guerie.

Contre flegme engendré au gosier de l'oiseau, le signe, & le remede.

CHAP. XIII.

LE signe de flegme engendré au gosier de l'oiseau est, que tu y verras le flegme gros comme crachat, & ceste maladie engresse l'oiseau, le remede est tel, prens le pois de trois grains de sel armoniac, meslé auec miel, & en frotte le gosier de l'oiseau, & ce à trois heures apres midy. Puis prens reguelice & des penites, sept dragme, tant d'vn que d'autre, de paille d'orge quatorze dragmes, & dix liures d'eau : faits tout bouillir, couler & refroidir, iusques à ce que il sera tiede, & le mets deuant l'oiseau, & ne soit pu iusques à neuf heures au soir, apres le paistras d'alle de geline : & si ce ne le guarist, prens

Stafisagre

gibbier ou par eschauffement qu'il a prins par trop roidement voller, ou par se debattre sur la perche, s'est rompu aucunes petites veines du foye, & le sang d'icelles saillant, s'est endurcy & monté pres de la gorge. Il y a deux especes de pãtais, l'vn est en la gorge, l'autre és reins. Le remede au pantais en la gorge est, premierement soit purgé l'oiseau, comme dit est au chapitre, pour purger l'oiseau en tout temps. Apres mets-le sans gets & sonnettes dedans chambre nette & claire, les fenestres ouuertes & treillissees tellemẽt qu'il n'ẽ puisse sortir, & que le soleil ou grand air puisse entrer dedans, auquel lieu y ait perches, sur lesquelles il puisse voller, & l'eau deuant luy. Tu le paistras de bõne chair taillee en morceaux, & arrousee d'huile d'amendes doulces, ou de laict, & à demie gorge à la fois. Ou luy donne sur sa chair, limeure d'acier, mellee en miel ou en poudre de boliarmenic. Et s'il iette moruats durs des narilles, est signe de guarison. La cause du pantais qui est és rains est, pource que l'oiseau a esté fort malade puis guary, puis recheut: parquoy s'engendre és reins vne maladie du gros d'vne febue en maniere de chancre, laquelle eschauffe tellemẽt l'oiseau qu'il iette son past. Les signes de ce pãtais sont, que ce mal ne trauaille point l'oiseau cõtinuellement, cõme l'autre qui est en la gorge, mais de huit iours en huit iours, ou de quinze iours en quinze iours, ou de mois en mois, & l'oiseau remue plus les reins que les espaules. Le remede est, fais bouïllir en eau & en pot neuf, racines d'asperges, de fenoil, & de capres: puis d'icelles racines fais pouldre sur vne tuille vieille, laquelle y est meilleure que la neufue, & en icelle eau trempe de bonne chair, de laquelle paistras l'oiseau à demy gorge. Et au soir ne la trẽperas point, mais mettras dessus de la poudre desdites racines, & cõtinue ainsi par dix ou douze iours. Autres dõnẽt à l'oiseau qui a grosse halaine & brute, de la poudre sur sa chair, qui est faite du poulmon bruslé d'vn Regnard. Si l'oiseau a longuemẽt pantilé, & il est meigre, il est incurable.

Contre sang assemblé & figé au ventre de l'oiseau, le remede.

CHAP. XXIX.

SI l'oiseau a sang assemblé & figé au ventre, le remede est, mets succre en eau de grenades, & en eau de soulfre, & y trẽpe vn morceau de chair, lequel donneras à l'oiseau, & quand il l'aura digeré, parfais son past. Ou mets en eau poudre d'Assa-fetida, & des racines de Capres, & quand l'eau sera reposee, trempe y morceaux de chair, desquels paistras l'oiseau.

Contre filandres dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause & le remede.

CHAP. XXX.

Des Filandres qui sont en la gorge, & que c'est que filandres, & des signes pour les cognoistre, est escrit au chapitre treziesme, & icy est escrit des Filandres qui sont dedans le corps de l'oiseau. Les signes pour les cognoistre quãd elles y sõt, quãd l'oiseau se plaint de nuit, & crie crac crac, & quand tu le portes au matin, il estraint ton poing, ce qu'il ne faisoit parauant, & fait semblant de se coucher sur le poing, qui est le signe de grande vexation que luy font les Filandres, & est lors en danger de mort, il plume son ventre, & en sa cure apparroissent & se monstrent vers, ou chair rouge, qui est le ver. Et aussi vous le sçaurez és mues, qui sont pleines d'vne maniere de filets de chair longue, qui luy pendent quelquefois au fondement. La cause des Filandres est, le debattre qu'il fait contre sa proye, ou autrement & se rompt quelque veine dedans le corps, par laquelle le sang se respand par les entrailles, & se caille & seche, duquel s'engendrent lesdictes Filandres, lesquelles pour fuyr la puanteur dudit sang, cerchent lieu net par le corps, & montent aux entrailles & au cœur de l'oiseau. Le remede pour les faire mourir est, fais poudre de lẽcilles des plus rousses, & en icelle mesle moins de poudre de vers, & les lie en miel & en fais emplastre, apres plume le ventre de l'oiseau, & y mets ledit emplastre. Puis fais ius d'herbe de ruë, & de fueilles de pescher, auec lequel mesle pouldre de vers, & en fais emplastre, & le mets sur les reins de l'oiseau, lesquels reins plumeras parauant, & renouuelleras l'emplastre par cinq ou six iours. Apres mets dedans vn boiau de geline, du thiriacle, poudre d'aloës, & pourdre de vers, & lie le boiau aux deux bouts, & le fais aualler à l'oiseau, & trempe la chair de son past en ius fait d'herbe verte de froument. Ou bien prens vn franc Pinpenel, escorche-le, & le coupe au dessoubs du nombril, & prens la partie vers la queuë, & la mouïlle en vin blanc quand tu luy donneras en mangeant sa premiere viande, & ce par trois ou quatre fois.

Contre aiguilles, autrement nommées lumbriques, qui sont plus petits vers que Filandres : & contre vers qui sont dedans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & le remede.

CHAP. XXXI.

ON dit que les signes des aiguilles, autrement lumbriques, sont tels que ceux des filandres, joinct que l'oiseau qui a aiguilles plume souuent son brayeul, & s'escout cessus le leurre. La cause est, celle mesmes est des filandres. Le remede est, il faut que tu prenne poudre de Stafisagre, & poudre d'alces cicotrin meslez ensemble, le gros d'vne petite noisette, mis en cuir de geline, & le fais aualler à l'oiseau, puis luy donne le gros d'vne feve de la chair de mouton ou de poussin, apres mets l'oiseau au Soleil ou aupres du feu, & ne soit pû iusques apres midy, à demie gorge. Continuë luy icelle poudre trois ou quatre iours, & garde que l'oiseau a qui tu donneras ceste medecine ne soit meigre, car il ne l'a pourroit endurer: ou faits pillules du gros d'vne noisette, de poudre de corne de Cerf, & de poudre de vers, liee en thiriacle, desquelles donneras à l'oiseau cinq ou six iours vne enueloppee en peau de geline, ou en peau de bonne chair, & apres bien tost soit l'oiseau pû d'vne gorge, ou de paist de chair de porc poudroyee de limeure de fer, ou de chair de poussin trempee en ius de mẽte, auec vinaigre. On cognoist le Faucon auoir vers au corps, quand il fait tout vn iour esmeut vert & iaune, & tremble trois ou quatre fois l'vne apres l'autre, sans trop croller le corps en regardant tousiours à terre. Pour le guarir, prens aussi gros d'aloes qu'vn pois, broyé en vne escuelle, puis soit destrempé d'eau claire, tiede, pleine vne coquille de noix, & le verse dans la gorge de l'oiseau malade, au matin à ieun. Et long temps apres donne luy vne cuisse de ieune geline trempee en eau & succre: car le succre oste l'amer de la gorge. L'autre iour apres, donne luy vne cuisse de poulle trempee en vin de pommes de grenades. Puis luy donnes à manger, par trois iours, la chair de ieunes Coulombs, & il guarira.

Contre apostume dans le corps de l'oiseau, les signes, la cause, & remede.

CHAP. XXXII.

NOte que les signes que l'oiseau a apostumé dedans le corps sont tels, quand ses narilles s'estoupent, & le cœur luy debat. La cause est, le debat qu'il fait à la perche fort & souuent, ou les coups qu'il prent à sa proye ou ailleurs & s'eschauffe, & apres se refroidist, & de ce s'engendre apostume. Le remede est, lasche fort le ventre de l'oiseau par past de chair de Vache, trempee en eau emmiellee. Apres duits

Abſcince en eau, en laquelle meſle miel & cendre d'orge, & de ces choſes aſſemblees faits Trociſques, qui ſont comme morceaux plats, deſquels paiſtras l'oiſeau trois iours, & il iettera l'apoſtume. Ou prens ius de fueilles de choux, meſlez auec le blanc d'vn œuf, & mis en vn boyau de geline, lié aux deux bouts, & le donne au matin à l'oiſeau. Et apres ſoit mis au Soleil, ou aupres du feu, & ne ſoit pû iuſques apres midy, & de poullaille ou mouton. Le lendemain, bruſle à feu clair roſmarin, & en fais poudre, de laquelle mets ſur le paſt de l'oiſeau, & continuë cela par quinze iours, puis d'vn, puis d'autre, & le tiens chaudement, en luy baillant moyenne gorge, & de bon paſt vif

Contre le mal ſubtil, qui eſt quand l'oiſeau eſt touſiours affamé les ſignes, la cauſe & le remede.

CHAP. XXIII.


Ote que les ſignes du mal ſubtil ſont, quand l'oiſeau eſt touſiours affamé, combien que tu luy donnes ſouuent à manger, toutesfois ſi eſt-il touſiours afamé, & plus mange & plus veut manger, & eſmutiſt ſouent, & plus qu'il n'a accouſtumé. La cauſe eſt, qu'il eſt fort meigre, & tu le veux mettre ſus preſtement, & le cuides faire gras par groſſes gorges que luy donnes, par leſquelles il eſtaint la chaleur de la digeſtion. Le remede eſt, prens vn cœur de mouton, mis en trois parties, & le trempe vne nuict en laict, duquel trois fois le iour, au matin, apres midy, & au Veſpres, paiſtras l'oiſeau. Et continuë cinq ou ſix iours, ou iuſques à ce qu'il amende & eſmutiſſe comme il doit. Apres ſoit pû quatre iours deux fois le iour, & de bon paſt, arrouſé d'huile d'amendes douces.

Contre chaleur grande dedans le corps de l'oiſeau, pour celle refroidir, les ſignes, & le remede.

CHAP. XXIV.

POurcognoiſtre les ſignes des grandes chaleurs qui ſont dedans le corps de l'oiſeau, faut regarder quand il a la bouche ouuerte, & reſpire ſouuent leue les ailes, & les ventile, & ſemblent que ſes yeux ſaillent dehors de la teſte, joinct ſes plumes, & entre-ouure les pennes qu'il heriſſonne, & met les plumes deſſus la teſte, le col luy ameigriſt, & a le courage remis. Le remede eſt, mets l'oiſeau en lieu frais, & mets ſuccre, & vn peu de canfore en eau roſe, de laquelle tu luy arrouſeras la teſte, & ſouffle en ſes narilles vn peu d'huile violat miſe en eau fraiſche, & le paiſt de chair trempee en eau ſuccree.

Contre fieure, le ſigne, & le remede.

CHAP. XXXV.

FAut cognoiſtre que l'oiſeau a la fievre quand il a les pieds chaux. Le remede eſt, trempe en vinaigre greſſe de geline, & aloes, & luy fais aualler, & luy oingts les pieds de muſc, meſlé auec greſſe de geline.

Contre ventoſité engendree au corps de l'oiſeau, les ſignes & le remede.

CHAP. XXXVI.

ET les ſignes de ventoſité engendree au corps de l'oiſeau ſont, qu'il baiſſe & eſpluche ſon dos, luy eſtant ſur la perche, & quand il met au bec ſon paſt. Le remede eſt, purger l'oiſeau, ainſi qu'il eſt eſcrit au chapitre, pour purger l'oiſeau en tous tẽps. Apres prens vn poulmon d'aigneau, coupe-le en morceaux, & le cuis en beurre, iuſques à ce que la ſaueur du poulmon ſoit incorporee auec le beurre, & d'iceluy beurre luy donneras au matin ſur ſon paſt, autant qu'il enduira bien: à midy luy donneras pouldre de ſemence de Iuſquiami, auec bonne chair, & luy preſenteras l'eau pour boire, le lendemain le paiſtras d'entrailles, du poulmõ & du ſang de Coulomb ieune. Quand ſon ventre gargouille par ventoſité, donne luy paiſt d'ail ſauuage, & le mets à la perche.

Contre la pierre, autrement nommee craye, & les ſigne la cauſe, & le remede.

CHAP. XXXVII.

Faut que tu entendes que les signes de la pierre, autrement nommee craye, sont, que l'oiseau a les yeux & les pieds enflez, clost l'œil, & le frotte du haut de son aile, & les deux veines qui sont entre les yeux luy poussent fort. Il a les narilles estouppees, & leue la queuë deux ou trois fois deuant qu'il puisse esmutir. Quand il esmutit, il fait son comme petis pets, son esmont est mol, comme eau trouble, & aucunesfois visqueux comme chaux endurcie. Il a l'orifice du fondemẽt cõstipé, & luy deult, à ceste cause il esfriche auec le bec, tant qu'il en fait saillir sang, & l'escorche, & sort vn peu hors, & les plumes de son brayeul, & son esmont sont ords. La cause est, & indigestion & ventosité. Le remede est, purger l'oiseau, comme il est escrit au chapitre: Pour purger l'oiseau en tout temps. Apres donne luy du blanc d'œuf dedans son past par trois iours, l'vn iour trẽpé en vin, & l'autre iour en miel, ou trempe son past en ius de racines d'orties griesches. Quand l'oiseau a le fondement constipé, oingts ledit lieu d'huile du dedans de noyaux de pesches: quand l'oiseau s'esforce d'esmutir, & le bout du boyau luy sort dehors, alors prens auec deux doigts ledit boyau, & oingts le bout d'huile rosat. Apres paists-le de chair de porc auec son sang, ou l'oingts d'huile de noix: ou luy donne trois iours son past de cœur de porc, semé de foyes menuës coupees dudit porc: ou bien prens fiel de petit porc, de trois sepmaines ou enuiron & le fais aualler à l'oiseau, sans rompre, & garde qu'il n'en iette rien, apres donne luy aussi gros qu'vne feve de chair du cœur, & apres le laisse ieusner iusques au Vespres, & puis le mets au Soleil, ou aupres du feu, & continuë ceste medecine selon la force de l'oiseau, deux ou trois fois. Au soir soit pû de chair de mouton ou de poullaille, & le lendemain soit trempé son past en laict succré, Et ainsi soit pû trois iours, & a petite gorge.

Contre l'enfleure de cuisse ou de iambe, la cause & le remede.

CHAP. XXXVIII.

Pour sçauoir la cause de l'enfleure de cuisse ou de iãbe en l'oiseau, la raison est, pour le trauail qu'il a prins au gibier, ou par frapper sa proye, par lequel l'oiseau s'est eschauffé, & apres refroidy & les humeurs luy sont descenduës. Le remede est, purge l'oiseau par les pillules du gras de lard, ordonnees au chapitre, Pour purger l'oiseau en tout temps. Puis apres faits bien cuire dix ou douze œufs, auec l'escaille, & quand ils seront refroidis, oste les de l'es-

caille, & en prens les moyeux tant seulement, lesquels rompus dedans vne poisle, mettras deuant feu clair, & les remueras sans reposer, & quand ils deuiendront noirs, & cuidras qu'ils soient gastez, fais les bouïllir auec vn peu d'huile d'oliue, & les assemble & presse tant que ils rendent l'huile, duquel huile, ce qu'en pourras auoir, mettras dans vn verre bien couuert. Quand tu voudras vser dudit huile, prens en dix gouttes, & y mets trois gouttes d'eau rose, & autant de vinaigre, & premier oingts d'vn peu d'eau ladite enflure, apres vse d'icelle huile appareillée comme dit est. Et continue iusques à ce que l'oiseau soit guary. De rabiller os hors de son lieu, ou rompu, est escrit au tiltre du corps.

Contre Filandres és cuisses, le signe, la cause, & le remede.

Chap. XXXIX.

LE signe que l'oiseau a filandres és cuisses est, qu'il les plume souuent. La cause est, le debatre qu'il a fait à la perche, ou sur le poing, par lequel il s'est rompu quelque vaine des cuisses, ainsi qu'il est escrit au chapitre des filandres dedans le corps. Le remede est, curer l'oiseau, cõme est escrit audit chapitre. Et du ius de ruë, & des autres herbes là escrites, auec poudre de vers, lauer les cuisses de l'oiseau, & le marc d'icelles mettre dessus.

Contre enfleure des pieds, la cause & le remede.

Chap. XL.

VOlontiers les pieds s'enflent par froidure, parce que l'oiseau s'eschauffe à battre sa proye, puis se refroidist par faute de luy mettre drap soubs les pieds, ou pource qu'il est ord dedans, & les humeurs descendent sur les pieds, & plus au Gerfaut qu'à autre oiseau, car il est pesant, & a les pieds gras. Le remede est, le purger, comme est dit au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps.. Apres prens poudre de boliarmenic, & la moitié moins de pouldre de sang de dragon, meslees ensemble, & liées d'vn blanc d'œuf, & de ce oingts deux fois le iour, 3. ou 4. iours ensuiuans ladite enfleure, & mets dessoubs les pieds de l'oiseau drap pour les tenir chauds, apres fais oignement de graisse de geline, huile rosat, cire neufue, pouldre d'encens, & boliarmenic, duquel oignement feras comme dessus est dit. Si les pieds luy enflent, & ne se peut soustenir, par grand seiour &

faute d'exercitation, oingts lesdits pieds de l'oiseau de beurre de vache & mesle en iceluy vn peu de pouldre de Galbane, apres le lie vn iour & vne nuit. Et si les pieds & iambes luy enflent, & il y apparoisse quelque accroissement de chair, la cause est, les gects qui luy sont trop durs, & le serrent trop, ou c'est par cheoir trop roidement sur sa proye. Le remede est, fais poudre d'encens masle, de litarge, de verre Alexandrin, & de Colcotar, qui est matiere minerale, autant d'vn que d'autre, meslez en blanc d'œuf. Apres laue lesdits lieux de l'oiseau, & emplastre dessus ce que dit est, & mets soubs les pieds dudit oiseau drap moüillé en eau froide, & tiens le ainsi iusques à ce qu'il soit guary.

Contre cloux és pieds de l'oiseau, le remede est de le guarir d'vne fontaine qu'il aura au pied. CHAP. XLI.

LE remede contre cloux és pieds de l'oiseau est, oindre lesdits pieds & cloux dudit oiseau, comme est escrit au chapitre, contre vessie enflee en la plante de l'oiseau. Apres le lieras sur vne pierre de chaux, & deux fois le iour arrouseras d'eau ladite pierre. Et s'il a vne fontaine au pied, prens du rosmarin, du plus vieil, non pas de la feuille, & le fais ardoir, puis prens la cendre, & de l'oignement de blanc razis, huile rosat, & gresse de geline, meslez ensemble, & faits le tout boüillir en vn pot, & de ce laue le pied de ton oiseau, & il guarira.

Contre podagre, autrement nommee cloux ou galles, les signes, la cause, & le remede. CHAP. XLII.

MAis pour bien cognoistre les signes de podagre, ou autrement nommee cloux ou galles que les oyseaux ont és pieds. Tu les cognoistras facilement quand lesdits pieds enflent dessous, & ne se peuuent soustenir sur eux, mais s'appuyent sur leur poictrine. La cause est, l'enflure des iambes & des pieds, & humeurs du corps sur les pieds descendans. Le remede est, purger l'oiseau, cõme il est escrit au chapitre. Pour purger l'oiseau en tout temps. Apres prens alun, mastic, encens, broyez ensemble: puis fonds miel, cire neuue, therebentine, sang de castor, gresse de geline, & y mets vinaigre fort: de ces choses meslees, fonduës & passees, fais oignement, lequel bien clos, durera en sa vertu deux ans: d'iceluy

oingdras les pieds, la perche, & le gand de l'oiseau, & en mettras emplastre dessus la maladie. Tu passeras les doigts de l'oiseau dedãs trous faits en l'emplastre, lequel apres lieras bien sur le pied de l'oiseau, tellement qu'il ne le puisse deslier: renouuellãt l'emplastres de trois iours en trois iours. Cest oignement luy fera sortir hors la podagre : & si le cuir des pieds estoit si dur qu'il ne pust creuer, perce-le tellement que l'ordure puisse sortir. Apres, pour rapaiser la douleur, mets dessus emplastre d'oignement, nommé diaculum, & s'il a chair morte, mets dessus vn peu de verdegris.

Quand les ongles se descharnent, ou viennent droits, & non crochus, le remede.

Chap. XLIII.

QVand les ongles se descharnent, & sont en peril de cheoir, remets les doucement en leur lieu : apres pulueríse-les de bouë de fer qui sont les esclats du fer quand on le forge. Et lie l'oiseau sept ou huit iours, iusques à ce qu'autres ongles saillent. Ou prens arsenic, & mirrhe, tant d'vn que d'autre, meslez auec blanc d'œufs & vinaigre, & oingts les pieds & ongles de l'oiseau, & le lie. Quand les ongles saillent droicts, & non crochus, mets en eau d'aloës, & de la vesse sauuage, & grand polieu: & d'icelles oingt les pieds de l'oiseau. De rompure d'ongle, est escrit en la premiere partie de ce liure.

Quand l'oiseau ronge ou gaste ses pieds, la cause, & le remede.

Chap. XXIV.

QVãd l'oiseau gaste ou ronge ses pieds, la cause est vne maniere de fourmiere qui les gaste, & ceux des Esmerillons plus souuent que des autres. Le remede est, bats ensemble poudre d'aloes, & fiel de bœuf, & de celuy oingts les pieds deux ou trois fois le iour cinq ou six iours : ou fais secher au feu sur vne tuile, fiante de pourceau, & en fais poudre : apres laues les pieds de l'oiseau de fort vinaigre, puis mets dessus beaucoup de ladite poudre, deux fois le iour, iusques à ce que l'oiseau soit guéry. Et afin

qu'il ne puiſſe toucher de ſon bec à ſes pieds, perce vne demie fueille de papier, & la mets au col de l'oiſeau en pendant deuant.

Contre veßie enflée en la plante de l'oiſeau, le remede.

Chap. XLV.


Our mal de veſſie enflee en la plante de l'oiſeau, oſte ſes gets & le mets en ſpacieuſe chãbre, iuſques à ce que ladite veſſie ſoit ſechees: car ſi tu le portes au gibbier, elle croiſtra, creuera, & ſeignera, & luy fera enfler les pieds.

Fin du liure de Fauconnerie.



LA

Fauconnerie de Mesſire Arthelouche de Alagona, Seigneur de Marauegues, Conſeiller & Chambellan du Roy de Sicile.

Combien que nul n'ignore que l'antiquité n'ait eu cela de peculier pour la Noblesse, que d'adresser les enfans des bonnes maisons à la chasse, tant pour leur donner cœur, & accoustumer aux dangers, comme aussi pour les renforcer, & rendre plus vsitez au trauail, & leur oster ceste delicatesse qui suit les grans maisons: veu qu'à la suitte des bestes les ruses de guerre y sont obseruees. car on dresse vn escadron d'abbayeurs, les Chiens courans sont aux flancs pour suiure l'ennemy, & l'homme à cheual sert de luy donner la chasse lors qu'il se prent à brosser, les trompes n'y manquans pour sonner le mot, & donner cœur aux chiens qui sont en deuoir: si bien qu'il semble que ce soit vn cãp de bataille dressé pour le plaisir de ceste ieunesse. Si est-ce que de la chasse sont procedez de grands mal'heurs. Meleager en perdit la vie, pour la victoire rapportée sur le Sanglier de Callidoine. Le bel Adonis fut tué par vn Sanglier. Acteon fut deuoré de ses propres chiens. Cephale y tua sa chere Prochris. & Acaste en fust interdict, ayãs occis le fils du Roy qui luy auoit esté donné en charge, comme fut Brutus pour auoir tué son pere Syluius par mesgarde. Vn Empereur fut occis par la beste qu'il poursuiuoit. Vn Roy en courant à la chasse se cassa le col en tombant de cheual. Que qui craindra ces dangereux effectz qu'il s'adonne à la vollerie, où il trouuera sans doubte plus grand plaisir.

Table de la Fauconnerie de Messire Arthelouche d'Alagona.

ET PREMIEREMENT.

Fin de la Table.



FAVCONNERIE DE MESSIRE Arthelouche Alagona.

De l'election de l'Espreuier.



'Espervier né en bois, en lieu sec & le nid bas, est fort hardy & doit auoir aucunes taches noires ou rousses pour son plumage: ceux qui sõt nez en lieu de marez, ou autre lieu fangeux & humide, tirant sur couleur fauue, sont plus forts & plus grãs: mais que ce soit en pays froid. Si c'est en pays chaut, ils sont plus foibles & plus petits: combien que de toutes conditions s'en trouue de bons. Et selon Armodeus, les oiseaux noirs sont de plus forte complexion que les autres. Les Florentins disent que les Espreuiers qui ont la croix sur les doigts, specialement sur la serre du milieu, en ceste forme X sont les meilleurs pour estre auantageux & bons.

L'Espreuier qui a treize pennes en la queuë, & sur le iaune du bec a vne tache noire, comme vn grain de poiure, sont deux signe pour estre bons. L'esperuier pesant est vn tres bon signe, selon Armodeus. Selon les Florentins, l'Esperuier qui a la couuerte noire, & pennage de trauers roux, & la maille noire & blanche entremeslee & brayer ner, est des meilleurs qui se trouuent, & sont appelez blancs noirs. Les Esperuiers roux sont bons apres les dessusdits, selon Pline. Les Esperuiers blancs, & fauues, sont bons apres les roux, & sont gracieux & paisibles. Les Esperuiers blancs-roux sont bõs apres les blancs fauues, quelle que la couuerte soit: mais qu'ils aient la maille trauersee noire, & la teste noire, tirãt sur le roux, & le brayer soit blanc & roux. Les Esperuiez roux noirs sõt apres ceux qui ont les signes du blãc-roux, excepté qu'ils ont le brayer obscur. Les Esperuiers auec deux plumages,

c'est assçauoir, de deux couleurs, & non de maille, sont les plus meschans. L'espreuuier qui a le col long & estendu, est tenu pour lasche volleur, de quelque plumage qu'il soit. L'espreuuier qui a le col court & non trop & a la teste platte, & bien proportionné de ses membres à l'auenant du corps, est tenu pour grand volleur,

Election des Austours.

AVtours ou Tiercelets, nez en region chaude, ont peu de sang, le peu de sang les fait estre coüars: car l'abondance du sang est ce qui leur donne hardiesse. Ceux qui naissent en region froide & humide, sont hardis. Ceux qui naissẽt en region attrempee, sans estre trop chaude ne trop froide par raison de la nature du lieu en quoy ils sont participans, sont attrempez entre hardiesse & couardise. Et pour les meilleurs Autours & Tiercelets, ce sont ceux qui naissent en region froide, dont les signes sont tels: ils ont la langue & le bec communement noirastres, la teste longue & gresle en la sime du palais, le bec long & gros, le col long & gresle, les espaules largest la poictrine ronde, & le siege large, la queuë moyenne, les jambes grosses & courtes, les pieds gros, & grandes serres, & bien onglees.

Election du Faucon Pelerin.

LE Faucon Pelerin esmutist dessous le poing, & le Gentil faict le contraire. Le Pelerin se cognoist à la muë, car il se mue en Aoust, & le Gentil commence dés Mars, ou plustost. Le Pelerin est plus plain sur les espaules, que les autres Faucons, de petites plumes bordées de rousseur, ou de iaune, ou d'autre couleur selon sa couuerture: & a grans yeux & grands pieds, fort fendus & bien onglez. Le Pelerin a les yeux enfoncez & le bec gros: & a le dedans des cuisses blanc, & les pieds & le bec de couleur verte plombee.

Du Faucon Saffir, & des autres Faucons.

SElon aucuns Fauconniers, le Faucon Saffir ſe cognoiſt á ce qu'il a les couteaux plus longs que la queue, & a les ſignes ſemblans au Pelerin, ſinon qu'il eſt plus petit, comme le Gentil eſt meilleur que le Pelerin. Il y a vn autre ſorte de Faucons, beaux de corps, mais il ſont petits : leſquels ont la teſte plus groſſe que les autres Faucons, & ont les ſignes de Gentils. Ce ſont les plus nobles oiſeaux du monde, & ſont appellez Zechart. Entre le Gerfaut & le Faucon n'a autre difference fors que le Gerfaut monte pluſtoſt, pource qu'il mõte par poinctes. Les Laſniers qui ont la gerlande blanche entour le col, ſont les plus courtois oiſeaux qui ſoiẽt de leur generation. Et ſelon mõ opinion, ils ſont meilleurs pour Perdrix que Sacres, pource qu'ils endurent plus de peine & de trauail que nuls autres oiſeaux. Et ſe peuuent reclamer au poing & arreſter en toutes manieres & en tout lieux, ſoit la branche ſeche ou verde mais contre vent, les Sacres ſont plus forts pour reſiſter. Que ſi vn Vilain, de quelque condition qu'il ſoit, ſe trouue bon, il eſt meilleur que les autres. Selon aucuns, les Sacres ſont nõmez oiſeaux maſles pource qu'ils peuuẽt ſouffrir plus de peine & de trauail que ne font les autres, & font meilleure digeſtion de groſſe viandes. Ils ſont tres excellens pour la Grue, Biſtars, & prennent les garſottes de leurs propre nature. Ils ſont bons pour les champs & pour riuiere: & ſont des plus nobles Faucons du monde en bonté, de quelque nation qu'ils ſoient & de meilleure diſpoſition. Et ſi vous trouuez vn Sacre qui ayt les plumes ſouëfues, & les doitgs gros, tirans à couleur perſe, la langue noire, & le col rouge, ou roux, ou ſoit iaune à couleur viue, ou gris, combien qu'il s'en treuue peu, il n'en eſt point de meilleurs. Les Faucons noirs ſont tenus pour les plus vaillans oiſeaux qui ſoient, & les plus blancs ſont les plus paiſibles, & qui moins vont à l'arbre. Quand à la beauté des oiſeaux, les Eſperuiers, Autours, Tiercelets, & Faucons doiuent eſtre blancs tannez, tirans à rouſſeur de poullaille: & doiuent eſtre grans & longs, & de gros plumage, bien net, & bien formé, la queuë groſſe & courte, gros bec, large narilles, petite teſte & platte, les yeux enfoncez, le col long & ſubtil, gros eſtomac, larges eſpaules, & larges reins, courtes iambes, & longue ſerres, & bien fendues, les ongles deliez & aguz. Et ſi vous trouuez oiſeau brun qui ſoit d'icelle forme, achetez-le autant que le blanc. Neantmoins que de tous

plumages s'en trouue de bons, si par deffaute de mal gouuerner, ou de bon past, n'aduient, ou par non auoir bonne compagnie.

Pour faire essimer Esperuiers, Autours, ou Tiercelets, sans leur faire force.

IL faut prendre l'Esperuier, & luy mettre le chappelet, & à l'Autour & Tiercelet pareillement, auec le brayer, & ne les descouurez iusques à ce qu'ils se tiennent & paissent sur le poing, & qu'ils ne tiennent plus conte du chappelet. Et quand vous les mettrez sur la perche, liez les court, afin qu'ils ne se puissẽt descouurir, & puis les descouurez au soir à la chandelle, & les esbiouïssez auec vin fort. Et quãd vous les remettrez à la perche, laissez leur de la lumiere afin qu'ils ne dormẽt la nuit. Et au matin à l'aube du iour, prenez les sur le poing, & les portez entre gens, là où on face grand bruit, comme mareschaux, & autres semblables, pour les asseurer, & ne leur leuez le chapelet iusques à ce qu'il soit temps de les paistre, & quãd il serõt pu, & oingts, remettez leur le chapelet iusques à midy, & apres leur presenterez l'eau, mais qu'ils ayent enduit, ou bien pres, & à heure de vespres les faites tirer entre les gens, & puis leur retourner le chapelet iusques à heure de les paistre. Et quãd ils seront vn peu oingts, comme dit est, remettez leur le chapelet, & les tenez iusques à l'entrée de la nuit, & incontinent qu'aurez la lumiere, leuez leur le chapelet entre gens, & le faites secourre & esmutir, & puis les remettez à la perche, comme dit est: & tous les soirs donnez cure de plume essuyee ou baignee. Et s'il estoit diuers, dõnez luy la cure de cotton ou d'estoupes, ou descoupez vne iambe de Lieure, selon qu'il sera diuers a essimer. Ne les reclamez point iusques à tãt qu'ils soient asseurez, car ils se debouteroient du poing, & ne voudroient iamais arrester. Gardez que n'apprenez à l'oiseau de venir au gãd, pource qu'apres il ne voudroit venir au poing. Et quand il sera asseuré, commencez peu à peu de le reclamer, iusques à ce que le pourrez faire sans aucune filiere. Et notez que l'Esperuier se doit encharner bien asseuré, & l'Autour demy sauuage, mais qu'il cognoisse la proye. Quand il sera fait, faites luy vn ou deux trains, & si vous voulez faire vn bon oiseau mettez le tousiours sur le poing, iusques à ce qu'il soit encharné. Et soyez aduisé de ne restraindre trop l'oiseau auec past laxatif, ou auec peu past: car pour ceste cause plusieurs oiseaux meurent, mais auec bõ

past le ferez meilleur, moyennant qu'il soit pu de son past. L'esperuier ou Autour doiuent estre tenus aux blocs depuis qu'ils sont faits. où à terre, car ils ne se desrompent pas tant. Le Huron, le Bistard, le Corbeau, les Corneilles, & les Choüettes se veulent de poing.

Pour faire vn oiseau à la guise de Lombardie.

QVand l'Esperuier sera asseuré faites luy neuf ou dix trains du moins. Et toutes les fois qu'il prendra paissez le tousiours, & faites que la caille dont vous ferez le train, ayt tousiours quelque plume moins en l'aile, & luy iettez l'Esperuier de loing, par tant de fois qu'il la prenne bien loing, & puis luy iectez vne caille qui ait les ailes entieres. Apres le pouuez faire voller au sauuage: & toutes les fois qu'il prendra, paissez-le à sa volõté. Les Alemans treuuent les Tiercelets plus vaillãs & plus legers que les Autours, pour Perdrix & Faisant. Si vous voulez faire vn Esperuier pour la Pie, desmembrez la pie, & la luy iettez en terre, & le paissez dessus du past chaut, comme de Pinson, ou chose semblable par deux fois: & puis la luy pouuez ietter volãte & sillee, le paissãt comme dit est. Leuez à la Pie quelque penne de l'aile, & la iettez en vn arbre, & la luy faictes prendre par aucunesfois, & luy faites le plus de plaisir que vous pourrez & puis luy faictes franchement voller le sauuage, Mais ayez en memoire quand luy faites lesdits trains, que la Pie ait le bec taillé ou lié, afin qu'elle ne puisse gaster ledit Esperuier. Les Autours & Tiercelets sont meilleurs d'vne ou deux muës du bois & Agars, que ne sont les Sors: mais ils se doiuent nourrir auec past plus delicat que les Sors, car ils sont plus dãgereux, parce qu'ils ont accoustumé au bois d'eux paistre de viãdes chaudes. Et si se perdent plus de leger que ne font ceux qui sont prins hors, pour cause des airs: mais ils ne doiuent estre que de deux muës, sans plus.

Pour estimer & faire Faucons.

PRenez le Faucon, & luy tenez la reigle de l'Autour, comme deuant dit est, sinon qu'en le paissant, criez luy comme si l'appelliez au leurre, & tous les iours luy offrez l'eau, & luy donnez tous les soirs cure selon qu'il enduyra: & luy ostez souuent le chappelet entre gens. Et afin qu'il ne se batte, tenez tous-

iours quelque tiroüer en la main. Et le soir au iour failly, leuez luy le chappel let entre gens, à la chandelle, iusques à tant qu'il s'estonne, & qu'il esmutisse, & lors le mettez à la perche & non plustost: & luy mettez la lumiere deuant luy. Et quand il sera asseure sur le poing, commencez à l'asseurer sur le leurre, & le luy faites cognoistre & peu à peu le reclamez iusques à ce que vous le pourrez abandonner sans filiere, & soyez aduisé qu'incontinent que vous tiendrez le Faucon sauuage, de luy oster les poils, & s'il est mué de bois Agart, donnez luy le lardon. Tout Faucon a besoin de compagnie pour luy monstrer à arrester, specialement l'Agart, lequel se peut faire d'vne, de deux, ou de trois mues, & si est meilleur pour le Heron. Si le Faucon mué Agart ne se vouloit arrester, taillez luy deux couteaux pour aisle, le long, & le prochain de luy, & parce il arrestera. Faictes luy le bec, & l'espincetez raisonnablement. Les Alemans font tirer le Faucon soir & matin: mais les Fauconniers de terre d'Oriente sont de contraire opinion & dient que ce leur gaste les reins. Si vous voulez faire mõter le Faucon apres qu'il sera leurré & reclamé, & tout prest: quãd vous le leurrerez, cachez le leurre, & le laissez passer. Et quand il sera retournez deuers vous', iettez luy le leurre & luy faites grand feste, & ce faites par plusieurs fois, & puis commencez à le bouter en haut, en lieu plain sans arbres. Et s'il prenoit quelque poincte, donnez luy vn tour de gand, & quand il viendra haut, & qu'il vous sera sur la teste, iettez luy le leurre où il y ait vn poullet ou vn pigeon, & le paissez bien à sa volonté, en luy faisant le plus de plaisir que vous pourrez. Et gardez vous que ne luy iettez le leurre en l'eau, afin qu'il ne l'apprehende & quand il sera haut, & que d'auenture il allast apres quelque autre oiseau, & qu'il le preint, leuez luy la proye lourdement, & luy en donnez par la teste, & luy remettez le chappron sans le paistre, & par ce desplaisir il n'ira plus qu'à sa proye. Quand le Faucõ aura prins ou tué aucun oiseau, leuez luy & le boutez haut, & quand il vous sera sur la teste, iettez luy le leurre, & le paissez à sa volonté, & ce afin qu'il ayme mieux le leurre. mais pour la premiere prinse qu'il fera, laissez le paistre à sa volonté, & cela le gardera d'aller au change. Quand il sera biẽ encharné, faictes le voller en compagnie, iusques à tant que vous en ferez bien vn seur. Si vous voulez faire vn oiseau pour Grue, faictes que le Faucon soit Gentil & niays, & quand vous le nourrirez, faictes luy tuer les plus grãds oiseau que pourrez finer: son leurre doit estre vne Grue fainꝯte. Et quand vous le voudrez faire voller, faictes le vol-

ler du poing,& le secoüez tost, & faut qu'il ayt des leuriers pour luy ayder, lesquels le secourront plustost que les hõmes, & que le leurier mange tousiours auec l'oiseau, pour cause de la cognoissãce. Si voulez faire vn Faucon pour Lieure, son leurre doit estre vne peau de Lieure plaine de paille. Et quand il sera bien leurré, & que le voulez encharner, liez ladite peau d'vne petite corde, laquelle soit attachee à l'arçon de la celle, & quand vous courrez, il semblera que le Lieure courre: lors soit descouuert le Faucõ en criãt, arriere Leurier, arriere Leurier. Et quand il ioindra ladite faincte, laissez la corde, & il la prẽdra, & lors le paissez tres bien dessus, & le festoyez le plus que pourrez. Et quãd la seconde fois vous l'ẽcharnerez, ne vous arrestez pas du premier coup, mais contraignez le vn peu, & puis vous arrestez, & ainsi peu à peu le laisserez battre le plus que vous pourrez: car ainsi le conuient faire au sauuage, le paissant tousiours entre les Chiens. Et quand il sera bien encharné en ceste maniere ayez vn Lieure vif, & luy rompez vne iãbe de derriere, & le laissez aller en vn beau plein entre les chiẽs, & vostre Faucon le battra, & les chiens le prendront, & incontinent soit leué aux chiens, & ietté au Faucon, en criant, arriere, arriere. Si vous voulez que vostre oiseau volle le Faisan, ou la Perdrix, quand vostre Faucon sera fait & reclamé, toutes les fois que vous le leurrerez, iettez luy le leurre en quelque arbret ou petit buisson, afin qu'il aprenne de soy arrester, & de prendre la branche. Et s'il s'arreste sans veoir le leurre, laissez le vn peu muser, & puis tirez le leurre deuãt luy, en criãt, gare, valet, gare, & le paissez à son plaisir, & en ceste maniere il accoustumera de soy arrester, en le paissant tousiours en terre, & en fort lieu pource qu'en tel lieu luy conuiẽdra faire sa chasse. Et luy faictes voller au commencemẽt Faisant ou Perdrix ieunes, pource qu'il aura grand aduantage sur elles, puis apres les vieilles. Si le Faucon ne vouloit arrester, & qu'il se voulust tenir sur aisle, adonc luy conuiendra voller en lieu plain, afin que le puissiez voir tousiours sur vous. Les Sacres & Lasniers arrestent en terre, & en arbres: & les Gentils arrestẽt mieux en terre. Et quand vous tirez vn oiseau de la muë ne le portez pas par temps chaut, pour cause du battre, car par chaleur luy vient l'asma. Mais si c'estoit par necessité, soit couuert du chapelet, en le cõtregardant le plus qu'on pourra. Si vn Faucon estoit superbe & orgueilleux, donnez luy auec son past sal. Inde ou sal-geme, drag. j. ou sal albi puluerizati, & luy presentez l'eau, pource qu'il aura besoin de boire, & le faites dormir la nuit à la tourmente, & que soit en lieu humide, ou

froid & ainsi veillera toute la nuit, & luy fera distiller la graisse. Les Sacres se doiuent encharner incontinent qu'ils sont faits, autrement ils sont difficiles à encharner. Tirez vostre oiseau de la muë 20. iours auāt que le essimer. Si vn Faucon lie, si l'en voulez garder, espincez luy les maistresses serres. Iamais ne faites chere au Faucō de l'oiseau de riuiere, mais faites luy grād chere du leurre, afin qu'il l'ait en plus grāde amour. Le Soldan fait voller les Grues, les Oyes, & les Bistars, auec deux, ou trois, ou quatre Faucons, ou plus du poing, & de toutes generations de Faucons, Sacres, Gerfaulx, Villains, & Pelerins, & puis on les peut faire voller de montée. La Grue se doibt voller deuant Soleil leuant, pour ce qu'elle est paresseuse: & pouuez bouter dessus deux ou trois Faucons, ou auec les Autours du poing, & sans chien. Les Oyes se doiuent prendre par celle mesme maniere, & si tant est qu'ayez des chiens, faites qu'ils soient propres à ce faire, & doyuent estre leuriers courtois & doux. Il ne se doibt voller qu'vne Grue le iour, & faire à vostre oiseau le plus de plaisir que vous pourrez auec ladite Grue. Le Villain se doit bouter le vent à la queuë. Les Allemans font voller la pie auec trois ou quatre Faucons, & les font monter & battre comme pour riuiere, en lieu plein & sans arbres: mais il y doibt auoir des petis buissons. Paistre ton oiseau par tēps & matin, fait auoir faim aux oiseaux à heure de chasser, specialement aux Faucons qu'on veut faire monter, & qu'ils ne soient trop hautains, lesquels se doiuēt paistre par neuf iours quatre heures apres soleil leuant, & le soir à la fraischeur, & auec celle faim on les doit bouter haut: & par ce ils iront plus haut qu'ils ne souloient, mais le meilleur est de les faire voller en campaigne. Les Faucons Gentils arrestent mieux muez que sors. Le Faucon ne prent le Hairon par nature, s'il est Pelerin, & pour ce leur faut apprēdre les trains. Vn Faucon peut voller dix oiseaux de riuiere le iour, & non plus selon raison. Les Faucons qui vollent pour riuiere, se doiuent tousiours porter sur le poing. Auant qu'vn oiseau soit bien faict, doibt auoir quarante cures. Les Faucons qui n'ont la cure tous les soirs, la superfluité des humeurs, qui leur abondent en l'estomach, leur charge la teste, par maniere qu'ils ne vont point si hault comme ils souloient. Et parce tout oiseau doibt auoir la cure tous les soirs, selon la nature, pour estre sain & affamé. Et est bon de les faire tirer au soir, principalement ceux qui vollent Perdrix: & ceux qui vollent pour riuiere non, afin qu'ō ne leur affoiblisse les rains. Et leur doit on presenter l'eau de deux ou de 3. iours en 3. iours pour le plus loing. Ne

touchez iamais les pennes de voſtre oiſeau auec les mains, car il en vaudroit pis. Le Villain & le Laſneret ſe peuuent tenir ſur la pierre incontinent qu'ils ſont faits. Quãd voſtre oyſeau aura vollé ou trauaillé ne le paiſſez iuſques à tant qu'ils ſera hors de groſſe alaine. Et ſi vous faictes autrement, voſtre oyſeau ſera en peril de deuenir aſmatique. Si vn Faucon ou autre oyſeau eſtoit fort rebouté, ce qui aduient bien ſouuent, faictes tant que le faſſiez iouyr de quelque proye, & le laiſſez paiſtre à ſa volonté. Et que celle nuit il demeure dehors au ſerain à ſon plaiſir. Et le lendemain le reprenez, & l'eſſimez en oiſellets, ne plus ne moins que ſi vous le tiriez hors de la mue. Si vn oiſeau ne veut lier, mettez vn canon de plume d'Oye à la maiſtreſſe ſerre, & il ira le pied ouuert, & il liera. Et quand il commencera à lier, oſte luy ledit canon, & il liera touſiours. Si vous ne pouuez donner couuerte à voſtre Faucon ou Autour, faites que vous luy mettez le ſoleil à la queuë. Tous oiſeaux ſe peuuent faire voler de ſault, & en toutes manieres que les ferez voller, faites que l'Autour aille le vent à la queuë.

Pour oyſeller toutes manieres d'Oyſeaux.

TRain de Perdrix, Choüettes, Corbeaux, & Corneilles, ſe doiuent faire ſilles. Pour oyſeler voſtre oiſeau : faites vne petite foſſe en terre, & y mettez voſtre proye, & la couurez d'vne planchette, laquelle ſoit attachee d'vne filiere, que vous tiendrez en la main pour la deſcouurir & le laiſſer aller quand vous voudrez : puis ferez ſemblant de faire chercher vos chiens, & tiendrez voſtre oiſeau tout deſcouuert : & quand il regardera celle part, faictes partir voſtre proye, comme ſi les chiens l'euſſent faict partir, & ſi voſtre oiſeau la prend, laiſſez le paiſtre à ſa volonté en terre, & ce faut faire pluſieurs fois. Si vous voulez faire vn bon oiſeau, encharnez le à ieune proie, car il s'efforce touſiours peu à peu: & par temps il ſurmonte biẽ le Faiſant & la perdrix. Et quand il a prins, faites le iouïr par pluſieurs fois de la proye à ſõ plaiſir, & à terre, & quand il ſera bien encharné, ne le paiſſez iamais que du maſle, afin qu'il ſe prenne en amour, & luy faictes ſeulement plumer la femelle, en luy donnant le cœur ou le cerueau. Encharner les oiſeaux à ieune proye eſt beaucoup meilleur qu'à vieille: car la plus-part qu'on met à la vieille ſe reboutтent, ſi vous ne faites comme deſſus eſt dit. Si vous voulez enoyſeler vn oyſeau Agart, ne le charnés point de ieune proye,

pource qu'apres il ne voudroit voller les vieilles. Et pareillement l'oiseau que vous tirez de la muë, ne le faites point voler aux ieunes pour la mesme cause. Le train de l'Autour, & de tous oiseaux en general, cõme à Grues, Bistars, Hairons, Oyes, oiseaux de riuiere, Cormorans, Corneilles, Choüettes, Milans, Cercelles, & tous autres oiseaux des eaux se fait comme s'ensuit. Mettez vn desdits oiseaux en l'eau, & qu'entre vous & leau y ait quelque motte ou buisson, en maniere que l'Autour puisse prendre la couuerte, puis haussez la main tãt que l'Autour voye la proye, apres baissez la main, & le laissez aller. Et s'il la prent, laissez le paistre à sa volonté, à terre. Pour faire voler Autour en riuiere, faites le voler selon le train dessusdict : mais quand l'Autour sera pres, touchez le tabourin de bon heure, & auant que l'oiseau voie l'Autour, pource qu'il ne se leueroit. Les Autours qui volent le Lieure, doiuent voler auec les entraues, afin qu'il ne s'ouurent trop. Les Esperuiers vollẽt de saut aux oiseaux qu'ils peuuent prendre comme fait l'Autour. Si vn oiseau s'efforce, prenez luy deux pãnes du meilleur de la queuë, & y mettez la quantité de deux grains de mil d'argent vif, en chacune, & les estouppez en maniere qu'ils n'en puissent yssir, ou luy cousez la queuë. Iacob de Mestrette plumoit l'Esperuier sur le cropiõ & auec vn cautaire cuissoit ou destruisoit le petit grain qui est en celle part, & disoit que iamais ne s'escarteleroit.

Pour tenir les oiseaux sains, & en bon estat.

SI auez vn ieune Faucon, incontinent que vous le commencerez à le faire, donnez luy l'aloes cicotrin, pour ce que beaucoup meurẽt de vers, pour le changemẽt du past: & de quinze en quinze iours, trois pieces de celidoine, ou vn peu d'aloes.

Ne leur donnez iamais medecine s'il n'en ont besoin, pour ce qu'il leur conuiendroit faire par coustume. Qu'en Feurier ou en Mars soient donnees les medecines, pour rompre les œufs, mesmement aux Agars, & ceux qui sont muez au bois. Ne paissez iamais les Esperuiers sur le gand du Faucon Villain ou Gentil, car il en prendroit maladie. Ne le mettez à perche où ayent esté Faucõs. Ne tenez iamais oiseaux sains auec les malades, car leurs infirmitez sont contagieuses.

Pour cognoistre la santé vniuerselle de tous oiseaux.

TOus sages disent qu'il est impossible de cognoistre l'infirmité, si premierement on n'a la cognoissance de la santé, qui est telle. Quand vous verrez vostre oiseau le matin à l'aube du iour qui remuë la queuë, & la vantelle, & secouë la plume pour l'amour de l'aube, & apres leue les aisles, & auec le bec prent en quelque lieu de sa crouppe aucune graisse, dequoy il se oingt à dextre & à senestre. Et ceste curee est appellee onction feable. Et s'il le fait aux deux parts des aisles, c'est signe de santé : que s'il ne le fait d'vne part ne d'autre, sçachez qu'il est contraint de forte & grande infirmité: & les signes de la santé du iour, sont que vous verrés vostre oiseau allegre, & qu'il se paist esgallement de quelque past que ce soit, & son esmeut est continuellement digest, & non en partie, & fort blanc, & le noir est fort subtil, & l'oiseau est reluysant de plumage, comme s'il fust oingt, & les deux os qui sont aupres des cuisses sont egaux sans differẽce, & les deux veines qui sont en la raye des aisles battent tousiours attrempeement entre fort & foible, & qu'il dorme bien la nuit, & qu'il enduisse bien sa viande raisonnablemẽt: & nonobstant, s'il enduit bien & il ne dort, il a aucun grief excez, si ce n'estoit pour les pouls qui l'engardent de dormir.

Les signes des infirmitez vniuersellement.

IL y a de trois sortes d'infirmitez és oiseaux : c'est assauoir en la disposition de l'egestion, au mouuement de la vertu, en la superfluité du corps. Premierement de la disposition de l'egestion. Quand vous verrez l'oiseau clorre les yeux, & qu'il en ysse aucune larme ou humidité, adonc pouuez considerer que quelque chose estrange doit estre dedans. Et si l'oiseau ferme la deuxiesme ou troisiesme partie de l'œil, ou leue vn pied & reboute l'autre, & qu'il hausse son plumage, sachez qu'il est refroidy. Quãd vous verrez que l'oiseau ouurira le bec, & qu'il aleine la langue, & la forame part des yeux engrossé à l'entour, qu'il couche les pãnes & les aisles, sachez qu'il souffre extreme chaleur. Quãd vous verrez l'œil de l'oiseau clos, & qu'il le tienne au costé de son aile, & les veines qui sont entre les yeux battẽt, & pousẽt, sachez qu'il a frenaisie au chef, & estourdissement. Quãd vous verrez le palais blãchir, sachez qu'il a corrosion

ou arsure. Si vous voyez que vostre oiseau ouure le bec, & remuë la teste, & se batte en la poictrine, & en ce faisant demene la queuë, & qu'il semble estre troublé, sçachez qu'il est asmatique. Quand vous verrez vostre oiseau palpabier doublement, sçachez qu'il a ventosité en la teste, quand vous verrez l'oiseau esbahi sur la perche, sçachez qu'il peut estre greué. La debilitation des aisles, signifie ventositez en celle partie. L'influence de la gorge sans past, signifie ventositez en ladite partie.

Quand l'oiseau se tient mouillé sur la perche, ce signifie ventositez és rains. La rupture des pieds, ou la creuasse, & qu'il en sorte eau continue, signifie emorroides. L'inflation des pennes signifie rouprure, ou distilation, ou vẽtosité. Quand l'oiseau est sur la perche, & qu'il se veut vire vers vous contre sa nature, & s'il trauaille & ne se peut soustenir, c'est signe qu'il est podagreux. La constrinction du bec, & l'appuyer sur la poictrine, & l'abomination de la viande, augmente la podagre. L'inflation sur la cheuille du pied, & la despoliation du poil, signifient vers. L'herissement des plumes sur le col, & extreme debilitation de couteaux signifient grande & outrageuse chaleur.

Des nocumens de la Vertu.

APres que vous verrez l'oiseau mussé tout en son plumage, & qu'il ne tourne la teste ne le col sçachez qu'il est malade du chef. Quand l'oiseau siffle ou crie, cela signifie grande chaleur, ou arsure. Quand il se paist, & il se gratte de l'ongle le palais iusques au sang, & qu'il ne se peut paistre, cela signifie chaleur audit lieu & peril de chancre. Et s'il machote du bec l'vn contre l'autre, cela signifie comme le precedent. Inequalité du paistre & debilitation d'oiseau, signifie chaleur. Le bec clos & sans alteration, signifie grand trauail, & grande infirmité. Si l'oiseau ne veut prendre la chair ou le past si tost qu'on luy presente, signifie indigestion. Et si vous le voulez sçauoir, faut odorer son haleine, que si elle put, signifie indigestion. Si l'oiseau iette la chair de son bec en la paissant, & la gorge qu'il prendra luy demeure sans enduire signifie indigestion. Si l'oiseau gratte la dextre partie du bec, signifie douleur au foye. Quand l'oiseau vantelle à la perche, & qu'il fait grand ventosité quand il digere, signifie qu'il a ventosité dedans le ventre. S'il grippe la chair, & qu'il la face prendre, signifie qu'il a ventositez dedans les plumes, ou és iambes, ou és cuisses. Si vn oiseau trauaille quand vous le portez sur le poing signi-

fie qu'il a quelque cure dedans le corps. Retardement de la digeſtion, ſignifie reſtrinction du fondement, & la retardation de la cure ſignifie indigeſtion. Quand vous trouuerez le paſt aux inteſtins mol comme eau, & en la gorge dur, cela ſignifie engendrement de la pierre. Quand vn oiſeau ſe bat à la perche, & qu'il tombe, & ne peut remonter deſſus celà ſignifie ſa mort : ſi ce ne prouient par la faute de ceux qui l'ont attaché.

Des maladies de la ſuperfluité.

MAis parce qu'on dit qu'il y a cinq manieres de ſuperfluitez, il eſt bien neceſſaire de les ſçauoir : la premiere, ſont larmes & eaux des nerfs: la ſeconde, ventoſitez: la tierce, vomiſſement: la quarte, la cheute des pennes hors de ſaiſon: la quinte, l'eſcails ou eſmail. S'il iette eau des yeux, ſignifie que quelque choſe eſt cheute dedans, & s'il iette humidité par les nazilles, cela ſignifie qu'il eſt malade de rheume. S'il ſe plume le ventre & les cuiſſes, cela ſignifie vers eſtre dedans le ventre.

Pour cognoiſtre la ſanté & la maladie, pour la cure & par l'eſmeut.

BIen eſt vray que la cure baignee iettee de bon matin, eſt ſigne de ſanté, & ſi elle eſt eſſuyee, ſignifie ſuperfluité & chaleur, & ſi elle eſt puante, ſignifie indigeſtion, & ſi la cure eſt molle & viſqueuſe, ſignifie abondance de flegme. Si l'eſmut blanc ou tanné eſt viſqueux, celà ſignifie bonne digeſtion. Quand vous verrez l'eſmut mol, iaune & rouge entremeſlé, & que la moleſſe multiplie, ſignifie indigeſtion. Et quand vous verrez l'eſmut liquide, & quand vous le tirez qu'il ſe ſeche à coup, ſignifie engendrement de la pierre, ſecourez haſtiuement, car ceſte infirmité eſt mortelle. Si l'eſmut eſt gras, & qu'il file, c'eſt ſigne de reſtrinction du fondement. Si verdeur d'eſmut continuë, & qu'il demene peu ſouuent la queuë, & qu'il boiue eau, ſignifie que le fondement eſt reſtraint. La blancheur de l'eſmut qui tire à citrinité, & la multiplication d'humidité, ſignifie indigeſtion. Et quand l'eſmut eſt noiraſtre & entremeſlé de blanc, & qu'il ait petites bubettes parmy, ſignifie ventoſité. Et notez que quand vous medecinez l'oiſeau, faut continuer les medecines ſelon la qualité du mal.

Puis que ie vous ay parlé de la nature & gouuernement des oiseaux, ensemble des infirmitez & maladies qui leur peuuent suruenir, ainsi comme est dit cy deuant : c'est raison que ie vous die des remedes necessaires à l'encontre d'icelles, pour les guerir.

Et premierement pour les catarres des oiseaux.



POur bien cognoistre aux oiseaux les signes du catarre, vous les cognoistrez quand la teste & les yeux luy enflent, les nazilles luy estouppent, & aucunesfois luy descend par lesdites nazilles eau ou morue grosse, specialement quand il esternuë : & ouure la bouche souuent pour prendre son halaine, & tire la langue dehors, ronfle, & les deux veines de dessus les yeux, par lesquelles les larmes luy descendent, luy battent plus souuent & plus fors qu'elles n'ont accoustumé.

La Medecine.

Donnez luy aloës cicotrin, chacun soir auec du cotton, & luy dõnez des pillules de yera ex octo rebus, ou des pillules cochees, lesquelles se doiuent donner au matin: & les trouuerez au liure de Nicolas, & le faites tirer au matin : quelque chose nerueuse. Et si par celà ne guerist, mettez tremper la poudre destaphisagre en eau, enueloppée dans vn drapelet, & auec iceluy baignez-le, & luy mettez dans les nazeaux. Et si pour cela ne guerist, prenez ladite pouldre & luy en mettez és deux parties du palais, & és deux parties des nazilles, & par la force de ceste poudre il iettera bien. Et si l'oiseau ou Faucon auoit pour ce trop de peine, vous luy lauerez la bouche & les nazilles auec vin, iusques à ce qu'il ait mis hors ladite poudre, & apres oignez le souuent auec miel, ou auec sirop de violettes, & ce, luy fera passer iceluy trauail & peine. Et si pour celà n'est guery, luy soit donné le feu au derriere de lœil au milieu de la teste sagement : en maniere que ne luy ardez l'os de la teste, & luy soit donné feu aux deux parts: c'est assauoir, en chacune nazille, & qu'il aille vers la teste par dedans les nazilles contremont, tant qu'il perce iusques au cartillage de la teste, lequel feu soit medeciné & oingt par neuf iours d'huile rosat, & vitelli ouorum. Et ce ne se fait sinõ quãd il aura les nazilles tant estouppees qu'on ne les peut desclorre par medecine. Et combien que vous luy ayez donné le feu, faites tousiours les medecines dessusdites iusques à la fin. Si l'oiseau à la veuë aucunement

troublee ou obscurcie par ledit mal, soit fait R. Aquæ plantaginis, feniculi, ruthæ, verbenæ, celidoniæ an. Dequoy vous luy lauerez les yeux. Et s'il y auoit aucune concussion, en lieu de celidoine, ruthæ, boutez y vn peu de canffre. Le chapelet doublé d'escarlatte est moult proficable pour le caterre.

Les signes d'Epilepsie és oiseaux.

AYant l'oiseau ceste maladie d'Epilepsie, il tient la teste haute tant qu'elle touche les aisles, & bien souuent les espaules, & subitement se laisse cheoir en arriere à terre, & à reuers, & là se tourne & vire, par la grand'angoisse qu'il sent, & aucunesfois demeure comme mort. Laquelle infirmité les prent souuent le matin, & le soir apres qu'ils sont puz, & ont les palpebres des yeux enflees, comme s'ils eussent la pierre, ou qu'ils eussent le catarre: & quasi continuellement tiennent les yeux serrés, & leur alaine put fort. Et quand ils esmeutissent ils s'espraignent fort, cõme s'ils eussent la pierre, & ces signes sont plus ou moins, selon que les oiseaux sont passionnez, ne perdans point le manger par ceste maladie.

La Medecine.

Le premier iour, faictes vomir vostre oiseau, & l'autre apres faictes le esternuer. Et quand vous ne le ferez point esternuer ne vomir, donnez luy de aurea Alexandrina, enuiron la grosseur de deux pois chiches, à ieun, & quelque petit morceau de chair: & au soir donnez luy vne pillule de yera ex octo rebus, cum agarico en la plume. Et ce deuez faire continuellement iusques à ce qu'il soit guery. Et quand il sera bien purgé par les purgations dessusdites, donnez luy vn cautere au milieu de la teste, où derriere les yeux, qui profonde iusques à l'os. Et si par ce premier cautere ne guerist, donnés luy en vn autre, vn peu plus arriere vers la nuque Cassian guerist vne epilepsie, cum yera pigra, cum succo absintii, & de ce faicts pillules, & les donne en la plume, vne fois de l'vn, & autresfois de l'autre, iusques en fin de guerison. Et Moy mon Fauconnier Arabique luy donnoit vne pillule faicte de gomma balsami, & castereo, cum succo mentastri, & leur mettoit en la gorge vne pierre de castoreo, gros comme vne petite feue. Que s'il la reiette, luy soit retournee: & garde que la goutte de

la teste ne descende.

Du mal de la bouche.

BIen souuent on cognoist ceste maladie de la bouche par le voir, laquelle se veut secourir hastiuement : car qui tarderoit à medeciner l'oiseau, elle tourneroit en chancre, & l'oiseau mourroit. Pource que vous deuez nettoyer le lieu de ces petis grains, & petites pustules qui viennent en la bouche, auec vn caniuet bien tranchant, & apres l'oindre de miel rosat, ou sirop de mourez, ou auec sirop d'escorse de noix : & chascun soir luy donner auec la cure de l'aloës cicotrin, ou vne pillule de yera ex octo rebus. Et si la maladie estoit si grande que pour ce ne peust guarir : apres que la teste sera purgee, luy soit donné le feu aux deux bouts du mal, d'vn bout iusques à l'autre. Et si aucunement luy venoit au palais vne apostume dure & grosse comme vne demie noizille, laquelle le garde de manger, soit ostee toute celle apostume auec vn boutonnet de feu, qui aille iusques à la chair viue, & qu'il n'y demeure rien.

Chose esprouuee à tout mal de bouche.

Oignez souuent le lieu malade, auec aceto squilitico. C'est vne façon de vin-aigre, qui est fait comme vin-aigre rosat : mais en lieu de roses on y met vn oignon sauuage, qui croist pres de la Marine : ou le medecinez de l'aloës cicotrin, & miel rosat. Et le dernier remede est, que le lieu soit cautherisé, comme dit est, & au milieu des deux yeux sur le commencement du bec, luy soit donné vn bouton de feu, auec instrument d'argent, & soit gouuerné ledit feu cum oleo rosato, & vitellium simul mistis.

De l'asma, ou pantail.

PArce que ceste infirmité vient souuentesfois aux oiseaux, on la cognoist quand ils ouurent le bec, & ne peuuent bonnement auoir leur alaine, & demeinent la teste, & ont les yeux larmoyans, en alenant le ventre leur bat, & remuent la queuë, & tirent & mettent hors leur alaine souuent. Et quand le mal leur engrege, vous les oüyriez si fort ronfler qu'à grand peine peuuent auoir leur alaine.

La medecine.

Donnez leurs des pillules de yera ex octo rebus, cum agarico & salis gemmæ, Et leur donnez auec leur viande puluis pulmonis vulpis, ou leur baignez leurs viandes auec les eaues qui s'ensuiuent, ou auec vne toute seule: C'est assauoir, A quæ scabiosæ, capilli Veneris, prassi, celidoniæ, donnez leur auec leur viande, sang de bouc frais, ou sec, preparé en vne desdites eaux, & des penites, & de liquiritie en poudre: ou leur baignez leur viande en eau de vie, enquoy ayent trempé les herbes dessusdites par xxiiii heures, auec regalice. Ou R. ysopi yeros, brassi, liquiritiæ oleum ros. hieræ pigræ, puluis vulpis, gentianæ & scabiosæ enulæ campanæ, omnia puluerizentur & cum modico butyro incorporentur, & luy soit administré. Bonnes pillules pour le mesme, R. ysopi, aloes ʒ. vj agar. ʒ. iij, masticis, colloquintidæ cercollæ an. ʒ. ij, sticados, assa fœtid. scamoniæ, an. j. s. fiant pillulæ admod. ciceris. Et auec lesdictes pillules, luy soient donnees deux cauteres, vn au plus haut de la teste, & l'autre au fourchu de la poictrine. Selon Anthonel Spinello, mais que l'oiseau se puisse paistre, luy soit donné auec la poictrine d'vn pigeon chault, vn peu de miel despumato, cum limatura fieri, ad quantitatem vnius ciceris. Et disoit qu'en trois iours estoit guary l'oiseau, & specialement l'Esperuier. Et le dernier remede quand il est purgé, luy soit donné le feu, cõme dit est. Et nonobstant ce on luy doit apres donner aucunes des medecines dessusdites, iusques en fin de guarison. Notez que quand l'oiseau est meigre, & le mal du pantal luy dure longuement, il est incurable, & ne le peut on guarir.

Pour le mal de la pierre.

MAis on dit que si l'oiseau a la pierre, que vous le pourrez cognoistre à ce qu'il aura les pieds enflez, & les nazilles estouppees, & leuera volontiers la queuë deux ou trois fois auant qu'il puisse emutir. Et ce qu'il esmutira, sera mol comme eau trouble, & aucunefois quand la pierre sera endurcie il se mordra le fondement, & esmutira lõg, vne fois çà, l'autre là. Et aucunefois quand il esmutira, vous trouuerez de grands blancs comme chaux endurcie.

La Medecine.

Donnez luy auec la cure, ou sans la cure, des pillules de yera pigra Gaueli, chacun iour, & luy faictes deux fois le iour vn suppositoire

d'vn lardon pulueriſé auec poudre d'hiera pigra de Galeny:luy donnez auec ſa viande, lard de porc ſalé fondu, & le fondant laiſſez le tomber en l'eau froide, & puis apres recueillez-le auec vne cuillier, & de ce ſoit oingte ſa viande, ou bien la luy baignez auec les eaux qui s'enſuiuent: C'eſt aſſauoir de veruene, lymons, capilly veneris, alcacangé. Ou bien luy donnez auec ſa viande, de la poudre qui s'enſuit. R. lapis ſponcij, & ſang de bouc preparé, ou frais, qui eſt plus fort, ſemen mille-ſolis, & ſaxifragæ. Et ſi pour cela ne gueriſt, vous luy pourrez encores donner enfermé en vn boyau ce qui s'enſuit. R. ſucci limonis, verbenæ, fiſtulæ, lapis ſpongiæ, lapis lincij, ſang de bouc preparé, mille-ſolis, ſaxifragæ, oleum oliuæ antiquæ: & le tout ſoit bien incorporé enſemble, & ſoit mis apres dedans vn boyau, & luy faictes prendre. Et auſſi pareillement luy pourrez donner deux fois la ſemaine, le paſt laué en huille. Pluſieurs ſont d'opinion que ceſte medecine ſuyuante luy eſt fort bonne, R. ſanguis hirci, ſemen accedulæ, lactucæ, portulacæ, ſpicæ, nardi, galangæ, ſemen ſaxifragæ, mille-ſolis, puluis pilorum lepolis, & de ſanguine eius, incorporentur cum ſucco limorum, & ſoit adminiſtree & baillee par bonne quantité. Et ſi pour tout cela l'oiſeau ne gueriſſoit, apres qu'il ſera purgé, auec les medecines deſſuſdites, luy faudra donner le feu ſur la teſte, & au milieu comme pour le catarre, & luy en ſoit donné apres vn autre qui prenne depuis le bec, & aiſles iuſques à l'autre, tout ainſi comme vous verrez par l'enſeignement des cauteres cy apres mis.

Des Vers, & des Filandres.

SI vous voulez cognoiſtre quand vn oiſeau a les vers, filandres, ou aiguilles, vous le cognoiſtrez à ce qu'il baille ſouuent, & eſtrainct les eſpaules, comme ſi on le piquoit, & demene la queuë ça & là, & tremble quand vous le mettez ſur le poing, ou quand il ſe debat. Et quand vous l'aurez pu, il ſe plumera auec le bec, là ou il ſe ſentira auoir les vers, & digere la moitié de ſa viande & iette l'autre. Apres qu'il eſt pu, il ſe frotte volontiers l'œil à ſon aiſle, & eſt tout melancolieux, & à la parfin ſe gratte les nazilles bien fort auec les ongles.

La Medecine.

Donnez luy vne pillule faicte en ceſte maniere. R. partes ij. Reubarbari, &

bari & cum ſucco centaureæ & abſinthij, fiant pil lulæ. Ou luy donnez thiriaca, auec ſemen coutra, & luy faites ſuppoſitoire de fiel de bœuf, aloes centaurea, & miel. Le diptamum tire les vers, & pareillement fait la poudre de zeduari. Le meilleur remede pour vers qui ſont dans les inteſtins, c'eſt le Reubarbarum. Vne autre pouldre bien profitable pour filandres & aiguilles. R. zeduarij.ʒ.j. rad. enulæ campanæ, ariſtologiæ rotuneæ, ſemen caulij an. ʒ.j. cornu cerui combuſti, aloes cicotrin, reubarbari, ſileris montani, an. ʒ.v. ſucci rad. yereos rad. concumeris agreſt. pulpæ colloquintidæ, ſemen certami. an. ʒ.vj. de laquelle vous pouuez donner la groſſeur d'vne petite febue à chacune fois, enueloppee d'vn petit boyau. On peut baigner ſa viande en eau de porcelaine, d'ozeille, d'abſince, & de centaurea, & ce eſt pour Eſperuiers. Plus vn emplaſtre qui s'applique ſur les reins pour filãdres & aiguilles, on luy doit baigner les reins, & apres luy lier vne eſponge deſſus, & la tenir baignee inceſſamment de la compoſition qui s'enſuit. R. centaurea minor, ruthæ, abſinthij caſti, mentæ, perſicariæ, dymptami, farinæ lupinorum, aloë, galbani. Et toutes ces choſes ſoient deſtrempees auec fiel de bœuf, & fort vin-aigre, par l'eſpace de vingt quatre heures, & ſoient appliquees.

De la pododre.

QVant à la podagre, ce n'eſt autre choſe que chãcre, & ſe cognoiſt par l'ẽflure des pieds, deſſus & deſſous les doigts. Et aucunesfois l'enfleure eſt molle, & aucunesfois dure comme pierre, & aucunes fois la veine de la iambe luy enfle, & la partie de dedans la iambe deuient rouge, & aucunesfois dure comme pierre, & aucunesfois luy vient vne partie du pié.

La Medecine.

Faictes luy ceſte medecine. R. aquæ vitæ part. ii. aceti roſati part. iii. ſulfuris, cendali rubei, aluminis, galandæ, ſalis armoniaci, an. part. i. Et ce mettez en motte en vn vaiſſeau de verre par vingt quatre heures, & puis l'appliquez en ceſte maniere. Enueloppez les pieds de l'oiſeau d'eſtoupes, & les liez auec vn filet, afin qu'elles ne puiſſent tomber, & apres baignez les eſtoupes auecques la deſſuſdite cõionction, & luy laiſſez par vn iour naturel, & ſoient touſiours baignees. Aucuns luy baignent les pieds au commãcement de l'infirmité, cum ſucco ebulor, &

aceti rosati, in quo temper. sanguis dra. boliar. terræ sigillatæ, cum modico olei rosſ. Et aucuns font tremper armoniacum in aceto, & de ce font emplaistre, & l'appliquent sur l'enflure, & se mollist & appetisse la chose dure & enflee. Aucunesfois quand l'oiseau a ladite infirmité, il a grand chaleur és pieds, lors il ne le faut mediciner iusques à ce que la chaleur luy soit toute passee. Et puis luy appliquez le dessusdit vnguēt, comme dit est, laquelle chaleur vous deuez corriger en ceste maniere. R. boliar. ʒ. f. thuris, mastycis an. ʒ. i. aloes. ʒ. iiii. succi semper viuæ. ʒ. ii. albuminis ouorum quod sufficit, & fiat ad modum vnguenti. Et de ce oignez la podagre, iusques à ce que la chaleur luy soit passee, lors le pouuez penser, comme dit est, deuant. Aussi faites reposer l'oiseau continuellemēt sur vne perche de laurier, & si la perche estoit verde, il gueriroit en 15. iours des cloux qui viennent sur les pieds. En ces quinze iours deuez muer de six perches, selon Anthoine Spinello, afin qu'elles ayent plus grande vertu: & deuez oindre le clou de graisse de poulaille vieille: & si pour ce ne guerist, i'ay experimēté ceste medecine. On luy doit lacer la veine, & apres donner le feu au lieu qui est enflé, & ce doit faire quād l'enflure est molle. Et quand l'enflure est dure, on doit fendre le cuir & oster celle dureté, & apres doit-on donner le feu sur la superfluité de la chaleur qui est dedans, & vous donnez bien de garde que le feu ne touche les nerfs, & puis gouuernez le feu diligemment, cum oleo rosſ. vitell. ouorum, cum modico butyro, sine sale.

De la goutte des rains.

LA goutte des rains se cognoist quand l'oiseau ne peut voler, lors luy soit purgee la teste comme dit est au chapitre du catarre. Et cerchez au milieu des lombes & des rains, & vous trouuerez vne souffrette en laquelle vous luy donnerez butyro simul mystis ad mod. emplastri.

Des concussions de dedans le corps.

INfirmité des concussions se congnoist à ce que l'oiseau iette sang par la gorge, ou par le fondement, ou par toutes les deux parties, & qu'il esmutist noir & pres du poing. Et quād il voudra esmutir, demenera la queuë çà & là, & le corps, & les aisles luy pousseront, halenera, & sera tout maté.

La Medecine.

Donnez luy chacun ſoir vne des pillules ſequentes. R. ſanguis dracon. boliarm. terræ ſigillitœ, maſticis, momię, reubarbari an. conficiẽtur pillulæ, cum ſucco conſolidę, & detur vna pillula vt decet. Plus luy ſoit donné auec ſa viande les eauës qui s'enſuiuen. R. aquæ conſolidæ maioris, & minoris, ſtella maris, & de la momie, rubea tinctoris, boliar. ſanguis dracun. terræ ſigill. maſticis, & ſemen naſturtii, & ſpecialemẽt quand il y aura ſang. Selon Razis, R. thuris ſanguinis drac. an. ʒ. iii. maſticis, ʒ. ii. terræ ſigillate ʒ. xv. aluminis ʒ. ii. balauſtiæ ʒ. iii. opii, cinam. an. ʒ. ii. omnia ſimul tereantur, & fiant tronceti numero x. de laquelle choſe pouuez adminiſtrer la groſſeur d'vne bõne feue à chacune fois.

Qand l'oiſeau iette ſa viande.

SI l'oiſeau iette ſa viande, c'eſt pour deux occaſions : C'eſt aſſauoir, par corruption de l'eſtomach, ou par maladie : & s'il la iette par accident, l'haleine ne la viande ne puent point : & s'il la iette par corruption, l'haleine & la viande qu'il iette puent.

La Medecine.

Si l'oiſeau iette le paſt par accident, donnez luy aloes cicotrin, & le laiſſez eſtre par ſix heures ſans le paiſtre, & puis paiſſez le vn peu, & de bonnes viandes. Et s'il iette par corruption, donnez luy des pillules qui s'enſuiuent, & puis le laiſſez par huict heures ſans le paiſtre. R. aloes cicotrin, cum ſpeciebus part. iii. maſticis, part. ii. rubarbari part. ſ. conficiẽtur cum ſucco abſintii fiant pillulæ. Et huit heures apres ſoit pu voſtre oiſeau de petit, & ſouuent de la poictrine de petis oiſeaux trempee en eau tiede, en laquelle ayent eſté bouillies les choſes qui s'enſuiuent c'eſt aſſauoir, maſticis, garofili, ſpice nardi, nucis muſcatæ, cynamomi, galangæ, & ambræ. Et qui mettroit leſdites choſes deſſuſdites en eau de vie, les laiſſer tremper par l'eſpace de vingt quatre heures, & apres que lon donnaſt d'icelle eau auec la viande, tant qu'il en pourroit en demie coquille de noiſille, ce ſeroit ſouueraine choſe. Ceſte poudre qui s'enſuit eſt bien profitable pour faire tenir le paſt à vn oiſeau, & pour le faire reuenir à ſoy. R. coralli rubei. ʒ. iii. aloes ʒ. ii. cynamomi, roſarum rubrarum an. ʒ. ii. garofili, maſticis, galangæ an. ʒ. v. fiat puluis, & detur cum paſto, ou vne des choſes deſſus-dictes par ſoy,

ſpecialemẽt le girofle ou maſtic. Vn peu de chair de bœuf trempee en eau ardante, fait tenir le paſt aux Faucons. Mais pour Eſperuiers, Autours & Tiercelets, ſeroit trop fort. La reubarbe, & aloës accouſtrent l'eſtomach, plus qu'autre medecine, en euacuant les mauuaiſes humeurs, & pour ce ie conſeille qu'incontinent que l'oiſeau aura ietté le paſt qu'on luy dõne pouldre d'aloës & reubarbe, auec vn peu de viãde, & quand il aura enduit, luy ſoit donné eau cordiale, comme trouuerez au chapitre des choſes cordiales cy apres. Et notez que la reubarbe conforte plus que l'aloës, & aloës rubrique plus l'eſtomach.

Des ventoſitez.

LEs ventoſitez ſe peuuent cognoiſtre comme au chapitre vniuerſel de la cognoiſſance des infirmitez eſt declaré.

La Medecine

Donnez à l'oiſeau auec ſon paſt, pouldre de ſemence de maſtic, & ce vaut contre indigeſtion, ou vn peu d'aloes, car il leur fait vomir & ietter hors celles humeurs ſuperfluee parquoy l'eſtomach ſera mis en bon eſtat, car l'infirmité leur viẽt d'indigeſtion, & par paſt engendrant vent, qui leur engendre colique. Et parce incontinent que vous apperceurez qu'ils ſeront entachez d'icelle maladie, ſecourez les auec la medecine deſſuſdite, & auec paſt reſtauratif. Et quand l'oiſeau ſera retourné à naturelle matiere, luy ſoit donné auec le paſt, puluis boliarmeni, & cacabie.

Pour les infirmitez du faye, & la medecine.

INfirmitez du faye ſe congnoiſſent ainſi qu'a eſté dit au chapitre cy deuant.

Pour guerir ceſte maladie, le paſt & gras nerueux eſt defendu à l'oiſeau, & ſon paſt doit eſtre trempé cum aqua ſolatri. Et puis ſeigné de la veine qui eſt ſous l'aiſle, en maniere, qu'il en faille quelque goutte de ſang, & le paiſſez de petits poullets, & de chair freſche, qui ſoit trempé en lait d'ouaille ou en ſuc d'appio. Si par ceſte maladie auoit ſoif, ce que ne peut eſtre autrement, donnez luy ſirupus roſarum vel violarum, cum aqua clara, ou reubar. lequiritia, bethonica infuſa in aqua per noctem.

De la tignolle & de sa Medecine.

TOVTE ceste infirmité se cognoist par la cheutte des pennes hors de saison. Soit oingt le lieu auec baume, qui en pourra trouuer, car c'est chose qui y est grandement profitable : ou bien on luy donne fellis bouini, limatura ferri, celidonia, saluiæ, absintij, mile foilorum, stercus anseris, corticis oliuæ, salis nitri, aloes, centaurea Et faut que toutes ces choses soient bien incorporees auec fort vin aigre, & en oindre le lieu, & s'il ne trouue allegement, qu'on saigne la veine, ou sur les cuisses. Et si par ce ne gueriſt, saignez le auec vne aiguille d'or ou d'argent, au lieu ou les pennes tombent, & là où il sera enflé & rouge : & frottez ledit lieu des medecines qui s'ensuyuent. R. aloes, piperis, myrrha. borat. album, pini cortisis, granatotorum adustorum an. part. puluerisentur, & cum forti aceto incorporentur, & vngatur locus, vt dictum est.

Des playes qui sont en l'Oiseau.

QVand vn oiseau à la gorge rocte, cousez la le plus doucement que vous pourrez, & la closture soit oingte cum oleo rosa, & terbentine, & le paissez petit & souuent, Oleum factum ex vitell. ouorum, est grandement profitable pour appliquer és playes.

Ouorum cum succot ruthé & omnium consolidarum, stella maris, & laureola, sont fort bonnes & profitables. Et vnguentum commune vaut à ce mesme, & generalement à toutes playes. & si mestier est d'estre cousues, qu'on les couse. Si l'oiseau à la fistule en la teste, elle se congnoistra quand il iettera sang par les nazilles : alors plumez la teste au derriere, & luy cousez la veine qui passe au long de la teste, & oignez le lieu par l'espace de huit iours, auec oleum ros. & oleum ex vitell. ouorum. Il y a aucuns Fauconniers qui a telle infirmité passent les nazilles d'vn costé iusques à l'autre auec vn subtil cautere. Mais le meilleur cautere est celuy du milieu de la teste, comme dit est. La fistule des nazilles soit cauterisee auec vn fer subtil, iusques au fonds de la nazille. Pour leuer la douleur d'vne aisle ou d'vne iambe. R. corticis oliuæ, absintij, rutæ fænugreci, de coquantur vsque ad tertiam. Et de ceste decoction estuue le membre par longue espace & par plu-

ſieurs fois. Si vn chien auoit donné poiſon à vn oiſeau, donnez luy eſtouppes hachees bien menu, & trempees en huile de noix, ou luy donnez huyle de noix par ſoy, & il guarira. La morſure du Serpent ſe cure en luy donnant poudre de diptamo, ou de dyagomera, ou ſerpentine, ou de tormentille, & tyriacle, & iarſer la morſure, & lier quelque animal vif deſſus, fendu par l'eſchine. Quād le bec de l'oiſeau ſe creuace & fent, comme ſi le bec ſe voulſiſt ſeparer de la teſte, lors le deuez cerner tout à l'entour, & bien ouurir, & puis le cauteriſer iuſques au vif, & oingdre le lieu auec oleum roſarum. Toute oingture doit eſtre continuee par neuf iours, cum oleo roſ. & vill. ouorum, exceptez celles de la teſte, laquelle doit auoir emplaſtre de pice nauali, ſeminis ſinapis, & butyro. Il y a pour affaiter & adoucir le pennage deux manieres de faire les pennes: l'vne à l'aiguille, & l'autre au tuyau, & eſt le meilleur. Quand tu enteras à l'aiguillie, fais que la penne en quoy tu mettras l'aiguille ſoit liee, afin qu'elle ne ſe fende, & puis taille le filet, ſi tu veux, & fais que l'aiguille ſoit trempee en eau ſallee, ou en vrine. Et pour enter en canon, ſoit taillé le tuyau de la penne, mais premierement mettez dedans vn petit baſtonnet, à fin qu'il ne fende, & entez voſtre penne dedans. Et s'il y a des pennes ployees qui ne ſoient du tout rompues, prenez le trou d'vn chou, & le mettez en la braiſe tant qu'il ſoit bien chaut, & puis le fendez par vn bout, & auec celà dreſſez voſtre penne. Ou autrement auec eau en quoy ait eſté cuit le trou de chou. Si vne penne ou deux tombent par coup, ou par hurter, ſoit incontinent prins oleum laurinum: & oleum morum an: & ſoit appliqué au lieu où la penne ſera tombée: car c'eſt la choſe du monde qui pluſtoſt le fera renaiſtre. L'eſmeut ſanglant ſignifie rompure & froiſſement de corps. Les oiſeaux malades ou bleſſez ſe doiuent garder de vent, poudre & rouſee. Notez, que l'on peche plus de donner trop de medecines que peu, car elles ne ſe peuuent donnees retirer.

De la complexion des Faucons, & comme ils ſe doiuent medeciner.

PArce que les Faucons noirs ſont melancoliques, ils doiuent eſtre medecinez auecques medecines chaudes & humides, pour cauſe de la complexion qui eſt froide & ſeche: comme aloës, piper chairs de coqs, & de coulons, paſſereaux, chieure ou cheureau. Les Faucons blancs ſont flegmatiques, & ſe me-

decinent auec les medecines chaudes & seches pour cause du flegme qui est froid & humide: c'est assauoir, auec cynamome, gorofili, sirelis montani, cardamoni, chair de bouc & de corneilles. Les Faucons roux sont sanguins, coleriques; & se doiuent medeciner par medecines froides & attrempees en humidité & secheresse, comme sont mirtile, amarici, cassia fistula, acetum, chairs de poulles, & d'aigneaux.

Des cauteres.

QVant aux cauteres, ils sont vtiles & derniers remedes, quand autrement par medecines ne se peut faire, selon tous ceux qui ont traicté de la chirurgie. Premierement, ce que vous cauterisez doit estre purgé, specialement pour les cauteres de la teste, par esternuer, & par vomir, & par conuenables purgations. Et neantmoins quand vous luy donnez le cautere, vous deuez tousiours administrer les autres medecines appropriees au mal iusques à la fin de la cure. Et si par le meilleur cautere il ne guerist, laissez cheoir l'escarre de la teste, & luy en donnez vn autre vn peu plus arriere que le premier. Les cauteres de la teste veulent profondeur iusques à l'os, pour faire son escarre, & sur le lieu cauterisé soit appliqué cest emplastre. R. picis naualis. ℥. ii. pulueris sinapis. ℥. i butyri. ℥. ſ. & fiat emplastr. Et luy faictes tenir vn chappelet à bourse en la teste, afin qu'il ne puisse gratter le lieu. Les autres cauteres qui sont de la teste, se doiuent oingdre par neuf iours, cum oleo rof. & vitell. ouorum. Tous cauteres se doiuent donner en Mars, si ce n'est par necessité, pour tenir les oiseaux sains. A chancre & aux apostumes qui viennent en la bouche & à la langue, & à fistule ou catarre, le dernier remede est le cautere. Le cautere du milieu de la teste derriere les yeux, est pour le catarre, pour l'epilepsie, pour l'asma pour la pierre, & pour la goutte. Et sont des autres qui donnent vn autre cautere, depuis le bec iusques à l'autre cautere derriere les yeux, tout du long de la teste. Les cauteres pour l'asma sont ceux du milieu de la teste, & de la fourche de la poictrine, & celuy du milieu de l'estomach. Ceux de podagre & des cloux, se doiuent faire au lieu que le malse demonstre. Le Roy Daucus appliquoit le cautere au milieu des rains en la foussette qui est en celle part. Le meilleur remede pour vne playe profonde: mais qu'elle soit fresche, est de donner vn anneau de feu entour la playe, & puis apres l'oingdre auec huyle rosat, & terebentine chaude. Si la playe est enfistulee, donnez luy vne poincte de feu iusques au fons & le pensez, comme dit est. Pillules pour conforter la teste

& l'estomach, & pour les mũdifier des mauuaises humeurs.R. turbith part.x. masticis iiij.aloe.xxviij.conficient,cum succo absintij in hyeme, in æstate cũ succo liquiritię. Les cauteres presque de toutes infirmitez se doiuent donner les veines lacees, & cauteriser le lieu où les infirmitez sont soubçonnees. Le Roy d'Aucus, auec tous les autres cauteres leur perçoit les nazilles de part en part, auec vn cautere bien subtil. Et comme le cautere est le dernier remede, & le souuerain, aussi est-il le plus dangereux, & le plus difficile à qui n'y regarde de bien pres.

Chairs vsables & bonnes.

Les chairs bonnes pour les oiseaux, sont Vache, Porc, Mouton, Lieure, & toute chair sauuage: excepté Cerf & Sanglier fort vieux, mais elles se doiuent lauer & nettoyer du sang des veines & des nerf auec eau chaude. Gardez vous de donner peaux ne graisse à vostre oiseau: car par ce leur pourroit suruenir mainte & diuerse infirmité, & si fait mal digerer, & perdre l'appetit.

Chairs restauratiues.

Pigeons de fuye, Passereaux, & tous petits oiseaux champestres, Oyes & Canes priuees & sauuages, Poulaille, Tourterelles, Cailles, Francollins, Cheureaux, Cochons de laict, Chieure, Moutons Souris, Faisans, & Perdrix.

Chairs laxatiues.

Tortues ieunes, Poulles, Ratelle, & foye de Cochons, & leur poulmon laué & trempé, specialement qui mettroit succre par dessus, Succre candy est plus fort, chair de Veau ieune, chair de Bouc en superlatif degré, specialement au mois d'Aoust.

Chairs deffendues.

Oysons, Cercelles Cormorans, Corbeaux, Chouettes, Corneilles, pour ce qu'ils ont le sang amer & sallé: car i'ay veu oiseau de la susdite chair subitement ietter sa gorge.

Des choses qui font auoir faim.

Les pillules communes font auoir faim, quand elles sont donnees en la cure, & purgent les humeurs superflues. Le past oingt auec la fleur de lart, fait fort affamer l'oiseau, & est vne chose moult saine.

Medecines laxatiues & les dozes.

Turbit purge le flegme, & s'en peut donner la grosseur de deux pois ciches aux Lasniers, Sacres, & Gerfaux. Mais aux Faucons Gentils moins, & encores moins aux Autours, Tiercelets Esperuiers. La reub arbe se peut donner gros comme la quantité d'vne febue: & se donnee

donne communémẽt pour abondance d'humeur, & cõtre vers. Trois pieces de celidoine, stafisagre, aloës, le lardon, poiure, toutes ces choses se peuuent donner quand l'oiseau iette rhume ou quand vous le voulez faire ietter le flegme à la mue, ou le past, & suffit d'en donner d'vne sorte à la fois.

Les choses cordiales, & confortatiues.

Le meilleur past & nutriment, & le plus profitable aux oiseaux malades, & bien restauratif, selon Armodeus, specialement à ceux qui ne peuuent enduire la chair. R. lactis recentis part. iij. vitell. ouorum. Et ce battez ensemble, & apres le faites cuire iusques à ce qu'il deuienne espais, dequoy vous paistrez vostre oiseau, & s'il ne vouloit manger, mettez de quelque sang par dessus, & tel past luy donnez peu à peu, & souuent. Le iaune d'œuf cuit auec eau est bon past, par defaute de chair. Pillules confortatiues pour l'estomach secondum Io. Serapion. R. aloë part iij. masticis par. j. conficientur cum succo solatri. Le past trempé en vinaigre auec succre, faict auoir faim merueilleusement. Mais il se doit donner vn soir auant qu'on aille voller. Le matin qu'on veut faire voler, trois petis lopins de chair trempee en vin-aigre sont fort bons. Pour faire ladicte fleur de lart, mettez tremper vostre lart par plusieurs iours en eau courante, tant qu'il soit bien dessalé, & puis le raclez. Ou autrement, fondez vostre lart, & puis le iettez en eau fraische, & ce faictes plusieurs fois, & c'est la fleur dessusdite.

Des choses qui font muer.

Prenez vne couleuure, & luy taillez vn peu de la teste, & autant de la queuë, & du milieu paissez vostre oiseau: car cela fait biẽ muer & tout entierement. Le grain du serpent noir, & en nourrir des poulles, desquelles paissez vostre oiseau, fait pareillement muer: lequel grain se fait en ceste maniere. Prenez vne couleuure noire, & la mettez bouillir en eau auec du froment, & en nourrissez voz poullailles & leur donnez à boire l'eau. Mais le bon past & les Souris font muer naturellement, & mieux que toutes les medecines du monde. Et aucunesfois leur donnez past laxatif pour les faire tenir lubriques. Vous deuez mettre l'oiseau gras en la muë, & qu'il ait tousiours l'eau deuant luy, & le poreau verd, & luy muer souuent le past, en luy donnant vne fois la semaine le past laxatif, & ceste regle deuez tenir aux Niez. Et le Hagart ne se doit mettre en la muë, mais se doit muer sur le poing, car il s'estrangeroit trop des gens, & s'il battoit par le chaut, boutez luy le chapelet, ou les bouflets d'eau froide, & il se tiendra en paix, & ceste peine

de le tenir sur le poing durera iusques à tant qu'il commencera à ietter & alors le pouuez mettre sur vne pierre comme les autres. Et quand il vollera, tenez le sur vn billot de bois, que s'il estoit couuert de drap, il seroit meilleur. Autours Tiercelets, & Esperuiers, se muent comme les Faucons, sinon qu'ils ne veulent point estre portez, mais doiuent estre en la muë, & nettement seruis. Les Esmerillons se muent auec les pieds dedans le mil iusques aux genoux, pour ce que s'ils voioient leurs pieds. ils les mangeroient pour la grande chaleur qu'ils ont : & la froydeur du mil corrige icelle grand'chaleur, & celle humeur superflue. Auant que tirer vostre oiseau de la muë quinze iours ou vingt iours faut le commencer à dessimer & restraindre son past, pour cause de la repletion : car il pourroit en prendre tant qu'il luy feroit mal.

Pour faire le lardon.

Le lardon se fait en ceste maniere. R. piperis par. ij. salis communis par. iij. cineris par. j. & ce soit incorporé ensemble, & en faictes trois petits morceaux de lart, desquels soient bien soupoudrez des poudres dessusdites, & luy donnez par force, & le laissez ieusner par treize heures, & le lendemain luy presentez l'eau, car il en aura mestier.

Pour leuer & oster les poulz.

R. piperis part. j. cineris part. ii. Et auec eau chaude soit laué par tout le corps, & luy gardez bien les yeux. Les Alemans les orpimantent tout à sec, & ce est bon pour temps chaut. La decoction de la mente Romaine faict mourir les poulz, & pareillement l'estafisagre.

Quand vous aurez osté les poulz de vostre oiseaux, faictes-le dormir par deux ou par trois nuicts sur vne peau de Lieure, car tout les poulz se bouteront dedans.

Dequoy on donne les cures.

Vous deuez entẽdre qu'on dõne les cures de cotton, de queuë de Lieure estouppes tailles, ou pieds rompuz, ou de plume. Et est à sçauoir, que les cures baignees ne sont pas si fortes comme sont les essytes, excepté qu'elles fussent baignees en choses laxatiues.

L'on doit donner tous les soirs cure, & tous les huict iours vne de cotton, & aux muez tous les quinze iours, & aux sors tous les vingts iours.

FIN.

Receuil de tous les oiſeaux de proye qui ſeruent à la vollerie & Fauconnerie, par G. B.



C'est vne chose asseuree de tous, que les Seigneurs Grecs & Romains, tant de l'Orient, de l'Asie, que de nostre Europe, n'auoient cognoissance de l'Art de Fauconnerie, à plus forte raison, ne les personnes priuées, n'ayãs ne la puissance ny le vouloir de faire despence à vne chose qui est sans profit. Puis donc que c'est vne inuention moderne, il se trouue bien peu d'Autheurs qui en parlent: encores s'ils en parlent, c'est seulement en passant & conferant noz oiseaux de Proye auec ceux des Anciens, accordans les noms François, & en passant disent quelque mot de leur nature & proprieté. Ce que i'ay voulu n'estre ignoré des plus curieux & sçauans Fauconniers de nostre France, afin d'estre excusé d'vn si petit Recueil: attendant que quelque autre plus docte & mieux entendu en l'art de Fauconnerie y mette la main.

Table du Recueil de tous les oiseaux de proye qui seruent à la vollerie & Fouconnerie. Par G. B.

ET PREMIEREMENT.

Fin de la Table.

Des noms des oiseaux de proye.

TOvs oiseaux de proye sont comprins soubs ces deux noms, Ætos, ou Hierax, c'est à dire, Aquila, ou Accipiter : & de ces deux genres y en a qui seruent à la voilerie, desquels seulement entendons parler. Car tous oiseaux de proye ou de rapine ne seruent à la Fauconnerie : mais seulement ceux qui sont hardis, & de franc courage, & qui peuuent voller l'oiseau tant par les riuieres que par les champs. Or comme les Grecs ont voulu que Hierax, & les Latins, que Accipiter, qui est le Sacre, nom special à vn oiseau de proye, donnast le nom vniuersel à tous autres oiseaux de rapine, comme par maneire d'excellence : aussi les François de nostre temps, ont fait que le Faucon, qui n'est que nom special d'vn oiseau de proye, donneroit le nom vniuersel à tout le genre des oiseaux de proye : parce qu'il surpasse les autres en bonté, hardiesse, & priuauté : comme si l'on vouloit dire, Faucon Gentil, comme Pelerin, Faucon Sacre, & ainsi des autres. D'auantage comme le Faucon, qui n'est que le nom special d'vn oiseau, a donné le nom à tous les autres oiseaux de proye, aussi a il donné le nom de Fauconnier à celuy duquel l'estat & office est d'appriuoiser tels oiseaux, & le nom de Fauconnerie à l'art & science de leurrer & appriuoiser les oiseaux de proye & de rapine, pour les faire voller aux autres oiseaux, tant aërez, terrestres, qu'aquatiques.

De combien d'especes il y a d'Aigles.

MAis puis que nous auons diuisé tous oiseaux de proye ou rapine, qui seruent à la Fauconnerie, en Aigles & Faucons : nous parlerons premierement de l'Aigle, & du Vautour, qu'aucuns ont pensé estre compris soubs les especes de l'Aigle : puis les Faucons, qui sont oiseaux de proye seruans à la vollerie, qui ont prins leur nom de Faucon.

Selon Aristote, il se trouue six especes d'Aigles, qu'il a nommees de non que les habitans de la Grece leur auoient baillé. Pline en faict mesme diuision, les nommant toutesfois autrement qu'Ari-

stote à cause qu'ils estoient de diuers pays, & ont escrit en diuerses langues. Mais parce que n'entendons icy parler que des especes d'Aigles qui seruent à la Fauconnerie, nous parlerons seulement de deux especes d'Aigles: car auiourd'huy pour la Fauconnerie nous ne cognoissons que le Fauue. qui est l'Aigle Royal, & le noir: estans les autres especes de si petit courage qu'on ne les sçauroit leurrer pour la Fauconnerie.

De l'Aigle Fauue qu'on nomme l'Aigle Royal.

L'Aigle Fauue par Aristote est appellee en Grec Gnesion qui signifie en François legitime & non bastard: parce que c'est la vraye & legitime entre toutes les autres especes d'Aigles. & aussi la nomme de diction Grecque Chrysaëtos, á cause de sa couleur fauue, & en Latin Stellaris & Herodius: c'est celle que nous nommons l'Aigle Royal, & Roy des oiseaux, & autresfois Aigle de Iupiter: & c'est celle qui se doit cognoistre pour principale, estant de plus grande corpulence que les autres, aussi est plus rare à veoir, car elle se nourrist par les sommitez des hautes montagnes, & si prent & mange toutes sortes d'oiseaux, & Lieures, & Cheureux, & toutes autres bestes terrestres: combien qu'il soit solitaire, sinon quãd il meine ses petits auec luy & les conduit pour leur enseigner à prendre les oiseaux, & leur gibbier: mais aussi tost qu'il les a instruits & apprins, il les chasse hors de là en vne autre contree & pays, & ne leur permet se tenir en celle contree: afin que les pays, où les Aigles ont fait leur aire ne soit despeuplé & desgarny de gibbier, dont ils pussent auoir faute sçachans que si les petits y demeuroient, ne laisseroient en brief temps assez de proye qui les pust fournir. Il la faut descerner d'auec les Vautours: parce que l'Aigle Royal de couleur fauue n'a le pied aucunemẽt velu, & couuert de plumes, comme l'on voit au Vautour. Il est bien vray que la iambe de l'Aigle est courte & iaune & a des tablettes pardeuant, mais les griffes sont larges, & le bec noir, long & crochu par le bout. Les queuës du grãd Aigle Royal, & aussi du petit noir sont courtes & robustes par le bout quasi comme celles des Vautours. L'Aigle est tousiours de mesme corpulence, & ny en a aucune qu'on puisse nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn surnõ de noire, fauue, ou autre tel nom propre. Et si ce n'estoit qu'elle est si lourde à



porter sur le poing (& de vray elle est moult grande, & aussi qu'elle est difficile à appriuoiser du sauuage, l'on en verroit nourrir aux Fauconniers des Princes plus qu'on n'en fait. Mais parce qu'elle est audacieuse & puissante, pourroit faire violence, si elle se courrouçoit contre le Fauconnier, au visage ou ailleurs. Parquoy qui la veut auoir bonne, il la faut prendre au nid, & l'appriuoiser auec les chiens courants, afin qu'allant à la chasse, & la laissant voller suiuant les chiens, lesquels ayant leué le Lieure, Renard, Cheureul, ou telle beste, l'Aigle descende dessus pour l'arrester. On la peut nourrir de toutes manieres de chairs, & principalement des bestes qu'elle aura prinse à la chasse. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux profonds, & principalement s'elle est nee és Isles Occidentales, est signe de bonté: car l'Aigle

rousse est trouuée bonne : aussi blancheur sur la teste, ou sur le dos, est signe de meilleur Aigle. L'Aigle partant du poing qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'assied à terre, est signe q'elle est fugitiue. Quand l'Aigle espanoüist la queuë en volant, & tournoye en montant c'est signe qu'elle est deliberee de fuir: le remede est, de luy ietter alors son past, & la r'appeller bien fort. Et si elle ne descend à son past, ou pour auoir trop mangé, ou pour estre trop grasse, i faut luy coudre les plumes de sa queuë, afin qu'elle ne les puisse espanouyr, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en sorte qu'il apparoisse, & lors craignant la froidure de l'air, ne taschera à voler si haut. Mais ayant la queuë cousuë, faut doupter les autres Aigles : car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye sur son maistre en volant, sans s'esloigner, c'est signe qu'elle ne fuira point. On dit qu'vne Aigle peut arrester vn loup, & le prendre auec l'aide des chiens & qu'on l'a veu. Ceste Aigle fait communement son nid au costé de quelque roche precipiteuse, à la sommité dvne haute montagne, combien qu'elle le face aussi sur les hauts arbres des forests. L'on dit que les paisans qui sçauent le nid d'vne Aigle, voulans desnicher les petits, se font bien armer la teste, de peur que l'Aigle ne leur face mal : & s'ils luy en ostent vn de ses petits, le tienent lié à quelque arbre aupres du nid, iceluy appellera sa mere, laquele l'ayant trouué luy apportera tant à manger que celuy qui l'aura attachee trouuera assez de gibbier tous les iours pour luy, & six autres: car la mere luy apporte Lieures, Connils, Oyes, & autres telles viandes. L'aigle ne se paist communement pres de son nid, ains s'en va pouruoir au loing. Et s'il luy est resté de la chair du iour precedant, elle la reserue, afin que si le mauuais temps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuiuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne en vn mesme nid par chacun an. Et a l'on obserué pour celà que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge, tant qu'il deuient si crochu, qu'il l'empesche de manger tellement qu'elle en meurs non pas de maladie ou d'extremité de veilesse, mais pour ne pouuior plus vser de son bec, qui luy est si fort acru. L'Aigle mene guerre auec le petit Roitelet, mais ce qui en est, selon Aristote, est son seul nō: car à cause qu'on l'appelle Roy des oiseaux, lequel tiltre l'Aigle luy veut oster. Encore y a vn autre sorte de petit oiseau, qu'Aristote a nommé Sitta, & les François vn Grimpeau, qui luy fait de grans outrages, car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. Quand

nous auons dit cydessus, que l'Aigle Royal est de couleur fauue, pour fauue couleur entendons comme est celle du poil de Cerf. Et combien qu'Aristote a nommé Chrisaëtos, qui est à dire Aigle doree, il ne faut pourtant entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse que des autres especes. Les paintres & statuaires Romains la deguisent en leurs pourtraicts, mais chacun sçait qu'elle est autrement. Les Aigles tant fauues que noires, sont escorchees comme les Vautours, & enuoyees aux Peletiers de France, auec leur aisles, testes, & pieds, de telles couleurs qu'auons dict.

De l'Aigle noire.

NOus auons dit qu'il y a seulement de deux sortes d'Aigles, qui seruent à la Fauconnerie, qui sont la fauue (de laquelle auons parlé) & la noire, qu'il nous faut descrire. Aristote nomme l'Aigle noire, Melauratus, & Lagophonos, parce qu'elle prend les Lieures, que les Latins ont nommée Pulla, Fulua, Leporaria, & aussi Valeria: qui ne se peut toutesfois bonnement distinguer, car ceste noire est plus petite que l'Aigle Royal qui est le Fauue, que le Milan noir au Royal. Pline a mis ceste Aigle noire au premier ordre des Aigles, comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote ne la mise qu'au tiers ordre: toutesfois en a dict de grandes louanges. Ceste noire, dit-il, estant de moindre corpulence que les autres, est de plus grande vertu. D'auantage, il dit que les Aiges volent haut pour voir de plus loing: & pource qu'elles voyent clair, les hommes ont dit qu'elles sont seules entre les oyseaux qui ont participans de diuinité. Et aussi pour la crainte que l'Aigle a des eschauguettes, elle deualle non tout à vn coup contre terre, mais petit à petit: & ayant aduisé le Lieure courant, ne le prent incontinent à la montagne, mais sçait bien temporiser & attendre qu'il soit en telle pleine: & l'ayant pris, ne l'emporte incontinent, mais fait premierement experience de sa pesanteur, & de là l'ayant enleué, elle l'emporte.



Du grand Vautour cendré.

IL y a deux especes de Vautours : à sçauoir de cendrez ou noirs, & de bruns ou blancheastres. Premierement nous parlerons du cendré, qui est plus grand que le brun, car le cendré est le plus grand oiseau de rapine qu'on troue: estans les femelles plus grandes que les masles, comme quasi de tous les oiseaux de proye. Les Grecs appelent le Vautour Gyps, & les Latins Vultur. C'est vn oiseau passager en Egypte, congneu plustost par sa peau qu'autrement, parce que les pelletiers ont coustume d'en faire des pellisses pour mettre sur l'estomach. Les autres oiseaux de rapine sōt differens aux Vautours, pource qu'ils sont le dessous

desaisles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin dumet. Leur peau est quasi aussi espoisse que celle d'vn Cheureau: & mesmement l'on trouue vn endroit au dessous de leur gorge, de la largeur d'vne paume, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn veau: car telle plume n'a point ses tuyaux formez, non plus qu'aux deux costez du colet, & au dessus du ply des aisles: auquel endroict le dumet est si blanc, qu'il en est luysant, & delié comme soye. Les Vautours ont cela de particulier, que leurs iambes sont couuertes de poils: chose qui n'auient à aucune especes des Aigles, ne oiseaux de rapine.

Du moyen Vautour, brun & blancheastre.

LE Vautour brun ou blancheastre est different du noir ou cendré, à ce qu'il est quelque peu moindre que le noir: aiāt le plumage de son col, du dos, le dessous du ventre & tout le corps de couleur fauue ou brune: mais les grosses plumes des aisles & de la queuë sont de la mesme couleur du noir ou cendré: qui fait penser à aucuns qu'il n'y a difference entre eux que du masle à la femelle, mais on les voit souuent chez les grans Seigneurs, aussi communs les vns que les autres. Toutes deux ont la queuë courte, au regard de la grandeur des aisles: qui n'est de la nature des autres oiseaux de rapine: mais de celle des Pic-verds, car on la leur trouue tousiours herissee par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent contre les rochers, où ils demeurent. Toutesfois les bruns ou blancs sont plus rares à voir que les noirs ou cendrez, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui a esté cause que quelques-vns les ont trouuez chauues cõbien qu'ils ne le sont pas. Le Vautour, cendré ou noir, & le brun ou blanc ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre tous oyseaux de rapine, qui conuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oiseau ayant l'ongle crochu, horsmis aux oiseaux de nuict. Pour discerner le brun d'auec le cendré, il faut noter que le brun a les plumes du col fort estroittes & longues (comme celles qui pendent au col des Coqs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des aisles, qui sont petites & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuë, sont

rousses, au roux : & au noir, noires : mais en tous deux sont larges. A cause de leur grosseur, ils ne peuuent voler de terre sans aduãtage. On les voit rarement par les plaines d'Italie, Alemaigne & France, sinon en yuer, qu'on les voit voler en tout lieux : car alors ils laissent les sommitez des hautes montaignes, euitans la grande froidure, & passent outre la mer és regions chaudes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits, mais il y a grande difficulté à les desnicher : car le plus souuent ils font leur nid au costé de quelque falaise, en lieu precipiteux, & de difficile accez. On les peut nourrir de tripailles, charongnes, & vuidanges de bestes : aussi l'on dict à ceste cause, qu'ils suiuent les champs pour en manger les vuidanges des bestes qu'on y tuë, & les corps morts, dont aucuns ont dit qu'ils presageoient vn grand meurtre, & vne grande occision en vne armee.

Des Faucons.

VOus auez entendu que tout ainsi comme les anciens ont voulu que le Sacre que les Grecs nommoient Hierax, & les Latins Accipiter, fust le terme principal, dessoubs lequel sont comprins toutes autres especes d'oiseaux de proye : semblablement les François de nostre temps, ont fait que le Faucon seroit le principal en son genre : voulans que le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres tinssent aussi le surnom de Faucon : car nommans les vns Faucons de leurre, ils mettent le Faucons gentil au premier lieu, & apres le Faucon Pelerin, le Faucon de Tartarie, le Faucon de Barbarie, le Faucon Gerfaut, le Faucon Sacre, le Faucon Lanier, le Faucon Tunicien, ou Punicien : qui sont huit especes d'oiseau de proye congneus d'vn chacun, & familiers en France. Dont en y a quatre qui volent de poing, & prennent de randon, qui sont l'Autour, l'Esperuier le Gerfaut, & l'emerillon : & quatre qui volent haut, qui sont le Faucon, le Lanier, le Sacre, & le Hobreau. Les vns sont retirez & rappellez de leur vol en leurs presentant le poing : les autres en leur presentant le leurre, c'est à dire vn instrument qui en façon de deux aisles doiseau accouplées ensemble, pẽdu à vne lesse, & vn esteuf ou crochet de corne au bout ; & les oiseaux sont attirez par ce leurre, qu'ils pensent estre vne poulle viue. Les vns ne commencent la chasse, mais commancee par les chasseurs, l'acheuent. Desquels nous traiterons l'vn apres l'autre, & par ordre. Et ces oiseaux ne semblent estre differens ensem-

ble sinon qu'ils ne volent indifferemment tous oiseaux, mais vn chacun d'eux s'attaque, à l'oiseau à la chasse duquel il est adonné.

Du Gerfaut



IL ne se trouue point de gerfaut sinon és mains des Faucon-niers des grands Seigneurs, & est vn oiseau bien rare à voir: il est de grande corpulence, de façon qu'aucuns ont pensé que ce fust vne espece d'Aigle. Il est bon à tous oiseaux, car il est hardy, & ne refuse iamais rien: toutesfois il est plus difficile à appriuoiser & leurrer que nul autre oiseau de proye, d'autant qu'il est tant hazart & bizarre, que s'il n'a la main douce, & le maistre

debonnaire, qui le traicte amiablement, il ne s'appriuoisera iamais. Il est fort bel oiseau, & specialement quand il a mué : & apres l'Aigle c'est l'oiseau le plus grande vigueur que nul autre que nous ayons. Le Gerfault se tient assis sur le poing; aussi est de longue corpulence, ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleuë, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est si hardy qu'il se hazarde contre l'Aigle. Nous ne le verrions point s'il ne nous estoit apporté d'estrange pays : & dit-on qu'il vient de la partie de russie, où il fait son aire, & qu'il ne hante point ny en Italie ny Frãce, & qu'il est oiseau passager en Allemagne, tãt en la haute qu'en la basse : où les habitans le prennent en la maniere des Faucons Pelerins, & de là le nous apportent en France, autrement nous n'en aurions aucun. Et si on en apportent quelqu'vn de pardeça, il est communement vendu vingt ou trente escus. Cest oiseau est bon à tous vols, car il ne refuse iamais rien, & si est ouurier de prendre les oiseaux de riuiere : car il les lasse tant, qu'à la fin sont contraincts de se rendre, ne pouuans plus faire le plongeon. Aucuns tiennent que c'est Piangos & Morphnos des Grecs, & Anataria des autheurs Latins.

Du Sacre, & de son Sacret.

LE Sacre est de plus laid pennage qu'autre oiseau de Fauconnerie : car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable au Milan. Il est court empieté, ayant les iambes & les doigts bleus, ressemblant en ce quelque chose au Lanier. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oiseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin : aussi est oiseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter & dire d'auoir onc veu l'endroict où il fait ses petits.

Il y a quelques Fauconniers qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarie, & Rusie, & de deuers la mer Maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du midy, est prins au passages par les Fauconniers, qui les aguettent en diuerses isles de la mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie. Le Sacre est oiseau propre pour le Milan : toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour campagne, à prendre Oyes sauuages, Faisans, Perdris & à toutes autres manieres de gibier. Les grands seigneurs qui veulent



lent auoir le plaisir du vol de Milan, le font combattre au Sacre: & pour le faire descendre(parce qu'il est coustumier de se tenir l'Esté, & sur le Midy, au plus haut du iour, fort haut en l'air, pour prendre la fraischeur qui est la moyenne region de l'air) font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn Fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de Renard au pied: & le laissant voler en quelque plaine, donne soudainement vouloir au Milan de descendre: car quand le milan aduise le Duc, incontinent il descent à terre, & se tient ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon de le regarder, esmerueillé de sa forme. Alors on lasche le Sacre sur luy, mais se sentant leger, espere le gaigner a vo-

ler : parquoy il monte ſoudainement contremont en tournoyant, le plus haut qu'il peut: & là le combat eſt plaiſant à voir, principalement ſi c'eſt ſur plaine ſans arbres, & que le temps ſoit clair, & ſans vent: car on les verra & Sacre & Milan monter ſi haut qu'on les pert tous deux de veuë: Mais de rien ne ſert au Milan, car le Sacre le rend vaincu, l'amenant contre terre à force de coups qu'il luy donne par deſſus. Sans le vol du Milan on ne verroit iamais Duc, d'autant qu'ils hantent tāt ſeulement en pays de montagne, où ils font leur aire, quelquesfois dans les rochers, & ès pertuis des hautes tours. On fait voler au Sacre deux ſortes de Milans, c'eſt à ſçauoir le Milan Royal, & le Milan noir, qui donne plus d'affaire aux oiſeaux que le Royal: car il eſt plus agile, & de moindre corpulence. Aucuns tiennent qu'entre les oiſeaux de proye que le Sacre eſt le plus vaillant, plus fort que l'Aigle, ayant les ongles plus fermes & forts, la teſte groſſe, & le bec fort long: toutesfois il n'eſt pas ſi peſant que l'Aigle, & n'a pas les ailes ſi grandes, & ſi le Sacre va touſiours en haut, ayant ſeul entre les oiſeaux de rapine la queuë fort longue. Nous appellōs le Tiercelet du Sacre, vn Sacret, qui eſt le maſle, & le Sacre ſa femelle, entre leſquels il n'y a autre differēce ſinon du grand au petit: car communément aux oyſeaux de rapine les maſles ſont plus petits que les femelles. Aucuns diſēt que le Sacre a eſté nommé en Grec Triorchis, pource qu'il a trois teſticules, ſelon Ariſtote, & ſon Sacret, Hypotriorchis: en Latin buteo, & ſon Sacret, Subuteo.

De l'Autour femelle, & de ſon Tiercelet maſle.

AVcuns ont penſé que l'Autour fuſt du genre des Vautours, à cauſe de l'affinité de ces deux noms. Les autres tiennent que l'Autour & l'Eſperuier ne ſont differents qu'en grandeur: mais nous dirons de l'Autour à part, laiſſant diſputer les ſçauans Fauconniers.

L'Autour eſt plus priſé que ſon Tiercelet: car les maſles des oiſeaux de rapine mōſtrent à l'œil en pluſieurs eſpeces euidente diſtinction de leur femelle: auſſi cognoiſt on l'Autour pour femelle, qui eſt beaucoup pl⁹ grande que ſon Tiercelet. Les Fauconniers en mettent encores vne autre eſpece qu'ils nomment demy-Autour, comme moyen entre l'Autour & ſon Tiercelet. Tous deux ſont plus haut eniambez que les Gerfauts & faucōs. Ils ſont oiſeaux de poing au contraire des ſuſdits, qui ſont de leurre. La femelle rapporte moult à la couleur de



l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le plus long que l'Aigle & sont encores plus mabrez de rousses taches, ayans principalement le champs de la mabrure roux, Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit des Fauconniers, & de Perse, sont les meilleurs apres ceux de Grece, & en dernier lieu sont ceux d'Affrique. Celuy d'armenie a les yeux verds fort different des autres Autours, & a les pieds blancs comme aucuns Faucons Pelerins, bon pour les grands oiseaux. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeux clairs, cõcauez & enfoncez, sourcils pendans. Les autres qui sont de Scauonie, sont bons à toute vollerie, grands hardis, & beaux de pennes, ils ont la lãgue noire, & les narines grãdes. Celuy de Grece a grãde, teste,

groscol, & beaucoup de plumes. Il y a des Autours que les Italiens appellent Alpisani, desquels ils vsent fort en Lombardie, & en la Tauscane, & en la Pouille, qui sont plus gros que longs, fiers & hardis. Celuy d'Affrique a les yeux, & le dos noir, quand il est ieune: & quand il muë, les yeux luy deuiennent rouges. Ceux de Sardaine ne semblent point aussi les autres: ils ont les pennes brunes, fort petits, les pieds velus, couards, & peu hardis. Mais les nostres que nos Fauconniers ont pour le iourd'huy, sont principalement venuz d'Alemaigne, ayant le tour des yeux, & celle partie du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaune, au contraire du Gerfaut qui les a bleuës. Leur queue est bien fort mabree de taches, larges & obliques: parties noires, parties grises: comme aussi les plumes de dessus le col, & de la teste, sont plus roussettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuisses, & de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estans si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuë d'vn Paon. Les Autours d'Alemaigne ne sõt gueres beaux, combien qu'ils soient grans, de pẽnes rousses, peu hardis. Ils s'en trouue aucuns qui sont bons auant la muë, qui apres auoir mué ne valent plus rien. L'on en prent moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Alemaigne. La bonne forme d'Autour, est d'auoir la teste petite, face longue, estroicte comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle, ses yeux grans profons, & en iceux vne rondeur noire, narilles, oreilles, croupe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iãbes & des genoux doiuent estre forts, les ongles gros & longs. Et dés le fondement iusques à la poictrine doit estre cõme en vne rondeur du croissant. Les plumes des cuisses, vers la queuë, doiuẽt estre larges & peu rousses, & molles. La couleur de dessoubs la queuë doit estre comme celle, qui est à la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queuë, doit estre noire en la partie des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge, tendant au noir, ou au gris clair. La mauuaise forme d'Autour, tant en petits qu'en grans, & est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnuz & mols: cuisses courtes & grosses, iambes lõgues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, aspre soubs les pieds. Combiẽ qu'ayans obserué les Vautours, & autres oiseaux de proye, leur auons trouué les iambes, pieds, & bec blesmes: és autres, bleuz, & és autres, d'autre couleur, selon leur aage & muë. Les Grecs ont appellé l'Atour, Asterias Hierax, les Latins, Accipiter Stellaris, les Italiens Astures.



De l'Esperuier, ou Esparuier, femelle, & de son Mouchet masle.

PArce que, selon aucuns, l'Esperuier & l'Autour ne different qu'en grandeur, ie mets icy l'Esperuier apres l'Autour. Il y a de deux sortes d'esperuiers, de niais & de ramages: qu'ō apriuoise, les tenant bien longuement & souuent sur la main & principalement à l'aube du iour. On leur donne à manger deux fois le iour, ou vne fois, principalement quand le lendemain on les veut faire voller: car alors l'Esperuier doit estre bien affamé, afin qu'il volle plustost apres sa proye. Sa nourriture doit estre de bonne chairs, specialement d'oiseaux, & de mouton, afin qu'il soit bien gras. l'Esperuier est facile à laisser son maistre: & pour obuier à ce, faut que le maistre gar-

de de le bleſſer, & ne luy contredire, car il eſt deſdaigneux. Quand il ira voller, il ne le doit point laiſſer aller trop loing: d'autant que quand il ne peut attraper l'oiſeau qu'il volle, il s'en va par indignation, & mõte, ſur vn arbre, ſans vouloir retourner à ſon maiſtre: qui ne le doit trauailler outre meſure, mais ſe doit contenter de ce qu'il pourra prẽdre, & luy donner de ſa proye à manger, afin qu'il ſente ce que la proye luy a valu, & qu'il ſoit exeité de volontiers voler. Les oiſeaux que l'Eſperuier prend, ſont Perdrix, Cailles, Eſtourneaux, Merles, & autres ſemblables. Quelque part qu'il y ait des Pinſſons, & que l'Eſperuier paſſe, on les oira crier à haute voix, & ſe le ſignifier de l'vn à l'autre: car entre les petits oiſeaux, les Eſperuiers ayment à manger les Pinſſons. Mais c'eſt que les Pinſſons deſcendans l'hyuer és plaines, & volans à grandes troupes, ſe donnent pour paſture aux Eſperuiers: leſquels il nous ſemble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees.

Les Fauconniers nomment diuerſement les Eſperuiers, ſelon diuers accidens: car ceux qui ſont muez de bois, & ne tiennent point du ſort, ſont nommez ramages: les autres qui ne ſont muez, & qui ſont nouuellement ſortis du nid, & ont eſté quelque peu à eux ſont nommez Niais. De telle ſorte faict bon choſiir pour apprendre: car ſe ſont ceux qu'il fait le mieux appreſter pour s'en ſeruir, comme auſſi eſt de ceux qu'on ſurnomme Branchers: ſçauoir eſt qui ne ſont encores muez, & qui n'ont point fait d'aire & n'ont iamais nourry de petis.

Les Eſperuiers, comme auſſi tous oiſeaux de rapine, ſont couuers de diuerſes pennes ſelon leurs aages, & auſſi ſont differents ſelon leurs tailles. Il y en a qui ſont couuers des menues plumes blanches trauerſaines: les autres ſont couuers de groſſes plumes, les fauconniers les appellent mauuaiſes. L'Eſperuier meilleur pour la fauconnerie eſt cejuy qui a la teſte rondette par deſſus, & le bec aſſez gros, les yeux vn peu cauez, & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre vert & blanc le col long & groſſet, groſſes eſpaules, & vn peu boſſues. Doit auſſi eſtre vn peu ouuert à l'endroit des reims, & aſſilé par deuers la queuë. Ses ailes ſoient aſſiſſes en auallant le lõg du corps, ſi que le bout s'appuye ſur la queue, laquelle il doit auoir non trop longue, garnie de bonnes pennes & larges. Auſſi faut que ſes iambes ſoient plattes & courtes, & les pieds longs & deliez, la couleur entre verte & blanche, les ongles poignans bien noirs & deliez. Quand les plumes trauerſaines d'vn Eſperuier ſont groſſes, vermeilles, & bien colorees, & les

nouee grosses,& que c'elles de la poictrine ensuiuent bon ordre,& que le breuil soit meslé de mesme trauersaine, ainsi que le corps, & les sourcils soient blancs, vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour iusques derriere la teste,& aiant les pennes larges, & soit tousiours familleux, sera entre tous autres de bonne eslite.

Il y a des Esperuiers appellez en Italien di Ventimiglia, fort grans: ayans treze pennes en la queue. Il en y a de Sclauonie, qui ont les pennes de la poictrine noires. D'autres sont appellez Galabriens, qui sont moyens & fort hardis. Autres sont qui viennent de Corse, ayans les pennes brunes. Ceux qui demeurent en Alemagne, sont petis, & non trop bons. A Veronne & à Vincente s'en trouuent de moyens en grandeur. Ceux que les Italiens appellent di Sabbia, ont les pennes rousses, & les taches dorees comme vne Tourtre,

Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si constamment comme font les faucons : parquoy on ne les prend si souuent aux lacets. On les troue volõtiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haute fustaye. sur vn arbre gresle, en lieu où il y a abry, le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haute forest. Et vient à la perche enuiron Soleil couchant, volant principalement contre le vent. l'Esberuier est de moyenne corpulence entre les oiseaux de proye, mais son masle est de moindre stature. Il y a si peu de difference entre l'esperuier & son masle, qu'on n'y cognoist que la grandeur qui les puisse distinguer. Son masle de nom propre Frãçois est appellé vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy,& de grand courage, l'on n'a pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir à la Fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet conuient à celle de l'Esperuier à ceste cause les auons mis ensemble. l'Esperuier comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes, mais la racine est blanche. quelques plumes de celle partie des ailes, qui touchẽt le dos, sont marquees de taches rondes & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les ailes, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedans, qui sont principalement merquees par le trauers. Les petites plumes qui ont entour les plis des ailes, & au costé de l'estomach, sont roussettes, comme aussi sont celles qui sont dessoubs le ventre, qui luy apparoissent fort mouchettees par le trauers, ayant celà de particulier, que les costez en sont noirs. Aucuns disent que nostre Esperuier est le mesme

oiseau de proye que les Grecs appelloient Percus Spizias, parce qu'il mange les Pinssons, & en Latin, Fringillarius, & en Italien, Sparuieros.



Des Faucons.

VOus pouuez entendre que la Fauconnerie est dediee pour le plaisir des grands Seigneurs, & principalement de nostre France: les estrangers estans aduertis de leur profit, s'estudient de prendre diuerses sortes de Faucons, & nous les apporter: qui a esté cause que nous en auons rencontré que les Grecs, ny les Latins n'auoient point veu, & ainsi ne leur ont donné aucun nom, parce qu'ils n'auoient l'vsage de les aduire au leurre, & par consequent n'estoient point maniez des hommes de ville. Et à cause que le Faucõ: sur

sur tous les oiseaux de proye, est le meilleur pour la vollerie, tous les autres oiseaux pe proye ont esté appellez Faucons, cõme dessus a esté dit: car le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres, tiennent le nom de Faucon. Or maintenant nous entendõs parler du Faucon en particulier, c'est à dire de celuy qui a baillé le nom à tous les oiseaux de proye Les Faucõs sont bien d'autre gẽre que les Aigles, car les Aigles à grãd peine, encores qu'on mette long temps à les leurrer, se peuuẽt accoustumer à la vollerie. Mais les Faucons encores qu'ils soient sauuages, n'aians iamais esté leurrez, de nature ils gibboient: car voyans des hõmes & des chiens de chasse, ils se mettent auec eux pour leur ayder, frappans aucunesfois les oiseaux qu'õ vouloit prẽdre, d'autresfois les espouuentans: s'associans auec les hommes & les chiens pour auoir part au butin. Les Faucons qui sont de mesme genre & espece, prenẽt grande difference entre eux, & sont appellez par diuers noms, selon le temps qu'on les commence à nourrir, selon les lieux où ils hantent, & selon les pays dont ils viennent. Nous les distinguõs en muez, de bois en sors, en niards, ou niais, en grans moyens, & petits, qui sont tous de diuerses tailles, & ont diuerses pẽnes, selon diuers pays, aussi sõt de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Le Faucon niard, ou niais, est celuy qu'on prend au nid: & ceux cy, le plus souuent, sont grands criards & fascheux à nourrir & entretenir. Le Faucon sort, est celuy qui est pris depuis Septembre, iusques en Nouembre, ceux-cy sont les meilleurs de ce genre, car estant petis, ils sont aisez à s'appriuoiser, & estant desia forts, & la saison en laquelle ils sont prins tẽpérée, apprennent plus facilement: ceux qui sont prins és quatre mois subsequens, combien qu'ils soient fort beaux, si sont ils maladifs, & fascheux à entretenir. Et ceux qui sont prins apres ce temps, combien qu'ils soient forts, sont toutesfois trõpeurs & cauts, parce qu'ils sõt deuenus grãds en liberté, qui est la cause qu'en ayant encore memoire, facilement ils se destournent de ce qu'on leur a apprins & enseigné. Les Faucons sauuages, qu'on a cogneu hanter es lieux marescageux, & se paistre d'oiseaux de riuiere, sont surnõmez Riuere aux: les autres qui se nourrissẽt de Merles, Estourneaux, Corneilles, & Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en a aussi qu'on nomme Faucons apprins de repaire. Il en y a d'autres qui sont appellez passants. Les autres sont nommez estrangers parce qu'ils viennent de loingtain pays. Puis encores on appelle les Faucons par ces appellations, selon la bonté & le pays dont ils viennent, où ils sont prins: car il y a le Faucon Gentil, le Pelerin, le

Tartaret de Barbarie, & le Tunicien ou Punicien.

Du Faucon Gentil.

IL faut entendre qu'entre les Faucons, les Fauconniers loüent celuy qu'on nomme le Gentil, pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oiseaux de riuiere, tant dessus que dessoubs comme à Roupeaux, qui ressemblent à vn Heron, aux Esplugebãs, aux Poches, & aux Garsottes: & aussi que c'est le plus hardy & vaillant de tous les Faucons. Si ce Gẽtil est prins niais, on le peut mettre à la Gruë: car s'il n'y estoit fait de niais, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cogneu, le laissant premierement sur la Gruë, il en sera trouué plus vaillant.

Du Faucon Pelerin.

LE FAUCÕ Pelerin est ainsi appellé parce qu'il fait de longs chemins & voyages, & passe de pays en autre, qui est en la saison d'automne, en laquelle saison il est prins. Les autres disent qu'ils sont prins depuis Iuin iusques en Aoust: & qu'à cause de la chaleur ils sont difficiles à auier & à leurrer. Les signes pour cognoistre le vray Pelerin, sont qu'il a le bec gros & azuré, & depuis le bec iusques à l'oreille roux & noir, & la teste pigeassee de blanc ou roux, les pennes grandes, & semblables à la Tourtre, ayant la poictrine large, les pieds grãs & azurez ou blãcs, les iambes courtes & grosses. C'est oiseau Pelerin est de sa propre nature frãc à tout faire, & n'y en a point entre tous les oiseaux de proye de plus commun. On le leurre pour la Gruë, pour l'oiseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garsottes, Oustardes, Oliues, Faisans, Perdris, Oyes sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Le Faucon Pelerin est plus petit que tous les autres Faucons, ayant les aisles & les cuisses, longues, les iambes & la queuë petite, la teste fort grosse: les meilleurs sont ceux qui ont le bec de couleur bleuë. Les Faucons Pelerins qu'on apporte de Cypre, qu'õ cognoist à ce qu'ils sõt de petite corpulence, ayans leurs plumes rousses, sont plus hardis que les autres. L'on pense que ceux de Sardaigne

ſont moult ſẽblables aux Cypriens,& que tels Fauconsſont fort bons Gruyers& Heronniers,& aſſaillent hardiment les Cignes.

Faucon Tartarot,ou de Tartarie,ou Barbarie.

Nous nommons le Faucon Tartarot Faucon de Tartarie, & auſſi Faucon de Barbarie: car on le prend lors qu'il paſſe de Tartarie en Barbarie: eſtant paſſager comme le Pelerin, toutesfois de plus grande corpulence,roux deſſus les ailes, & moult empieté de longs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons ſont eſpece de Pelerins, & où il y a peu de difference. Quoy qu'il en ſoit, c'eſt vn oiſeau bien volant,& qui aſſaut hardiment toutes manieres d'oiſeaux de riuiere. Auſſi le peut on mettre à voler tous ceux que nous auons nõmez du Pelerin. De tous deux peut on voler pour tout le mois de May, & de Iuin, car ils ſont tardifs à leur muer:mais quand ils ont commencé à deſpouiller leurs plumes, ils n'arreſtent à eſtre muez. Les nobles qui habitent és Iſles de Cypre, Rhodes & Candie, vſent deſdits Faucons Tartares ou Barbares, plus volontiers que de ceux qui ſe trouuent niais en leur pays.

Du Faucon Tunicien, ou Punicien.

LE Faucon Tunicien pourroit eſtre auſſi appellé Punicien: car ce que nous liſons de la guerre Punique contre les Carthaginois, eſtoit contre les habitans,où eſt maintennnt ſituee Tunis. Ce Faucon Tunicien eſt moult grand, approchant de la nature du Lanier,auſſi eſt-il de tel pennage,& de tels pieds mais eſt plus petit,& de plus long vol,mieux croiſé,& a groſſe teſte & ronde. Il eſt appellé Tunicien,pource qu'on l'apporte du pays de Barbarie,car il fait ſon air ne plus ne moins que le Lanier en France. Auſſi eſt apporté par ceux de Tunis, qui eſt la maiſtreſſe ville du pays. Il eſt fort bon pour riuiere, & bien montant ſur aile, & auſſi pour les champs, à la maniere du Lanier: mais il eſt rarement apporté de par deçà. Il y a vn Faucon qu'on appelle Montain,ou montagner qui a cela de propre qu'il regarde ſouuent ſes pieds & ſi eſt fort deſpit comme ſont communement tous les oyſeaux de proye: car à peine le Faucon-nier le peut r'auoir, & ne veut reuenir à luy s'il a perdu ſa proye.

Le tiercelet de Faucon.

NOus disons que le Tiercelet est prononcé suiuant l'Etymologie d'vn tiers, & possible que le Tiercelet gaigne ceste appellation Françoise de sa petitesse. Aucuns disent que les Latins, à ceste cause, l'ont nommé pomilio. Les Tiercelets des autres oiseaux de proye sont autrement nommez : car celuy de l'Esperuier est nommé Mouchet, celuy du Lanier, Laneret, & du Sacre, Sacret, Le Tiercelet de Faucon est donc le masle du Faucon estant de moindre corsage que le Faucon (comme sont quasi tous les masles des oiseaux de proye) & luy est si sẽblable, qu'il ne differe qu'en grãdeur, ayãt les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire: aussi il a les yeux noirs, & est cendré par le dos, & dessus la queuë, qui toutesfois est madrée comme aussi sont les plumes des aisles, desquelles le bout est noir. Il y en a six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon: car la septiesme, qui est la derniere, est petite & se cache dessoubs les autres. Il est oiseau de leurre, comme est le Faucon, & non de poing. Ses iambes & pieds sont iaunes, & a communément la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes, és costez des yeux.

De la nourriture des Faucons, & comme il les faut choisir.

VN Autheur nõmé Suidas, dit que Falco est vn nom general à tout oiseau de proye & de rapine, cõme a esté Accipiter en Latin, & en Grec, Hierxa, Festus pẽse qu'õ le nommoit Falco, à cause de ses ongles tournez en faux. Il sẽble qu'Aristote n'a point vsé de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ayt entendu nõmer. Accipiter Palumbarius. Et de fait, les oiseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que des Ramiers. Quoy qu'il en soit, le Faucõ est le prince des oiseaux de rapine (i'entens quant au vol) pour sa hardiesse, & grand courage. Les Faucons ne doiuent estre desnichez & mis hors de leur nid qu'ils ne soient ja grandets, & en leur perfection. Que si plustost on les oste, il ne faut point les manier, mais faut les mettre en vn nid le plus semblable au leur qu'on pourra, & là les nourrir de chair d'Ours, & de Poullets: autremẽt les aisles ne leurs croissẽt point, & les iãbes & tous leurs autres membres facilement se quassent & desnoüent, L'esle-

ction des Faucons pour les meilleurs, & ceux qui sont de plus grand pris, sont ceux qui ont la teste ronde, & le sommet de la teste plein, le bec court & gros, les espaules amples, les pennes des aisles subtiles, les cuisses longues, & les iambes courtes & grosses, les pieds noirs, grands & estendus. On cognoist les meilleurs & plus vaillãs Faucõs à ce qu'ils ont le col court, la teste grosse & rõde, l'os de la poictrine fort aigu & poinctu, les aisles lõgues, la queuë petite, les iãbes courtes, & bien amassees & nerueuses, rondes par le haut, par le bas fermes & seches: & ont la face de couleur tachee de noire, & la peau de dessus & dessoubs les yeux qui les couure, toute noire, mais aupres des yeux y a des taches blãches & cendrees, & les yeux fort iaunes, auec la pupille noire. Faut aussi, pour choisir les meilleurs Faucons, eslire les moyẽs, qui ne sont ne grans ne petis, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins qui ont esté prins sur la falaise de la Mer, qui n'ont gueres sejourné au pays pour se nourir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Le Faucon aussi qui a longues espaules, longues aisles, gisants au bout de la queuë, & que celles de la queuë monstrent grosses plumes, biẽ mouluës, & la queuë fort longue, & qui se termine en filant, cõme celle d'vn Esperuier, & que les pennes soient bien rondes, & que le bout de la queuë ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs vermeils, sera loué entre tous les autres. Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'vn Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs, bien poinctus & trancheants, & ne doit estre ne trop haut assis, ne trop bas, mais que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Cuisses grosses, iambes courtes, plante large, molle, & verte, plumes legieres. Aussi doit auoir le bec brossie, & grosset, grãdes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu hauts & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peu voultissee & rondette par le dessus. Et quand il est seur qu'il face vn peu de barbette dessus le bec auec sa plume. Aussi doit auoir le col long, & haute poictrine, & vn peu rondette sur les espaules à l'assẽbler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes blanches & colorees de vermeil, & les nouees grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & ioües blanches, colorees de plumes vermeilles la teste grise, le dos de bize couleur, comme celuy d'vne Oye, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grand, mais se doit entresuir de plumes, de pied, & de bec, & doit auoir aussi l'ouure grande, & dedans l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye.

Les Faucons se perchent en diuerses manieres, dont y en a qui tiennent leurs perches longuement, & n'ont gueres accoustumé de les prendre dedans la forest, mais à l'oree du bois, dessus les branches des hauts arbres, à l'endtoit où il y a meilleur abry, & où il ne vente point: ou bien s'asseoient sur les guignons de roches és hautes falaises. Pour les appriuoiser les faut souuent tenir sur la main, les nourrir d'ailes & cuisses de poulles mouillees en l'eau & mettre en lieu obscur & souuent leur presenter vn bassin plein d'eau, où ils se puissent baigner puis apres le bain les secher au feu, on les accoustume à chasser premieremẽt petis oiseaux, puis moyens, par apres des grãs: & ne faut faillir á leur dõner curee des oiseaux qu'ils aurõt prins. Ils volẽt merueilleusemẽt tost, & montent en haut en roüant & regardãt en bas: & où ils voyent la Cãne, l'Oyson, la Gruë, le Herõ, ils descendent cõme vne sagette, les aisles closes, droict à l'oiseau, pour le desrõpre à l'ongle de derriere, & s'ils faillent à le toucher, & qu'il fuye, volẽt soudainemẽt apres, & s'ils ne le peuuent attraper perdẽt leur maistre. Le Faucon sur tout est propre pour voller le Herõ, & tous autres oiseaux de riuiere.

Du lanier femelle, & de son Laneret masle.

PArce que le Lanier approche de la nature du Faucõ, principalement du Tunicien, & aussi est de tel pennage, & de tels pieds, & que le Lanier entre les oiseaux de Faucõnerie prẽd aussi le surnom de Faucon, car ils dient communément Faucont Lanier, nous l'auons mis apres les especes des Faucons. Monsieur du Fouilloux, Gentil-homme, autant accord & accomply, qu'il s'en trouue en nostre France, (auquel toute la posterité seroit redeuable, s'il nous vouloit mettre en lumiere sa Fauconnerie, cõme il a fait heureusement sa Venerie) dict par vn petit fragment que i'en ay veu, qui seruira d'eschantillõ pour le reste, que les Faucons Laniers & autres oiseaux qui hantent les costes de France, & principalement nostre Guyenne, viennent de deux pays: les vns des pays froids, comme de la Rusie, de la Prusse, de Norouargue, & autres pays circonuoisins qui se cognoissent aux pennaches, aux pieds, & à la teste. Et telle sorte d'oiseaux suiuent en ces pays de deça les Pluuiers, & Vaneaux. Ils viẽnẽt de ces pays-là, à cause des grãdes froidures, & des bords des Mers, qui sont gelez, & parce veullẽt approcher du Soleil, & mesmes passent outre nostre region, pour aller en la coste d'Espagne & d'Affrique. Et quand ils retournẽt de leurs passage, qui est en Mars, les Grues retournent aussi pour aller aux aires. Nous cognoissons ces oiseaux aux pennages, qu'ils ont fort gastez, à cause de la salsitude de l'air marin, qu'ils



ont passé, qui leur a mangé le pẽnage, & on les appelle à ce retour Lãtenaires.. Les autres Faucons qui viennent d'vn autre pays, comme du pays chaud deuers les mõts Pyrenees, du costé d'Affrique, & des mõtagnes de Suisse, sont aisez à cognoistre par les signes, que Dieu aydant, quelque iour il nous monstrera. Le Faucon Lanier est ordinairement trouué faisãt son aire en nostre Frãce: & pour ce qu'il s'y troue, & qu'il est de mœurs faciles, l'õ s'en sert cõmunément à tous propos. Il fait tous les ans son aire, tant ès hauts arbres de fustaye, comme ès hauts rochers, selon les pays ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon Gentil, aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalement apres la muë, & plus court empieté que nul des autres Faucons. Les Fauconniers choisissent le Lanier ayant grosse teste, les pieds bleuz & orez. Le Lanier vole tãt pour

riuiere, que pour les champs. Et pource qui n'est dangereux pour son viure, il supporte mieux grosse viande, que les autres Faucons de gentes pennes. Les marques sont infaillibles pour cognoistre le Lanier: c'est qu'il a le bec & les pieds bleuz, & les plumes de deuant meslées de noir auec le blanc, non pas trauersees comme vn Faucon, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Lanier de dessus le dos, ne luy semble estre madré, non plus que par dessus les aisles & la queuë. Et si d'auenture il y a des madrures, elles sont petites, rondes & blancheastres: mais quand il estend ses aisles, & qu'on le regarde par le dessoubs, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oiseaux de proye: car elles sont rondes & semees par dessus, comme petis deniers: nonobstant, comme nous auons dict, les pénes de deuant & de dessoubs la poictrine, ont les bigarrures estendues en long sur les costez de la penne. Son col est court & grosset, & aussi son bec. Les Fauconniers voulans faire le Lanier gruyer: le mettent en vne chãbre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinõ lors qu'ils luy baillent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing, que de nuict. Et alors qu'ils sont prests de le faire voller: font feu en la chambre pour l'eschauffer, afin de le baigner en pur vin: puis l'ayant essuyé, le font repaistre de ceruelle de geline: & le portant deuãt le iour, celle part ou est le gibbier, le iettẽt de loin à la Grue, deslors qu'il commẽce à estre iour: s'il ne prend ce iour, il ne laissera estre bon par apres, principalement depuis la my-Iuillet, iusqu'a la fin d'Octobre. Le Lanier est femelle, son masle est nõmé Laneret. Il n'est aucun oiseau qui tienne mieux sa perche: & parce qu'il ne s'en part l'hyuer, aucuns ont dict que c'est l'Aesalon de Pline, & aussi des Grecs.

Du Hobreau.

ON ne cognoist de tous oiseaux de Fauconnerie aucun de moindre corpulence que le Hobreau apres l'Esmerillon. Le Hobreau est oiseau de leurre, & non de poing, aussi est il du nombre de ceux qui volent haut, comme le Faucon, le Lanier, & le Sacre. Quand auons voulu descrire du Hobreau, le voyant conferé à vn Sacre, n'auons trouué gueres de difference, sinon en la grandeur. Il n'y a contreé ou les Hobreaux ne suiuent les chasseurs: car le vray mestier du Hobreau, est de prendre sa proye de petits oiseaux en volant. Parquoy il n'y a aucun



paisant, ou homme de basse condition, qui ne le cognoisse. La comparaison des petits poissons en l'eau, pourchassez des plus grands, est comforme à celle des pitits oiseaux en l'air pourchassez du Hobreau: car tout ainsi comme les poissons chassez par les Daulphins, ne se sentans estre en seureté dedans leur element, ont recours à se sauuer en l'air, & ayment mieux estre à la mercy des Canards, & autres oiseaux de marine, qui volent au dessus de l'eau, que de se donner en proye à leur ennimy: tout ainsi les Hobreaux, aduisans les chasseurs aux champs, allans chasser le Lieure ou la perdrix, accompagnent les chasseurs en volant par dessus leurs testes, esperans trouuer rencontre de quelque petit oyseau, que les chiens feront leuer. Mais comme aduient que

les Farlouses, Proyers, Concheuis, & Alouettes ne se branchent en arbre, se trouuans sur terre à la gueule des chiens, sont contraints de s'esleuer en l'air, par ainsi se trouuans cõbatus des chasseurs, & des Hobreaux, ayment mieux se donner en proye aux Chiens, ou chercher moyen de trouuer mercy entre les iambes des Cheuaux, & se laisser prendre en vie, plustost que de tõber à leur mercy. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'air. Il a celà de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les suit que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departant, va trouuer l'oree de son bois de haute fustaye où il se tient & perche ordinairement. Le Hobreau a le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaunes. Les plumes qui sont au dessous de ses yeux, sont fort noires, tellement que cõmunement depuis le bec elles continuent de chasque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vn autre courte ligne noire en chasque costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quãd au sommet de la teste, il est entre noir & fauue: mais a deux taches blanches par dessus le col. Le dessouz de la gorge, & les deux costez des temples sont roux sans madrures. Les plumes de dessouz le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estans brunes par le milieu, ont quelque petite partie des bords blanchastre. Les aisles sont bien mouchettees par dessous, mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchant point au milieu. Tout le dos, la queuë, & les aisles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinõ que commençant depuis les trois doigts, lesquels il a longs, au regard des iambes qui sont courtes. Sa queuë est fort bigaree par dessouz, de taches rousses tressees, en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nõme les iambieres) qui couurent les cuisses, sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroict. Le voyant voller en l'air, l'on apperçoit le dessouz de la queuë, & l'entre-deux des iambieres rougeastre.

Il y a vn oiseau qu'on appelle Ian le blanc, ou l'oiseau sainct Martin, & vn autre de mesme espece, qui s'appelle blanche queuë, que volans par la campagne chassent aux Alouettes: & s'ils en aduisent aucune, ils sont coustumiers de se ietter dessus: mais elles ont recours à se garentir en l'air, & gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir: car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste gueres à l'auoir deuancee. Et s'il la prend, lors ce Ian le blanc, ou l'oiseau S. Martin, l'entreprend contre le Hobreau, combien qu'il soit

plus viste: & les auons veu tomber tous deux attachez ensemble. Aucuns ont voulu dire que nostre Hobreau, est-ce que les Grecs appeloient Hypotriorchis, & les Latins, Subuteo.



De l'Esmerillon, ou Emerillon.

L'Esmerillon est le plus petit oiseau de proye dont les Fauconniers se seruent. Il est de poing, & non de leurre: cõbien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est fort hardy de courage: car combien qu'il ne soit pas gueres plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdrix, la Caille, & tels autres plus grands oiseaux que luy, de tel courage, qu'il les suit souuentes-fois iusques aux villes &

villages, Il represente si naïfuement le Faucon, qu'il ne semble differer, sinon en grandeur, car il a mesmes gestes, mesme plumage, & de mesmes mœurs, & en son endroit a mesme courage: parquoy il le faut maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre tous les autres oiseaux de proye, qui n'a distinction de son masle à la femelle: car l'on ne trouue point de Tiercelet à l'Esmerillon. Aucuns pensent que Lyers Hyerax en grec, & Leuis Accipiter en latin, soit nostre Emerillon: & les oiseaux de proye, qu'Aristote nomme Leues, nous semblét estre les Esmerillons.

Du Fau-perdrieux.

NOus mettons les Fau-Perdrieux au nombre des oiseaux de rapine: lesquels n'auons gueres accoustumé de nourrir pour nous seruir à prendre les oiseaux sauuages, car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu de leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le connin. Ils volent encores mieux que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet: qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres & Faucons, au lieu de Milan, Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soudain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, ils s'essayent à fuyr au loing, & non pas en haut, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Aussi le Fau perdrieux, qui est aussi de grande force se defend vaillamment, car il est beaucoup plus fort qu'vn Milan. Cela est cause qu'il faut pour le moins, lascher quatre oiseaux pour le prendre. Il n'est pas amy du Hobreau ne de la Cerserelle, comme il appert quant lon va à la chasse de la Caille auec les chiens que le Hobreau a accoustumé suyure, car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est contrainct de s'en fuir, pour euiter sa passee: car le Fau-perdrieux est oiseau qui volle assez roide pres de terre sans gueres battre pres des aisles. Mais afin que facions mieux entendre de quelle espece d'oiseau de proye & rapine pretendons parler, nous dirons la la figure & couleur. Le Fau perdrieux est quelque peu de moindre corpulence qu'vn Milan, toutesfois plus haut eniambé, ayant le bec & les ongles moins crochus que tous autres oiseaux de rapine. Aussi il boit quãd il se trouue à quelque mare: sa iambe est bien deliee & iaune, couuerte de tablettes: sa queuë est noire, comme aussi le

bout des aisles, mais les plumes sont tannees obscures : le dessus de sa teste, & dessoubs la gorge est blancheastre, tirant sur le rouge, comme aussi est le dessoubs du ply des aisles aux deux costez de l'estomach: les plumes qui luy couurent les ouyes sont noires : son bec ioignant la teste est de couleur plombee, mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oiseau passager au pays de France, car on le trouue faisant son nid sur les sommitez des hauts arbres separez par les plaines d'Auuergne le long des glapiers, où il fait moult grands dommages sur les Connils. Il a le col bien court, au contraire de l'Autour qui l'a long. Aucuns tiennent que le Fau-perdrieux estoit nommé par les Grecs & Latins, Circos & Circus.

De tous oiseaux de proye, qui seruent à la Fauconnerie.

VNe grande partie des oiseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coquu, ont communement les plumes de la queuë & des aisles beaucoup madrees. Tous ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns aux autres : car ils ne semblent estre differents qu'en grandeur, veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muë, qui faict qu'ils en sont appellez Hagars, ou Sors, tout ainsi qu'on faict des Harans enfumez, surnommez Sorets.

Il y a grande partie des oiseaux de proye qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne où ils s'en reuont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les prendre, & les nous apporter, qui est cause de nous les faire cognoistre: car sans celà nous n'en pourrions auoir aucune espece estrãgere. Et pource qu'on les prend le plus souuent auec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes, à qui ne la sçait oster, nous en dirons la maniere. Il faut auoir du sablon menu & sec, & cendre nette, meslez ensemble : & de celà saupoudrer le lieu & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant battu des moyeux d'œufs, faudra oindre le lieu englué auec vne plume, & le laisser là deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre frais fondus ensemble, & oindre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant faict tiedir de l'eau, faut lauer l'oyseau, puis l'essuyer auec du linge net, & dessecher l'oiseau. On ne les doit oster du

nid qu'ils ne soient forts, & se sachent tenir sur les pieds, puis les te-nir sur vn bloc ou perche, pour mieux demener leur pennage, sans le gratter en terre. Les oiseaux de Fauconnerie sont communement prins niais, branchers, ou sors. Il faut le paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra, car elle leur fera bon pennage. Si on les prend trop pe-tits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pourront auoir mal aux rains, en sorte qu'ils ne se pourrõt soustenir. Ceux qu'on prend sors, est quãd ils ont mué. Le past & chair bõne outre l'ordinaire des oiseaux de fau-connerie est, leur donner des cuisses, ou du col de poulles. Les chairs froides leurs sont bien mauuaises. Les chairs de bœuf, de porc & au-tres leur sont de forte digestion: mais particulierement celle des be-stes de nuict les pourroient faire mourir, sans qu'on s'apperceust de la cause. Et afin de s'en donner de garde, ie te mettray icy des bestes de nuict: c'est à dire, qui volent la nuict, & ne bougent gueres de iour, par ce que si les oiseaux de Fauconnerie en mangeoient, ils en mourroient. I'en trouue dix. Le grand Duc, le moyen Duc, ou Hibou cornu, Hibou sans cornes ou Chahuant, Cheueche, Huette, l'Effraye, ou Fresaye, Corbeau de nuit, Faucon de nuit, ou Chalcis, & Souris chauue. La chair de poulle estant douce & delectable, trouble le ventre de l'oiseau, s'il la mange froide: parquoy l'oiseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en vollant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucu-nes. A tel inconuenient, faut paistre l'oiseau de petits pigeons ou peti-tes Irõdelles. Chair de Pie, & vieils Coloms est amere & mauuaise aux oiseaux. La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue, qui aduient par sa pesanteur, qui leur cause indigetion. Et s'il est necessité de paistre l'oiseau de grosse chair, par faute de meilleure, soit trempee & lauee en eau tiede, si c'est en hyuer, & il la faudra espraindre: en esté il ne la faut lauer qu'en de l'eau froide. Il faut entretenir l'oiseau de quelque bon past vif & chaut, car autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit donner aux oiseaux, soit sans gresse, nerfs, ne veines: & ne les faut laisser manger leur saoul tout à la fois: mais par po-ses, en les laissant manger leur saoul tout & par fois leur musser la chair deuant qu'ils soiẽt saouls, puis la leur rẽdre: mais qu'ils ne voyẽt la chair de peur de les faire debattre. Aussi est bon leur faire plumer petits oi-seaux comme ils faisoient au bois.

Si vostre oiseau de proye est trop gras, il le faut ameigrir par medi-cament laxatif, comme d'aloës meslé auec la chair qu'on leur donne à manger: mais cependant il les faudra nourrir de quelque bon past

vif & chaud, autrement on les mettroit trop bas. Apres qu'ils auront esté purgez, les faudra preparer à la proye: & mesme quand on les voudra faire chasser, il ne sera mauuais de leur mettre en la gueulle des estouppes couuerte de chair, en forme de pillule, & leur faire aualler au soir, afin qu'au matin ils reiettent icelle pillule, auec plusieurs excremens pituiteux, par ce moyen seront rendus plus sains, plus appetissez, plus auides, plus legers, & plus promps à la proye. La chair de porc, donnee chaudement auec vn peu de poudre d'aloës, fait esmeutir l'oiseau: mais il faut obseruer, qu'apres qu'il aura esté purgé, qu'on le mette en lieu chaud, & le tenant sur le poing, le paistre de quelque oiseau en vie: car alors il a les entrailles destrempees. Les oiseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle: aussi font les oiseaux femelles de proye, qui en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la muë, comme ailleurs: & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mort. Les Fauconniers nous ont laissé par quels signes on le cognoistra: car alors le fondement leur enfle, & deuient roux, les narilles aussi, & les yeux.

On dresse vn vol pour le Heron auec les oiseaux de proye. Et le Herō se sentant assailly, essaye à le gaigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oiseaux de riuiere: & luy se sentant pressé, met son bec contremont, & par dessouz l'aisle, sachans que les oiseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuent qu'il en meurt plusieurs qui se le sont fiché en la poictrine.

Si vostre oiseau a la fieure apres long trauail ou autres accidens, le faut mettre en lieu frais sur perches enuoloppees de drappeaux mouillez, & le nourir peu & souuent de chair de petis poullets trempee premieremēt en eau où aura trempé semences de courges, ou de cōcōbres. S'il est refroidy, le faut tenir chaudement, & le nourrir de chair de poulet masle, ou de pigeons trempez en vin, ou en decoction de sauge, mariolaine, ou autre semblable. S'il a des pouls, faut oingdre sa perche auec ius de morelle, ou d'aluine. S'il a des vers dedans le corps, faut mettre sur sa viande fueilles de peschers. S'il a les gouttes à l'aisle ou à la cuisse, faut luy tirer quelque goutte de sang de la veine qui est souz l'aisle, ou dessoubs la cuisse. S'il est podagre faut oingdre ses pieds auec ius de l'herbe nommee laicterolle, mesme la perche où il sera. L'oiseau de proye proprement, est celuy qui prend l'oiseau & luy couppe la gorge. L'Aigle frappe l'oiseau de ses ongles, puis le prent & le mange. Il y a vne espece d'Aigles qui tueront en vn iour plus de cent oiseaux, com-

bien qu'vn ou deux leur suffise pour leur viure.

Les meilleurs oiseaux de proye, sont ceux qui paisent dix ou onzẽ onces: à grande peine en trouue l'on qui en paisent douze. Il en ya beaucoup qui ne paisent que sept ou huict onces: & ceux cy sont fort legers. Tous oiseaux de proye ont le bec & les ongles crochus.

L'estomach des oiseaux de proye est fort poinctu & aigu, afin que plus facilement ils soient portez par l'air: ayans les aisles & queüe fort ample & grande. Ils se paissent principalement du cerueau des oiseaux & aussi de la chair. La proye la plus commune des oyseaux, sont les Coulombs, ou Pigeons, & oiseaux ne riuiere: pource qu'il en y a grande quantité, tant pour fecundité, que pour la ffluence de la nourriture. Aucuns oiseaux de proye prennent le gibbier au plus haut: les autres volans en bas, aucuns ne se fiants, en leurs aisles prennent les oiseaux à terre. Ce que cognoissans les pigeons, & voyans vn oiseau de proye de ceux qui prennent en haut, ils se tiennent en terre, ou pres de terre: & si c'est de ceux qui prennent en bas les pigeons, contre leur naturel, montent tant qu'ils peuuent. Entre les oiseaux de proye, on met le Sacre pour le plus fort & vaillant, & est le meilleur: apres luy, on met celuy qui a de coustume de voler en rond, & tout autour de quelque chose, comme font les Aigles, ne prenant ne chassant aux petits oiseaux. Le tiers lieu tiént l'oiseau de proye qu'on appelle Montain, qui a cela de propre, qu'il regarde souuent ses pieds: & si est fort despit, comme sont communement les oiseaux de proye, car à peine veut reuenir quand il a perdu sa proye. Apres y a le Pelerin, ainsi nommé par ce que il fait de grands chemins; le meilleur est celuy qui a le bec de couleur bleuë, & est le plus commun de tous. On ne fait de tous les autres oiseaux de proye cas pour la Fauconnerie, Les meilleurs oiseaux pour la Fauconnerie, sont ceux qui ont les pieds blanchissants sur le iaune, & ceux qui ont, quand ils commancẽt à crier, leur voix deliee, gresle, & haute, se finissant en vne voix plus grosse & basse: car les grans criards, ne sont pas bons pour la vollerie, parce qu'ils font peur aux oiseaux, les chassent. Le propre des oiseaux de proye est, auec grande vehemence se ruer sur la proye. Albert escrit, qu'vne Aigle ayant osté vne Perdrix à vn Faucon, que le Faucon fut si courageux, qu'en montant il frappa l'Aigle par la teste de telle force que luy & l'Aigle en moururent.

Les oiseaux de proye ont le bec, les ongles & leur haleine veneneuse, infecte & dangereuse: combien que celle de l'oiseau que les Latins appellent

appellent Accipiter, soit legere, & de facile digestion & concoction, & bonne au goust: & si est fort bonne pour la douleur des boyaux, & du ventricule, & de l'estomach, & si profite au cœur. Ceux que les Latins appellent Astures, aiment fort la chair d'Escreuisse, à ceste cause, on leur en baille quand ils ont bien vollé, pour les recompẽser & inciter mieux à leur deuoir: combien que de'ux mesmes ils n'y chassent. Ie me'sbahy de ce que dit Aristote, que les oiseaux de proye, qu'on appelle Accipitres en Latin, ne mangent point le cœur des oiseaux qu'ils prennent, ou qu'on leur dõne, veu qu'ils en sont sur tout friands. Mais possible qu'il y auoit de son temps autres genres d'oiseaux de proye, que les nostres: ou que la diuersité des regions cause cela. Tout oiseau qui mãge chair peut estre apprins & enseigné pour la vollerie, & pour la chasse des oiseaux: parquoy on peut leurrer & affaçonner pour la vollerie, & la Pie, qui mange les Passereaux, & le Corbin, qui mange les Alouëttes: car si ces deux bestes sont apprises, elles prennent les Perdrix. Entre les grans oiseaux de proye y a difference en bonté selon les pays dont ils viennent, & se prennent: car ceux qui viennent d'Armenie sont fort bons, ayans les pieds blancs, & beaux: apres ceux cy les meilleurs sont ceux d'Illirie, qui sont grãds de pieds & de corps: apres sont ceux de Sarmatie, fort grands aussi de corps: & ces trois genres excedent tous les autres en bonté. Et ce du genre des grands: car du gẽre des petits, les meilleurs sont ceux qui ont les pieds iaunes: ou noirs, & qui sont d'Italie. Aux oiseaux de proye deux choses sont grandement requises pour estre bons: c'est assauoir, qu'ils soient bien appriuoisez, & non farousches, & qu'ils soient vaillants, hardis, & courageux. Mais parce que l'audace & hardiesse, le plus souuent est iointe auec orgueil, fiereté, & rebellion, peu souuent on les trouue vaillans & dociles ensemble, car ceux qui croyent facilement, sont bien priuez. On ne voit donc gueres de Faucons hardis & vaillans, estre aisez à leurrer: & gueres d'Aigles bien appriuoisees, estre hardies & vaillantes, car la hardiesse les rend rebelles & farousches. En nourrissant l'oiseau de proye, faut bien se donner de garde de leur bailler à vn mesme past de deux sortes de chair, ne de la chair qui soit de vieille beste ou maladiue. La chair de Lieure, de Connils, de Chiens, de Rats, de Renards, de Perdrix, de Poullets, & generalement de toute chair qui vit de grain, leur est bon: comme aussi celle des petits oiselets. La chair de Chats de Loups, & des oiseaux de rapine, ne leur vaut rien à manger. La ceruelle, le poil, & les os des bestes à quatre pieds leur sont dangereux

à leur past à manger. La chair des oiseaux de riuiere est indifferente, ne trop bonne ne trop mauuaise. Toutesfois la plus nuisante est celle des grands oiseaux de riuiere, comme des Oyes, & des Cignes, & ceux là qui sont de nature seche, comme les Cigongnes, & les Grues. La chair des Ours leur est saine, & aussi celle de Porc non trop gras. Les oiseaux de proye endurent des maladies & de l'esprit & du corps. Les maladies du corps sont cogneuës par leur esmutissement, & quand ils ont leur plume toute rebouschee, ou qu'ils tiennent les yeux fermez, auec difficulté de leur voix, & s'ils sont long temps sans manger ne boire. C'est signe de santé quand leur esmutissement est blanc, & d'vne seule couleur, qui n'est ne trop liquide & clair, ne trop espois & dur. On guerist les oiseaux de proye comme les hommes. On les guerist par diete: & alors on leur baille, apres auoir esté long temps sans manger de la chair trempee en vinaigre. On les guerist aussi par vomissement, qu'on prouoque par cotton ou chanure meslez auec la chair qu'on leur donne, & si on laisse de petits os en leur chair: car entre les bestes qui mangent chair, elles reiettent seules la viande par la bouche. Ce qui leur fait aualler la chanure, ou cotton, & les osselets, c'est leur gourmandise & voracité. On guerist aussi les oiseaux de proye par purgation, qui se faict ou auec aloës, ou rheubarbe, ou erithodanon, poiure, mastic, fueilles de laurier, & auec myrrhe. Qui plus est, ils endurent bien les plus forts medicaments, aussi bien qu'ils font la seignee & le cautere. Les oiseaux de proye aiment sur toutes les herbes, la mente & la sauge: & sur tous les arbres, le saule & le sapin. S'ils boiuent souuent du sang d'oiseau estant tout chaud, ils en deuiennent plus forts & puissants. Ils ayment & se trouuent bien d'estre mis au Soleil, & d'auoir l'eau à commandement, & de faire exercice, comme font tous autres oiseaux. Le poumon auec le fiel d'vn porc leur est bon, donné souuent en past, car celà les purge. Si tu veux qu'ils changent de plume & de poil, baille leur à manger des rats ou souris saupoudrez de poudre de petits poissons: ou leur donne de la chair de gelines nourries de serpens. Les oiseaux de proye different fort en grandeur, ayans tous leur plumage madré & diuersifié comme de taches: ils font leurs nids és lieux hauts & pierreux, & couuent vingt iours. Pline en met de seize sortes d'especes. On dict aussi que les Pigeons cognoissent bien le naturel de tous ces oiseaux: car quand ils aduisent ceux qui prennent leur proye en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prẽnent leur proye à terre ils s'en volent incontinent en haut contre leur naturel.

En vne partie de Thrace, les habitans & les oiseaux de proye giboyent & chassent és oiseaux ensemble & comme en communité : car les habitans de ce pays là, font leuer les oiseaux des buissons & des bois, & ces oiseaux de proye sont si faits à celà, que les voyans voller, ils volent & prennent le dessus, les faisant deprimer en terre, lesquels sont prins par ces oiseleurs qui les departent à ces oiseaux de proye qui les rabattent.

De la diuersité des Faucons, & comme on cognoist les meilleurs.

IE vous declareray seulement comme il faut gouuerner les Faucons: car le sçachant, facilemẽt on sçaura gouuerner tous les autres. Il y a de plusieurs sortes de Faucons: aucuns sont muez de bois, les autres sont sorts, & les autres sont muez, & tiennent du sors, les autres sont appellez niais, qui ont esté prins au nid. Et si y a de grands Faucons, de moyens & de petits, qui sont differents en plumes, pays, & nature. Les vns se paissẽt d'oiseaux marins & de marais, lesquels sont appellez Faucõs riuereux : il en y a qui se paissent d'oiseaux champestres, comme de Corneilles, Estourneaux, Merles, Mauuis. Il y a vne maniere de Faucons, qu'on appelle apprins de repaire: autres qui sont appellez passans: autres qui passent par dessus la mer, & viennent de loingtain pays en autre region, qui sont appellez Faucons pelerins d'outre-mer. Les plus hardis Faucons de tous, sont ceux du Royaume de Chip, requi sont fort petits & de rousse plume, cõme sont ceux de Sardaine: & prennent le Cigne, la Gruë, & le Hairon. Toutesfois les plus à priser, sont ceux qui ne sont ne trop grãs ne trop petis qu'on appelle Faucons morans, lesquels on prent sur la falaise de la mer, que nous auons nommé Pelerins: parce qu'ils n'ont gueres esté ne seiourné en leurs pays. Le Faucon pelerin a grosses espaules, & les aisles longues, & en filãt comme la queuë d'vn Esperuier, les pẽnes rõdes: que la queuë soit de plein pouce que le bout ne soit blanc & que les netfs de la queuë soiẽt bien vermeils. Pour estre bon il doit auoir les pieds semblables à ceux d'vn butor bien fendus & vers, les ongles noirs, bien poinctus & tranchans. Que la couleur du bec, qu'il doit auoir grosset, & pieds, soit tout vne: ayans les narines grandes & ouuertes. Il doit auoir les fourcils vn peu hauts & gros, & les yeux grands & cauez, & la teste vn peu voultée, & rondette par dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette soubs le bec, de sa plume. Il doit auoir le col long,

& haute poictrine : & vn peu rondette sur les espaules, à l'assembler du col. Il doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant & familleux. Ses plumes doiuent estre blanches & coulourees de vermeil, bien noüees & grosses: les sourcils blancs, la teste grise, & les iouës blanches, coulourees de vermeilles plumes, & le dos de couleur bise, comme le dos d'vne Oye, & les plumes larges & rondes, enuironné de blãc bien coulouré: & ne doit point estre gouet, & se doit entresuir de plumes, de pied & de bec. Faucon de telle sorte, sera bon sur tous, s'il est bien gouuerné.

Comme on doit mettre en arroy & porter le Faucon.

VN Faucon nouueau prins, doit estre chillé en telle maniere, que quand la chillure laschera, que le Faucon voye deuant, pour voir la chair deuant luy: car il souffre moins quand il la voit à plain deuant soy, que s'il la voit par derriere : & ne doit point estre chillé trop estroit ny ne doit estre le fil dequoy il est chillé trop delié, ne noué sur la teste, mais doit estre retors. Vn Faucon nouueau doit auoir nouueau arroy, comme vn grand blanc, & nouueaux gects, le tout de cuir de Cerf: auec la lesse de cuir attachee au gant : puis faut auoir vne petite brochette penduë à vne petite corde, de laquelle soit manié souuent le Faucon, car plus est manié & touché, & plus s'en asseure, & aussi que la main le salist d'auentage, & qu'il se pourroit blesser de son bec en le maniant. Il luy faut deux sonnettes, afin qu'on le puisse mieux trouuer · ouyr remuer, & gratter. Il doit auoir vn chapperon de bon cuir, bien fait, & bien en forme, fort esleuee & bossue endroit les yeux, bien profond, assez estroit par dessoubs, afin qu'il tienne bien à sa teste, mais qu'il ne le blesse. On luy doit aussi vn peu espointer les ongles, & le bec, non pas tant qu'ils saignent.

Comme on doit affaiter vn Faucon, & mettre hors de sauuagaine.

ON dict que le Faucon sor, qui a esté prins bien à heure sur la falaise, & estoit passé la mer, est celuy où y a plus d'affaire, aussi est il le meilleur. Faut donc apres l'auoir mis en tel ordre que dessus, paistre cest oiseau de bonne chair, & chaude, de couloms & autres oiseaux vifs à pleine gorge, deux fois le

iour, iuſques à trois iours: car ne luy faut oſter tout à vn coup la vie dequoy il vſoit: & eſtant nouueau, il mange plus volontiers la chair chaude, que autre. En luy baillant à manger, on le doit hucher: afin qu'il cognoiſſe quand on luy voudra donner à manger, en luy oſtant le chapperon en paix: puis on luy doit donner deux bequees de chair ou trois, & apres luy auoir remis ſon chapperon, baille luy en encore autant: mais prens garde qu'il ſoit tellement chillé qu'il ny voye goutte. Les trois iours paſſez, ſi tu le vois friant à la chair, & qu'il mange volõtiers, reſtrains luy ſa viande c'eſt à dire, que tu luy donnes moins & ſouuent, qu'il n'aye en gorge qu'vn bien peu vers les veſpres: en le tenant longuement la nuict auant que tu le couches, le mettant couché ſur vn treteau bien ſeant, afin qu'on le puiſſe la nuict reſueiller. Puis ſe doit leuer deuant le iour ſur le poing, auec la chair doiſelet vif. Quand on luy aura tenu ceſte reigle deux ou trois nuicts, & qu'on voye que le Faucon ſoit plus mat qu'il ne ſouloit, & qu'il face ſigne de ſeureté & ſoit aigre de la bonne chair, ſi luy mue ſa viande, en luy donnant petit & ſouuent chair de cœur de Porc, ou de Mouton. Sur le ſoir quand il ſera nuict, ſans le prendre, l'œil luy ſoit vn peu laſché du fil dequoy il eſt chillé, en luy iettant de l'eau au viſage quand on le mettra coucher afin qu'il ayt moins de ſommeil, & le veillant toute la nuict, en le tenant ſur le poing le chapperon hors la teſte. Que s'il auoit trop veu, & qu'il fiſt ſigne d'eſtre vn peu effroyé, ſoit porte en lieu obſcur, fors qu'on voye mettre le chapperon: puis ſoit abbeché de bonne chair, & ſoit veillé par pluſieurs nuicts, tant qu'il ſoit mat & qu'il dorme ſur le poing par iour: combien que le laiſſer vn peu dormir ſeurement, eſt vne choſe qui bien l'aſſeure. Au matin au point du iour, qu'il trouue la chair chaude dequoy il ſera abeché. Or parce qu'il y a des Faucons, de diuerſes ſortes: car l'vn eſt mué de bois, l'autre eſt prins de repaire & a eſté à luy longuement, l'autre eſt ſor, duquel auons parlé, encores qu'ils ſoient ou ſorts, ou muez, ou niais, ſi ſont ils de diuerſe nature, parce les faut gouuerner diuerſement: qui eſt la cauſe qu'on n'en peu bailler regles propres: car ceux qu'on trouue amiables, de doux affaitement & de bonne fin, doiuent eſtre affaitez ſans leur donner grand peine. Et quand l'auras mis en tel eſtat, tant pour voller, comme de luy faire auoir faim, ſi tu vois ſigne de ſeureté, tu luy pourras oſter ſon chapperon de iour, loing de gens, en luy donnant vne bequee de bonne chair, puis luy remets tout en paix, en luy en donnant encores vn peu. Sur tout, faut ſe garder de luy oſter ſon chapperon ou remettre, en

lieu où il puisse auoir effroy : car celà perdroit ton oiseau. Quād il aura apprins à voir les gens, si tu vois qu'il eust faim, oste luy le chaperon, & luy donne vne bequee de chair, luy monstrant droit à ton visage car par celà il n'aura peur des personnes. Et puand il sera nuict, luy soit coupé le fil dequoy il sera chillé, & ne soit veillé, si tu le voy assez asseuré entre les gens : mais soit mis sur vn treteau aupres de toy, afin d'estre reueillé la nuict deux ou trois fois, & le mets sur le poing deuant iour: car trop veiller son Faucon n'est pas bon, qui assenrer le peut par autre voye Que si par bon gouuernement & pour luy auoir esté courtois, & gardé d'effroy, & veillé ton oiseau se trouue seur, & qu'il mange & se batte à la chair deuans les gens, donne luy lors de la chair lauee en l'abechant au matin, si qu'il ait la fosse de la gorge pleine : laquelle mettras tremper en eau claire, vn demy iour, & luy feras battre deuant les gens en luy baillant au matin à Soleil leuant l'aisle d'vne Poule. Et au soir en luy remettant le chapperon prens le pied d'vn Cōnin, ou d'vn Lieure qui soit couppé au dessus des orteils & escorché, en ostant les ongles, le faisant tremper en bonne eau, & vn peu espraint : que tu luy donneras auec vne ioincte du gros de l'aisle d'vne geline. Se faut bien donner de garde de bailler plumes à ton oiseau s'il n'est bien seur, autrement il ne s'oseroit ietter sur ton poing : car il faut qu'il soit tenu & alors qu'il fera signe de ietter, oste luy le chapperon tout en paix, par la tirouere en luy donnant par deux fois de la chair lauee, & l'autre iour de la plume, selon que ton oiseau sera net dedans le corps: quand il aura ietté sa plume, si luy remets le chapperon sans luy donner à manger, afin qu'il iette sa glette, Estant curé de plume & de glette, soit abeché de chair chaude, deuant les gens, deux ou trois bechees à la fois & au soir fais luy tirer l'aile d'vne geline, aussi deuant les gens. Si tu le trouues bien seur, & de bonne fin & aigre, adonc est temps de le faire manger sur le leurre. Il faut regarder, si les plumes que ton Faucon iette sont ordes & gletteuses : & si l'ordure est de couleur iaune, car alors faut mettre peine de le rendre net par dedans, auec plumes, & chair lauee. Que s'il est net, ne luy donne si fortes plumes, qui sont pieds de Lieures & de Connins, mais luy faut donner plume qui est prinse sur la ioincte de l'aisle d'vne vieille geline, ou la ioincte mesme de l'aisle, ou celle du col, decouppee par entre les ioinctures, quatre ou cinq fois, lauee & trempee en eau froide. Pour la fin de ce chapitre, il est asseuré qu'il faut plus long temps a affaiter & veiller vn Faucon mué de bois, qu'il ne faict vn sor, qui a esté prins en passant : & aussi qu'il

y a plus d'affaire à vn faucon prins de repaire, & qui a esté bien longuement à luy, qu'il n'y a vn qui a esté acuré.

Comme on doit leurrer vn Faucon nouueau affaité.

AVant que monstrer le leurre à vn faucon nouueau, faut considerer trois choses. La premiere, qu'il soit bien seur de gens, de chiens, & de cheuaux. La seconde, qu'il ayt grand faim: en regardant l'heure du matin & du soir. La tierce, qu'il soit net dedans. Il faut que le leurre soit bien encharné d'vn costé & d'autre, & estre en lieu secret, quand tu voudras alonger la laisse à ton faucon & le deschapperonner, en l'abbechant sur le leurre sur ton poing, puis luy faut oster, & le cacher qu'il ne le voye. Et quand ton faucon sera descharné, iette ton leurre si pres de toy qu'il le puisse prendre, de la longueur de la lesse: & s'il le prend seurement, on doit crier hae, hae, & le paistre sur le leurre cõtre terre, en luy donnant dessus la cuisse d'vne poullette toute chaude, & le cœur. Si tu l'as ainsi leurré au vespre, ne luy donne qu'vn peu à manger: & soit leurré si à heure, que quand il aura esté accoustumé, tu luy puisses donner de la plume: & vn osset d'vne ioincte, & le lendemain soit mis sur le poing, au poinct du iour: & alors qu'il aura ietté sa plume, & sa glette, soit abeché d'vn peu de bõne chair chaude. Le lendemain quãd il sera grand iour, & temps de le paistre, prens vne corde, & l'attache à sa lesse, & t'en va en vn pré bien net & bien vny, & l'abeche sur le leurre, comme deuant dit est, puis le descharne: & si tu voy qu'il ait bonne faim, & ait prins le leurre roidemẽt, si le baille à tenir à quelqu'vn qui bien le lasche au leurre. Adonc tu dois desployer la corde, & le traire arriere quatre ou cinq fois: & celuy qui le tiẽt doit tenir à la main dextre, le chaperõ dudit faucon. Que si le faucon vient bien au leurre, & qu'il le prenne incontinent & roidemẽt, laisse le mãger deux ou trois bequees, puis le descharne, & l'oste de dessus le leurre, & luy mets le chapperon, & puis le rebaille à celuy qui le tenoit, & l'eslongne, & le leurre ainsi de plus loing, & le pais contre terre sur le leurre, en huant & criãt hae, hae, & ainsi le leurreras chacun iour de plus loing en plus loing, tant qu'il soit bien duit de venir au leurre, & de le prendre seurement: apres soit leurré entre les gens, en se gardant qu'il ne vienne chiens ou autre chose dequoy il ayt effroy. Et en l'ostant de dessus le leurre, mets luy le chapperon sur le leurre. Et estant bien leurré à pied, faut le leurrer à cheual: ce qui se fera plus aisément, si quand tu le leurre

à pied, tu fais venir des cheuaux aupres de ton Faucon, afin qu'il les voye en les approchant de luy quand il mangera sur le leurre, en les faisant tourner autour de luy : mais que les cheuaux soient paisibles, afin qu'ils ne luy facent peur. D'auantage, pour mieux dire l'accoustumer auec les cheuaux, qu'il les cognoisse, porte le Faucon sur le leurre, quand il mengera, en haut pres du cheual: ou le porte à cheual, & le fais manger entre les cheuaux. Et quand il les aura bien accoustumez, & qu'il ne fera nul semblant de les craindre, tu le pourras bien leurrer à cheual en ceste maniere. Faut que celuy qui tiendra le Faucon pour le laisser aller au leurre soit à pied, & celuy qui aura le leurre sera à cheual: & quand il branslera son leurre, celuy qui tient le Faucon luy ostera le chapperon par la tirouere, & celuy qui tient le leurre doit huer & crier, hae, hae : que s'il prend le leurre roidement par dessus & ne doute ny gens ny cheuaux, oste luy la obecanne, & soit leurré de plus loing, & en plus longue tiree. Et pour faire venir le Faucon nouueau, & l'accompagner en la compagnie des autres, faut que deux tiennent les Faucons, & deux qui les leurrent: mais celuy qui tiendra le Faucon nouueau, ne laissera pas si tost aller le sien au leurre comme fera l'autre. Adonc sera ietté au Faucon nouueau le leurre, & quand il sera cheut sur le leurre, son maistre le doit porter sur son leurre, manger auec les autres Faucons. Celà faisant trois ou quatre fois, il les suiura, & aimera. Et si voullez qu'il ayme les Chiens ce qui est necessaire, les faut appeller autour de luy, quand on fera tirer, plumer, ou manger son Faucon.

Comme on doit baigner, faire voller, & hayr le change, à vn Faucon nouueau.

QVand ton Faucon aura bien esté leurré à pied & à cheual, & qu'il sera prest d'estre ietté à mont, & il aura mangé de bonne chair sur le leurre, & sera tout hors de sauuagine, & sera vn peu recouuré & efforcé de la peine qu'on luy aura donnee, & aura les cuisses plus plaine de chair, offre luy de l'eau pour se baigner. Regarde quand le temps sera beau, chair & temperé: puis prens vn bassin si profond que l'oiseau soit en l'eau iusques aux cuisses, soit emply d'eau, & mis en lieu secret: puis ayant dóné clair chaude à ton Faucon, & leurré au matin, apporte le en lieu haut, & la le tiés au Soleil iusques à ce qu'il ait enduit sa gorge, luy ayant osté son chapperon,

peron, afin qu'il se manie : celà fait, remets luy le chapperon, & le mets bien pres du bassin. S'il veut saillir sur l'herbe ou dedans l'eau, si le laisse aller : & afin qu'il sente l'eau, frappe d'vne vergette dedans, & le laisse la baigner tant comme il voudra. Quand il fera semblant de s'en aller, mets de la chair en ton poing, & luy tends : & regarde qu'il ne saille hors, sans saillir sur ton poing, afin de luy donner vne bechee. Puis leue-le, & le tiens au Soleil, & il se maniera & pourrondra sur ton poing ou sur ton genouil. S'il ne se veut bagner au bassin, essaye de le bagner en eau de riuiere. Le bain donne à l'oiseau grande seureté, aspre faim, & bon courage. Le iour qu'il sera bagné, ne luy donne chair, lauee. Pour bien ietter en haut & faire voler ton Faucon nouueau, le lendemain qu'il se sera baigné, monte à cheual le matin, ou au vespres, alors qu'il a grand faim, & choisis les champs, & le pays où n'y ait ne Couloms ne Corneilles, puis prens ton leurre bien encharné d'vn costé & d'autre, & ayant osté le chapperon, abeche-le sur le leurre, l'ayãt osté de dessus, remets luy le chapperon : puis t'en allant tout bellemẽt contre le vent, oste luy le chapperon. Mais auant qu'il choisisse aucune chose, ne qu'il s'esbate, mets le hors de dessus ton poing tout en paix, & comme il tournoiera, en allant le trot du Cheual, iette luy le leurre, & ne le laisses gueres tournoyer. Et continue celà tous les iours tant au soir qu'au matin. Que si tu vois que ton faucon ne soit bien duit de tournoyer enuiron toy, & de cheoir au leurre, & ne fait semblant d'aimer les autres Faucons, faut le faire voler auec vn qui ayme les autres, & qui ne se bouge de nul change, premierement aux Perdrix : car les Faucons ne les chasse gueres loing. Et si ton Faucon a chassé, & il reuient, vne, deux, ou trois fois, iette luy le leurre, & le paiz sur le destren de ton cheual, & puis le paiz sur le leurre contre terre, de bonne chair chaude, pour le resoudre en volant, afin qu'il reuienne plus legeremẽt de sa chasse. Et si l'oiseau à quoy tu voles est prins, fais luy en manger auec l'autre Faucon : & quand il en aura vn peu mangé, oste-le, & le paiz sur le leurre.

Si tu voles de ton Faucon aux oiseaux de riuierre, & qu'il en soit vn bien prenable : demeure, & le mets souz le vent, & oste à ton Faucon le chapperon, & le laisses aller auec les autres. Quand tu veux faire ton Faucon hautain, & qu'il prenne son hault, il faut faire voler auec le tien vn Faucon bien hautain : mais que le tien soit bien duict de retourner ses chasses, & qu'il ayme bien les Faucons qu'il treuue. Que si

les oiseaux de riuiere sont dedans vn estang, qui ne soit pas grand, ou en vne belle fraiche, on doit laisser aller le Faucon hautain, & celuy qui tient le noueau, doit estre bien arriere au dessus du vent: & quand verra son bon, il le doit deschapperonner, que s'il se bat, c'est pour aller à l'autre: lors le doit aller, si tirera contre le vent droit à l'autre au contremont. Et auant qu'il s'amatisse d'aller apres l'autre, qu'on luy sourde les oiseaux, quand le Faucon hautain sera à poinct, & luy face sourdre sur la queuë. S'il prend l'oiseau, donne luy à manger le cœur & la poitraine auec l'autre. Si ton Faucon va au change, & il prend Coulom ou Corneille, ou autre oiseau de change, qu'il mange, ou la mangé, ne le rudoie, mais reprens-le au leurre, en luy donnant vne bequee de chair, & luy mets le chapperon, & apres n'en volle de deux iours: & quand tu en voleras, n'en vole à faute, si tu peux: Que si par aucune maniere tu ne le pouuois garder d'aller au change, fais pour le dernier remede ce qui s'ensuit. Si ton Faucon a prins oiseau de change, & arriues auant qu'il l'ait mangé, aye du fiel de geline, & en oins la poitrine de l'oiseau qu'il aura prins, qui sera escorchee & descouuerte, & luy en baille à manger peu, afin qu'il ne soit greué, car il la iettera, & s'il ne la iette, si n'aura il courage de voler tel oiseau, & en haira la chair. Ou bien mets dessus quelque autre chose amere, comme poudre de myrrhe, ou ieunes vers menuz detranchez, mais que l'amertume ne soit trop forte. Que si l'amertume auoit dehaité ton oiseau, mouille luy sa chair en eau succree. Aucuns leur mettent deux sonnettes à chacun pied, ou leur cousent les grosses pennes des ailes. Et est bon, encores qu'il vienne du change, luy ietter le leurre, ou faire sourdre vn oiseau de riuiere blessé, afin qu'il le prenne.

Comme on fait prendre le Heron à son Faucon.

A Faire son Faucon bon haironnier, faut que tu l'y mettes en aspre faim, & auoir vn Heron vif, duquel tu feras vne tome à ton Faucon, ainsi. Au matin quand il sera heure de paistre ton oiseau si tu vois qu'il ait faim, va à vn pré, & laisse aller le Heron apres luy auoir brisé les pieds & le bec, & te cache derriere vn buisson: & alors celuy qui tiendra le Faucon luy ostera son chapperon, lequel sera au dessous du vent: & s'il ne veut prendre le Heron, iette luy le leurre que tu auras tous prest: s'il le prend faits luy la cure, en luy donnant premierement le cœur, & quand il aura mangé, baille le

Heron à celuy qui a laiſſé aller le Faucon, lequel en ſe tirant vn peu loing, le tournoyera par l'aiſle. Lors oſte le chapperon à ton Faucon, & le laiſſe aller au branſle: & que celuy qui branſle le Heron ne le iette: mais qu'il attende à le laiſſer cheoir iuſques à ce que le Faucon le prenne au branſle, puis deſcouure la poictrine au Heron, & la fais manger à ton Faucon, & auſſi la moüelle qui ſortira de l'os de ſon aiſle couppee par le bout, que nous appellons la garde. Cela fait, iette luy le Heron, en contenuant deux ou trois iours, tu l'acharneras à prẽdre le Hairon, & à l'aimer: ce qui ſe fera encores mieux ſi au commencement il eſt accompagné d'vn bon Faucon heronnier. Lors ayant trouué le Hairon ſeant, faut que tu le mettes auec ton Faucõ nouueau en haut lieu, au deſſus du vent, & que celuy qui a le Faucon haironnier face charier le Hairon: & quand il aura laiſſé aller ſon Faucon au Hairon, qu'il regarde ſi le Hairon qui volera prendra ſa monſtre, car alors ne laiſſe pas aller ton Faucon apres, & ne luy oſte pas le chapperon: mais s'il ſe deſconfit, & qu'il fonde en l'eau, & que le Faucon haironnier le debatte, adonc oſte le chapperon à ton nouueau Faucon, & le leue, & s'il ſe bat, laiſſe le aller au debatis.

Comme on fera aymer ſon Faucon les autres quand il les hayt.

IL y a aucuns Faucons qui ne veulent voler auec les autres, ſe tirent arriere, & ne bougẽt: les autres les vont prendre en volant au hauelonnier. Vn Faucon hait à ſeoir & voler auec les autres, ou pour doute qu'il a d'eux, ou qu'il ne les ayme: celuy qui les hayt, les prent, qui les craint, s'enfuit. Pour remede, faut auoir vn Lanier amiable, qui ſoit mis ſur la perche auec celuy qui hayt les autres, aſſez loing, & de iour, en leur baillant à tous deux vne bequee de chair en paſſant, les approchãt peu à peu: & eſtans pres l'vn de l'autre, mettre de la chair entr'eux, afin que l'vn & l'autre la bequent: puis quand il ne fera nul ſemblant de courir ſus au Laſnier, faut au ſoir le paiſtre de bonne chair, & le mettre geſir hors à la gelee, ſur vne perche, s'il eſt gras & fort, & le laiſſer là trois ou quatre heures, ce pẽdant tenez voſtre Lanier pres du feu: puis mettez-le ſur le poing, ce pandant faictes apporter le Faucon, & luy mettez le chapperon, & le mettez entre le Lanier & voſtre coſté: & lors le Faucon qui ſentira la chair du Lanier, ſe tirera contre luy, & s'approchera pour la chaleur. Et ſoient ainſi laiſſez ſans dormir l'vn & l'autre, iuſques à ce que vous voyez que le Faucon ait grand faim de dormir, puis luy oſtez tout bellement le chapperõ, & ſoit en lieu qu'il ne voye tout ainſi toute la nuit ſur voſtre

poing. Et quand il sera iour, faut les remettre à la perche l'vn aupres de l'autre, toutesfois qu'ils ne puissent aduenir l'vn à l'autre. Celà fait par deux nuits, mettez l'vn & l'autre gesir hors à la gelee, la troisiesme nuit pres l'vn de l'autre qu'ils se puissent ioindre sur la perche. Et quand vous verrez qu'ils se seront approchez l'vn aupres de l'autre pour auoir chaleur, ostez leur les chapperons: puis faites le manger, gesir & leurrer ensemble, & mettez peine de luy querir son aduantage.

Comme on doit essemer, c'est à dire, bailler la cure a vn Faucon.

LEs Faucons sont plus forts a essemer les vns que les autres : car tant plus vn Faucon a esté à maistre, il est plus fort a essemer : & vn Faucon vieil mué de bois, qui n'a qu'vne muë par main d'homme, est de plus leger essement, que n'est vn Faucon moins vieil, qui a esté plus longuement à main d'homme: la raison est, qu'vn Faucon estant à luy, se nourrit plus nettement & mieux selon sa nature, & de meilleures chairs, qu'il ne faict par gouuernement d'homme. Ce n'est donc de merueilles s'il n'est si ord dedans, quand luy mesmes se paist, que quād on le paist: car le Faucon qui est à toy, mange gloutement plume & cuir, & n'est repeu en la muë de si nettes viandes, & ne digere si bien, & n'a l'air en ses necessitez, comme celuy qui est à soy-mesmes.

Quand tu mets ton Faucon hors la muë, s'il est gras (ce que cognoistras s'il a les cuisses grasses & pleines de chair, & que la chair de la poictrine soit aussi haute comme en est l'os) & s'il est bien mué, & a ses pennes fermes, donne luy à manger quand il voudra mordre en la chair, au matin, vne bequee ou deux de chair chaude, ne luy en donnant au vespre que bien peu, s'il ne faisoit trop froid. Sil mange bien sans qu'on l'efforce, baille luy la chair lauee, ainsi preparee: Prens les aisles d'vne poulette pour le matin, & laue en deux eaus, si c'est chair de Lieure ou de Bœuf en trois. Lelendemain matin, donnes luy vne cuisse de Geline bien chaude, & à midy chair trempee, bonne grosse gorge, le laissant ieusner iusques au vespre bien tard : & s' il a mis sa viāde aual, & qu'il ne soit rien demeuré en la gorge, donne luy vn peu de chair chaude, cōme tu as fait au matin: & ainsi soit gouuerné iusques à ce qu'il soit temps de luy donner plume: ce que sçauras par trois signes. Le premier, quand troueras au bout de l'aisle du Faucon vne chair plus ieunes & molle qu'auparauant qu'il mangeast chair lauee. Le

second, si les esmeuts sont clairs & blancs, & que le noir qui est parmy soit bien noir, sans autre ordure meslee parmy. Le tiers, s'il a grand faim & aspre, & qu'il plume volontiers. On baille plume faite, ou de pieds de Lieure, ou de Connin, ou de cotton de la plume qui est sur la ioincte de l'aisle d'vne vieille geline. Pren donc le pied de deuant d'vn Lieure, & soit escorché du dos d'vn cousteau, tant que les os & les ongles en tombent: afin de moudre les os des ottelets, qu'il faut couper & mettre en belle eau froide & claire, puis l'esprains, & luy en donnes deux bequees. Et quand tu le mettras à la perche, nettoye le dessoubs, afin de voir si l'esmeut est enueloppé de tayes, & plein de glete & d'ordure: que s'il est ainsi, cōtinue ceste plume iusques à trois nuicts ou quatre, & de la chair lauee comme dessus est dit. Et si tu voy les plumes digerees & mouluës, & quil y ait grande cure & ordure, pren le col d'vne vieille geline, & le couppe tout au long par entre deux ioinctes, & mets les ioinctes en eau froide, & les donnes à manger à ton Faucon, sans autre chose: & on luy donne ces ioinctures, parce qu'il met aual en la meule la chair qui est sur les ioinctes, & la confit, & les os demeurent, qui sont aiguz & cornus, qui desrompent les tayes, & l'ordure, & portent auec eux: & luy en donnez par trois nuits, en luy baillant sur iour chair lauee, comme il est dit. Et puis retourne à luy donner plume selon la force & necessité de ton Faucon. Et ne t'esbahi si le Faucon qu'ō esséme est aucunesfois quinze iours auant qu'il vueille manger plume: aussi qu'aucuns Faucons prennent en vn mois plustost essement que d'autres en cinq semaines, selon qu'ils sont de plus forte nature, où nourriz de plus nettes viandes, où qu'ils ont esté plus longuement en main d'homme. Quand tu auras traict le Faucon de la muë, & il a ses grosses pennes sommees, ou il en a encores au tuyau, ne luy donnes chair lauee, mais chair d'oiseaux vifs à bonne gorge, & le tiens en l'air, autrement ses plumes se pourroient affaiter & aneantir.

FIN.

TABLE GENERALE CONTENANT LES CHOSES PRINCIPALES TRAICTEES EN CE PRESENT volume de la Fauconnerie.

Le chiffre signifie le fueillet, & la lettre la page.

D

E

nouueau

F

N

O

P

S

T

V

Fin de la Table de la Fauconnerie.







